

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

**HISTOIRE
DES JUIFS.**

TOME SIXIÈME.



HISTOIRE DES JUIFS.

E'CRITE PAR
FLAVIUS JOSEPH.

Sous le Titre de
ANTIQUITEZ JUDAÏQUES.

TRADUITE
PAR MR. ARNAULD D'ANDILLY.

NOUVELLE EDITION;

Augmentée de deux Fragmens & de Notes
Historiques & Critiques , avec des Tables
Chronologiques & Geographiques.

TOME SIXIÈME.



A PARIS,

Chez GANEAU, rue Saint Jacques,
à Saint Louis.

M. DCC. XLIV.

Avec Approbations & Privilège du Roy.

THE
MAGAZINE
OF
THE
MOUNTAIN
COUNTRY
OF
THE
WEST
AND
SOUTH
WEST
OF
THE
UNITED
STATES
OF
AMERICA
PUBLISHED
BY
THE
MOUNTAIN
COUNTRY
OF
THE
WEST
AND
SOUTH
WEST
OF
THE
UNITED
STATES
OF
AMERICA
PUBLISHED
BY
THE
MOUNTAIN
COUNTRY
OF
THE
WEST
AND
SOUTH
WEST
OF
THE
UNITED
STATES
OF
AMERICA

CONTENTS

THE
MOUNTAIN
COUNTRY
OF
THE
WEST
AND
SOUTH
WEST
OF
THE
UNITED
STATES
OF
AMERICA
PUBLISHED
BY
THE
MOUNTAIN
COUNTRY
OF
THE
WEST
AND
SOUTH
WEST
OF
THE
UNITED
STATES
OF
AMERICA



HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS, CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux : & Eleazar chef de ce nouveau parti, occupe la partie supérieure du Temple. Simon d'un autre côté étant maître de la ville, il y avoit en même tems dans Jerusalem trois factions, qui toutes se faisoient la guerre.



PRE's que Tite eut, comme nous l'avons vû, traversé les deserts qui sont entre l'Egypte & la Syrie (a), il se rendit à Cesarée pour y assembler toutes les troupes. Durant qu'il étoit encore à

(a) Tite eut bien-tôt parcouru le désert qui

Guerre. Tome VI.

A

2 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Alexandrie où il donnoit ordre avec Vespasien à son pere. aux affaires de l'Empire que Dieu avoit mis entre ses mains , il se forma dans Jerusalem une troisieme faction. Toutes étoient ennemies : & l'on devoit plutôt considerer comme un bien , que comme un mal , cette opposition qui étoit entre-elles , puisqu'il est à desirer que les méchans se détruisent les uns les autres.

On a vû parce que nous en avons rapporté , la naissance & l'accroissement de la faction des Zélateurs , qui ayant usurpé la domination , fut la premiere cause de la ruine de Jerusalem. Cette faction se divisa & en produisit une autre , comme on voit une bête farouche , tourner sa fureur contre elle-même , lorsque dans sa rage , elle ne trouve rien qui lui resiste.

Eleazar , fils de Simon , qui dès le commencement avoit animé dans le Temple les Zélateurs contre le peuple , ne prenoit pas moins de plaisir que Jean à tremper ses mains dans le sang : & comme il portoit impatiemment qu'il se fût mis en possession de la tyrannie , parce que lui-même y aspiroit , il se separa de lui sous pretexte de ne pouvoir souffrir plus long-tems son audace & son insolence. Judas fils de Chelcias , & Simon fils d'Efron , tous deux de grande qualité , & Ezechias fils de Chobare , qui étoit d'une race considerable , se joignirent à lui ; & chacun d'eux étant suivi de nombre de Zélateurs , ils occuperent la partie interieure est entre la Judée & l'Egypte. Voyez le li-
vre 7. de la Guerre.

re du Temple, & mirent leurs armes dessus les portes sacrées avec confiance de ne manquer de rien, à cause des oblations continues qui s'y faisoient, & que leur impiété ne craignoit point d'employer à des usages profanes. Leur seule peine étoit de n'être pas en assez grand nombre pour pouvoir rien entreprendre. Jean au contraire étoit fort en hommes : Mais ils avoient sur lui l'avantage de l'éminence du lieu, qui le commandoit de telle sorte, qu'il n'osoit se laisser emporter à son ardeur de les attaquer. Il ne pouvoit néanmoins se retenir entièrement, quoiqu'il se retirât toujours avec perte : & le Temple étoit tout souillé de meurtres.

D'un autre côté, Simon, fils de Gioras, 376. que le peuple dans son désespoir avoit appelé à son secours, & n'avoit point craint de recevoir pour tyran, ayant occupé la ville haute & la plus grande partie de la ville basse, attaquoit Jean d'autant plus hardiment, qu'il le voyoit engagé à soutenir aussi les efforts d'Eleazar. Mais comme Jean avoit le même avantage sur Simon qu'Eleazar avoit sur lui, parce qu'ainsi que la partie extérieure du Temple étoit commandée par la supérieure, elle commandoit la ville, il n'avoit pas grande peine à repousser Simon ; & il employoit pour se défendre d'Eleazar, de longs bois & des machines qui pouvoient des pierres. Il ne tuoit pas seulement par ce moyen plusieurs partisans d'Eleazar, mais aussi diverses personnes qui venoient offrir des sacrifices. Car

4 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
encore qu'il n'y eût point d'impiété que la rage de ces méchans ne les portât à commettre, ils ne refusoient pas l'entrée des lieux saints à ceux qui venoient pour sacrifier; mais il les faisoient fouiller auparavant par des gens commis pour ce sujet, quoiqu'ils fussent Juifs: Et quant aux étrangers, lorsqu'ils se croyoient en assurance, après avoir trouvé quelque grace parmi ces furieux, ils étoient tués par les pierres que lançoient les machines de Jean, dont les coups portoient jusques sur l'autel, & tuoient les Sacrificateurs avec ceux qui offroient des sacrifices. Ainsi l'on voyoit des gens qui venoient des extrémités du monde, pour adorer Dieu dans ce lieu saint, tomber morts avec leurs victimes, & arroser de leur sang cet autel reveré, non-seulement par les Grecs, mais par les nations les plus barbares. On voyoit ce sang couler par ruisseaux des corps morts, tant des Sacrificateurs, que des profanes, & des originaires du pays, que des étrangers dont les lieux saints étoient remplis.

CHAPITRE II.

L'Auteur déplore le malheur de Jerusalem.

377.

Miserable ville, qu'as-tu souffert de semblable lorsque les Romains, après être entrés par la brèche, t'ont reduite en cendres, pour purifier par le feu tant d'abominations & de crimes qui avoient attirés

LIVRE V. CHAPITRE III.

sur toi les foudres de la vengeance de Dieu ? Pouvois-tu passer pour être encore ce lieu adorable où il avoit établi son séjour, & demeurer impunie après avoir, par la plus sanglante & la plus cruelle guerre civile que l'on vit jamais, fait de son Temple le sépulcre de tes citoyens ? Ne désespere pas néanmoins de pouvoir appaiser sa colere, pourvû que tu égales ton repentir à l'énormité de tes offenses. Mais il faut retenir mes sentimens, puisque la loi de l'histoire, au lieu de me permettre de m'arrêter à déplorer nos malheurs, m'oblige à faire voir la suite des tristes effets de nos funestes divisions.

CHAPITRE III.

De quelle sorte ces trois partis opposés agissoient dans Jerusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé, & qui auroit pu empêcher la famine qui causa la perte de la ville.

CEs trois partis opposés agissoient les uns contre les autres dans Jerusalem en cette maniere. Eleazar & les siens qui avoient en garde les premices & les oblations saintes, étant le plus souvent yvres, attaquoient Jean. Jean faisoit des sorties sur Simon & sur le peuple qui l'assistoit de vivres contre lui & contre Eleazar. Et s'il arrivoit qu'il fût attaqué en même tems par Eleazar & par Simon, il partageoit ses for-

378.

6 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

ces, repouffoit à coups de dards de dessus les portiques du Temple, ceux qui venoient du côté de la ville, & tournoit ses machines contre ceux qui lui lançoient des traits du lieu le plus élevé du Temple: mais lorsqu'Eleazar le laissoit en repos, comme cela arrivoit souvent, ou par la lassitude, ou parce qu'il s'amusoit à yvrogner, il faisoit de beaucoup plus grandes sorties sur Simon; & quand il contraignoit les siens à prendre la fuite, il mettoit le feu dans les maisons où il pouvoit entrer, quoiqu'elles fussent pleines de blé & d'autres provisions: & aussi-tôt qu'il se retiroit, Simon le poursuivoit à son tour. Ainsi ils détruisoient ce qui avoit été préparé pour soutenir un siège, & qui étoit comme le nerf de la guerre qui leur alloit tomber sur les bras, comme s'ils eussent conspiré en faveur des Romains à qui leur rendroit plus facile la prise de cette importante place.

379.

Pour surcroit de malheur, tout ce qui étoit à l'entour du Temple fut brûlé; à la réserve d'une très-petite partie de blé qui y avoit été assemblé en si grande quantité, qu'il auroit pû suffire à soutenir le siège durant plusieurs années, & empêcher la famine, qui fut enfin cause de la prise de la ville. Ce même embrasement ayant réduit en cendres ce qui étoit entre Jean & Simon; que l'on pouvoit considérer comme deux camps opposés, en fit dans la ville même un champ de bataille, sans que notre partie pût s'en prendre qu'à la fureur de ses enfans dénaturés qui étoient la cause de la ruine.

CHAPITRE IV.

*Etat déplorable dans lequel étoit Jérusalem,
& jusques à quel comble d'horreur se
portoit la cruauté des factieux.*

AU milieu de tant de maux dont Jérusalem étoit assiégée de toutes parts, & qui rendoient cette malheureuse ville comme un corps exposé à la fureur des bêtes les plus cruelles, les vieillards & les femmes faisoient des vœux pour les Romains, & souhaitoient d'être délivrés par une guerre étrangère, des miseres que cette guerre domestique leur faisoit souffrir. Jamais défolation ne fut plus grande, que celle de ces infortunés habitans; & à quelque résolution qu'ils se portassent, ils ne trouvoient point de moien de l'exécuter, ni même de s'enfuir, parce que tous les passages étoient gardés; que les chefs de ces diverses factions traitoient comme ennemis, & tuoient tous ceux qu'ils soupçonnoient de se vouloir rendre aux Romains, & que la seule chose en quoi ils s'accordoient, étoit de donner la mort à ceux qui meritoient le plus de vivre. On entendoit jour & nuit les cris de ceux qui étoient aux mains les uns contre les autres; quelque impression que fit la peur dans les esprits, les plaintes des blessés les frapient encore davantage; & tant de malheurs donnoient sans cesse de nouveaux sujets de s'affliger; mais la crainte

D GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
étouffoit la parole , & par une cruelle con-
trainte , renfermoit les gemiffemens dans le
cœur Les ferviteurs avoient perdu tout
refpect pour leurs maîtres : les morts étoient
privés de la fépulture : chacun négligeoit fes
devoirs , parce qu'il ne reftoit plus d'efpé-
rance de falut ; & l'horrible cruauté de ces
factieux passa jufques à cet incroyable ex-
cès qu'ils faisoient des monceaux des corps
de ceux qu'ils avoient tués , montoient def-
fus , les fouloient aux pieds , & s'en fer-
voient comme d'un champ de bataille : d'où
ils combattoient avec d'autant plus de fu-
reur , que la vûe d'un fi affreux fpectacle , qui
étoit l'ouvrage de leurs mains , augmentoit
encore le feu de la rage dont ils brûloient
dans le cœur.

C H A P I T R E V.

*Jean employe à bâtir des tours le bois préparé
pour le Temple.*

381. **J**Ean n'eut point auffi de honte d'em-
ployer pour fe fortifier, les matieres pre-
parées pour de saints ufages. Le peuple &
les Sacrificateurs ayant autrefois refolu de
faire des arcbutans pour fôutenir le Tem-
ple, & de l'élever de vingt coudées plus qu'il
n'étoit , le Roi Agrippa avoit fait venir du
mont Liban , avec beaucoup de travail &
de dépense , des poutres d'une longueur &
d'une groffeur extraordinaire ; mais la guer-
re étant arrivée , cet ouvrage fut interrom-

LIVRE V. CHAPITRE VI. 9

pu. Jean fit scier ces poutres de la longueur qu'il jugea nécessaire pour bâtir des tours capables de le défendre contre Eleazar. Il les plaça dans le circuit d'une muraille contre le Sallon qui étoit du côté de l'Occident, & il ne pouvoit les placer ailleurs, à cause que les autres endroits étoient occupés par des degrés. Il esperoit, par le moïen de cet ouvrage, qui étoit un effet de son impiété, de surmonter ses ennemis : mais Dieu confondit son dessein & rendit son travail inutile, en faisant venir les Romains auparavant qu'il fût achevé.

CHAPITRE VI.

*Tite après avoir assemblé son armée, marche
con vers Jerusalem.*

Après que Tite eut assemblé une partie de son armée, & ordonné au reste de se rendre aussi-tôt que lui, devant Jerusalem, il s'en alla à Cesarée, Il avoit outre les trois légions qui avoient servi sous l'Empereur son pere, & ravagé la Judée, la douzième légion qui n'étoit pas seulement composée de très-bons soldats, mais si animés par le souvenir des mauvais succès qu'ils avoient eus sous la conduite de Cestius, qu'ils brûloient d'impatience de s'en venger. Tite commanda à la cinquième légion de prendre son chemin par Ammaüs, à la dixième de tenir celui de Jericho ; & lui se mit en marche avec les deux autres légions. 382.

le secours des Rois plus fort qu'il n'avoit encore été, & un grand nombre de Syriens. Pour remplacer les hommes que Vespasien avoit tirés de ces quatre légions, & fait passer en Italie sous la conduite de Mucien, il se servit d'une partie des deux mille hommes choisis dans l'armée d'Alexandrie, qu'il avoit amenés avec lui : trois mille autres venoient le long de l'Euphrate ; & Tybere Alexandre le suivoit. C'étoit un homme de si grand mérite & si sage, qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Il avoit été Gouverneur d'Egypte, & le premier qui avoit témoigné de l'affection pour l'Empire Romain, lorsqu'il commençoit à s'étendre de ce côté-là, sans que l'incertitude des événemens de la fortune eût jamais pu ébranler sa fidélité. Il avoit d'ailleurs une telle capacité pour les affaires de la guerre, & son âge lui avoit acquis tant d'expérience, que tant d'excellentes qualités jointes ensemble le faisoient considerer comme méritant plus que nul autre d'avoir un grand commandement.

383. Lorsque Tite s'avança dans le pays ennemi, il tint cet ordre dans sa marche. Les troupes auxiliaires alloient les premières. Les pionniers les suivoient pour applanir les chemins. Après venoient ceux qui étoient ordonnés pour marquer le campement : & derriere eux étoit le bagage des Chefs avec son escorte. Tite marchoit ensuite accompagné de ses gardes & autres soldats choisis, & après lui venoit un corps de cavalerie qui étoit à la tête des machines. Les Tri-

LIVRE V. CHAPITRE VII. II.

buns & les chefs des cohortes suivoient accompagnés aussi de soldats choisis. Après paroissoit l'aigle environnée des enseignes des légions précédées par des trompettes. Le corps de la bataille dont les soldats marchent fix à fix venoit ensuite. Les valets des légions étoient derrière avec le bagage, & les vivandiers & les artisans avec les troupes ordonnées pour leur garde, fermoient cette marche. Tite allant en cet ordre, selon la coutume des Romains, arriva par Samarie à Gophna, qui étoit la première place que Vespasien son père avoit prise, & où il y avoit garnison. Il en partit dès le lendemain au matin, & s'alla camper à Acanthonaulona près le village nommé Gaba de Saul, c'est-à-dire, la colonie de Saul, distant de trente stades de Jérusalem.

CHAPITRE VII.

Tite va pour reconnoître Jérusalem. Furieuse sortie faite sur lui. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand péril.

AU partir de Acanthonaulona, Tite s'avança avec six cents chevaux choisis pour reconnoître Jérusalem & dans quelle disposition étoient les Juifs : car sachant que le peuple desiroit la paix pour se délivrer de la tyrannie de ces factieux dont rien que ce qu'il étoit trop foible ne l'empêchoit de secouer le joug, il croyoit que la présen-

12 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

ce pourroit peut-être le faire résoudre à se rendre avant que d'en venir à la force. Tandis qu'il ne marcha que dans le chemin qui conduit à la ville, personne ne parut sur les remparts ni sur les tours; mais aussi-tôt qu'il s'avança vers celle de Psephinon les Juifs sortirent en très-grand nombre de la porte qui étoit vis-à-vis le sepulcre d'Helene du côté nommé la Tour des femmes, couperent sa cavalerie, & empêcherent les derniers de joindre ceux qui étoient les plus avancés. Ainsi Tite se trouva avec peu des siens séparé du reste de son gros, sans pouvoir ni avancer à cause que ce n'étoient jusques aux murs de la ville que des haïes, des fosses, & des clôtures de jardins, ni rejoindre ceux des siens qui étoient demeurés derriere, parce que ce grand nombre d'ennemis se trouvoit entre lui & eux, & ceux de ses gens qui ignoroient le danger (a) où il étoit & croyoient qu'il s'étoit retiré, ne pensoient qu'à se retirer aussi pour le suivre. Dans un si extrême péril, ce grand Prince voyant que toute l'espérance de son salut consistoit en son courage, poussa son cheval au travers des ennemis, se fit un passage avec son épée, & cria aux siens de le suivre. On connut alors que les évènements de la guerre & la conservation des Princes, dépendent de Dieu. Car quoique

(a) Il y a dans le grec *Βασιλεὺς κινδύνου, periculum imperatoris*. Or il est remarquable que Joseph ait donné ce titre à Tite. Il est vrai qu'il étoit déjà César, mais il n'étoit pas encore Empereur. *Spanheim*.

Tite ne fût point armé , à cause qu'il n'étoit pas venu dans le deſſein de combattre , mais ſeulement de reconnoitre , nul de ce nombre infini de traits qui lui furent lancés , ne porta ſur lui ; mais tous paſſoient outre , comme ſi quelque puissance inviſible eût pris ſoin de les détourner. Au milieu de cette nuée de dards & de flèches , cet admirable Prince renvertoit tout ce qui s'oppoſoit à lui , & leur paſſoit ſur le ventre. Une valeur ſi extraordinaire lui attira ſur les bras tout l'effort des Juifs ; & ils ſ'entre-exhortoient avec de grands cris à l'attaquer & à empêcher ſa retraite : mais comme ſ'il eût porté la foudre dans ſes mains , de quelque côté qu'il tournât ſa tête il les mettoit auffi-tôt enſuite. Ceux des ſiens qui ſe rencontroient avec lui dans ce péril , jugeant auffi que le ſeul moyen de ſe ſauver étoit de ſe faire jour à travers les ennemis , ne l'abandonnerent point & ſe tinrent toujours ſerrés auprès de lui. L'un d'eux fut tué , & ſon cheval tué auffi , l'autre porté par terre où il fut tué & ſon cheval emmené , & Tite ſans être bleſſé ſe ſauva dans ſon camp avec le reſte.

Ce petit avantage remporté par les Juifs leur donna de l'audace , & les flatta d'une eſperance pour l'avenir qui parut bien-tôt être vaine.



C H A P I T R E V I I I .

*Tite fait approcher son armée plus près de
Jerusalem.*

385. **L**A nuit suivante, la légion qui étoit à Ammaüs étant arrivée, Tite partit dès la pointe du jour & s'avança jusques à Scopus, distant seulement de sept stades de Jerusalem du côté du Septentrion, d'où l'on peut d'un lieu assez bas voir la beauté de la ville, & la magnificence du Temple. Il commanda à deux légions de travailler à leur campement : & quant à la troisième, parce qu'elle étoit fatiguée de la marche qu'elle avoit faite durant la nuit, il lui ordonna de se camper à trois stades plus loin, afin de s'y pouvoir fortifier sans crainte d'être troublée dans son travail par les ennemis. Ces trois légions ne faisoient que commencer à exécuter ces ordres que la dixième arriva de Jericho, où Vespasien après avoir pris cette place, avoit mis une partie de ses troupes en garnison. Tite lui commanda de se camper à six stades de Jerusalem du côté de l'Orient & de la montagne des oliviers qui est vis-à-vis de la ville dont la vallée du Cedron la sépare.



C H A P I T R E I X.

Les diverses factions qui étoient dans Jérusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixième légion, qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours, & la sauve de ce péril par sa valeur.

U Ne si grande guerre étrangere fit ouvrir les yeux à ceux qui ne pensoient auparavant qu'à se ruiner & à se détruire par une guerre domestique. Ces trois differens partis qui déchiroient les entrailles de la capitale de la Judée, voyant avec étonnement les Romains se fortifier de telle forte, se réunirent. » Ils se demandoient les uns aux autres ce qu'ils prétendoient donc faire ? » S'ils étoient résolus de souffrir que les Romains achevassent d'élever trois forts pour les prendre ? Si voyant devant leurs yeux une si grande guerre allumée, ils se contenteroient d'en être les spectateurs, & s'imaginoient qu'il leur seroit fort avantageux, & fort honorable de demeurer les bras croisés enfermés dans leurs murailles, comme s'ils n'avoient ni des armes pour se défendre ni des mains pour s'en servir ? Sur quoi l'un d'eux s'écria : Ne témoignons-nous avoir du cœur, que pour l'employer contre nous-mêmes ; & faut-il que nos divisions rendent les Romains maîtres de cette puissante ville, sans qu'il leur en coûte du sang ! » D'autres se joi-

16 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

gnant à ceux-ci, ils coururent aux armes, firent une sortie par la vallée sur la dixième légion, & en jettant de grands cris l'attaquèrent lorsqu'elle travailloit avec ardeur à fortifier son camp d'un mur. Comme les Romains ne pouvoient se persuader que les Juifs furent assez hardis pour faire de semblables entreprises, ni que quand même ils en auroient le dessein, leur division leur pût permettre de l'exécuter, la plupart avoient quitté leurs armes pour ne penser qu'à avancer leurs travaux qu'ils avoient partagés entr'eux. Ainsi on ne peut être plus surpris qu'ils le furent d'une si prompte sortie & à laquelle ils ne s'étoient point préparés. Tous abandonnerent l'ouvrage, une partie se retira, & les autres courans pour prendre les armes étoient blessés par les Juifs avant qu'ils pussent se rallier pour leur faire tête. D'autres Juifs enhardis par l'avantage qu'ils voyoient remporter à ceux-ci, se joignirent encore à eux : & bien que leur nombre ne fût pas fort grand, leur bonne fortune l'augmentoit dans leur esprit, aussi-bien que dans celui des Romains. Quoique ces derniers fussent accoutumés à combattre avec grand ordre, & très-instruits en la science de la guerre, une surprise si imprévüe les troubla de telle sorte, qu'elle les fit reculer. Ils ne laissoient pas néanmoins lorsqu'ils étoient pressés de tourner visage, d'arrêter les Juifs, & de tuer ou blesser ceux qui s'écartoient de leurs gros; mais le nombre de leurs ennemis croissant toujours, leur trouble fut si grand, qu'ils abandonnerent

donnerent leur camp , & toute la légion couroit fortune d'être taillée en pièces , si Tite , sur l'avis qu'il en eut , ne l'eût promptement secourue. Il courut avec ce qu'il se trouva avoir de gens auprès de lui , reprocha aux fuyards leur lâcheté , les fit retourner au combat , attaqua les Juifs en flanc , en tua plusieurs ; en blessa encore davantage , les mit tous en fuite , & les contraignit de se retirer en très-grand désordre dans la vallée. Ils perdirent beaucoup de gens , jusqu'à ce qu'ils eussent gagné l'autre côté du vallon : mais alors ils firent ferme : & le fond de ce vallon étant entre les Romains & eux , ils combattirent de loin durant la moitié du jour. Un peu après-midi , Tite , pour renforcer la légion , y laissa les troupes qu'il avoit menées à son secours , avec quelques cohortes pour s'opposer aux ennemis , & la renvoya travailler au mur qu'il avoit ordonné pour fortifier le camp qu'il faisoit faire sur le haut de la montagne.

 CHAPITRE X.

Autre sortie des Juifs si furieuse, que sans l'incroyable valeur de Tite, ils auroient défait une partie de ses troupes.

CE que les Romains avoient reculé parut aux Juifs une véritable fuite; & la sentinelle qui étoit sur la muraille , leur ayant donné le signal en secouant son manteau , ils sortirent sur eux en si grand nombre.

387.

bre & avec une telle impétuosité , qu'ils ressembloient plutôt à des bêtes furieuses qu'à des hommes. Les Romains ne purent soutenir un si grand effort : mais comme s'ils eussent été accablés par les coups des plus redoutables machines , ils tâchoient , sans conserver aucun ordre , de gagner le haut de la montagne. Tite fit ferme sur le milieu avec un petit nombre des siens , qui quelque grand que fût le péril , ne voulurent point abandonner leur Général ; » mais ils » le conjurerent de céder à la fureur de ces » désespérés qui ne cherchoient que la mort : » de ne hazarder pas une vie aussi précieuse que la sienne contre des gens dont la » vie étoit si peu importante : de se souvenir qu'étant le chef de cette guerre , & la » grandeur de sa fortune le rendant le maître du monde , il ne lui étoit pas permis » de s'exposer , comme feroit un simple soldat ; & que tout le salut de son armée » consistant en sa personne , il n'y avoit point » d'apparence de s'opiniâtrer à demeurer » plus long-tems dans le danger où ce désordre le mettoit. » Ce grand Prince , sans écouter ces remontrances , chargea les ennemis avec tant de vigueur , qu'il en tua plusieurs , arrêta leurs efforts , & les repoussa jusqu'au bas de la Montagne. Une valeur si prodigieuse les épouvanta , mais sans les faire fuir pour rentrer dedans la ville. Ils tâchoient seulement d'éviter sa rencontre , & poursuivoient à droit & à gauche les Romains qui s'enfuoient. Ils ne purent toutefois se gasentir des efforts de ce

Prince. Il les prit en flanc , & les arrêta encore.

Cependant les Romains qui fortifioient leur camp sur le haut de la montagne, voïant fuir ceux de leurs compagnons qui étoient au-dessus d'eux , ne douterent point que Tite n'eût été contraint de se retirer , puisqu'ils ne l'auroient pas abandonné. Ainsi jugeant qu'il étoit impossible de soutenir un si grand effort des Juifs , ils furent frappés d'une telle terreur panique , que sans plus garder aucun ordre , toute la légion se débanda , & ils s'en alloient qu'd'un côté qu'd'un autre , jusqu'à ce que quelques-uns ayant aperçu Tite engagé au milieu des ennemis , leur appréhension pour lui , leur fit crier à toute la légion dans quel péril il étoit. Alors touchés de la honte d'avoir abandonné leur Général , qui étoit pour eux un reproche encore plus grand que celui d'avoir fui , ils attaquèrent les Juifs avec tant de furie, qu'ils les firent plier , les rompirent , & les poussèrent jusques dans la vallée. Néanmoins quoique forcés de lâcher le pied , ils ne laissoient pas de se défendre en se retirant : mais les Romains ayant l'avantage de combattre d'un lieu éminent , les contraignirent tous enfin de gagner le fond de cette vallée. Tite de son côté pressoit toujours ceux qui se trouvoient opposés à lui , & envoya après le combat la légion reprendre & continuer son travail. Sur quoi pour parler selon la vérité sans y rien ajouter par flatterie , ni en rien diminuer par envie , je puis dire que cette légion demeura deux

20 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
fois en ce même jour redevable de son salut
au courage de cet admirable Prince.

C H A P I T R E X I.

*Jean se rend maître par surprise de la partie
interieure du Temple qui étoit occupée par
Eleazar : ainsi les trois factions qui étoient
dans Jerusalem se reduisirent à deux.*

388. **L**Es actes d'hostilité ayant un peu dis-
continué au dehors de Jerusalem, il
s'éleva au dedans une nouvelle guerre do-
mestique. Le quatorzième d'Avril, auquel
jour les Juifs célébrent la fête de Pâques en
mémoire de la délivrance de la servitude des
Egyptiens ; Eleazar fit ouvrir la porte du
Temple pour y recevoir ceux du peuple qui
vouloient y venir adorer Dieu. Jean se ser-
vit de cette occasion pour faire réussir une
entreprise que son impiété lui mit dans l'es-
prit. Il commanda à quelques-uns des siens
qui étoient les moins connus & dont la plu-
part étoient des profanes qui ne tenoient
compte de se purifier, de cacher des épées
sous leurs habits, & de se mêler avec ceux
qui alloient au Temple. Ils n'y furent pas
plutôt entrés, qu'ils jetterent les habits dont
ils couvroient leurs épées, & y parurent
en armes. Tout fut aussi-tôt rempli de bruit
& de tumulte à-l'entour du Temple : &
dans une telle surprise, le peuple crut que
c'étoit un dessein formé généralement con-
tre tous. Mais les partisans d'Eléazar n'eurent

rent pas peine à juger que ce n'étoit qu'eux qu'il regardoit. Ceux qui étoient ordonnés pour la garde des portes les abandonnerent : d'autres sans ofer se mettre en défense descendirent des lieux qu'ils avoient fortifiés, pour s'enfuir dans les égoûts ; la populace qui s'étoit retirée vers l'autel & à l'entour du Temple étant foulée aux pieds, les uns étoient affommés à coups de bâtons, & les autres tués à coups d'épée. Ces meurtriers prenoient pour prétexte de se venger de leurs ennemis qui étoient d'une faction contraire : & il suffisoit d'avoir offensé quelqu'un d'eux pour ne pouvoir éviter la mort. Après s'être ainsi rendus les maîtres de la partie intérieure du Temple, & que les trois factions qu'une si grande division avoit formées, furent par ce moïen réduites à deux, Jean continua de faire encore plus hardiment la guerre à Simon.

CHAPITRE XII.

Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux seignant de se vouloir rendre aux Romains, font que plusieurs soldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siège.

CEpendant Tite voulant faire avancer 389.
vers Jerusalem les troupes qu'il avoit à Scopos, en ordonna autant qu'il le jugea nécessaire pour s'opposer aux courses

22. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

des ennemis , en employa d'autres poës
applanir tout l'espace qui s'étendoit jusqu'
aux murs de la ville , fit abbarre toutes les
clôtures & toutes les haïes dont les jardins
& les héritages étoient enfermés , coupe
tous les arbres qui s'y rencontroient sans
excepter ceux qui portoient du fruit , rem
plir ce qui étoit creux , combler les fossés ,
tailler les rochers , & égalier ainsi tout ce
qui se trouvoit depuis Scopos jusques au sé
pulcre d'Hérode & l'étang des serpens au
trefois nommé Bethara.

390. Aussi - tôt après , les Juifs formerent un
dessein pour surprendre les Romains. Les
plus déterminés des factieux allèrent au
delà des tours nommées les Tours des Fem
mes , en disant que ceux qui desiroient la
paix les avoient chassés de la ville , & qu'ils
s'étoient retirés en ce lieu-là pour s'y ca
cher , dans l'appréhension qu'ils avoient
des ennemis. D'autres de leur faction fei
gnant être des habitans , crioient de dessus
les remparts de la ville , qu'ils desiroient
d'avoir la paix avec les Romains ; qu'ils la
leur demandoient ; qu'ils étoient prêts de
leur ouvrir les portes ; & qu'ils les con
vioient de venir. Pour mieux réussir dans
leur dissimulation , ils jettoient des pierres
à quelques-uns d'eux qui faisoient semblant
de les vouloir empêcher de sortir , & après
s'être en apparence fait un passage par for
ce , ils venoient trouver les Romains , & té
moignoient en s'en retournant , d'être dans
de grandes appréhensions. Les soldats se
laissent tromper à cet artifice , & se croyant

déjà maîtres de la ville , brûloient d'impatience d'en venir à l'exécution pour se venger de leurs ennemis : mais ces offres étoient suspectes à Tite , & il n'y voyoit nul fondement , parce qu'ayant le jour précédent fait faire par Joseph aux Juifs des propositions d'accommodement , il ne les y avoit point trouvé disposés. C'est pourquoi il commanda à ses soldats de ne point quitter leurs postes. Mais quelques - uns de ceux qui étoient ordonnés pour faire avancer les travaux ayant déjà pris les armes , coururent vers les portes de la ville. Les Juifs qui feignoient d'avoir été chassés les laisserent passer : mais lorsqu'ils furent arrivés jusques aux tours proche de la porte , ils les attaquèrent par derrière : & en ce même tems , ceux qui étoient sur les murailles & sur les remparts les accabloient à coups de pierres , de dards & de traits. Ainsi ils ont tuent plusieurs & en blessèrent encore davantage , parce qu'il ne leur étoit pas si facile de se retirer , à cause de ceux qu'ils avoient à dos , outre que la honte d'avoir désobéi à leur Général , & la crainte du châtement les faisoit continuer dans leurs fautes. Enfin après un grand combat & n'avoir pas moins fait de blessures à leurs ennemis qu'ils en avoient reçu , ils se firent jour à travers ceux qui s'opposoient à leur retraite. Les Juifs ne laisserent pas de les poursuivre à coups de traits jusques au sepulchre d'Hélène , & leur insolence les porta à leur dire des injures , à se moquer d'eux de s'être ainsi laissés tromper , à élever en haut

24 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
leurs boucliers pour en faire briller l'éclat ;
& à danser & à sauter en jettant des cris
de joye. Les Capitaines menaçoient leurs
soldats , & Tite dit avec colere : » Quoi !
» les Juifs bien que réduit au désespoir , ne
» laissent pas de se conduire avec pruden-
» ce, d'user de stratagêmes & de nous dres-
» ser des embûches : & la fortune les secon-
» de , parce qu'ils obéissent à leurs chefs &
» s'unissent contre nous ? Et les Romains
» qu'elle prenoit plaisir à favoriser , à cau-
» se de leur excellente discipline & de leur
» parfaite obéissance , ne craignent point en
» combattant sans chefs & sans ordre , de
» tomber par leur seule indiscretion dans la
» honte d'être battus : & ce qui les doit
» encore plus combler de confusion , de-
» vant les yeux & en la présence même du
» fils de leur Empereur ? Que dira mon pere
» lorsqu'il apprendra cette nouvelle , lui
» qui durant toute sa vie passée dans la
» guerre, n'a jamais rien vû de semblable ?
» Et quelle assez grande punition , nos loix
» pourront-elles imposer à des troupes en-
» tieres , qui ont ainsi secoué le joug de la
» discipline , elles qui n'ordonnent point
» de moindre peine que la mort pour les
» plus légères fautes qui y contreviennent ?
» Mais ceux qui ont eu l'audace de mépri-
» ser ainsi leur devoir , apprendront bien-
» tôt par leur châtement , que la victoire
» même passe pour un crime parmi les Ro-
» mains , lorsque l'on ose aller au combat
» sans en avoir reçu l'ordre de ceux qui
» commandent. »

Cet

Cet excellent Prince ayant ainsi parlé aux Capitaines, on ne douta point qu'il ne fût résolu d'agir avec une extrême rigueur. Tous les soldats qui avoient failli se crurent perdus, & se préparoient à recevoir la mort qu'ils ne pouvoient désavouer d'avoir justement méritée. Alors les Officiers des légions le supplierent d'avoir compassion de ces criminels, & d'accorder le pardon de la désobéissance d'un petit nombre à l'obéissance de tous les autres, & à leur desir d'effacer par de si grands services le souvenir de leur faute, qu'il ne pût avoir regret de la leur avoir remise. Ces prières, jointes à ce que l'intérêt de l'Empire l'obligeoit d'user de clémence, adoucirent Tite, parce qu'il savoit qu'autant qu'il est nécessaire de demeurer inflexible lorsque la punition ne regarde qu'un particulier, il importe de se relâcher quand les coupables sont en grand nombre. Ainsi il accorda la grace à ses soldats, à condition d'être plus sages à l'avenir, & ne pensa plus qu'à se venger de la tromperie des Juifs.

Après que ce grand Prince eut fait apla-
 nir en quatre jours tout l'espace qu'il y avoit
 jusques aux murs de la ville, il fit avancer
 ses meilleures troupes proche des remparts
 entre le Septentrion & le couchant, dispo-
 sa l'infanterie en sept bataillons, la cavalerie
 en trois escadrons, mit entre-eux ceux qui
 étoient armés d'arcs & de flèches; & de si
 grandes forces ôtant tout moïen aux Juifs de
 faire des sorties, il fit passer tout le bagage des
 trois légions, les valets, & le reste de la suite.

391. Il prit son quartier à deux stades de la ville, vis-à-vis la tour de Psephinos, où le circuit des murs de ce côté là tire de la bise à l'Occident. L'autre partie de l'armée étoit campée du côté de la tour d'Hippicos en même distance de deux stades de la ville, & avoit renfermé son camp d'un mur. Quant à la dixième légion elle demeura sur la montagne des Oliviers.

C H A P I T R E X I I I .

Description de la ville de Jerusalem.

393. **L**A ville de Jerusalem étoit renfermée par un tripe mur, excepté du côté des vallées où il n'y en avoit qu'un à cause qu'elles sont inaccessibles. Elle étoit bâtie sur deux montagnes opposées & séparées par une vallée pleine de maisons. Celle de ces montagnes sur laquelle la ville haute étoit assise, étant beaucoup plus élevée & plus roide que l'autre, & par conséquent plus forte d'affiète, le Roi David, pere de Salomon, qui édifia le Temple, la choisit pour y bâtir une forteresse à laquelle il donna son nom : & c'est ce que nous appellons aujourd'hui le haut marché.

La ville basse est assise sur l'autre montagne qui porte le nom d'Acra, & dont la pente est égale de tous côtés. Il y avoit autrefois vis-à-vis de cette montagne, une autre montagne plus basse & qui en étoit séparée par une longue vallée, mais les

Princes Afmonéens firent combler cette vallée & raser le haut de la montagne d'Acra pour joindre la ville au Temple, afin qu'il commandât à tout le reste.

Quant à la vallée nommée Tyropeon, que nous avons dit, qui séparoit la haute ville d'avec la basse, elle s'étendoit jusques à la fontaine de Siloé, dont l'eau est excellente à boire & qui en donne en abondance.

Il y a hors de la ville deux autres montagnes, que les rochers dont elles sont pleines, & les profondes vallées qui les environnent rendent entièrement inaccessibles.

Le plus ancien des trois murs dont je viens de parler pouvoit passer pour imprenable, tant à cause de son extrême épaisseur, que de la hauteur de la montagne sur laquelle il étoit bâti, & de la profondeur des vallées qui étoient au pied: & David, Salomon & les autres Rois, n'avoient rien épargné pour le mettre en cet état. Il commençoit à la tour d'Hippicos, continuoit jusques à celle des galeries, alloit de là se joindre au Palais où le Sénat s'assembloit, & finissoit au portique du Temple qui étoit du côté de l'Occident. De l'autre côté aussi vers l'Occident, il commençoit à cette même tour, & passant par le lieu nommé Bethso, continuoit jusques à la porte des Esseniens. De là tournant vers le midi, il passoit au-dessous de la fontaine de Siloé, d'où il retournoit vers l'Orient pour aller gagner l'étang de Salomon, & passant par le lieu nommé Ophlan, s'alloit rendre au portique du Temple qui est du côté de l'Orient.

28 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Le second mur commençoit à la porte de Genath qui faisoit partie du premier mur, alloit jusques à la forteresse Antonia, & ne regardoit que le côté du Septentrion.

Le troisième mur commençoit à la tour d'Hippicos, s'étendoit du côté de la bise jusques à la tour de Psephina, vis-à-vis du sépulcre d'Helene, Reine des Adiabeniens & mere du Roi Isate, continuoit du long des cavernes royales depuis la tour qui étoit au coin, où faisant un coude, il alloit jusques tout contre le sépulcre du foulon; & après avoir joint l'ancien mur, finissoit à la vallée de Cédron. Ce mur étoit un ouvrage du Roi Agrippa qui l'avoit entrepris pour enfermer cette partie de la ville où il n'y avoit point autrefois de bâtimens: mais comme les anciennes maisons ne suffisoient pas pour contenir une si grande multitude de peuple, il s'étoit répandu peu à peu au-dehors, & on avoit beaucoup bâti du côté septentrional du Temple qui est proche de la montagne.

Une quatrième montagne nommée Bese-tha qui regardoit la forteresse d'Antonia, commençoit déjà aussi d'être habitée, & des fossés très-profonds faits tout à l'entour, qui empêchoient qu'on ne pût venir au pied de la tour Antonia, ajoûtoient beaucoup à sa force, & faisoient paroître ces tours beaucoup plus hautes. On avoit donné le nom de Besetha, c'est-à-dire, Ville-neuve, à cette partie de la ville dont Jerusalem avoit été accrue, & les habitans desirant extrêmement que l'on fortifiât encore cet en-

droit-là , le Roi Agrippa , pere du Roi Agrippa , commença , comme nous l'avons vû , à l'enfermer d'une très-forte muraille ; mais appréhendant qu'un si grand ouvrage ne donnât du soupçon à l'Empereur Claudius , & qu'il ne l'attribuât à quelque dessein de révolte , il se contenta d'en jeter les fondemens. Que s'il l'eût achevé , comme il l'avoit commencé , Jerusalem auroit été imprenable : Car les pierres , dont ce mur étoit bâti , avoient vingt coudées de long sur dix de large , ce qui le rendoit si fort , qu'il étoit comme impossible de le saper ni de l'ébranler par des machines. Son épaisseur étoit de dix coudées , & sa hauteur auroit répondu à sa largeur , si la considération que je viens de dire , ne se fût opposée à la magnificence de ce Prince. Les Juifs éleverent depuis ce mur , jusques à vingt coudées avec des crenaux au-dessus de deux coudées , & des parapets qui en avoient trois. Ainsi sa hauteur étoit de vingt-cinq coudées , & il étoit fortifiée de tours de vingt coudées en quarré , aussi solidement bâties que le mur , & dont la structure , non plus que la beauté des pierres , ne cédoit point à celle du Temple. Ces tours étoient plus hautes de vingt coudées que le mur : on y montoit par des degrés à vis fort larges : au-dedans étoient des logemens & des citernes pour recevoir l'eau de la pluie. Il y avoit quatre-vingt dix tours faites de la sorte , & distantes les unes des autres de deux cens coudées. Le mur du milieu n'avoit que quatorze tours , l'ancien mur en

30. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
avoit soixante , & tout le tour de la ville
étoit de trente-trois stades.

Quoique ce troisiéme mur fût si admirable , la tour Psephina bâtie à l'angle du mur qui regardoit d'un côté le Septentrion , de l'autre l'Occident , & vis-à-vis de laquelle Tite avoit pris son quartier , surpassoit encore en beauté tout le reste. Sa forme étoit octogone , sa hauteur étoit de soixante & dix coudées : & lorsque le soleil étoit levé , on pouvoit de là voir l'Arabie & découvrir jusques à la mer & jusques aux frontieres de la Judée.

A l'opposite de cette tour étoit celle d'Hippicos ; & assez proche de là , encore deux autres que le Roi Herode le Grand avoit aussi élevées sur l'ancien mur , dont la beauté & la force étoient si extraordinaires , qu'il n'y en avoit point dans le monde qui leur fussent comparables : car outre l'extrême magnificence de ce Prince , & son affection pour Jerusalem , il avoit voulu se satisfaire par ce merveilleux ouvrage , en éternisant la mémoire des trois personnes qui lui avoient été les plus cheres , un ami & un frere tués dans la guerre , après avoir fait des actions extraordinaires de valeur , & une femme qu'il avoit aimée si ardemment , qu'il se l'étoit lui-même ravie à lui-même par l'excès de sa passion pour elle. Ainsi voulant faire porter leurs noms à ces trois superbes tours , il donna à la premiere celui d'Hippicos à cause de son ami Elle avoit quatre faces de vingt - cinq coudées chacune de large , & de trente de hauteur ,

& étoit massive au-dedans. Le dessus étoit pavé en terrasse de pierres parfaitement bien taillées & très-bien jointes ensemble, avec un puits au milieu de vingt coudées de profondeur pour recevoir l'eau qui tomboit du ciel. Sur cette terrasse étoit un bâtiment à double étage de vingt-cinq coudées de haut chacun, divisé en divers logemens avec des crenaux tout à l'entour de deux coudées. Ainsi toute la hauteur de cette tour étoit de quatre-vingt-cinq coudées.

Ce grand Prince nomma la seconde de ces tours Phazaële du nom de Phazaël son frere. Elle étoit quarrée : chacun de ses côtés avoit quarante coudées de long & autant de haut, & elle étoit aussi toute massive au-dedans. Il y avoit au-dessus une forme de vestibule de dix coudées de hauteur, soutenu par des arcbutans & environné de petites tours ; du milieu de ce vestibule s'élevoit une tour dans laquelle étoient des logemens & des bains si riches, que l'on y voyoit éclater par tout une magnificence royale : & le haut de cette tour étoit aussi fortifié de crenaux & de parapets. Ainsi toute sa hauteur étoit de quatre-vingt-dix coudées. Sa forme ressembloit à celle de Pharos d'Alexandrie, où un feu toujours allumé sert de fanal aux mariniens, pour les empêcher de donner à travers les rochers qui pourroient leur faire faire naufrage ; mais celle-ci étoit plus spacieuse que l'autre, & c'étoit dans ce superbe séjour que Simon avoit établi le siège de sa tyrannie.

32. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Herode donna à la troisiéme de ces tours le nom de la Reine Mariamne sa femme. Elle avoit vingt coudées de long , autant de large , cinquante - cinq de haut. Quelque magnifiques que fussent les appartemens des deux autres , ils n'étoient point comparables à ceux que l'on voyoit dans celle-ci , parce que ce Prince crut , que comme celles qui portoient le nom de deux hommes étoient beaucoup plus fortes , cette troisiéme qui portoit celui d'une femme & d'une si grande Princesse , devoit les surpasser de beaucoup en beauté & en la richesse de ses ornemens.

Ces trois tours étant si hautes par elles-mêmes , leur affiete les faisoit paroître encore plus hautes , parce qu'elles étoient bâties sur le sommet de la montagne qui étoit plus élevée de trente coudées que l'ancien mur , quoique ce mur fût construit sur un lieu fort éminent. Que si elles étoient admirables par leur forme , elles ne l'étoient pas moins par leur matiere , car ce n'étoient pas des pierres ordinaires & que des hommes pûssent remuer : mais c'étoient des pièces de marbre blanc de vingt coudées de long , dix de large , & cinq de haut , si bien taillées & si bien jointes , que l'on n'en appercevoit point les liaisons , & que chacune de ces tours sembloit n'être que d'une seule piece.

Du côté du Septentrion un palais royal qui joignoit ces tours , surpassoit en magnificence & en beauté tout ce que l'on en scauroit dire , tant sa structure & sa somptuosité sembloient combattre à l'envi à qui le ren-

droit le plus admirable. Un mur de trente coudées de haut , l'enfermoit avec des tours également distantes & d'une excellente architecture. Ses appartemens étoient si superbes , que les salles destinées pour les festins , pouvoient contenir cent de ces lits qui servent à se mettre à table. La variété des marbres & des raretés que l'on y avoit rassemblées étoit incroyable. On ne pouvoit voir sans étonnement la longueur & la grosseur des poutres qui souûtenoient les combles de ce merveilleux édifice ; & l'or & l'argent éclatoient par tout dans les ornemens des lambris , & dans la richesse des emmeublemens. On y voyoit un cercle de portiques souûtenus par des colonnes d'une excellente beauté , & rien ne pouvoit être plus agréable que les espaces à découvert qui étoient entre ces portiques , parce qu'ils étoient pleins de diverses plantes , de belles promenades , de clairs viviers , & de fontaines saillantes qui jettoient l'eau par plusieurs figures de bronze : & tout alentour de ces eaux étoient des volieres de pigeons privés. J'entreprendrois inutilement de rapporter dans toute son étendue l'incroyable magnificence de ces superbes édifices , & de tous les accompagnemens qui les rendoient aussi délicieux qu'admirables. Cela surpasse toutes paroles ; & je ne sçaurois sans avoir le cœur percé de douleur , penser qu'ils ont été réduits en cendre , non par les Romains , mais par les flammes criminelles de ce feu allumé dès le commencement de nos divisions , par des scelerats & des traîtres à leur patrie. Un au-

34 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tre embrasement consuma de même tout ce
qui étoit auprès de la forteresse Antonia ,
passa jusques au palais, & brûla les couver-
tures de ces trois admirables tours.

CHAPITRE XIV.

*Description du Temple de Jerusalem, & quel-
ques coutumes légales.*

394. **I**L faut maintenant parler du Temple. Il
étoit bâti, comme je l'ai dit, sur une
montagne fort rude; & à peine ce qu'il y
avoit au commencement de plain sur son
sommet, put suffire pour la place du Tem-
ple & de l'enceinte qui étoit au - devant.
Mais quand le Roi Salomon le bâtit, il fit
faire un mur vers l'Orient pour soutenir les
terres de ce côté-là: & après que l'on eut
comblé cet espace, il y fit construire l'un
des portiques.

Il n'y avoit alors que cette face qui fut
revêtue, mais dans la suite du tems, le peu-
ple continuant à porter des terres pour élar-
gir encore cet espace, le sommet de cette
montagne se trouva de beaucoup accru. On
rompit depuis le mur qui étoit du côté du
Septentrion: l'on enferma encore une au-
tre espace aussi grand que celui que conte-
noit tout le tour du Temple. Enfin ce tra-
vail fut contre toute espérance poussé si
avant, que l'on environna d'un triple mur
toute la montagne: mais pour conduire à
sa perfection un ouvrage si prodigieux il se

passa des siècles entiers , & l'on y employa tous les trésors sacrés , provenans des dons que la dévotion des peuples y venoit offrir à Dieu de tous les endroits du monde. Il suffit pour faire juger de la grandeur de cette entreprise de dire , qu'outre le circuit d'enhaut , on éleva de trois cens coudées , & en quelques endroits de davantage , la basse partie du Temple : mais l'excessive dépense de ces fondations ne paroissoit point , parce que ces vallées ayant depuis été comblées , elles se trouverent revenir au niveau des ruës étroites de la ville , & les pierres que l'on employa à cet ouvrage avoient quarante coudées de long. Ainsi ce qui paroissoit impossible , se trouva enfin exécuté par l'ardeur & la persévérance incroyable avec laquelle le peuple y employa si libéralement son bien.

Que si ses fondations étoient merveilleuses , ce qu'elles soutenoient n'étoit pas moins digne d'admiration. On bâtit dessus une double gallerie , soutenuë par des colonnes de marbre blanc d'une seule piece de vingt-cinq coudées de hauteur , & dont les lambris de bois de cedre étoient si parfaitement beaux , si bien joints & si bien polis , qu'ils n'avoient point besoin pour ravir les yeux , de l'aide de la sculpture & de la peinture. La largeur de ces galleries étoit de trente coudées , leur longueur de six stades , & elles se terminoient à la tour Antonia.

Tout l'espace qui étoit à découvert étoit pavé de diverses sortes de pierres : & le

36. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

chemin par lequel on alloit au second Temple avoit à la droite , & à la gauche une balustrade de pierre de trois coudées de haut , dont l'ouvrage étoit très - agréable : & l'on y voyoit d'espace en espace des colonnes sur lesquelles étoient gravés en caractères Grecs & Romains , des préceptes de continence & de pureté , pour faire connoître aux étrangers qu'ils ne devoient point prétendre d'entrer dans un lieu si saint. Car ce second Temple portoit aussi le nom de saint : on y montoit du premier par quatorze degrés : sa forme étoit quadrangulaire , & il étoit enfermé d'un mur , dont le dehors qui avoit quarante coudées de haut étoit tout couvert de degrés , mais la hauteur du dedans n'étoit que de vingt-cinq coudées : & comme ce mur étoit bâti sur un lieu élevé où l'on montoit par des degrés , on ne le pouvoit voir entierement par dedans à cause qu'il étoit couvert de la montagne.

Quand on avoit monté ces quatorze degrés , on trouvoit un espace de trois cens coudées tout uni qui alloit jusques à ce mur. On montoit encore alors cinq autres degrés pour arriver aux portes de ce Temple. Il y en avoit quatre vers le Septentrion , quatre vers le Midi , & deux vers l'Orient.

L'oratoire destiné pour les femmes étoit séparé du reste par un mur , & il y avoit deux portes : l'une du côté du Midi , & l'autre du côté du Septentrion , par lesquelles seules on y entroit. L'entrée de cet oratoire étoit permise , non-seulement aux fem-

mes de notre nation qui demeuroient dans la Judée , mais auffi à celles qui venoient par dévotion des autres provinces pour rendre leurs hommages à Dieu. Le côté qui regardoit l'Occident étoit fermé par un mur , & il n'y avoit point de porte. Entre les portes dont j'ai parlé , & du côté du mur qui étoit au-dedans près de la tréforerie , il y avoit des galeries fôutenuës par de grandes colonnes , qui bien qu'elles ne fuffent pas enrichies de beaucoup d'ornemens , ne cédoient point en beauté à celles qui étoient au-deffus.

De ces dix portes dont j'ai parlé , il y en avoit neuf toutes couvertes , & même leurs gons , de lames d'or & d'argent , & la dixième qui étoit hors du Temple l'étoit de cuivre de Corinthe plus précieux ni que l'or ni que l'argent. Ces portes étoient toutes à deux pans , chaque pan avoit trente coudées de haut & quinze de large.

Lorsque l'on étoit entré , l'on trouvoit à droit & à gauche des fallons de trente coudées en quarré & hauts de quarante coudées , faits en forme de tours , & fôutenus chacun par deux colonnes dont la groffeur étoit de douze coudées. Quant au portail à la Corinthienne , placé du côté de l'Orient , par lequel les femmes entroient , & qui étoit oppofé au portail du Temple , il furpaffoit tous les autres en grandeur & en magnificence : car il avoit cinquante coudées de haut : fes portes en avoient quarante , & les lames d'or & d'argent dont elles étoient couvertes , étoient plus épaiffes que

38 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

celles dont Alexandre pere de Tibere avoit fait couvrir les autres neuf portes. On montoit par quinze degrés de puis le mur qui séparoit les femmes d'avec les hommes , jusques au grand portail du Temple : & il en falloit monter vingt pour aller gagner les autres portes.

Le Temple , ce lieu saint , consacré à Dieu , étoit placé au milieu. On y montoit par douze degrés : la largeur & la hauteur de son frontispice étoit de cent coudées (a), mais il n'y en avoit que soixante dans son enfoncement & sur le derriere , parce que sur le devant & à son entrée étoient deux élargissemens de vingt coudées chacun , qui paroissoient comme deux bras , qui s'étendoient pour embrasser & pour recevoir ceux qui y entroient. Son premier portique qui étoit de soixante & dix coudées de haut , & de vingt-cinq de large , n'avoit point de portes , parce qu'il représentoit le ciel qui est visible & ouvert à tout le monde. Tout le devant de ce portique étoit doré : & tout ce que l'on voyoit à travers dans le Temple l'étant aussi , les yeux en pouvoient à peine soutenir l'éclat.

La partie intérieure du Temple étoit séparée en deux : & de ces deux parties celle qui surpassoit la premiere s'élevoit jusques au comble. Sa hauteur étoit de quatre-vingt-dix coudées , sa longueur de cinquante , & sa largeur de vingt. La porte du dedans étoit toute couverte de lames d'or,

(a) Le Talrend s'accorde ici avec notre Historien. *Reland.*

comme je l'ai dit , & les côtés du mur qui l'accompagnoient étoient tous dorés. On voyoit au-dessus , des pampres de vigne de la grandeur d'un homme où pendoient des raisins : & tout cela étoit d'or (a). De cette autre partie de la séparation du Temple , la plus intérieure étoit la plus basse. Ses portes qui étoient d'or , avoient cinquante coudées de haut , & seize de large. Il y avoit au-devant un tapis babylonien de pareille grandeur , où l'azur , le pourpre , l'écarlate , & le lin étoient mêlés avec tant d'art , qu'on ne le pouvoit voir sans admiration : & ils representoient les quatre éléments ; soit par leurs couleurs , ou par les choses dont ils tiroient leur origine. Car l'écarlate representoit le feu : le lin , la terre qui le produit : l'azur , l'air : & le pourpre , la mer d'où il procède. Tout l'ordre du ciel étoit aussi représenté dans ce superbe tapis , à l'exception des signes.

L'hyacinthe & l'azur ne sont qu'une même chose.

- On entroit de là dans la partie inférieure du Temple qui avoit soixante coudées de long , autant de haut , & vingt de large. Cette longueur de soixante coudées étoit divisée en deux parties inégales , dont la première étoit de quarante coudées : & l'on y voyoit trois choses si admirables , que l'on ne pouvoit se lasser de les regarder ; le chan-

(a) M. Havercamp a ajouté ici d'après les manuscrits , quelques mots qui regardent le Toit. Joseph a dit un peu plus haut , qu'Agrippa avoit préparé tout ce qui étoit nécessaire pour le rendre égal , mais que le siège qui vint tout à coup interrompit son dessein.

40 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
delier, la table, & l'autel des encensemens: Ce chandelier avoit sept branches, sur lesquelles étoient sept lampes qui représentoient les sept planettes. Les douze pains posés sur cette table marquoient les douze signes du Zodiaque & la révolution de l'année. Et les treize sortes de parfums que l'on mettoit dans l'encensoir, dont la mer, quoiqu'inhabitable & incapable d'être cultivée en produit quelques-uns, signifioient que c'est de Dieu que toutes choses procèdent, & qu'elles lui appartiennent.

L'autre partie du Temple la plus intérieure étoit de vingt coudées. Elle étoit séparée de l'autre aussi par un voile; & il n'y avoit alors rien dedans. L'entrée n'en étoit pas seulement défendue à tout le monde; mais il n'étoit pas même permis de la voir. On la nommoit le Sanctuaire ou le Saint des Saints. Il y avoit tout à l'entour plusieurs bâtimens à trois étages. On pouvoit passer des uns dans les autres, & y aller par chacun des côtés du grand portail. Comme la partie supérieure étoit plus étroite, elle n'avoit point de semblables bâtimens. Elle n'étoit pas non plus si magnifique; mais elle étoit plus élevée que l'autre de quarante coudées: & ainsi toute sa hauteur étoit de cent coudées: son plan n'en avoit que soixante.

Il n'y avoit rien dans toute la face extérieure du Temple qui ne ravît les yeux en admiration & ne frappât l'esprit d'étonnement. Car il étoit tout couvert de lames d'or si épaisses, que dès que le jour commen-

çoit

coit à paroître, on n'en étoit pas moins ébloui qu'on l'auroit été par les rayons mêmes du soleil. Quant aux autres côtés où il n'y avoit point d'or, les pierres en étoient si blanches, que cette superbe masse paroissoit de loin aux étrangers qui ne l'avoient point encore vûë, être une montagne couverte de neige.

Toute la couverture du Temple étoit fermée & comme hérissée de broches ou pointes d'or fort pointuës, afin d'empêcher les oiseaux de s'y abbatre & de la salir; & une partie des pierres dont il étoit bâti, avoient quarante - cinq coudées de long, cinq de haut, & six de large.

L'autel qui étoit devant le Temple (a) avoit cinquante coudées en quarré, & sa hauteur étoit de quinze coudées. Il étoit assez difficile d'y monter du côté du Midi; & on l'avoit construit sans donner aucun coup de marteau (b).

Une balustrade d'une pierre parfaitement belle & d'une coudée de haut environnoit le Temple & l'Autel, & séparoit le peuple des Sacrificateurs.

Les lépreux & ceux qui étoient malades de la gonorrhée, n'étoient pas seulement exclus de l'entrée du Temple, mais aussi de celle de la ville.

Les femmes n'osoient s'approcher du

(a) Les Gentils avoient de même un Autel devant leurs Temples. *Sranheim* encore de cet Autel fait de pierres non taillées, au Livre I. contre Apion.

(b) L'Auteur parle *Guerre. Tome VI.*

42. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
Temple durant le tems de cette incommodité qui leur est ordinaire : & lors même qu'elles en étoient exemptes , il ne leur étoit pas permis de passer plus avant que le lieu que nous avons dit.

Quant aux hommes il leur étoit défendu , & même aux Sacrificateurs , d'entrer dans la partie intérieure du Temple s'ils n'étoient purifiés.

CHAPITRE XV.

Diverses autres observations légales. Du Grand Sacrificateur & de ses vêtemens. De la forteresse Antonia.

396. **C**Eux qui étant de race sacerdotale ne pouvoient exercer la sacrificature , à cause qu'ils étoient aveuglés , se tenoient avec ceux qui étoient purifiés & qui n'avoient aucun défaut corporel. Ils recevoient la même portion que les Levites qui servoient à l'autel , mais ils étoient vêtus comme les laïcs , parce qu'il n'y avoit que ceux qui faisoient le service divin à qui il fût permis de porter l'habit sacerdotal.

Quant aux Sacrificateurs , il falloit que leur vie fût irrépréhensible pour pouvoir entrer dans le Temple & s'approcher de l'autel. Ils étoient vêtus de lin & obligés de s'abstenir de boire du vin (a) , comme aussi d'être très - sobres dans leur manger , ainsi

(a) Sur cette abstinence. Voyez le livre 3^e des Antiquités.

d'exercer dignement un ministère si saint.

Le grand Sacrificateur ne montoit pas toujours à l'autel , mais seulement le jour du Sabbat , au premier jour de chaque mois , & aux fêtes solennelles auxquelles tout le peuple se trouvoit.

Lorsqu'il offroit le sacrifice , il étoit ceint d'un linge qui lui couvroit une partie des cuisses. Il en avoit un autre dessous : & par-dessus les deux, un vêtement de couleur d'azur , qui lui descendoit jusques aux talons , au bas duquel étoient attachées des clochettes & de petites grenades d'or , dont les premières représentoient le tonnerre , & les autres les éclairs. Son pectoral étoit attaché avec cinq rubans de diverses couleurs; sçavoir , d'or , de pourpre , d'écarlate , de lin , & d'azur ; & les voiles du Temple , ainsi que je l'ai dit , étoient tissus de couleurs toutes semblables.

Son Ephod étoit diversifié des mêmes couleurs, mais il y entroit d'avar rage d'or , & il ressembloit à une cuirasse. Il étoit attaché avec deux agraffes d'or faites en forme d'aspic , dans lesquelles étoient enchâssées des Sardoines de très-grand prix où les noms des douze Tribus étoient gravés; l'on y voyoit pendre des deux côtés , douze autres pierres précieuses, rangées trois à trois, où ces mêmes noms étoient encore gravés; sçavoir , dans le premier rang une sardoine , une topase & une émeraude. Dans le second , un rubis, un jaspe , & un saphir. Dans le troisième , une agathe , une améthiste, & un lincure. Et dans la quatrième,

44 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
un onix , un beryte , & un chrysolite.

Sa thiare étoit de lin & enrichie d'une couronne de couleur d'azur avec une autre couronne au-dessus qui étoit d'or, où les quatre voïelles qui sont des lettres sacrées , étoient gravées.

Ce Grand Sacrificateur n'étoit pas toujours revêtu de cet habit , mais d'un moins riche , & il ne le portoit qu'une fois l'année lorsqu'il entroit seul dans le Saint des Saints, auquel jour on célébroit un jeûne général. Mais je parlerai ailleurs plus particulièrement de la Ville , du Temple , de nos mœurs , & de nos loix dont il me reste encore plusieurs choses à dire.

398. Quant à la forteresse Antonia , elle étoit assise dans l'angle que formoient les deux galeries du premier Temple qui regardoient l'Occident & le Septentrion. Le Roi Herode l'avoit fait bâtir sur un roc de cinquante coudées de haut inaccessible de tous côtés : & il n'a dans nul autre ouvrage fait paroître une si grande magnificence. Il avoit fait incrufter ce roc de marbre depuis le pied jusques en haut , tant pour la beauté , qu'afin de le rendre si glissant que l'on ne pût ni y monter ni en descendre. Il avoit enfermé la tour d'un mur de trois coudées de haut seulement : & tout l'espace de cette tour , à compter depuis ce mur , étoit de quarante coudées. Quoiqu'elle fût si forte au-dehors, il y avoit au-dedans tant de logemens , de bains , & de salles capables de contenir un si grand nombre de gens , qu'elle pouvoit passer pour un superbe palais , & les offices

en étoient si beaux & si commodes , qu'on l'auroit prise pour une petite ville. Son circuit avoit la forme d'une tour , & étoit accompagné en distances égales de quatre autres tours , dont trois avoient cinquante coudées de haut : mais celle qui étoit dans l'angle qui regardoit le Midi & l'Orient , en avoit soixante & dix , & on pouvoit de là voir tout le Temple. Aux endroits où elles joignoient les galleries , il y avoit à droit & à gauche des degrés par où , lorsque les Romains étoient maîtres de Jérusalem , alloient & venoient des gens de guerre ordonnés pour empêcher que le peuple n'entreprît rien dans les jours de fêtes. Car de même que le Temple étoit comme la citadelle de la ville , cette tour Antonia étoit comme la citadelle du Temple : & la garnison que l'on y mettoit , n'étoit pas seulement pour la conserver , mais aussi pour s'assurer de la ville & du Temple.

Le palais du Roi Herode bâti dans la ville haute , pouvoit aussi passer pour une autre citadelle. 399

La montagne de Bsetha , qui étoit , comme je l'ai dit , séparée de la forteresse Antonia , étoit la plus haute de toutes : elle joignoit en partie la ville neuve , & étoit la seule qui se rencontroit à l'opposite du Temple du côté du Septentrion. 400



C H A P I T R E X V I.

Quel étoit le nombre de ceux qui suivoient le parti de Simon & de Jean. Que la division des Juifs fut la véritable cause de la prise de Jérusalem & de sa ruine.

401.

L Es plus vaillans & les plus opiniâtres des factieux suivoient le parti de Simon, leur nombre étoit de dix mille commandés sous autorité par cinquante capitaines. Il avoit outre cela cinq mille Iduméens commandés par dix chefs, dont les principaux étoient *Sofa* fils de Jacques, & *Cathlas* fils de Simon.

Jean qui avoit occupé le Temple avec six mille hommes de guerre commandés par vingt Capitaines : & deux mille quatre cens des Zélateurs qui étoient entrés dans son parti avoient pour chef Eleazar, à qui ils obéissoient auparavant, & *Simon* fils de Jaïr.

Dans la guerre que ces deux partis opposés se faisoient, le peuple étoit leur commune proie, & ils ne pardonnoient à un seul de ceux qui n'étoient pas de leur faction. Simon étoit maître de la ville haute, du plus grand mur jusqu'à la vallée de Cedron ; & de cet espace de l'ancien mur qui s'étend depuis la fontaine de Siloé, jusques à l'endroit où il tourne vers l'Orient, jusques au palais de Monobaze Roi des Adiabeniens, qui habitent au-delà de l'Euphrate. Il occu-

poit aussi la montagne d'Acra , où la ville basse est assise , & jusques à la maison royale d'Helene , mere de ce Prince Monobaze.

Jean de son côté étoit maître du Temple , & de quelque partie de ce qui étoit à l'entour , comme aussi d'Ophlan & de la vallée de Cedron , & tout ce qui se trouvoit entre Simon & lui ayant été consumé par le feu , ce n'étoit plus que comme une place d'armes qui leur servoit de champ de bataille. Car encore que les Romains fussent campés à leurs portes , & eussent commencé à former le siège , leur animosité ne cessoit point. Ils se réunissoient seulement durant quelques heures pour s'opposer à leurs communs ennemis , & recommençoient aussi-tôt après à tourner leurs armes contre eux-mêmes , comme si pour faire plaisir aux Romains, ils eussent conjuré leur propre perte ; L'on peut donc dire avec vérité qu'une si cruelle guerre domestique ne leur a pas été moins funeste que cette autre guerre étrangere , & que Jerusalem n'a point souffert de maux des Romains que la fureur de ces malheureuses divisions ne lui eût déjà fait éprouver , & même encore de plus grandes. Ainsi je ne crains point d'assurer que c'est plutôt à ces ennemis de leur patrie que non pas aux Romains , que l'on doit attribuer la ruine de cette puissante ville , & que la seule gloire que ces derniers peuvent prétendre , est d'avoir exterminé ces factieux dont l'impiété, jointe à tous les autres crimes que l'on scauroit s'imaginer , avoit détruit l'union dont elle tiroit beau-

48 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
coup plus de force que de ses murailles. Ne
peut-on pas donc dire avec raison que les
crimes des Juifs sont la véritable cause de
leurs malheurs , & que ce que les Romains
leur ont fait souffrir n'en a été qu'une juste
punition ? Mais je laisse à chacun d'en juger
comme il lui plaira.

C H A P I T R E X V I I .

*Tite va encore reconnoître Jerusalem , & ré-
sout par quel endroit il la devoit attaquer.
Nicanor , l'un de ses amis , voulant exhor-
ter les Juifs à demander la paix , est blessé
d'un coup de fléche. Tite fait ruiner les
fauxbourgs , & l'on commence les travaux.*

302. **P**endant que l'on étoit en cet état dans
Jerusalem , Tite fit le tour de la ville
avec quelque cavalerie de ses meilleures
troupes, pour reconnoître par quel endroit il
devoit plutôt l'attaquer : & il avoit peine à
se résoudre , parce que du côté des vallées
elle étoit inaccessible , & que de l'autre , le
premier mur étoit si fort qu'il paroissoit ne
pouvoir être ébranlé par les machines. Enfin
il jugea que l'endroit le plus foible , étoit
vers le sépulcre du Grand Sacrificateur Jean,
parce qu'il étoit le plus bas de tous : que le
premier mur n'y étoit pas défendu par le
second , que l'on avoit négligé de fortifier ce
côté là à cause que la nouvelle ville n'étoit
pas encore bien peuplée : outre que l'on
pouvoit par ces endroits venir au troisième
mur.

LIVRE V. CHAPITRE XVII. 49
mur, & ainsi se rendre maître de la ville
haute, & ensuite du Temple par la forte-
resse Antonia.

Lorsque ce Prince consideroit ces choses,
& pesoit toutes ces raisons, *Nicanor*, l'un
de ses amis, qui étoit un homme fort capa-
ble, s'étant approché des murailles avec
Joseph, pour tâcher de persuader aux Juifs
de demander la paix, fut blessé d'une flèche
à l'épaule gauche. Tite jugeant de leurs
sentimens par cette animosité, qu'ils témoi-
gnoient contre ceux-mêmes qui leur par-
loient pour leurs avantages, s'affermit dans
le dessein d'en venir à la force. Ainsi il per-
mit à ses soldats de ruiner les fauxbourgs,
& de se servir des matériaux pour élever
leurs plates-formes. Il partagea ensuite son
armée en trois, distribua les travaux, pla-
ça les frondeurs & les gens de trait dans le
milieu, & mit devant eux les machines,
afin d'empêcher les efforts & les sorties que
pourroient faire les ennemis, pour inter-
rompre leur travail. On coupa après, avec
une diligence incroyable, tous les arbres
qui se rencontreroient dans ces fauxbourgs,
l'on employa ce bois avec la même diligen-
ce à élever ces plates-formes, n'y ayant
personne dans toute l'armée qui ne mît la
main à l'œuvre. Les Juifs de leur côté ne
manquoient à rien de tout ce qui pouvoit
servir pour leur défense.

403d



C H A P I T R E X V I I I .

Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Juifs pour retarder les travaux.

404. **L**E peuple de Jerusalem, auparavant exposé aux rapines & aux meurtres de ces factieux, qui déchiroient avec tant de cruauté les entrailles de leur capitale, les voyant alors si occupés à se défendre, qu'ils n'avoient pas le loisir de tourner leur fureur contre lui, commença de respirer, & même d'esperer que les Romains le vengeroient des maux qu'ils lui avoient faits.

Ceux qui avoient embrassé le parti de Jean, s'opposoient vigoureusement aux assiégeans, pendant que la crainte qu'il avoit de Simon le retenoit enfermé dans le Temple.

Ce dernier, qui se trouvoit plus proche de l'attaque & du péril, fit planter sur les remparts toutes les machines prises autrefois sur Cestius auprès de la forteresse Antonia : mais il n'en tiroit pas grand avantage, manque de sçavoir s'en servir, parce que l'on n'en avoit appris l'usage que par quelques transfuges qui n'en étoient pas fort instruits. Les Juifs s'en servoient néanmoins comme ils pouvoient ; lançoient de dessus leurs remparts des pierres & des traits contre les assiégeans, faisoient des sorties, & en venoient même aux mains avec eux. Les Ro-

mains de leur côté couvroient leurs travailleurs avec des clayes & des gabions ; & il n'y avoit point de légion qui n'eût à sa tête des machines merveilleuses pour repousser leurs efforts. Celles de la douzième légion étoient les plus redoutables : les pierres qu'elles pouffoient étoient plus grosses que celles des autres , & alloient si loin, qu'elles ne renversoient pas seulement ceux qui faisoient ces sorties , mais alloient tuer jusques sur les murs & les remparts de la ville , ceux qui étoient ordonnés pour les défendre. Les plus petites de ces pierres pesoient au moins un talent : leur portée étoit de deux stades & davantage , & leur force si grande , qu'après avoir renversé ceux qui se rencontroient dans les premiers rangs , elles en tuoient encore d'autres derrière eux. Mais souvent les Juifs les évitoient , tant parce que leur bruit & leur blancheur leur donnoient moien de s'y préparer , qu'à cause qu'ils avoient disposé des gens sur les tours , qui aussi-tôt que l'on commençoit à faire jouer ces machines , les en avertissoient en leur criant en hebreu : *Le fils vient : & il prend un tel chemin.* A ce signe ils se jettoient par terre , & les pierres passaient outre sans leur faire de mal. Les Romains l'ayant remarqué , les firent noircir : & cette invention leur ayant réussi , une seule pierre tuoit quelquefois plusieurs Juifs. Mais nul péril n'étant capable de rallentir leur ardeur à s'opposer aux travaux des Romains , il n'y eut rien qu'ils ne continuassent de faire autant la nuit que le jour pour tâcher à les retarder.

CHAPITRE XIX.

Tite met ses beliers en batterie. Grande résistance des assiégés. Ils font une si furieuse sortie, qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eût empêché par son extrême valeur.

405. **A**près que les Romains eurent achevé leurs travaux, ils jetterent un plomb attaché à une corde, pour mesurer l'espace qu'il y avoit depuis leurs terrasses jusques au mur de la ville : ce qui étoit le seul moyen de le sçavoir, à cause que les traits que les assiégés lançoient continuellement, empêchoient qu'on ne s'en pût approcher. Lorsque l'on vit que les beliers pouvoient porter jusques-là, Tite commanda de les mettre en batterie, fit avancer les autres machines pour empêcher les efforts des assiégés, & fit battre le mur par trois differens endroits. Le bruit de tant de machines qui jouïoient en même-tems, n'étonna pas seulement de telle sorte, que l'air retentissoit de leurs cris ; mais il jetta aussi la crainte dans le cœur des factieux. Un si grand péril où ils se trouvoient tous, leur fit penser à se réunir pour leur commune défense. Ils se disoient les uns aux autres : » Qu'il sem-
» bloit qu'ils conspirassent à se détruire pour
» favoriser les Romains, & que si Dieu ne
» permettoit pas que cette réunion durât

» toujours, ils devoient alors faire tout ce
 » qu'ils pourroient pour s'opposer à leurs
 » ennemis. » Simon envoya ensuite dire
 par un héraut à ceux qui étoient enfermés
 dans le Temple, qu'ils pouvoient en toute
 sûreté en sortir pour ce sujet : & bien que
 Jean ne se fiât pas trop en lui, il ne laissa
 pas de le leur permettre.

Ainsi tous ces factieux suspendirent leurs
 inimitiés, se rassemblèrent en un seul corps,
 & après avoir bordé les remparts & les mu-
 railles, ils lançoient continuellement un
 nombre incroyable de feux & de traits con-
 tre les machines des assiégeans, & ceux qui
 pouffoient les béliers. Les plus déterminés
 sortoient même par grandes troupes, ren-
 versoient les couvertures des machines, &
 faisoient voir par leur extrême valeur, qu'il
 ne leur manquoit que d'avoir autant de
 science dans la guerre, que d'audace & de
 hardiesse. Tite qui étoit toujours présent,
 pour donner du secours par tout où il en
 étoit besoin, mit de la cavalerie & des ar-
 chers autour des machines, afin de repous-
 ser ceux qui venoient pour les brûler ; &
 ceux qui étoient sur les tours ne cessoient
 point de lancer des dards, pour donner
 moien aux béliers de faire leur effet : mais
 le mur qu'ils battoient étoit si fort, qu'il re-
 sistoit à leurs coups. Le bélier de la cinquième
 légion ébranla seulement le coin de la
 tour qui s'élevoit au-dessus du mur : & ce
 mur ne laissa pas de demeurer ferme lorsqu'elle tomba.

Les assiégés ayant un peu discontinué de

74 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

faire des sorties, ils observerent le tems que les assiégeans étoient épars dans leur camp, & occupés à leurs travaux, dans la créance que la lassitude & la peur avoient fait retirer les Juifs. Ils sortirent par la fausse porte de la tour d'Hippicos, mirent le feu dans les ouvrages des assiégeans, & donnerent même jusques dans leur camp. A ce bruit ceux qui étoient les plus proches se rallierent, & ceux qui étoient éloignés vinrent promptement les joindre. L'audace l'emporta alors sur la discipline des Romains. Les Juifs mirent d'abord en fuite ceux qu'ils rencontrèrent, & poussèrent ceux qui se rallierent. Le grand combat fut alentour des machines. Il n'y eut point d'efforts que les uns ne fissent pour les brûler; & les autres pour les en empêcher. Un cri confus s'éleva de part & d'autre, & plusieurs de ceux qui se trouverent à la tête d'un choc si opiniâtre, demeurèrent morts sur la place. La vigueur & le mépris de la mort que les Juifs firent paroître en cette occasion, continuoient à leur donner l'avantage, lorsque les soldats levés dans Alexandrie soutinrent si généreusement leur effort, que contre toute apparence ils passerent ce jour-là pour être plus vailians que les Romains.

305.

Mais Tite étant arrivé avec un gros de la meilleure cavalerie, chargea si furieusement les ennemis, qu'il en tua douze de sa main, mit le reste en fuite, les poursuivit jusques sous leurs murailles, & garantit ainsi ses machines d'un embrasement qui leur étoit inévitable. Il fit crucifier à la vûe des assié-

gés un Juif pris dans ce combat, pour voir s'il pourroit par un tel spectacle jeter la terreur dans leur esprit. Après qu'il se fut retiré, un chef des Iduméens nommé *Jean*, voulant parler à un soldat qu'il connoissoit, fut tué d'un coup de flèche tirée par un Arabe. Les Juifs, & même les plus factieux, le regretterent extrêmement, parce qu'il étoit fort vaillant, & qu'il n'avoit pas moins de conduite que de cœur.

CHAPITRE XX.

Trouble arrivé dans le camp des Romains, par la chute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plates-formes. Ce Prince se rend maître du premier mur de la ville.

LA nuit suivante, il arriva un étrange 406.
trouble dans le camp des Romains. Tite avoit fait élever sur les terrasses trois tours de cinquante coudées de haut chacune, pour commander de-là les remparts & les murs des assiégés. Environ la minuit l'une de ces tours tomba d'elle-même, & le bruit de sa chute remplit tout le camp de crainte, parce que l'on ne doutoit point que ce ne fût en effet de quelque grand effort des Juifs. Dans ce tumulte toutes les légions coururent aux armes, sans sçavoir de quel côté faire tête, à cause qu'il ne paroïsoit point d'ennemis. Ils s'enqueroient de la maniere dont cela étoit arrivé; & personne ne le pouvoit dire. Sur ce doute ils

E.iiij.

36 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

commencerent d'entrer en soupçon les uns des autres, s'entredemandoient le mot, & sembloient être frappés d'une telle terreur panique, que quand les Juifs auroient déjà forcé leur camp, elle n'auroit pû être plus grande. Mais Tite ayant appris au vrai ce que c'étoit, le fit sçavoir à toute l'armée : & à peine put-il encore par ce moien appaiser un si grand trouble.

407. Les Juifs soutenoient sans crainte tous les autres efforts des assiégeans : mais ils ne sçavoient comment résister à l'incommodité qu'ils recevoient de ces tours, parce qu'elles étoient pleines de machines faciles à transporter, & de frondeurs & de gens de trait, qui les accabloient par une grêle continuelle de dards, de flèches, & de pierres, sans qu'ils sçussent comment y remédier, à cause qu'ils ne pouvoient élever des cavaliers qui égalassent la hauteur de ces tours, ni les renverser tant elles étoient fortes, ni les brûler, parce qu'elles étoient toutes couvertes de plaques de fer. Ils furent donc contraints de se reculer plus loin que la portée de ces flèches, de ces dards & de ces pierres. Ainsi rien ne pouvant plus retarder l'effet des béliers, & ces redoutables machines s'avançant toujours, le mur ne put résister aux efforts du plus grand à qui les Juifs avoient donné le nom de *Nicon*, c'est-à-dire vainqueur. Alors les assiégés déjà fatigués de tant de combats & de veilles, à cause que les gardes qu'ils faisoient la nuit étoient éloignées de la ville, soit qu'ils manquaient de fermeté, ou par

LIVRE V. CHAPITRE XXI. 57

un mauvais conseil , ils crurent ne devoir pas s'opiniâtrer davantage à la défense de ce mur , puisqu'il leur en restoit deux autres. Les Romains ne trouvant plus alors de résistance , entrèrent sans peine par la brèche , & ouvrirent les portes au reste de leur armée. En cette sorte , au bout de quinze jours , & le septième de May , ils se rendirent maîtres de ce premier mur , & en abattirent la plus grande partie , comme aussi du quartier de la ville qui regardoit le septentrion , & que Cestius avoit ruiné.

CHAPITRE XXI.

Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiégeans & des assiégés.

Tite s'étant campé dans le lieu qui portoit le nom de camp des Assyriens , occupa l'espace de la vallée de Cedron , & n'étant éloigné du second mur que de la portée d'une flèche , il résolut de l'attaquer. Les Juifs se partagerent pour se défendre , & résisterent courageusement. Jean combattoit avec les siens de dedans la forteresse Antonia , & du haut du portique qui regardoit le Septentrion depuis le sépulchre du Roi Alexandre : Et Simon , avec ceux de son parti , défendoit le passage qui est entre le sépulchre du Pontife Jean & la porte des aqueducs , qui conduisoient de l'eau dans la tour d'Hippicos. Ils faisoient souvent des

58 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
sorties, & en venoient jusques à combattre
main à main contre les Romains. Mais l'a-
vantage que la discipline de ces derniers
leur donnoit sur eux, les contraignoit de se
retirer avec perte. Le contraire arrivoit
dans les assauts; car quelque grand que fût
le courage des Romains, & leur science
dans la guerre, l'audace des Juifs que leur
crainte augmentoit encore, jointe à ce que
tant de maux qu'ils souffroient, les endur-
cissoit au travail, leur faisoit faire de si grands
efforts, qu'ils contraignoient leurs ennemis
de reculer. L'esperance de trouver leur sa-
lut dans leur resistance les soutenoit: & le
desir de terminer ce grand siège par une
prompte victoire animoit les Romains, sans
que l'ardeur qu'ils témoignoit de part &
d'autre se rallentit par de si extrêmes tra-
vaux. Les jours entiers s'employoient en
attaques, en sorties, & en toutes sortes de
combats: & la fatigue des nuits étoit enco-
re plus difficile à supporter que celle des
jours, à cause qu'elles se passoit sans dor-
mir par la crainte continuelle où étoient les
Juifs, qu'on n'emportât le mur d'assaut, &
par l'appréhension qu'avoient les Romains,
que les Juifs ne forçassent leur camp. Ainsi
les uns & les autres, après avoir demeuré
durant toute la nuit sous les armes, étoient
prêts de recommencer à combattre dès que
le jour paroissoit. Jamais émulation ne fut
plus grande que celle qui pouvoit les Juifs
à l'envi dans le péril, pour plaire à leurs
chefs, & particulièrement à Simon, pour
qui tous ceux de son parti avoient tant de

LIVRE V. CHAPITRE XXII. 59

crainte & tant de respect, qu'il n'y en avoit un seul qui ne fût prêt de se tuer lui-même, s'il le lui eût commandé. Quant aux Romains, quel courage ne leur donnoit point la possession où ils se trouvoient de vaincre toujours, leurs guerres presque perpétuelles, leurs continuels exercices, la grandeur de leur Empire, & sur-tout ce qu'ils combattoient sous les yeux d'un tel Général? Car cet admirable Prince étant présent par tout, & ne laissant point de grands services sans récompense, quelle lâcheté auroit été plus honteuse & plus punissable que celle dont il seroit le témoin; & quel autre avantage pouvoit égaler la gloire de se rendre dignes par des actions extraordinaires de valeur, de l'estime de celui qui étant déjà déclaré César, seroit un jour le maître du monde? Y a-t'il donc sujet de s'étonner que tant de considérations jointes ensemble portassent une nation déjà si généreuse par elle-même, à faire des choses qui sembloient aller au-delà des forces humaines?

CHAPITRE XXII.

Belle action d'un Chevalier Romain, nommé Longinus. Témérité des Juifs: & avec quel soin Tite, au contraire, menageoit la vie de ses soldats.

LEs Juifs ayant formé hors de leurs murailles un gros bataillon; & les traits lancés en même-tems de leur côté & de

celui des Romains, volant de toutes parts : un Chevalier Romain, nommé *Longinus*, perça ce bataillon, & tua deux des plus braves des ennemis qui voulurent s'opposer à lui. Il frappa l'un au visage, & avec le même javelot qu'il retira de sa playe, perça le côté de l'autre qui s'enfuyoit. Ensuite d'une action si courageuse, il revint trouver les siens sans être blessé : & la gloire qu'elle lui acquit, porta, par une noble émulation, plusieurs autres à l'imiter.

D'autre part, les Juifs ne tenant compte de ce qu'ils souffroient, ne pensoient qu'à attaquer les Romains, & s'estimoient heureux de mourir, pourvû qu'ils en eussent tué quelqu'un. Tite, au contraire, n'avoit pas moins de soin de conserver ses soldats, que de désir de vaincre. Il disoit que la témérité devoit plutôt passer pour désespoir, que pour valeur : mais que le vrai courage consistoit à joindre la prudence à la générosité, & à se conduire avec tant de jugement dans les périls, qu'on n'oubliât rien pour tâcher de s'en garantir, & de les faire tomber sur les ennemis.



CHAPITRE XXIII.

Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor, se servit pour tromper Tite.

Tite ayant commandé de pointer le bélier contre le milieu de la tour qui regardoit le Septentrion, fit en même-tems tirer tant de flèches, que ceux qui la défendoient l'abandonnerent, excepté un Juif nommé *Castor*, qui étoit un homme très-artificieux, & dix autres avec lui. Ils demeurèrent durant quelque tems sous des mantelets sans se mouvoir : mais lorsqu'ils sentirent ébranler la tour, *Castor* tendit les bras à *Tite*, & le conjura avec une voix lamentable de lui pardonner. Ce Prince, que son extrême bonté rendoit très-facile ; ajouta foi à ses paroles ; & dans la créance que les Juifs se repentoient de s'être engagés dans cette guerre, il commanda qu'on cessât de faire jouer les béliers, défendit de tirer contre *Castor* & ses compagnons, & lui permit de dire ce qu'il demandoit. Ayant répondu, « qu'il souhaitoit que l'on en vînt à un traité : *Tite* lui répartit qu'il lui en savoit bon gré ; & que si tous les autres étoient de son sentiment, il étoit prêt de leur accorder la paix. » Cinq de ceux qui étoient avec *Castor*, feignoient d'avoir le même desir que lui : & les cinq autres

62 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

crioient qu'ils mourroient plutôt que de se rendre esclaves des Romains. Pendant cette contestation, les Romains ne tirant plus rien, & ne faisant aucun effort, Castor envoya donner avis à Simon de ce qui se passoit, afin qu'il pût en profiter pendant qu'il continueroit d'amuser Tite, & de faire semblant d'exhorter ses compagnons à demander la paix. Eux de leur côté pour seconder la dissimulation, crièrent qu'ils ne pouvoient souffrir un tel discours; & après s'être donné de grands coups de leurs épées, mais seulement, sur leurs armes, se laissèrent tomber: comme s'ils se fussent tués. Tite, & ceux qui étoient avec lui, ne voyant que cela d'en bas, & ainsi n'en pouvant juger au vrai, admiroient jusques à quel excès de fureur leur opiniâtreté les portoit, & déplorait leur malheur. Castor ayant ensuite été blessé au visage d'un coup de flèche, il la retira de sa playe, la montra à Tite, & lui fit de grandes plaintes de ce qu'on la lui avoit tirée. Ce Prince témoigna de le trouver fort mauvais, & dit à Joseph, qui étoit proche de lui, de lui aller toucher dans la main pour gage de sa parole; mais il le supplia de l'en dispenser, parce qu'il ne doutoit point qu'il n'y eût en cela de l'artifice, & fut cause aussi, que ceux de ses amis qui s'offroient d'y aller, n'y allerent pas. Un Juif, du nombre de ceux qui s'étoient rendus aux Romains, nommé *Enée*, s'offroit d'y aller; & Castor lui cria, qu'il apportât de quoi recevoir de l'argent qu'il lui vouloit don-

LIVRE V. CHAPITRE XXIV. 63
ner. Ces paroles redoublant l'ardeur d'É-
née, il y courut : & lorsqu'il fut proche
de lui, Castor lui jetta une pierre, dont
ayant évité le coup, un soldat qui étoit der-
rière lui, en fut blessé. Une si grande trom-
perie fit alors connoître à Tite, que la
compassion est préjudiciable dans la guerre,
& que pour agir sûrement, la sévérité est
nécessaire. Il commanda avec colere que
l'on recommençât à battre avec plus d'ef-
fort qu'auparavant, & Castor & ses com-
pagnons voyant la tour prête à tomber, y
mirent le feu, & se jetterent à travers les
flammes dans les voûtes qui étoient au-
dessous. Les Romains crurent qu'ils n'a-
voient point craint de se brûler ainsi eux-
mêmes, & admirerent leur courage.

CHAPITRE XXIV.

*Tite gagne le second mur & la nouvelle ville.
Les Juifs l'en chassent, & quatre jours
après il les regagne.*

Tite voyant par la chute de cette tour, 417
une ouverture faite au second mur
cinq jours après qu'il s'étoit rendu maître
du premier, en chassa les Juifs, & entra
avec deux mille hommes choisis dans la
nouvelle ville, dont les ruës étoient fort
étroites. Elle étoit seulement habitée par
des marchands de laine, des quinqualliers,
des chaudroniers & des fripiers. S'il eût
voulu d'abord faire abattre une grande par-

64 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:

tie de ce mur, & user du pouvoir que lui donnoit le droit de la guerre, en faisant aussi ruiner les maisons, je ne doute point qu'il n'eût pû aisément dès-lors se rendre maître de tout le reste. Mais dans la créance qu'il eut, qu'en l'état où étoient les Juifs, ils ne seroient pas si ennemis d'eux-mêmes, que de n'avoir point recours à sa clémence, il ne voulut pas faire un plus grand effort. Ainsi il défendit absolument de tuer aucun des prisonniers, & de mettre le feu dans les maisons, permit aux séditioneux, s'ils ne vouloient point de paix, de sortir en assurance pour continuer à faire la guerre, pourvû qu'ils ne fissent point de mal au peuple, & promit au peuple de le laisser dans la paisible jouissance de son bien, parce qu'il desiroit de conserver la ville à l'Empire, & le Temple à la ville.

412. Le peuple étoit déjà tout disposé à accepter ces propositions : mais ceux qui ne respiroient que la guerre, attribuoient la bonté de Tite à la lâcheté, & à ce qu'il n'espéroit plus de pouvoir prendre la ville haute. Ils menacerent même de tuer ceux qui parleroient de se rendre, & qui oseroient seulement proferer le nom de paix. Quand les Romains furent entrés, une partie de ces factieux s'opposèrent à eux dans ces rues étroites ; & d'autres étant sortis hors de leurs murailles, par les portes d'en haut, les attaquèrent. Les corps de garde des Romains en furent si surpris & si troublés, qu'ils descendirent des murs en bas, abandonnerent les tours & se retirèrent de leur camp

camp. Il s'éleva alors de grands cris de toutes parts du côté des Romains, à cause que ceux qui étoient demeurés dans la ville, se trouvoient environnés par les ennemis, & ceux qui s'étoient sauvés dans le camp appréhendoient pour eux le péril où ils les voyoient. Cependant le nombre des Juifs croissoit toujours: & comme la connoissance des lieux leur donnoit un grand avantage, ils tuerent plusieurs Romains, quoique la nécessité les contraignît de se défendre, à cause que l'ouverture du mur n'étoit pas assez grande, pour leur donner moyen de passer plusieurs à la fois: & il en seroit à peine échapé un seul, si Tite ne les eût secourus. Il mit au bout des rues des gens de trait pour repousser les ennemis, & alla en personne aux lieux où ils étoient en plus grand nombre. *Domitius Sabinus*, qui passoit pour l'un des plus braves de toute l'armée, seconda sa valeur, se signala en cette occasion, & ne l'abandonna jamais. Tite faisant continuellement tirer de la sorte, arrêta les Juifs jusques à ce qu'il eût retiré tous les gens: & ce fut ainsi que les Romains, après avoir gagné le second mur, furent contraints de l'abandonner.

Ce succès augmenta encore tellement l'audace des plus vaillans des assiégés, qu'ils s'imaginèrent follement, que les Romains n'oseroient plus rien entreprendre; & que s'ils étoient assez hardis pour en venir à de nouvelles attaques, ils n'y réussiroient pas mieux qu'en cette dernière. Car Dieu, pour punir leurs péchés, les aveugloit dans leurs

66 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM-
pensées. Ils ne considéroient pas que ceux
qu'ils avoient repouffés, ne faisoient qu'u-
ne petite partie de l'armée Romaine, & que
la faim qui croissoit toujours, étoit pour eux
un autre ennemi qui ne leur devoit pas être
moins redourable. Car il y avoit déjà quel-
que tems que l'on pouvoit dire, qu'ils vi-
voient de la substance du peuple, & bù-
voient son sang, puisque tant de gens de
bien souffroient beaucoup, & que plusieurs
étoient déjà morts de nécessité. Mais ces
méchans considéroient le malheur des au-
tres comme un avantage pour eux. Ils ne
réputoient dignes de vivre que ces ennemis
de la paix, qui ne vouloient vivre que pour
faire la guerre aux Romains : tout le reste
passoit dans leur esprit pour une multitu-
de inutile qui leur étoit à charge ; & plus
cruels envers leurs pauvres citoyens, que
les Barbares ne le sont envers les barba-
res, ils étoient ravis de voir périr ce pau-
vre peuple.

Les Romains attaquèrent de nouveau,
contre leur opinion, ce mur qu'ils avoient
gagné & perdu ; & y donnerent durant
trois jours de suite divers assauts, que les
Juifs soutinrent avec tant de vigueur, qu'ils
furent toujours repouffés. Mais le quatrié-
jour, Tite en fit donner un si furieux, qu'ils
ne purent y résister, & se rendit ainsi une
seconde fois maître de ce mur. Il en fit
aussi-tôt ruiner tout ce qui étoit exposé au
Septentrion, & mit des corps de garde dans
les tours qui regardoient le Midi.

CHAPITRE XXV.

Tite pour étonner les assiégés, fait faire à leur vûë montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisième mur, & envoie en même-tems Joseph, auteur de cette histoire, exhorter les factieux à lui demander la paix.

Tite résolut alors d'attaquer le troisième mur. Mais comme il ne jugeoit pas avoir besoin pour ce sujet de beaucoup de tems, il voulut donner le loisir aux factieux de rentrer en leur devoir, dans la créance qu'il avoit que la ruine du second mur feroit d'autant plus d'impression sur leur esprit, que la famine étoit si grande, qu'ils ne pouvoient, avec toutes leurs voleries, subsister long-tems; au lieu que son armée ne manquoit de rien. Ainsi le jour de lui faire faire montre étant venu, il la mit en bataille dans les fauxbourgs, en un lieu d'où les assiégés la pouvoient voir, & fit payer la solde à tous les soldats. Jamais infanterie ne fut mieux armée: & la cavalerie étoit si leste, & leurs chevaux si bien enharnachés, que l'on voyoit de tous côtés éclater l'or & l'argent dans ce grand espace qu'elle occupoit. Mais autant qu'une telle vûë étoit agréable aux Romains, autant elle paroïsoit terrible aux Juifs. Ils étoient accourus de toutes parts en si grand nombre à ce spectacle, que l'ancien mur de tout le côté du

68 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Temple qui regardoit le Septentrion , & les maisons de ce quartier-là en étoient pleines. Les plus audacieux même ne purent considérer , sans un extrême étonnement , de si grandes forces , si bien armées , & si bien conduites : & ils auroient peut-être changé de sentiment, s'ils eussent pû espérer d'obtenir des Romains le pardon des crimes horribles qu'ils avoient commis contre ce pauvre peuple. Mais n'ayant devant les yeux que l'horreur des supplices qu'ils méritoient , ils crurent devoir plutôt se résoudre à mourir les armes à la main. A quoi l'on peut ajouter , que Dieu le permettoit ainsi pour envelopper les innocens avec les coupables , & la ruine de Jerusalem avec celle de ces scelerats , que l'on peut dire avec verité avoir été ses plus mortels ennemis.

225.

Tite fit ensuite durant quatre jours , distribuer des vivres à toutes les légions : & voyant que les Juifs ne parloient point de paix , il partagea son armée en deux , pour former deux attaques du côté de la forteresse Antonia auprès du sépulchre du Pontife Jean ; & travailler dans l'une & dans l'autre à élever deux terrasses , à chacune desquelles une légion étoit occupée. Les Iduméens & les autres qui étoient du parti de Simon , incommodoient fort ceux qui travailloient auprès de ce sépulchre ; & les partisans de Jean , incommodoient encore davantage ceux qui travailloient auprès de la forteresse Antonia , parce qu'outre l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu plus élevé, ils se servoient utilement de leurs

LIVRE V. CHAPITRE XXVI. 69

machines, dont ils avoient peu à peu appris l'usage. Ils avoient jusques au nombre de trois cens de celles que l'on nommoit balistes ou grosses arbalêtres, & quarante de celles qui pouffoient des pierres.

Tite ne mettoit point en doute de prendre la place : mais comme il desiroit de la conserver, il tâchoit en même-tems qu'il pressoit le siège, de porter les Juifs à se repentir de leur révolte. Ainsi parce qu'il sçavoit que les raisons sont quelquefois plus puissantes que les armes, il crut devoir joindre les conseils aux actions, en exhortant les assiégés de penser à leur salut, sans s'opiniâtrer davantage à refuser de lui remettre entre les mains une place que l'on devoit considerer comme déjà prise. Il jetta pour ce sujet les yeux sur Joseph, qu'il jugeoit plus capable que nul autre de les persuader, parce qu'il étoit de leur nation, & qu'il leur parleroit en leur langue.

CHAPITRE XXVI.

Discours de Joseph aux Juifs assiégés dans Jerusalem, pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point émus ; mais le peuple en est si touché, que plusieurs s'ensuyent vers les Romains : Jean & Simon mettent des gardes aux portes, pour empêcher d'autres de les suivre.

Joseph, ensuite de cet ordre, fit le tour de la ville, & choisit un lieu élevé hors de la portée des traits, d'où les assiégés pou- 416.

70 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS
voient l'entendre. » Alors il les exhorta d'a-
» voir compassion d'eux-mêmes, du peu-
» ple du Temple, & de leur patrie. Leur
» représenta, qu'il seroit étrange qu'ils euf-
» sent plus de dureté pour eux que des étran-
» gers : Que les Romains étant si reli-
» gieux, qu'ils respectent même parmi les
» ennemis les choses qui passent pour sain-
» tes : à combien plus forte raison, ceux
» qui avoient été instruits dès leur enfance
» à les réverer, devoient-ils s'employer de
» tout leur pouvoir pour en procurer la
» conservation, & non pas travailler à les
» détruire ? Que les plus fortes de leurs mu-
» railles étant ruinées, & ne leur restant
» que la plus foible de toute, il leur étoit
» facile de voir qu'ils ne pouvoient résister
» davantage à la puissance des Romains :
» Qu'ils devoient être accoutumés à leur
» être assujettis ; & qu'encore qu'il soit glo-
» rieux de combattre pour défendre sa liber-
» té, ce n'est que lorsque l'on en jouit en-
» core ; mais qu'après l'avoir une fois per-
» due & obéi durant un long - tems, vou-
» loir secouer le joug, c'est plutôt travailler
» à périr misérablement qu'à s'affranchir de
» servitude : Que s'il est honteux d'être sou-
» mis à une puissance méprisable, il ne l'est
» pas d'avoir pour maîtres ceux qui regnent
» sur toute la terre : car quels pays étoient
» exemts de la domination des Romains,
» que ceux qu'une excessive chaleur ou un
» froid insupportable leurs auroient rendus
» inutiles ? Qui ne voyoit que de tous cô-
» tés la fortune leur tendoit les bras, & que

» Dieu qui tient entre les mains l'Empire
 » du monde, après l'avoir dans la suite des
 » siècles donné à diverses nations, en avoit
 » maintenant établi le siège dans l'Italie ?
 » Qui ne sçait que non-seulement les hom-
 » mes, mais les animaux cedent comme
 » par une loi inviolable de la nature à ceux
 » qui les surpassent en force, & que les
 » hommes à qui l'on ne peut disputer la
 » gloire des armes, demeurent toujours vic-
 » torieux ? Qu'ainsi encore que leurs encé-
 » tres ne leur fussent inférieurs ni en force
 » ni en courage, ils n'avoient point eu de
 » honte de se soumettre à ces invincibles
 » conquerans qu'ils voyoient que Dieu con-
 » duisoit comme par la main à la souve-
 » raine puissance. Qu'il ne comprenoit donc
 » pas sur quoi ils pouvoient se fonder pour
 » continuer de résister, voyant les Romains
 » déjà maîtres de la plus grande partie de
 » la ville, & que quand même ils ces-
 » seroient de l'attaquer, & que ses murail-
 » les seroient encore toutes entieres, elle
 » ne pouvoit éviter de périr par la famine
 » (le plus redoutable de tous les fleaux)
 » parce que ses forces vont toujours croîs-
 » sant : Qu'elle consommoit déjà le peuple,
 » & qu'elle consumeroit bien-tôt aussi tout
 » ce qu'ils avoient de gens de guerre, si ce
 » n'étoit qu'ils eussent trouvé le moïen de
 » combattre contre la faim, & qu'ils fussent
 » les seuls capables de surmonter des maux
 » qui sont sans remedes.

» Joseph ajouta que la prudence oblige à
 » changer d'avis avant que d'être réduit à

72 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

» la dernière extrémité : Que les Romains
» oublieroient tout le passé , pourvû qu'ils
» ne continuoient pas dans leur opiniâ-
» té , parce qu'ils étoient modérés dans leur
» victoire , & préféreroient ce qui leur étoit
» utile à la vaine satisfaction de suivre les
» mouvemens de leur colere : Qu'ainsi com-
» me ils jugeoient qu'il leur importoit de ne
» trouver pas une ville sans habitans , &
» une province déserte , ce grand Prince
» destiné pour succéder à l'Empire , étoit
» prêt de leur accorder la paix , mais que
» s'ils ne l'acceptoient , il ne pardonneroit
» à pas un seul , parce qu'ils ne pouvoient
» la refuser sans se rendre indignes de tout
» pardon : Qu'après que deux de leurs murs
» avoient été forcés , ils ne pouvoient dou-
» ter que le troisième ne le fût bien-tôt , &
» que quand leur ville seroit imprenable
» par la force , ils ne pouvoient aussi dou-
» ter , comme il venoit de le dire , que la
» famine ne la réduisît sous l'obéissance des
» Romains. »

Plusieurs de ceux qui entendirent de des-
sus les remparts Joseph leur parler ainsi , se
mocquerent de lui : d'autres lui dirent des
injures ; & quelques-uns lui lancerent même
des dards. Alors voyant que des miseres si
pressantes n'étoient pas capables de les tou-
cher , il crut leur devoir représenter ce qui
s'étoit passé du tems de leurs peres , & leur
cria : » Misérables que vous êtes , avez-
» vous donc oublié d'où est venu votre se-
» cours dans tous les tems ? est - ce par la
» voix des armes que vous prétendez de
» surmonter.

LIVRE V. CHAPITRE XXVI. 73

„ surmonter les Romains , comme si vous
 „ aviez jamais dû à vos propres forces les
 „ victoires que vous avez remportées ? &
 „ ce Dieu tout - puissant qui a créé l'uni-
 „ vers , n'a-t-il pas toujours été le protec-
 „ teur des Juifs lorsqu'on les a attaqués in-
 „ justement ? Ne rentrez-vous donc point
 „ en vous-mêmes pour considérer l'outra-
 „ ge que vous lui faite de violer le respect
 „ qui lui est dû , en faisant de son Temple
 „ une citadelle d'où vous sortez les armes
 „ à la main comme d'une place de guerre ?
 „ Avez-vous oublié tant d'actions si reli-
 „ gieuses de nos ancêtres , & de combien
 „ de guerres la sainteté de ce lieu les a dé-
 „ livrés ? j'ai honte de rapporter les œuvres
 „ admirables de Dieu à des personnes in-
 „ dignes de les entendre. Ecoutez-les néan-
 „ moins , afin d'apprendre que c'est vérita-
 „ blement à lui , & non pas aux Romains ,
 „ que vous résistez.

„ Neco Pharaon Roi d'Egypte , étant
 „ venu avec de grandes troupes , enleva
 „ Sara , qui étoit comme la mere & la Rei-
 „ ne de notre nation. Que fit alors Abra-
 „ ham son mari & le chef de notre race ?
 „ Eut-il recours aux armes pour se vanger
 „ d'une telle injure , ainsi qu'il l'auroit pû
 „ ayant sous lui trois cens dix-huit Lieu-
 „ tenans dont chacun commandoit un grand
 „ nombre d'hommes ? Nullement. Il con-
 „ sidera ces forces comme inutiles s'il n'é-
 „ toit assisté de Dieu , se contenta de recou-
 „ rir à lui en élevant ses mains vers ce lieu
 „ saint que vous avez souillé par tant de cri-

„ mes, & la force invincible du Tout-puif-
 „ fant sur le seul secours qu'il rechercha dans
 „ cette guerre. Quel effet ne produisit point
 „ une telle foi : Ce Roi si redoutable ne
 „ lui renvoya-t'il pas sa femme deux jours
 „ après aussi pure que lorsqu'elle lui avoit
 „ été menée ? Il adora ce lieu saint où vous
 „ n'avez point craint de répandre le sang
 „ de vos freres : & les songes effroyables
 „ qu'il eut le faisant trembler, il s'enfuit en
 „ son pays, après avoir donné quantité d'or
 „ & d'argent à cet heureux peuple dont
 „ vous êtes descendus, parce qu'il le voyoit
 „ si favorisé de Dieu.

„ Que dirai-je du passage de nos ancê-
 „ tres en Egypte ; N'y ont-ils pas demeuré
 „ quatre cens ans, sous une domination
 „ étrangere ? Et quoi qu'ils fussent en assez
 „ grand nombre pour s'en affranchir par
 „ les armes, n'ont-ils pas mieux aimé s'a-
 „ bandonner à la conduite de Dieu ? Qui
 „ ne sçait point les miracles qu'il fit pour
 „ les délivrer ? Par combien de diverses
 „ sortes d'animaux il ravagea ce pays ? Par
 „ combien de diverses maladies il l'affligea ?
 „ Comment il corrompit les fruits de la ter-
 „ re & les eaux du Nil ? Comment ajoutant
 „ fleaux sur fleaux il accabla par dix au-
 „ tres playes ce miserable Royaume ? Et
 „ comment se déclarant lui-même le dé-
 „ fenseur de nos peres qu'il destinoit pour
 „ être ses sacrificateurs, il les en fit for-
 „ tir & les conduisit, sans qu'au milieu de
 „ tant de périls il en coûtât la vie à un
 „ seul. »

„ Lorsque les Assyriens (a) prirent sur
 „ nous l'Arche de l'Alliance , & osèrent
 „ avec leurs mains impures la toucher , que
 „ ne souffrit point la Palestine ? Le simula-
 „ cre de Dagon ne tomba-t-il pas à ses
 „ pieds ? Et ceux qui se glorifioient de nous
 „ l'avoir enlevée , sentant leurs entrailles
 „ déchirées avec des douleurs insupporta-
 „ bles , ne furent-ils pas contraints de nous
 „ la renvoyer au son des timbales & des
 „ trompettes , pour tâcher , par l'expiation
 „ de leur crime , d'appaîser la colere de
 „ Dieu , qui se déclaroit si hautement le pro-
 „ tecteur de nos ancêtres , parce qu'au lieu
 „ d'avoir recours aux armes ils mettoient
 „ en lui seul leur confiance. »

„ Lorsque Sennacherib Roi d'Assyrie sui-
 „ vi des forces de toute l'Asie vint assieger
 „ cette capitale de la Judée , succomba-t-
 „ elle sous une puissance si prodigieuse ? &
 „ nos peres eurent-ils recours aux armes
 „ pour se défendre ? Les seules qu'ils em-
 „ ployerent furent leurs prieres & leurs
 „ vœux ; & l'Ange du Seigneur extermina
 „ presque entierement dans une seule nuit ,
 „ cette redoutable armée. Les Assyriens vi-
 „ rent le lendemain au lever du soleil cent
 „ quatre-vingt-cinq mille des leurs étendus
 „ morts sur la terre : & bien que les Juifs
 „ ne pensassent point à poursuivre ceux qui
 „ restoit , leur terreur fut telle qu'ils s'en-
 „ fuirent avec autant d'effroi , que s'ils se

(a) L'Auteur , comme la plupart des Anciens , confond les Sy- | riens avec les Assyriens. *Spanheim.*

76 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ fussent déjà sentis percés de la pointe de
„ leurs épées. „

„ Ne sçavez-vous pas aussi que notre na-
„ tion ayant été durant soixante & dix ans
„ captive en Babylone , elle ne recouvra sa
„ liberté que lorsque Dieu mit dans le cœur
„ de Cyrus de la lui rendre , & qu'après
„ que ce grand Prince les eut renvoyés dans
„ leur pays , ils recommencerent d'offrir des
„ sacrifices à Dieu comme à leur véritable
„ libérateur ?

„ Mais pour ne m'étendre pas davantage
„ sur ce sujet : Quelles grandes actions ont
„ jamais faites nos prédecesseurs , ou par les
„ armes ou sans armes , que par une assis-
„ tance particuliere de Dieu , en exécutant
„ ses ordres ? Ils demeuroient victorieux
„ sans combattre lorsqu'il lui plaisoit de leur
„ donner la victoire : & ils étoient toujours
„ vaincus lorsqu'ils combattoient sans le
„ consulter & lui obéir. En faut-il une
„ meilleure marque que ce que , lorsque
„ Nabuchodonosor Roi de Babylone assié-
„ gea Jerusalem , & que Sedecias notre
„ Roi s'opiniâtra à se défendre contre l'a-
„ vis du Prophète Jeremie , il fut pris , em-
„ mené captif , & vit ruiner devant ses yeux
„ la ville & le Temple , quoique ce Prince
„ & son peuple fussent beaucoup plus mo-
„ derés que vos chefs ne le sont , & que
„ vous ne l'êtes ? Et ce même Prophète criant
„ que Dieu pour les punir de leurs crimes ,
„ permettoit qu'ils fussent réduits en servi-
„ tude , s'ils ne se rendoient & n'ouvroient
„ leurs portes aux assiégeans , Sedecias &

LIVRE V. CHAPITRE XXVI. 77

„ le peuple entreprirent-ils sur sa vie ? Mais
„ vous, sans parler de ce qui se passe au-de-
„ dans de vos murailles , parce que nulles
„ paroles ne sont capables de représenter
„ l'horrible excès de tant de crimes , vous
„ me dites des injures , vous lancez des dards
„ pour me tuer à cause que je vous présen-
„ te vos péchés & ne pouvez souffrir que je
„ vous reproche ce que vous n'avez point
„ de honte de faire. „

„ Lorsque le Roi Antiochus Epiphane
„ vint mettre le siège devant cette place ,
„ n'arriva-t-il pas aussi une autre chose qui
„ confirme ce que je viens de rapporter ?
„ Nos ancêtres au lieu de le confier au se-
„ cours de Dieu , voulurent aller à sa ren-
„ contre : la bataille se donna : ils la perdi-
„ rent : le carnage fut très-grand : la ville
„ fut prise , pillée , saccagée , le Sanctuai-
„ re souillé & le service de Dieu abandon-
„ né durant trois ans & demi.

„ Ne seroit-il pas superflu d'ajouter d'au-
„ tres exemples à tant d'exemples ? Qui
„ nous a attiré sur les bras les armes Ro-
„ maines , sinon nos divisions & nos cri-
„ mes ? Ne fut-ce pas la première cause de
„ notre servitude , lorsque la contestation
„ arrivée entre Aristobule & Hircan les ani-
„ mant de fureur l'un contre l'autre , don-
„ na sujet à Pompée d'attaquer Jerusalem ,
„ & fit que Dieu assujettit les Juifs aux Ro-
„ mains , parce que le mauvais usage qu'ils
„ faisoient de leur liberté les rendoit indi-
„ gnes d'en jouir ? Ainsi, encore qu'ils n'euf-
„ sent rien fait contre la religion & contre

„ nos loix , d'approchant de tant de crimes.
 „ que vous avez commis , & qu'ils eussent.
 „ beaucoup plus de moïen que vous n'en.
 „ avez de soutenir la guerre , ils ne purent
 „ maintenir le siége que durant trois mois.

„ Ne sçavons-nous pas quelle fut la fin
 „ d'Antigone , fils d'Aristobule , & de
 „ quelle sorte Dieu permit durant son re-
 „ gne , que son peuple rentrât encore dans
 „ une nouvelle servitude à cause de ses pé-
 „ chés ? Herode fils d'Antipater assisté de
 „ Sosius Général d'une armée Romaine ,
 „ n'assiégea-t-il pas aussi Jerusalem ? & Dieu,
 „ pour punir les impietés de ceux qui la dé-
 „ fendoient , ne permit - il pas qu'elle fût
 „ prise & saccagée ?

„ N'est-il donc pas évident que jamais la
 „ voye des armes ne nous a été favorable
 „ en de semblables occasions ; mais que les
 „ siéges que nous avons soutenus , nous ont
 „ toujours été funestes ? Ai-je donc tort de
 „ croire que ceux qui occupent un lieu aussi
 „ saint qu'est le Temple , doivent sans se
 „ confier en des forces humaines , s'aban-
 „ donner entierement à la conduite de Dieu
 „ lorsque leur conscience ne leur reproche
 „ point d'avoir contrevenu à ses loix ! Mais
 „ y en a-t-il une seule que vous n'ayez vio-
 „ lée ? Y a-t'il quelqu'une des actions qu'il
 „ a le plus en horreur que vous n'ayez pas
 „ commise ? Et de combien turpâtes-vous
 „ en impiété ceux que l'on a vû être si prom-
 „ tement accablés par les foudres de la Jus-
 „ tice ? Les péchés cachés , tels que les lar-
 „ cins , les trahisons , & les adulteres vous

„ paroissent trop communs. Vous exercez à
 „ l'envi les rapines & les meurtres ; & vous
 „ inventez même de nouveaux crimes. Vous
 „ faites du Temple votre retraite : & ce lieu
 „ saint si reveré par les Romains qu'ils y
 „ adoroient Dieu , quoique le culte que
 „ nous lui rendons ne s'accorde pas avec
 „ leur religion , a été souillé par les sacrile-
 „ ges de ceux que leur naissance oblige à
 „ l'observation de ses loix & qui passent
 „ pour être son peuple. Pouvez-vous espé-
 „ rer après cela d'être assistés de celui que
 „ vous offensez par tant de crimes ? Estes-
 „ vous justes ? êtes - vous en état de sup-
 „ plians ? & vos mains sont - elles pures
 „ comme étoient celles de notre Roi lors-
 „ qu'il imploroit le secours du ciel , contre
 „ les Assyriens , & que Dieu fit en une seu-
 „ le nuit périr leur armée ? Ou pouvez-vous
 „ dire que les Romains agissant comme fai-
 „ soient les Assyriens , vous avez sujet de
 „ vous promettre que Dieu les punira de la
 „ même sorte ? mais ne sçavez - vous pas
 „ que leur Roi, après avoir reçu de l'argent
 „ du nôtre pour racheter le pillage de la vil-
 „ le , ne craignit point de violer son serment
 „ & de mettre le feu dans le Temple ? Les
 „ Romains au contraire ne vous demandent
 „ que le payement du tribut auquel vos pe-
 „ res se sont solennellement obligés , &
 „ qu'ils leur payoient. En leur donnant cet-
 „ te satisfaction ils ne pilleront point votre
 „ ville , ni ne toucheront point aux choses
 „ saintes : vous demeurerez libres avec vos
 „ familles : vous jouirez paisiblement de

20 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ votre bien , & vous ne serez point trou-
„ blés dans l'observation de vos saintes
„ loix. N'y a-t-il donc pas de folie de s'i-
„ maginer que Dieu traitera ceux qui l'irri-
„ tent continuellement par leurs offenses ,
„ de la même sorte qu'il traite ceux qui agif-
„ sent avec tant de modération & de justi-
„ ce ? Rien n'est capable de différer d'un
„ moment sa vengeance , lorsqu'il est réso-
„ lu de l'exercer. Il extermina les Assyriens
„ dès la première nuit qu'ils assiégèrent cet-
„ te ville : & si sa volonté étoit de vous dé-
„ livrer & de punir les Romains , il leur
„ auroit déjà fait sentir les effets de sa co-
„ lere , comme il les fit sentir à ce redouta-
„ ble peuple , & comme il les fit éprouver
„ à notre nation , lorsque Pompée entra par
„ la brèche dans Jerusalem ; lorsque Sosius ,
„ après lui , la prit aussi de force ; lorsque
„ Vespasien ruina la Galilée ; & enfin lors-
„ que Tite est venu former ce grand siège.
„ Mais ni Pompée , ni Sosius n'ont trouvé
„ aucun obstacle du côté de Dieu , qui les
„ ait empêchés d'exécuter leur entreprise :
„ la guerre que Vespasien nous a faite , l'a
„ élevé à l'Empire : Et il semble que la na-
„ ture même ait voulu faire un effort en fa-
„ veur de Tite , puisque la fontaine de Si-
„ loé & (a) les autres qui sont hors de la
„ ville , étant si diminuées avant sa venue ,
„ qu'il falloit pour en avoir de l'eau don-
„ ner de l'argent , elles en fournissent main-

(a) D'où il suit, sui- | taine étoit hors de la
vant la remarque de | ville.
Reland , que cette fon-

„ tenant en telle abondance , qu'elle ne suf-
 „ fit pas seulement pour l'armée Romaine ,
 „ mais aussi pour arroser les jardins. Et la
 „ même chose arriva lorsque ce Roi de Ba-
 „ bylone , dont j'ai parlé , assiégea la ville ,
 „ la prit , y mit le feu , & brûla le Temple ;
 „ quoique je ne puisse me persuader , que
 „ les impietés de nos peres qui leur attire-
 „ rent ce malheur , fussent comparables aux
 „ vôtres. N'ai-je donc pas sujet de croire ,
 „ que Dieu voyant ces saints lieux consa-
 „ crés à son service , souillés par tant d'a-
 „ bominations (a) , il les a abandonnés pour
 „ se ranger du côté de ceux à qui vous fai-
 „ tes la guerre ? Lorsqu'un homme de bien
 „ voit que tout est corrompu dans sa famil-
 „ le , il la quitte & change en haine l'af-
 „ fection qu'il lui portoit : & vous voudriez
 „ que Dieu , à qui rien ne peut être caché ,
 „ & qui pour connoître les plus secretes
 „ pensées des hommes , n'a point besoin
 „ qu'ils les lui disent , demeurât avec vous ,
 „ quoique vous soyez coupables des plus
 „ grands de tous les crimes , quoiqu'ils soient
 „ si publics qu'il n'y a personne qui les igno-
 „ re ; quoiqu'il semble que vous contestiez
 „ à qui sera le plus méchant , & quoique
 „ vous fassiez gloire du vice , comme les
 „ autres font gloire de la vertu ? Néanmoins
 „ puisque Dieu est si bon , qu'il se laisse flé-
 „ chir par le repentir & la pénitence , il

(a) C'étoit aussi une | toient lorsqu'elle chan-
 opinion des Gentils , | geoit de maître. *Span-*
 que les Dieux adorés | *heim.*
 dans une ville , la quit- |

82 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

vous reste un moien de vous sauver. Quittez les armes : ayez le cœur percé de douleur de voir votre patrie réduite dans une si horrible extrémité : ouvrez les yeux pour confiderer la beauté de cette ville , la magnificence de ce Temple , la richesse des dons offerts à Dieu par tant de diverses nations , & concevez de l'horreur de les exposer au pillage. Confidez que leur ruine ne pourroit être attribuée qu'à vous seuls ; puisque votre seule opiniâtreté seroit comme le flambeau qui allumeroit le feu qui les consumeroit & réduiroit ainsi en cendre les choses du monde les plus dignes d'être conservées. Que si votre cœur plus dur que le marbre est insensible à ce qui devoit si sensiblement le toucher , ayez au moins compassion de vos familles , & que chacun se mette devant les yeux sa femme , ses enfans , ses parens prêts de périr par le fer ou par la faim. On dira peut-être que ce qui me fait parler de la sorte , est pour sauver de cette commune ruine , ma mere , ma femme & mes enfans , dont la naissance est assez illustre pour mériter qu'on les confidere. Mais pour vous faire connoître que c'est votre seul intérêt qui me touche , je vous abandonne leur vie : je vous abandonne la mienne ; & me tiendrai heureux de mourrir , si ma mort peut vous retirer de ce déplorable aveuglement qui , vous faisant courir à votre ruine , vous a conduits jusques sur le bord du précipice.

Joseph finit ainsi son discours en répan-

dant quantité de larmes. Mais il ne put fléchir ces factieux , ni leur persuader qu'ils trouveroient leur sûreté dans leur changement. Le peuple au contraire en fut ému , & pensa à se sauver par la fuite. Plusieurs vendirent ce qu'ils avoient de plus précieux pour une petite quantité de piéces d'or qu'ils avaloient , de peur que les factieux ne les leur prissent , & s'enfuyoient vers les Romains , Tite leur permettoit de se retirer en tel lieu du pays qu'ils vouloient : & cette liberté qu'il leur donnoit , augmentoit encore en d'autres le desir de se délivrer par la fuite , des maux qu'ils souffroient. Mais Jean & Simon mirent des corps de garde aux portes , avec ordre de ne laisser non plus sortir les Juifs qu'entrer les Romains ; & sur le moindre soupçon , on tuoit à l'instant ceux que l'on croyoit avoir dessein de s'en aller.

CHAPITRE XXVII.

*Horrible famine dont Jerusalem étoit affligée :
& cruautés incroyables des factieux.*

IL étoit également périlleux pour les riches de demeurer ou de vouloir s'enfuir , parce qu'il suffisoit qu'ils eussent du bien pour donner sujet de les tuer. Cependant la famine croissant toujours , la fureur des factieux croissoit aussi : & plus on alloit en avant , plus ces deux maux joints ensemble produisoient des effets terribles. Com- 417.

84 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

me on ne voyoit plus de blé , ces ennemis de leur patrie qui avoient allumé le feu de la guerre , entroient de force dans les maisons pour y en chercher. S'ils en trouvoient, ils battoient ceux à qui il appartenoit pour punition de ne l'avoir pas déclaré. S'ils n'y en trouvoient point , ils les accusoient de l'avoir caché , leur faisoient mille maux pour les obliger à le confesser , & il suffisoit de se bien porter pour passer dans leur esprit pour coupable de ce crime prétendu. Quant à ceux qu'ils voyoient réduits à la dernière extrémité, ils laissoient à la faim qui les consumoit de les délivrer de la peine de les tuer. Plusieurs riches vendoient secrettement tout leur bien pour une mesure de froment : & les moins accommodés pour une mesure d'orge. Ils s'enfermoient ensuite dans les lieux les plus reculés de leurs maisons , où les uns mangeoient ce grain sans être moulu ; & d'autres le mettoient en farine selon que leur besoin ou leur crainte le leur permettoit. On ne voyoit en nul lieu des tables dressées ; mais chacun tiroit de dessus les charbons dequoi manger sans se donner le loisir de le laisser cuire. Vit-on jamais une misere si déplorable ? Il n'y avoit que ceux qui avoient la force à la main qui ne l'éprouvassent pas. Tous les autres plaignoient inutilement leur malheur : & comme il n'y a point de respect qu'un mal aussi pressant que celui de la faim ne fasse perdre , les femmes arrachotent le pain des mains de leurs maris , les enfans des mains de leurs peres ; & ce qui surpasse toute créance , les

meres des mains de leurs enfans. Ceux qui en ufoient de la sorte, ne pouvoient même si bien se cacher qu'on ne leur ôtât ce qu'ils venoient de prendre aux autres. Car aussitôt qu'une maison étoit fermée, le soupçon que l'on avoit que ceux qui étoient dedans avoient quelque chose à manger, en faisoit rompre les portes pour y entrer, & pour leur ôter les morceaux de la bouche. On frappoit les vieillards qui ne les vouloient pas rendre : on prenoit à la gorge les femmes qui cachoient ce qu'elles avoient dans les mains ; & sans avoir compassion des enfans mêmes qui étoient encore, on les jetoit contre terre après les avoir arrachés de la mammelle de leurs meres. Ceux qui couroient pour ravir ainsi le pain des autres, s'emportoient de colere contre ceux qui alloient plus vite qu'eux, comme s'ils les eussent cruellement offensés, & il n'y avoit point de tourmens que l'on n'inventât pour trouver moyen de vivre. On pendoit les hommes par les parties de toutes les plus sensibles : on leur enfonçoit dans la chair des bâtons pointus ; & on leur faisoit souffrir d'autres tourmens inouis, quand ce n'auroit été que pour leur faire confesser s'ils avoient seulement caché un pain ou quelque poignée de farine. Ces bourreaux trouvoient, que dans une telle nécessité, on pouvoit sans cruauté exercer de si horribles inhumanités, & ils amasserent par ce moyen de quoi vivre pour six jours. Ils ôtoient même aux pauvres les herbes qu'ils alloient cueillir de nuit hors de la ville au

péril de leur vie , sans vouloir seulement écouter les conjurations qu'ils leur faisoient au nom de Dieu de leur en laisser quelque petite partie , & croyoient leur faire une grande grace de ne les pas tuer après les avoir volés.

C'étoit ainsi que ces pauvres gens étoient traités par les soldats. Quant aux personnes de qualité , on les menoit aux Tyrans qui autorisoient tous ces crimes ; & sur des fausses accusations ils faisoient mourir les uns , comme ayant trempé dans quelque conspiration pour livrer la ville aux Romains , & la plupart sous prétexte qu'ils vouloient s'enfuir vers eux. Simon envoyoit à Jean ceux qu'il avoit dépouillés de leur bien : & Jean envoyoit à Simon ceux qu'il avoit traités de la même sorte. Ainsi ils se jouoient du sang du peuple , & partageoient ensemble les dépouilles de ces misérables. Leur passion de dominer les divisoit ; mais la conformité de leurs actions les unissoit ; & celui d'eux passoit pour méchant , qui ne faisoit point de part à l'autre de ses voleries , comme si c'étoit lui faire un grand tort que de ne lui pas donner ce que la détestable société de leurs crimes ne lui faisoit pas moins mériter qu'à lui.

Ce seroit m'engager à une chose impossible , que d'entreprendre de rapporter particulièrement toutes les cruautés de ces impies. Je me contente de dire , que je ne croi pas que depuis la création du monde , on ait vû nulle autre ville tant souffrir , ni d'autres hommes , dont la malice fût si fé-

conde en toutes fortes de méchancetés. Ils donnoient même mille maledictions à ceux de leur propre pays, pour rendre plus supportable aux étrangers leur rage & leur fureur envers eux : & comme la corruption infecte tellement l'air lorsqu'elle est venuë à son comble, qu'elle ne peut plus se cacher, mais se découvre elle-même, la vérité contraignoit ces scelerats de confesser qu'ils n'étoient que des esclaves, des gens ramassés, des avortons, & comme la lie de notre nation. Ils peuvent avancer que la gloire leur est dûë d'avoir ruiné Jérusalem, d'avoir contraint les Romains de remporter une si funeste victoire, & d'avoir meritë qu'on les confidere comme ayant mis le feu dans le Temple, puisqu'on l'y a mis trop tard à leur gré. Ils virent brûler la ville haute sans en témoigner la moindre douleur, ni jeter une seule larme, quoiqu'il y eût des Romains touchés de ces sentimens d'inhumanité. Mais il faut remettre à parler plus particulièrement de ces choses dans la suite de notre histoire.



C H A P I T R E XXVIII.

Plusieurs de ceux qui s'ensuyvoient de Jerusalem étant attaqués par les Romains, & pris après s'être défendus, étoient crucifiés à la vûë des assiégés. Mais les factieux, au lieu d'en être touchés, en deviennent encore plus insolens.

418. **C**ependant Tite faisoit toujours avancer ses plates-formes, quoique ceux qui y travailloient fussent fort incommodés par les Juifs, qui défendoient les murailles; & il envoya une partie de sa cavalerie se mettre en embuscade dans les vallées, afin de prendre ceux qui sortoient pour aller chercher des vivres, entre lesquels il y avoit des gens de guerre à qui, ce qu'ils voloient dans la ville, ne suffisoit pas; mais la plus grande partie étoit du pauvre peuple, que la crainte de laisser leurs femmes & leurs enfans exposés à la rage de ces furieux, empêchoit de s'enfuir, & que la faim contraignoit de sortir. La nécessité & l'appréhension du supplice les obligeoient de se défendre lorsqu'ils étoient découverts & attaqués: & comme ils ne pouvoient espérer de miséricorde, après s'être défendus, ils n'en demandoient point aussi, & on les crucifioit à la vûë des assiégés. Tite trouvoit qu'il y avoit en cela d'autant plus de cruauté, qu'il ne se passoit point de jour que l'on n'en prît jusqu'à cinq cens, & quelquefois

LIVRE V. CHAPITRE XXVIII. 89
 fois davantage : mais il ne voyoit point
 d'apparence de renvoyer des gens qui
 avoient été pris de force : il trouvoit trop
 de difficulté de les faire garder, à cause de
 leur grand nombre, & il esperoit que la vûë
 d'un spectacle si terrible, pourroit toucher
 les assiégés par la crainte d'être traités de la
 même sorte ; car la haine & la colere dont
 les soldats Romains étoient animés, faisoit
 souffrir à ces misérables, avant que de mourir,
 tout ce que l'on peut attendre de l'insolence
 des gens de guerre. A peine pouvoit-on
 suffire à faire des croix, & à trouver de la
 place pour les planter (a) : mais tant s'en faut
 que les factieux changeassent pour cela de
 sentiment, qu'ils en devenoient au contraire
 plus furieux. Ils amenoient sur les murailles,
 attachés avec des cordes, les amis de ceux
 qui s'en étoient fuïs, & ceux du peuple qui
 témoignoient le plus désirer la paix, & disoient
 que ceux qui étoient entre les mains des
 Romains, n'y étoient pas comme prisonniers,
 mais comme supplians. Cet artifice arrêta
 durant quelque-tems plusieurs de ceux qui
 avoient dessein de s'enfuir : mais il ne fut
 pas plutôt découvert qu'un grand nombre
 s'en allerent, sans que l'appréhension du
 supplice, qu'ils ne doutoient point qui ne
 leur fût préparé, les pût retenir, la mort
 qu'ils recevroient par les mains de leurs
 ennemis, leur paroissant douce, en comparai-
 son de ce que la famine leur faisoit souffrir.
 Tite fit

(a) Par un juste jugement de Dieu, en punition de la mort du Messie.

90 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

couper les mains à plusieurs , & les renvoyoient en cet état à Jean & à Simon , pour faire voir par un si rude traitement , qu'ils n'étoient pas des transfuges , & leur faire connoître qu'ils devoient au moins alors cesser de le vouloir contraindre à ruiner la ville , & penser plutôt dans cette dernière extrémité à sauver leur vie , à sauver leur patrie , & à sauver ce Temple auquel nul autre n'étoit comparable. Mais en même-tems ce grand Prince pressoit ses travaux , pour réduire par la force ceux qu'il ne pouvoit ramener par la raison.

Cependant ces mutins faisoient de dessus leurs murailles mille imprécations contre Vespasien & contre Tite , crioient : » Qu'ils » méprisoient la mort , parce qu'il leur étoit » glorieux de la préférer à une honteuse » servitude , & qu'ils conserveroient jus- » qu'au dernier soupir , le désir de faire sen- » tir aux Romains , qu'ils ne mettoient » point de bornes aux maux qu'ils vou- » droient leur pouvoir faire : Que pour ce » qui regardoit leur patrie , puisque Tite , » lui-même , disoit qu'ils étoient perdus , ils » auroient tort de s'en mettre en peine. Et » que quand au Temple , Dieu en avoit un » autre infiniment plus grand & plus admi- » rable , parce que le monde tout entier » étoit son Temple : ce qui n'empêcheroit » pas qu'il ne pût conserver celui-ci dans » lequel il habitoit , & que l'ayant pour » défenseur , ils se mocquoient de ses me- » naces qui ne pouvoient , s'il ne le per- » mettoit , être suivies des effets. » C'est

LIVRE V. CHAPITRE XXIX. 91
ainsi que ces méchans répondoient avec
insolence aux raisons qui auroient dû les
persuader.

CHAPITRE XXIX.

*Antiochus fils du Roi de Comagene , qui com-
mandoit entre autres troupes , dans l'armée
Romaine , une compagnie de jeunes gens que
l'on nommoit Macedoniens , va téméraire-
ment à l'assaut , & est repoussé avec gran-
de perte.*

ENtre les autres troupes qu'ANTIOCHUS
EPIPHANE avoit amenées dans l'armée
Romaine , il y en avoit une de jeunes gens
tous dans la vigueur de l'âge , que l'on nom-
moit Macedoniens , non qu'ils le fussent de
naissance , & que tous leur fussent compa-
rables ; mais parce qu'ils étoient armés com-
me eux , & instruits dans les mêmes exer-
cices de la guerre : & de tous les Rois sou-
mis à l'Empire Romain , nul autre ne se
pouvoit dire si heureux que celui de Co-
magene avant le changement de sa fortune
: mais ce Prince fit voir en sa vieillesse,
que nul ne le peut être avant la mort. Du-
rant que la fortune lui étoit encore favora-
ble , son fils qui étoit né avec une très-
grande inclination pour la guerre , & si ex-
traordinairement fort , que cela le rendoit
audacieux , dit : » Qu'il s'étonnoit de voir
» que les Romains differoient tant à don-
» ner l'assaut. Tite se sourit , & répondit :

92 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

» Que le champ étoit ouvert à tout le monde. » Il n'en falut pas davantage à Antiochus. Il alla aussi-tôt à l'affaut avec ses Macedoniens, & sçut par sa force & par son adresse éviter les traits lancés par les Juifs, & leur en lancer : Mais ces jeunes gens qu'il commandoit, après avoir opiniâtré extrêmement le combat par la honte de reculer ensuite de tant de belles promesses, de ne le pas faire, ne pûrent soutenir davantage l'effort des Juifs. Ainsi la plûpart étant blessés se retirèrent, & firent voir que pour vaincre, il faut avoir, outre le courage des Macedoniens, la fortune d'Alexandre.

CHAPITRE XXX.

Jean ruine par une mine, les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui étoit de son côté : & Simon, avec les siens, met le feu aux beliers dont on battoit le mur qu'il défendoit, & attaque les Romains jusques dans leur camp, Tite vient à leur secours, & met les Juifs en fuite.

420. **Q**uoique les Romains eussent commencé dès le douzième jour de May, les quatre terrasses dont nous avons parlé, & y eussent travaillé sans discontinuation, tout ce qu'ils purent faire, fut de les achever le vingt-septième de ce même mois, y ayant ainsi employé dix-sept jours, parce qu'elles étoient fort grandes. Celle qui étoit du cô-

té de la forteresse Antonia , vers le milieu de la piscine de Stroutium , fut faite par la cinquième légion. La douzième légion en fit une autre distante de vingt coudées de celle-là. La dixième légion , qui étoit la plus estimée de toutes , fit celle qui regardoit le Septentrion , où étoit la piscine d'Amigdalon. Et la quinzième légion avoit travaillé à celle qui étoit proche du sépulchre du Pontife Jean , distante de l'autre de trente coudées. Ces ouvrages étant achevés , & les machines plantées dessus , Jean fit miner jusqu'à la terrasse qui regardoit la forteresse Antonia , soutenir la terre avec des pieux , apporter une très-grande quantité de bois enduit de poiraisine & de bitume , & y mit ensuite le feu. Ces états ayant bien-tôt été consumés , la terrasse fondit , & fit en tombant un grand bruit. Une telle ruine ayant comme étouffé le feu , on ne vit d'abord sortir de terre qu'une grande fumée mêlée de poussière. Mais après que le feu eut réduit en cendre la matière qui lui fermoit le passage , la flamme commença de paroître. Un si grand accident arrivé , lorsque les Romains se croyoient prêts d'emporter la place , les étonna & refroidit leur espérance. Ils crurent même inutile de travailler à éteindre le feu , parce que quand il le seroit , leur terrasse étoit ruinée.

Deux jours après , Simon , avec les siens , 421.
attaqua les autres terrasses sur lesquelles les assiégeans avoient planté leurs béliers , & commençoient à battre le mur. Un nommé *Tophias* , qui étoit de Garzi en Galilée , Me-

94 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
gasare, qui avoit été nourri Page de la Reine Mariamne, & un *Aliabénisa*, fils de Nabathée, surnommé le Boiteux, coururent avec des flambeaux à la main vers les machines, & on n'a point vu dans toute cette guerre trois hommes plus déterminés & plus redoutables. Ils se jetterent à travers les ennemis, comme s'ils n'eussent rien à craindre de tant de dards & de tant d'épées, & ne se retirèrent qu'après avoir mis le feu à ces machines.

Lorsque la flamme commença à s'élever, les Romains accoururent du camp pour venir au secours des leurs. Mais les Juifs les repoussèrent à coups de traits du haut des murs, & méprisant le péril, en venoient aux mains avec ceux qui s'avançoient pour éteindre le feu. Les Romains s'efforçoient de retirer leurs béliers dont les couvertures étoient brûlées : & les Juifs, pour les en empêcher, demeuroient dans les flammes sans lâcher prise, quoique le fer dont ces béliers étoient armés fut tout brulant. Cet embrasement passa de-là aux terrasses, sans que les Romains pussent y remédier : ainsi se voyant de tous côtés environnés du feu, & désespérant de pouvoir conserver leurs travaux, ils se retirèrent dans leur camp. Cette retraite augmenta la hardiesse des Juifs : & leur nombre croissant toujours, à cause que d'autres venoient de la ville les joindre, ils ne mirent plus en doute de vaincre les Romains, mais allèrent avec une impetuosité inconsidérée attaquer leurs corps de garde ; car c'est un ordre inviola-

ble parmi les Romains, qu'il y en a toujours qui se relevent les uns les autres, sans qu'ils puissent, sur peine de la vie, les abandonner pour quelque raison que ce soit. Mais dans une occasion si importante, ceux que cet ordre obligeoit à ne les point quitter, préférant une mort honorable à la peine qu'on pourroit leur faire souffrir, en sortirent pour arrêter l'effort des Juifs, & plusieurs de ceux qui fuyoient, touchés du péril où ils les voyoient, & aussi de honte, tournerent visage, & repousserent avec leurs machines cette grande multitude qui sortoit en défordre de la ville. Ces détesperés ne chargeoient pas seulement les Romains qu'ils rencontroient, mais se jettoient comme des bêtes furieuses dans la pointe de leurs javelots, & les heurtoient de leurs corps. Ainsi leur hardiessè procédoit plus de brutalité que d'une veritable valeur : & ce que les Romains reculoient n'étoit que par une sage conduite, afin de laisser passer leur furie.

Cependant Tite qui étoit allé vers la forteresse Antonia, pour reconnoitre un lieu propre à élever d'autres terrasses, revint au camp, & reprit aigrement ses soldats, de ce qu'après avoir forcé les principaux murs des ennemis, & les avoir renfermés dans le dernier comme dans une prison, ils se laissoient attaquer par eux dans leur propre camp. Il chargea ensuite les Juifs en flanc avec quelques-unes de ses meilleures troupes; & ils tournerent visage, & se défendirent courageusement. Le combat s'étant donc allumé

96 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
avec une extrême chaleur de part & d'autre, il s'éleva une si grande poussière, & de si grands cris, que les yeux en étant offusqués, & les oreilles étourdies, on ne pouvoit distinguer les amis d'avec les ennemis. Les Juifs demeuroient toujours plus fermes, plus par désespoir que par confiance en leurs forces: & les Romains étoient si animés par la honte que ce leur seroit de ne pas soutenir la gloire de leurs armes, & par le péril où ils voyoient leur Prince, que je ne doute point qu'ils n'eussent taillé les Juifs en pieces, s'ils ne se fussent dérobés à leur fureur en se retirant dans la ville. Ainsi les Romains ne se trouverent plus avoir d'ennemis en tête; mais ils ne pouvoient se consoler d'avoir, par la ruine de leurs travaux, perdu en une heure ce qui leur avoit coûté tant de tems & tant de peines: plusieurs même voyant leurs machines toutes brisées, désespéroient de pouvoir jamais prendre la place.

C H A P I T R E X X X I.

Tite fait enfermer tout Jerusalem d'un mur avec treize forts: & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.

423. **L**es choses étant en cet état, Tite tint conseil avec ses principaux chefs. Les avis furent différens. » Les plus hazardés » proposerent de donner un assaut général: » avec toute l'armée, qui n'avoit combattu » jusqu'alors.

„ jusqu'alors que séparément, parce que don-
 „ nant tout à la fois, les Juifs ne pourroient
 „ soutenir un si grand effort, & se trouve-
 „ roient accablés de dards & de tant de flé-
 „ ches. Les plus prudens proposerent au con-
 „ traire, pour agir avec sûreté, d'élever de
 „ nouvelles plateformes: & d'autres dirent,
 „ qu'il seroit inutile de se rengager à de si
 „ grands travaux, puisque sans en venir à
 „ la force, il suffisoit d'empêcher les sorties
 „ des assiégés, & que l'on ne jettât des vi-
 „ vres dans la place: Qu'autrement il se-
 „ roit comme impossible de vaincre des
 „ gens que la faim, plus redoutable que le fer,
 „ réduisoit dans un tel désespoir, qu'ils ne
 „ souhaitoient rien tant que la mort. Tite,
 „ après avoir entendu leurs raisons, n'esti-
 „ ma pas que ce fût une chose digne d'une
 „ si grande armée, qu'étoit la sienne de de-
 „ meurer sans agir. Il jugeoit d'ailleurs inu-
 „ tile de combattre contre des gens qui se
 „ détruisoient eux-mêmes: Il voyoit d'un
 „ autre côté, qu'il étoit comme impossible
 „ d'élever de nouvelles terrasses manque de
 „ matériaux. Il trouvoit beaucoup de dif-
 „ ficulté à empêcher les sorties, parce que
 „ le tour de la ville étoit si grand & de si
 „ difficile accès en plusieurs endroits, que
 „ quelque forte que fût son armée, elle ne
 „ l'étoit pas assez pour l'environner entie-
 „ rement: Que quand même il le pourroit,
 „ & fermeroit aussi les grands chemins, les
 „ Juifs ne laisseroient pas de surprendre les
 „ assiégeans par d'autres chemins plus ca-
 „ chés, qui n'étoient connus que d'eux, ou

98 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS

„ que la nécessité leur feroit trouver ; &
„ que s'il arrivoit que l'on fit secrètement
„ entrer des vivres dans la ville, & que par
„ ce moïen le siège tirât en longueur, le re-
„ tardement de prendre la place diminuer-
„ roit beaucoup de la gloire des Romains :
„ Qu'ainfi pour soutenir la réputation de
„ l'Empire en pressant le siège, & tout en-
„ semble procurer la sûreté de l'armée, il
„ étoit d'avis de bâtir un mur tout à l'en-
„ tour de la ville : Que par ce moïen les
„ Juifs étant renfermés dans leurs murail-
„ les, & ne pouvant plus espérer de salut,
„ feroient contraints de se rendre, ou re-
„ duits par la faim en tel état qu'on pour-
„ roit les forcer sans peine : au lieu qu'au-
„ trement on les auroit toujours sur les bras.
„ Mais il ajouta qu'il ne laisseroit pas de
„ donner ordre à rétablir les travaux, dont
„ ceux qui restoit, quoique plus foibles,
„ étoient capables d'arrêter les efforts des
„ ennemis : Que si la difficulté d'une si gran-
„ de entreprise, que la construction de ce
„ mur étonnoit quelques-uns, ils devoient
„ considérer que les choses faciles ne sont
„ pas dignes des Romains : que les grandes
„ actions demandent un grand travail ; &
„ qu'il n'appartient qu'à Dieu de faire sans
„ peine ce qui paroît impossible aux hom-
„ mes. „

Ce grand Prince ayant parlé de la sorte,
chacun revint à son avis. Il leur comman-
da de partager l'ouvrage entre les corps ;
& l'on vit aussi-tôt dans toute l'armée une
émulation qui sembloit avoir quelque chose

de furnaturel ; car après que le travail eut été distribué entre les légions , non-seulement ceux qui les commandoient , mais tous ceux qui les composoient à l'envi avec une ardeur incroyable : les simples soldats, pour meriter d'être loués de leurs sergens, les sergens pour l'être de leurs capitaines, les capitaines pour l'être de leurs Tribuns, les Tribuns pour l'être de ceux qui les commandoient : & Tite étoit continuellement le juge d'une si noble émulation ; car il ne se passoit point de jour qu'il ne visitât diverses fois tout l'ouvrage.

Ce mur commençoit au camp des Assyriens , où ce Prince avoit pris son quartier, continuoit jusques à la nouvelle ville basse : & après avoir traversé la vallée de Cedron, alloit gagner la montagne des oliviers, qu'il enfermoit du côté du Midi jusques au rocher du colombier , comme aussi la colline qui étoit au-dessus de la vallée de Siloé, d'où tournant vers l'Orient, il descendoit dans cette vallée où est la fontaine qui en porte le nom. De-là il alloit gagner le sépulchre du grand Sacrificateur Ananus, environnoit la montagne où Pompée s'étoit autrefois campé, retournoit ensuite vers le Septentrion , alloit jusques au bourg d'Erebinthon , enfermoit le sépulchre d'Herode du côté de l'Orient, & de-là regagnoit le lieu où il avoit commencé. Tout ce circuit étoit de trente-neuf stades, & il y avoit treize forts dont le tour étoit de dix stades : mais ce qui paroît incroyable , & qui est digne des Romains, c'est que ce grand ouvrage,

300 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
qui auroit apparamment eu besoin de trois
mois pour s'exécuter , fut commencé &
achevé en trois jours. La ville étant ainsi
enfermée, on mit des troupes en garde dans
tous ces forts, & elles passoient toutes les
nuits sous les armes. Tite faisoit lui-même
la premiere ronde, Tibere Alexandre (a) la
seconde, & ceux qui commandoient les lé-
gions la troisiéme. Quant aux soldats, ils
dormoient les uns après les autres.

C H A P I T R E X X X I I.

*Epouvantable misere dans laquelle étoit Jeru-
salem , & invincible opiniâtré des fac-
tieux. Tite fait travailler à quatre nouvel-
les terrasses.*

424. **L** Es Juifs se voyant alors entierement
renfermés dans la ville, désespererent de
leur salut. La famine qui croissoit toujours,
dévoroit des familles entieres. Les maisons
étoient pleines de corps morts des femmes
& des enfans : & les ruës, de ceux des vieil-
lards. Les jeunes tout enflés & tout languis-
sans, alloient en chancelant à chaque pas
dans les places publiques : on les auroit plu-
tôt pris pour des spectres, que pour des per-
sonnes vivantes, & la moindre chose qu'ils
rencontroient les faisoit tomber. Ainsi ils
n'avoient pas la force d'enterrer les morts :
& quand ils l'auroient euë, ils n'auroient

(a) Ce Tibere Ale- | gypte. *Spanheim.*
xandre étoit Préfet d'E- |

pû s'y refoudre , tant à cause de leur trop grand nombre , que parce qu'ils ne sçavoient combien il leur restoit encore à eux-mêmes de tems à vivre. Que si quelques-uns s'efforçoient de rendre ce devoir de pieté , ils expiroient presque tous en s'en acquittant , & d'autres se traînoient comme ils pouvoient jusques au lieu de leur sépulture , pour y attendre le moment de leur mort qui étoit si proche. Au milieu d'une si affreuse misere , on ne voyoit point de pleurs , on n'entendoit point de gemissemens , parce que cette horrible faim , dont l'ame étoit entièrement occupée , étouffoit tous les autres sentimens. Ceux qui vivoient encore , regardoient les morts avec des yeux secs , & leurs lèvres toutes enflées & toutes livides , faisoient voir la mort peinte sur leurs visages. Le silence étoit aussi grand par toute la ville , que si elle eût été ensevelie dans une profonde nuit , ou qu'il n'y fût resté personne. Dans une telle misere ces scelerats , qui en étoient la principale cause , plus cruels ni que la faim , ni que les bêtes les plus furieuses , entroient dans ces maisons devenues des sépulchres , y dépouilloient les morts , leur ôtoient jusqu'à leur chemise , & ajoutant la mocquerie à une si épouvantable inhumanité , perçoient de coups ceux qui respiroient encore , pour éprouver si leurs épées étoient bien tranchantes : mais en même-tems par une autre cruauté toute contraire , ils refusoient avec mépris de tuer ceux qui les en prioient , ou de leur prêter leurs épées pour se tuer eux-mêmes , afin

de se délivrer des maux que la famine leur faisoit souffrir. Les mourans , en rendant l'ame , tournoient les yeux vers le Temple , & avoient le cœur outré de douleur de laisser encore en vie ces scelerats qui le profanoient d'une maniere si horrible. Ces monstres d'impieté faisoient au commencement enterrer les morts aux dépens du trésor public , pour se délivrer de leur puanteur. Mais ne pouvant plus y suffire , ils les faisoient jeter par dessus les murs dans les vallées. L'horreur qu'eut Tite de les en voir pleines , lorsqu'il faisoit le tour de la place , & l'étrange pourriture qui sortoit de tant de corps , lui fit jeter un profond soupir : il éleva les mains vers le ciel , & prit Dieu à témoin qu'il n'en étoit pas la cause. Tel étoit l'état plus que déplorable de cette misérable vie.

Comme les Romains n'appréhendoient plus alors les sorties des assiégés , que le découragement aussi-bien que la faim retenoit dans leurs murailles , ils demeuroient en repos , & ne manquoient de rien dans leur armée , parce qu'on y apportoit de la Syrie & des provinces voisines , le blé & toutes les autres provisions dont elle pouvoit avoir besoin. Ils les exposoient à la vûe des assiégés : & une si grande abondance de vivres irritant encore leur faim , augmentoit en eux le sentiment de leur misere. Mais rien n'étoit capable de toucher les factieux : & Tite , pour sauver au moins en prenant la place plus promptement , les restes de ce pauvre peuple dont il avoit

LIVRE V. CHAPITRE XXXII. 103
compassion, fit travailler à de nouvelles terrasses, quoique l'on ne pût, qu'avec grande peine, recouvrer des matériaux, à cause que l'on avoit employé aux premières tous les bois qui étoient proches, & qu'ainsi il falloit que les soldats en allassent chercher à quatre-vingt-dix stades de la ville. On commença vers la forteresse Antonia à élever quatre terrasses plus grandes que les premières : & Tite étoit continuellement à cheval pour presser ce pénible ouvrage, qui devoit faire perdre toute espérance aux factieux : mais ils étoient incapables de repentir. Il sembloit qu'ils eussent des ames & des corps empruntés, & qui n'eussent aucune communication ensemble, tant leurs ames étoient peu touchées de ce qui auroit dû les émouvoir davantage, & leurs corps insensibles à la douleur. Ils déchiroient comme des chiens les corps morts du pauvre peuple, & remplissoient les prisons de ceux qui respiroient encore.



CHAPITRE XXXIII.

Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias, qui avoit été cause qu'on l'avoit reçu dans Jerusalem. Horribles inhumanités qu'il ajoûte à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette Histoire.

425. **S**imon, après avoir extrêmement fait tourmenter Mathias, à qui il avoit l'obligation d'avoir été reçu dans la ville, il le fit mourir. Ce Mathias étoit fils de Boetus, celui de tous les Sacrificateurs qui avoit le plus d'affection pour le peuple, & qui en étoit le plus aimé. Ainsi voyant avec quelle cruauté Jean le traitoit, il lui avoit persuadé de recevoir Simon pour l'assister contre lui, sans rien stipuler de Simon, pour son particulier, parce qu'il croyoit n'avoir rien à appréhender d'un homme qui lui étoit si redevable. Mais lorsque cet ingrat se vit maître de la ville, au lieu de le distinguer des autres qui étoient ses ennemis, il attribua à simplicité le conseil qu'il avoit donné de lui ouvrir les portes, le fit accuser d'avoir intelligence avec les Romains, & le condamna à la mort & trois de ses fils, sans leur permettre seulement de se justifier & de se défendre. La seule grâce que ce vénérable vieillard demanda à ce

Tyran , pour récompense de l'obligation qu'il lui avoit, fut de le faire mourir le premier. Mais ce barbare plus tigre que les tigres mêmes, la lui refusa. Ainsi après qu'on eut interrogé les enfans en sa présence , on mêla son sang avec le leur à la vûë des Romains : & *Ananus*, fils de Barnad, l'un des plus cruels satellites de Simon , ne se contenta pas d'être l'exécuteur de ce détestable arrêt, il disoit par moquerie, que l'on verroit si les Romains à qui Mathias vouloit rendre la ville , seroient capables de se sauver. Il ne restoit plus pour combler la mesure d'une si horrible inhumanité, que de refuser la sépulture à ces quatre corps : & Simon ne manqua pas de défendre de la leur donner.

La fureur de ce monstre en cruauté ne s'arrêta pas encore là : il fit aussi mourir le 426,
 Sacrificateur *Ananias*, fils de Masbal , qui étoit d'une race noble ; *Aristée* Secrétaire du conseil , natif d'Ammaüs , & un homme de mérite , & quinze autres des principaux d'entre le peuple. Il fit aussi mettre en prison la mere de Joseph , & défendre Le Grec
 à son de trompe de lui parler ni de s'assembler pour l'aller voir , sur peine d'être déclaré coupable de trahison : & ceux qui porte le
 contrevenoient à cet ordre étoient aussi pere :
 tôt mis à mort sans aucune forme de justice. mais la
suite fait
voir que
c'étoit la
mere.



C H A P I T R E X X X I V .

Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville , la veut livrer aux Romains. Simon le découvre , & le fait tuer.

27. **J**UDAS, fils de Judas, l'un des officiers de Simon, & qui commandoit dans l'une des tours de la ville, étant touché de tant d'horribles inhumanités, & plus encore sans doute du désir de pourvoir à sa sûreté, assembla dix des soldats qui étoient sous sa charge à qui il se fioit le plus, & leur dit :
 « Jusques à quand souffrirons-nous d'être
 « accablés de tant de maux, & quelle espérance de salut peut-il nous rester, tandis
 « que nous obéirons au plus méchant de
 « tous les hommes ? La faim nous consume :
 « les Romains sont déjà presque dans la ville :
 « Simon n'est pas seulement infidèle envers ses bienfaiteurs, mais il n'y a rien
 « qu'on ne doive appréhender de sa cruauté : & les Romains au contraire gardent
 « inviolablement leur foi. Qui doit donc
 « nous empêcher de leur remettre cette tour
 « entre les mains pour sauver la ville &
 « nous sauver : & quelle peine peut souffrir Simon, qu'il n'ait très-justement méritée. »

Ce discours ayant persuadé ces dix soldats, Judas, pour empêcher les autres de découvrir sa résolution, leur donna divers commandemens ; & environ sur les trois

heures il appella les Romains, de dessus le haut de la tour, & leur déclara son dessein. Les uns n'en tinrent compte : d'autres n'y ajoutèrent point de créance, & d'autres se soucioient peu d'en voir l'effet, parce qu'ils ne doutoient point d'être bien-tôt sans péril, maîtres de la ville. Sur cela Tite arriva suivi de quelques-uns des siens. Mais Simon ayant eu avis de ce qui se passoit, se rendit dans la tour, fit tuer Judas & ses compagnons à la vûe des Romains, & jetter leurs corps par-dessus les murailles.

C H A P I T R E X X X V .

Joseph exhortant le peuple à demeurer fidèle aux Romains, est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisent dans Jerusalem, la créance qu'il étoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle étoit fausse.

Comme Joseph ne cessoit point d'exhorter les assiégés à éviter leur ruine, en rendant une place qu'il ne leur étoit plus possible de défendre : un jour qu'il faisoit pour ce sujet le tour de la ville, il fut blessé à la tête d'un coup de pierre, qui le fit tomber & perdre la connoissance. Les Juifs accoururent aussi-tôt vers lui, & l'auroient pris & emmené prisonnier, si Tite ne l'eût promptement fait secourir. Pendant qu'ils étoient aux mains, on emporta Joseph, qui n'étoit point encore revenu à lui : & dans

la créance qu'eurent les factieux qu'il étoit mort, ils jetterent des cris de joie. Le bruit s'en répandit aussi-tôt dans la ville, & mit les habitans dans une très-grande consternation, parce que toute l'esperance de leur salut consistoit à l'avoir pour intercesseur, s'ils pouvoient trouver le moïen de sortir. Sa mere ayant appris cette nouvelle dans sa prison, y ajouta si aisément foi, qu'elle dit à ses gardes, qui étoient de Jotapa, qu'elle n'esperoit plus de revoir jamais son fils; & ne mettant point de bornes à sa douleur, lorsqu'elle étoit en particulier avec ses femmes, elle s'écrioit toute fondante en larmes: » Est-ce donc là l'avantage que je tire
 » de ma fecondité, qu'il ne me soit pas seu-
 » lement libre d'ensevelir celui par qui je
 » devois attendre de recevoir l'honneur de
 » la sépulture? » Mais ce faux bruit ne l'affligea pas long-tems, & cessa bien-tôt de réjouir ces factieux, qui en faisoient un si grand trophée; car après que Joseph eut été pansé de sa plaie, il reprit ses esprits, retourna vers la ville, cria à ces méchans, qu'ils payeroient bien-tôt la peine de l'avoir blessé, & continua d'exhorter le peuple à demeurer fidèle aux Romains. Les uns & les autres furent également surpris de le voir encore vivant: mais avec cette différence, que les factieux n'en furent pas moins étonnés, que le peuple en eut de joie, & reprit courage par la confiance qu'il avoit en lui.



CHAPITRE XXXVI.

Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & même de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuoient de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.

UN Ne partie de ceux qui s'enfuoient de Jerusalem pour se sauver, se jettoient par-dessus les murailles: D'autres prenoient des pierres, sous prétexte de s'en vouloir servir contre les Romains, & passaient ensuite de leur côté. Mais après avoir évité un mal, ils tomboient dans un autre encore plus grand, parce que la nourriture qu'ils prenoient leur donnoit une mort plus prompte que celle dont la faim les menaçoit. Car étant enflés & comme hydropiques, ils mangeoient avec tant d'avidité pour remplir ce vuide, qui mettoit la nature dans la défaillance, qu'ils crevoient presque à l'heure-même. Ceux qui devenoient sages par leur exemple, évitoient cet inconvenient en ne mangeant que peu à la fois, pour racoutumer leur estomac à ses fonctions ordinaires. Mais ils se trouvoient alors dans un état encore plus déplorable qu'auparavant. Nous avons vû comme ceux qui voulant se sauver, avaloient de l'or, dont il y avoit dans la ville une telle quantité, que ce qui valoit auparavant vingt-cinq attiques, n'en valoit alors que douze. Il arriva qu'un des

TITO GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS
transfuges ayant été surpris au quartier des Syriens, lorsqu'il cherchoit dans ce dont la nature l'avoit obligé de se décharger cet or qu'il avoit avalé : le bruit courut aussi-tôt dans le camp que ces transfuges avoient le corps tout rempli d'or : & plusieurs de ces Syriens & des Arabes leur fendirent le ventre, pour chercher dans leurs entrailles de quoi satisfaire leur abominable avarice : ce qui peut passer à mon avis pour la plus horrible de toutes les cruautés que les Juifs ayent éprouvées, quelques grandes & quelques extraordinaires qu'ayent été les autres ; car dans une seule nuit deux mille finirent leur vie de cette sorte.

430. Tite en conçut une telle horreur, qu'il résolut de faire environner par sa cavalerie tous les coupables, pour les faire tuer à coups de dards ; & il l'auroit exécuté, s'il ne se fût trouvé que leur nombre surpassoit de beaucoup celui des morts. Il assembla tous les Chefs de ces troupes auxiliaires, & même de celles de l'Empire, parce que quelques soldats Romains avoient eu part à ce crime, & leur dit avec colere : » Est-il possible qu'il se soit trouvé parmi vos » soldats des hommes, qui plus cruelles que » les bêtes les plus cruelles, n'ayent point » craint de commettre un si détestable crime par l'espérance d'un gain incertain, » & qui n'ayent point de honte de s'enrichir d'une manière si exécrationnable ? Quoi ! » les Arabes & les Syriens auront l'audace » d'exercer de si horribles inhumanités dans » une guerre qui ne les regarde point, & de

» donner sujet d'attribuer aux Romains ce
 » que leur avarice, leur cruauté, & leur
 » haine pour les Juifs leur fait faire. »

Après que ce grand & juste Prince eut parlé de la sorte, il déclara que si quelqu'un étoit si méchant & si hardi, que d'oser à l'avenir entreprendre rien de semblable, il lui en coûteroit la vie; & commanda à tous les officiers des légions, de faire une recherche très-exacte de ceux que l'on en soupçonneroit. Mais nulle crainte du châtement n'est capable de reprimer l'avarice: l'amour du gain est si naturel aux hommes, que cette passion croissant toujours, au lieu que l'âge diminuë les autres, il n'y en a point qui l'égale: & Dieu qui avoit condamné ce misérable peuple à périr, permettoit que tout ce qui auroit pu contribuer à son salut tournoit à sa perte. Ainsi ce que la peine ordonnée par Tite, empêchoit de commettre publiquement, se commettoit en secret. Ces Barbares, après avoir pris garde s'ils n'étoient point apperçûs des Romains, continuoient d'ouvrir le ventre de ceux de ces fugitifs qui tomboient entre leurs mains, pour y chercher de l'or, & satisfaire par un gain si abominable leur ardent désir de s'enrichir: mais le plus souvent ils ne trouvoient rien. Ainsi la plupart de ces pauvres gens étoient les malheureuses victimes d'une trompeuse esperance, & cette horrible inhumanité empêcha plusieurs Juifs de sortir de la ville pour se rendre aux Romains.

CHAPITRE XXXVII.

Sacrileges commis par Jean dans le Temple.

431. **L**orsque Jean eut réduit le peuple en tel état, qu'il ne lui restoit plus rien dont il le pût dépouiller, il passa de ses voleries ordinaires à des sacrileges. Il osa par une impiété qui va au-delà de toute créance, prendre plusieurs des dons offerts à Dieu dans le Temple, & de ce qui étoit destiné pour célébrer son divin service, des coupes, des plats, des tables (a), & même les vases d'or qu'Auguste & l'Imperatrice sa femme y avoient donnés. Car les Empereurs Romains avoient toujours reveré ce Temple, & témoigné par des présens, le plaisir qu'ils prenoient à l'enrichir. Ainsi l'on voyoit un Juif arracher de ce lieu saint, par une exécrationnable impiété, ces marques du respect que des étrangers lui avoient rendu, & il avoit l'effronterie de dire à ceux qui étoient entrés dans la société de ses crimes, qu'ils ne devoient point faire difficulté d'user des choses consacrées à Dieu, puisque c'étoit pour Dieu qu'ils combattoient. Il osa de même prendre sans crainte, & partager avec eux le vin & l'huile que les Sacrificateurs conservoient dans la partie intérieure du Temple pour l'employer aux sacrifices (b).

(a) Il y avoit dans le Temple treize tables, | usages. *Reland.*
 destinées à différens | (b) On n'employoit
 ni vin, ni huile dans
 Ne

Ne doit-on donc pas pardonner à ma douleur ce que j'ose dire, que si les Romains eussent differé à punir par les armes de si grands-coupables, je croi que la terre se seroit ouverte pour abîmer cette miserable ville : ou qu'elle seroit périe par un déluge, ou qu'elle auroit été consumée par le feu du ciel comme Gomorre, puisque les abominations qui s'y commettoient, & qui ont enfin causé la perte de tout son peuple, surpassoient celles qui contraignirent la justice de Dieu, de lancer ses foudres vengeurs sur cette autre détestable ville.

Je n'aurois jamais fait si je voulois rapporter en particulier tous les maux arrivés durant ce siège : mais on en pourra juger par ce peu que je vais dire. *Manée*, fils de *Lazare*, après s'en être fui vers *Tite*, lui rapporta que depuis le quatorzième jour d'Avril, jusques au premier jour de Juillet, on avoit emporté cent quinze mille huit cens quatre-vingt corps morts par la porte où il commandoit : & néanmoins il n'avoit compté que ceux dont il étoit obligé de sçavoir le nombre, à cause d'une distribution publique dont il avoit soin. Car quant aux autres, leurs prêches prenoient celui de les enterrer, c'est-à-dire de les emporter hors de la ville ; car c'étoit là la sépulture qu'on leur donnoit. D'autres transfuges qui étoient des personnes de condition, assurèrent ce Prince que le nombre des pauvres qui avoient été emportés de la sorte hors de la ville, n'étoit pas moindre que de les sacrifices expiatoires. *Reland.*

114 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

fix cens mille : que celui des autres étoit incroyable ; & qu'à cause que sur la fin on ne pouvoit suffire à emporter tant de corps, on étoit contraint de les jeter dans les grandes maisons dont on fermoit ensuite les portes : Que le boisseau de froment valoit un talent : & que depuis la construction du mur dont les assiégeans avoient environné la ville , les pauvres gens ne pouvant plus sortir pour chercher des herbes, étoient réduits à une telle extrémité, qu'ils alloient jusques dans les égouts chercher de vieille fiente de bœuf pour s'en nourrir, & d'autres ordures dont la seule vûë donnoit de l'horreur. Les Romains ne pûrent entendre parler de tant de miseres sans être touchés de compassion. Mais les factieux les voyoient sans se repentir d'en être la cause , parce que Dieu les aveugloit de telle sorte , qu'ils n'appercevoient point le précipice dans lequel ils alloient tomber avec toute cette malheureuse ville.





HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS, CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Dans quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite, & merveilleuse desolation de tout le pays d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jours les nouvelles terrasses.

LEs maux dont Jerusalem étoit affligée augmentant toujours, 432.
la fureur des factieux augmentoit aussi, parce que la famine étoit si grande que leurs voleries n'empêchoient pas qu'ils ne se trouvaient enveloppés dans cette misere générale, & avoit déjà consumé une grande partie du peuple qui réduisoit à la dernière extrémité

ce qui en restoit. Les corps morts dont la ville étoit pleine & toute infectée & qu'on ne pouvoit voir sans horreur, retardoient même leurs sorties, parce que la quantité n'étant pas moindre que si quelque grande bataille eût été donnée au dedans des murailles, ils en renzontroient par tout en leur chemin, & ne pouvoient passer outre sans marcher dessus. Mais l'endurcissement de leur cœur étoit tel, qu'un spectacle si affreux ne les touchoit point, ne leur donnoit point de compassion, & ne leur faisoit point considérer qu'ils augmenteroient bien-tôt le nombre de ceux qu'ils fouloient aux pieds avec tant d'inhumanité. Après avoir, dans une guerre domestique, souillé leurs mains du sang de ceux de leur propre nation, ils ne pensoient qu'à les employer contre les Romains dans une guerre étrangere; & il sembloit qu'ils reprochassent à Dieu ce qu'il différoit de les punir, puisque ce n'étoit plus l'espérance de vaincre, mais le désespoir qui leur inspiroit tant de hardiesse.

433.

Cependant les Romains avoient achevé en vingt & un jours leurs nouvelles plate-formes, nonobstant la difficulté de trouver le bois nécessaire pour un tel ouvrage. Ils en dépeuplerent tout le pays à quatre-vingt-dix stades aux environs de Jerusalem, & jamais terre ne fut plus défigurée. Car au lieu que ce n'étoient que bois & que jardins les plus agréables du monde, il n'y restoit plus un seul arbre; & non-seulement les Juifs, mais les étrangers qui admiroient auparavant cette belle partie de

A Judée, n'auroient pû alors la reconnoître, ni voir les merveilleux fauxbourgs de cette grande ville convertis en des mazures, sans qu'un si déplorable changement leur fit répandre des larmes. C'est ainsi que la guerre avoit tellement détruit une contrée si favorisée de Dieu, qu'il ne lui restoit pas la moindre marque de son ancienne beauté, & qu'il y avoit sujet de demander dans Jerusaleem où étoit donc Jerusaleem.

CHAPITRE III.

Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plate-formes : mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine, ayant été battuë par les béliers des Romains, tombe la nuit.

CEs nouvelles plate-formes donnerent 434 par différentes raisons beaucoup de crainte aux affiegés & d'appréhension aux assiégeans. Car les Juifs se voyoient perdus, s'ils ne se hâtoient de les brûler; & les Romains désespéroient d'en pouvoir élever d'autres si elles étoient ruinées, tant parce qu'il ne restoit plus de bois pour en construire, qu'à cause qu'ils étoient si fatigués du travail de ces dernières & des autres incommodités qu'ils avoient souffertes, qu'ils commençoient à se décourager. Ils voyoient leurs travaux emportés de force, leurs machines inutiles contre des murs d'une épaisseur si extraordinaire, le désavantage qu'ils

avoient eu en plusieurs combats , & ne croyoient pas qu'il fût possible de vaincre des gens , que ni leurs divisions , ni la guerre , ni la famine non-seulement n'étoient pas capables d'étonner ; mais qui par une intrépidité inconcevable, s'élevoient au-dessus de tant de maux , & devenoient toujours plus audacieux. Que seroit-ce donc , disoient-ils , s'ils avoient la fortune favorable , puisque leur étant si contraire, tout ce qu'elle fait pour leur abbatre le cœur , ne sert qu'à les affermir davantage dans leur opiniâtreté ? Comme ces raisons leurs rendoient les Juifs si redoutables, ils fortifierent leurs gardes dans leurs travaux.

435. Jean cependant qui avoit à défendre la forteresse Antonia , pour prévenir le péril où il se trouveroit si les assiégeans faisoient brèche , ne perdoit point de tems à se fortifier & à tenter toutes choses avant que les béliers fussent mis en batterie. Il fit une sortie le premier jour de Juillet avec des flambeaux à la main pour mettre le feu dans les travaux des Romains ; mais il fut contraint de revenir sans en avoir pû approcher , parce que les entreprises que les assiégés faisoient alors n'étoient pas bien concertées. Au lieu de donner tous ensemble & en même-tems avec cette audace & cette résolution qui sont naturelles aux Juifs , ils ne sortoient que par petites troupes & avec crainte. Ainsi ils n'attaquerent pas les Romains avec la même vigueur qu'ils avoient accoutumé ; & ils les trouverent au contraire mieux préparés qu'auparavant

à les recevoir : car ils étoient si pressés les uns contre les autres , si couverts de leurs armes , & avoient gagné de telle sorte tous leurs travaux , qu'il ne restoit pas la moindre ouverture pour y pouvoir mettre le feu ; outre qu'ils étoient résolus de mourir plutôt que de lâcher le pied , parce qu'ils ne voyoient plus d'espérance de pouvoir élever d'autres terrasses si celles-là étoient brûlées , & qu'ils confideroient comme une honte insupportable que le courage fût surmonté par la surprise , la valeur par la témérité , l'expérience par la multitude , & les Romains par les Juifs. Ainsi ils arrêterent à coups de javelots les plus avancés , & la mort & les blessures de ceux qui tomboient , rallentirent l'ardeur de leurs compagnons : le nombre & la discipline des Romains , étonnerent ceux qui les suivoient dont quelques-uns étoient blessés ; & tous se retirèrent ensuite en s'accusant les uns les autres de lâcheté.

Alors les Romains avancèrent leurs béliers pour battre la tour Antonia : & les Juifs , pour les empêcher d'approcher , employèrent le fer , le feu , & tout ce qu'ils crurent leur pouvoir servir , parce qu'encore qu'ils se confiaient tellement en leurs murailles qu'ils ne craignissent point l'effort de ces machines , ils ne vouloient rien négliger pour les en tenir éloignées. Cette résistance faisant croire aux Romains que les Juifs se défioient de la force de leurs murailles & que les fondemens en étoient faibles , ils redoublèrent leurs efforts , sans que

TROISIÈME GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

La quantité des traits lancés par les assiégés pût ralentir leur ardeur. Mais lorsqu'ils virent que quoique leurs béliers battissent sans cesse, ils ne pouvoient faire brèche, ils résolurent d'en venir à la sappe, & se couvrant de leurs boucliers en forme de tortue, contre la quantité de pierre & de cailloux dont les Juifs les accabloient, ils travaillèrent avec tant d'opiniâtreté avec des leviers & avec leurs mains, qu'ils ébranlèrent quatre des pierres du fondement de la tour. La nuit obligea les uns & les autres à prendre un peu de repos: & cependant l'endroit du mur sous lequel Jean avoit fait cette mine, par le moïen de laquelle il avoit ruiné les premières terrasses des Romains, se trouvant affoibli des coups que les béliers y avoient donnés, tomba tout soudain.

CHAPITRE III.

Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derrière celui qui étoit tombé.

437. **U**N si grand accident & si imprévu fit deux effets contraires à ce que l'on avoit sujet d'en attendre. Car les Juifs qui auroient dû être extrêmement étonnés de la chute de ce mur; ne s'en émeurent point du tout: & la joie des Romains cessa bientôt lorsqu'ils en apperçurent un autre que Jean avoit fait bâtir derrière. Ils espererent néanmoins de pouvoir l'emporter plus aisément que le premier, tant parce que la rui-
ne

LIVRE VI. CHAPITRE IV. 127
ne de l'autre en rendoit l'accès plus facile ,
qu'a cause qu'étant nouvellement bâti , il ne
pouvoit pas tant résister : mais personne n'o-
soit aller à l'affaut , parce que ceux qui y
monteroient les premiers ne pouvoient es-
perer d'en revenir.

CHAPITRE IV.

Harangue de Tite à ses soldats , pour les exhorter d'aller à l'affaut par la ruine que la chute du mur de la tour Antonia avoit faite.

C Ommme Tite n'ignoroit pas ce que le 438
discours & l'espérance peuvent sur
l'esprit des soldats pour leur augmenter le
courage , & que les exhortations jointes
aux promesses sont quelquefois capables de
leur faire non - seulement oublier le péril ,
mais aussi mépriser la mort , il assembla les
plus braves de son armée , & leur parla en
cette sorte ; » Mes compagnons , il nous se-
roit également honteux que j'eusse besoin
de vous exhorter à une action dont le pé-
ril ne seroit pas grand. Mais c'est une cho-
se digne de moi & de vous , de vous en
proposer une qui n'est pas moins hazar-
deuse que glorieuse. Ainsi tant s'en faut
que la difficulté qui se rencontre en celle-
ci vous doive empêcher de l'entreprendre ;
c'est au contraire ce qui doit encore
plus vous y exciter , puisque la véritable
valeur consiste à surmonter les plus grands
obstacles , & à ne pas craindre de s'expo-
Guerre. Tome VI. L

112 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„fer à la mort pour acquérir une réputation
„immortelle , quand même vous ne confi-
„dereriez point les récompenses que doi-
„vent attendre de moi ceux qui se signale-
„ront dans une occasion si importante. Cet-
„te constance invincible que les Juifs té-
„moignent au milieu de tant de maux qui
„étonneroient des ames lâches , ne doit-elle
„pas aussi vous animer ? Quelle honte se-
„roit-ce que des soldats Romains , des sol-
„dats que je commande , des soldats qui
„en tems de paix s'occupent continuelle-
„ment aux exercices de la guerre , & qui
„dans la guerre sont accoûtumés à toujours
„vaincre , cedassent en courage aux Juifs ,
„lors même que nous sommes sur le point
„de terminer une si grande entreprise , &
„qu'il paroît visiblement que Dieu nous
„assiste ? Car qui ne voit que nos bons
„succès sont des effets de notre valeur fa-
„vorisée de son secours ; & qu'au contrai-
„re ceux que ces rebelles ont eus dans quel-
„ques rencontres , ne doivent être attri-
„bués qu'à leur désespoir ? Qui peut aussi
„mieux faire connoître que Dieu se déclara
„pour nous & regarde ce peuple d'un
„œil de colere , que ce qu'outre les maux
„ordinaires à ceux qui ont a soutenir un
„grand siège , la faim les consume , leurs
„factions les divisent , & leurs murailles
„tombent d'elles-mêmes sans qu'il soit be-
„soin de machines pour y faire brèche ?
„Quelle infamie , vous seroit-ce donc , de
„témoigner moins de cœur que ceux sur
„qui vous avez tant d'avantages ? & quelle

„ seroit votre ingratitude envers Dieu , si
 „ vous méprisiez son assistance ? Quoi ! les
 „ Juifs qui ne doivent point avoir de honte
 „ d'être vaincus , puisqu'ils sont accoutu-
 „ més à la servitude , ne craignent pas pour
 „ s'en affranchir de mépriser la mort & de
 „ nous attaquer avec tant de hardiesse, non
 „ par espérance de nous pouvoir vaincre ,
 „ mais par générosité. Et nous qui avons
 „ assujetti à notre domination presque tou-
 „ tes les terres & toutes les mers , & à qui
 „ il n'est pas moins honteux de ne pas vain-
 „ cre qu'aux autres d'être vaincus , nous
 „ attendrons avec une si puissante armée ,
 „ que la famine & la nécessité achevent
 „ d'accabler ces révoltés , sans oser rien en-
 „ treprendre de glorieux , quoiqu'il n'y ait
 „ rien que nous ne puissions entreprendre
 „ sans grand péril ? nous n'avons qu'à em-
 „ porter la forteresse Antonia pour être maî-
 „ tres de tout le reste , puisque si après l'a-
 „ voir prise nous trouvions encore de la
 „ résistance , ce que je ne sçauois croire ,
 „ elle seroit si petite , qu'elle ne mériteroit
 „ pas d'être considérée , à cause que l'avan-
 „ tage que nous aurions de combattre de ce
 „ lieu élevé qui commande tous les autres ,
 „ donneroit à peine à nos ennemis le loisir
 „ de respirer lorsque nous leur tiendrions
 „ ainsi le pied sur la gorge. Je ne vous par-
 „ lerai point des loüanges que méritent ceux
 „ qui finissent leurs jours les armes à la main
 „ dans les plus grands périls de la guerre ,
 „ & qu'une gloire immortelle rend toujours
 „ vivans , même après leur mort , dans la

124 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ mémoire des hommes. Mais je vous dirai
 „ seulement que je souhaite qu'une maladie
 „ emporte durant la paix ces lâches, dont
 „ les ames & les corps descendent ensem-
 „ ble dans le tombeau. Car qui ne sçait
 „ que ceux qui meurent en combattant
 „ avec un courage invincible, ne sont pas
 „ plutôt dégagés de la prison de leurs corps,
 „ qu'ils vont prendre leur place dans le ciel
 „ entre les étoiles (a). d'où leurs ames
 „ héroïques paroissent à leurs descendans
 „ comme des esprits bienheureux, pour les
 „ animer à la vertu par le desir de posséder
 „ un jour une même gloire: Et qu'au con-
 „ traire, les ames de ceux qui meurent de
 „ maladie dans un lit, quelques tourmens
 „ qu'elles souffrent dans un autre mon-
 „ de pour être purifiées de leurs taches,
 „ sont ensevelies avec leur nom dans des té-
 „ nèbres perpétuelles? Que si la mort est
 „ inévitable à tous les hommes, & qu'il
 „ soit sans doute plus doux de la recevoir
 „ par un coup d'épée que par une maladie,
 „ quelle lâcheté peut égaler celle de refuser
 „ à l'utilité de sa patrie & à l'accroissement
 „ de sa grandeur, une vie que l'on ne peut
 „ éviter de perdre? Vous voyez que je vous
 „ ai parlé jusques ici, comme si donner cet
 „ assaut étoit courir à une mort inévitable.
 „ Mais il n'y a point de si grands périls

(a) Ammien Marcel- | Max. *Cimbri & celsi-*
 lin, liv. 31. parle ainsi | *beri in acie exultabant*
 des Alains: On regardé | *tanquam gloriose & fe-*
 de là comme heureux, | *liciter vitæ excessuri.*
 quiconque meurt dans | Reland.
 le combat. Et Valer. |

„ qu'une grande résolution ne soit capable
 „ de surmonter. La ruine de ce premier mur
 „ nous ouvre déjà un chemin à la victoire :
 „ & le second ne sera pas difficile à empor-
 „ ter, pourvû que vous donniez tous en-
 „ semble d'une même ardeur, en vous ex-
 „ hortant & vous soutenant les uns les au-
 „ tres. Votre hardiesse étonnera les enne-
 „ mis : & peut-être réuſſirons-nous sans
 „ grande perte dans une action si glorieuse,
 „ parce qu'encore que les assiégés s'efforcent
 „ de repousser les premiers qui iront à l'as-
 „ saut, nous n'aurons pas plutôt remporté
 „ sur eux le moindre avantage, que leur
 „ vigueur diminuant, ils ne pourront plus
 „ nous résister. Je m'engage à récompenser
 „ de telle sorte le mérite de celui qui mon-
 „ trera le premier sur la brèche, que soit qu'il
 „ vive ou qu'il meure après avoir fait une
 „ si belle action, il sera digne d'envie, puis-
 „ que s'il la survit, il commandera à ceux
 „ qui auparavant lui étoient égaux, & que
 „ si cette brèche devient son tombeau, il
 „ n'y aura point d'honneurs que je ne ren-
 „ de à sa mémoire.

C H A P I T R E V.

*Incrovable action de valeur d'un Syrien nommé
 Sabinus, qui gagna seul le haut de la
 brèche, & y fut tué.*

Quoique ces paroles d'un si généreux 439
 chef dûssent inspirer une hardiesse ex-
 traordinaire, la grandeur du péril avoit fait

126 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

une telle impression dans les esprits , que personne ne se présenta pour aller à l'assaut qu'un Syrien nommé *Sabinus* , dont la mine étoit si peu avantageuse , qu'on ne l'auroit pas seulement pris pour être soldat. Il étoit noir , maigre , de petite taille , & d'une complexion fort foible : mais ce petit corps étoit animé d'une si grande ame , qu'il pouvoit passer pour une personne héroïque. Il adressa sa parole à Tite & lui dit : » Je » m'offre avec joye , grand Prince , à monter le premier à l'assaut pour exécuter vos » ordres : & je souhaite que votre bonne fortune seconde mon affection. Mais quand » cela n'arriveroit pas & que je mourrois » avant que d'avoir pû gagner le haut de la » brèche , je ne laisserois pas d'avoir réüssi » dans mon dessein , puisque je ne m'y propose que la gloire & le bonheur d'employer » ma vie pour votre service. » Après avoir » ainsi parlé , il prit son bouclier de la main gauche , s'en couvrit la tête , & tenant son épée de la main droite , monta sur les fix heures à l'assaut , suivi d'onze autres qui voulurent imiter son courage , & s'avança beaucoup plus qu'eux avec une hardiesse qui paroïssoit plus qu'humaine , quoique les ennemis lui tirassent sans cesse des dards & des flèches , & roulassent de grosses pierres , dont il y en eut qui renversèrent quelques - uns de ceux qui le suivoient. Ainsi sans que rien fût capable de l'étonner ni de l'arrêter , il monta jusques sur le haut du mur , & une valeur si prodigieuse étonna tellement les assiégés , que dans la créance qu'il étoit sui-

vi de plusieurs, ils abandonnerent la brèche. Quel sujet n'y a-t-il point d'accuser dans cette occasion l'injustice de la fortune dont l'envie semble prendre plaisir à traverser les actions heroïques ? Sabinus après avoir si glorieusement exécuté son entreprise, rencontra une pierre qui le fit tomber. Le bruit de sa chute ayant fait revenir les ennemis, ils reconnurent qu'il étoit seul & renversé par terre. Il lui lancerent alors quantité de dards : & rien n'étant capable d'abbatre ce grand courage, il se défendit de telle sorte à genoux, toujours couvert de son bouclier & sans jamais quitter son épée, qu'il blessa plusieurs de ceux qui s'approcherent de lui : mais enfin la quantité de coups qu'il avoit reçus ne lui laissant plus assez de force pour tenir son épée, ils acheverent de le tuer.

Ainsi le succès répondit à la difficulté de l'entreprise, quoique sa vertu en méritât un plus heureux. Des onze qui l'avoient suivi, trois furent accablés à coups de pierres, lorsqu'ils étoient presque arrivés sur le haut du mur : & les huit autres furent rapportés blessés dans le camp. Cette action se passa le troisième jour de Juillet.



C H A P I T R E V I.

Les Romains se rendent maîtres de la forteresse Antonia, & eussent pû se rendre aussi maîtres du Temple, sans l'incroyable résistance faite par les Juifs dans un combat opiniâtré durant dix heures.

440.

Deux jours après, vingt des soldats qui étoient de garde aux plate-formes, s'assemblerent avec un Enseigne de la cinquième légion & deux cavaliers, prirent une trompette, & environ la neuvième heure de la nuit monterent par la ruine du mur sans faire de bruit jusques à la forteresse Antonia. Ils trouverent les soldats du corps de garde le plus avancé endormis, & leur couperent la gorge. Etant ainsi maîtres du mur, ils firent sonner leur trompette. A ce bruit, ceux des autres corps de garde s'imaginant que les Romains étoient en grand nombre, furent saisis d'une telle frayeur, qu'ils s'enfuirent. Tite n'en eut pas plutôt avis, qu'il assemb!a ce qu'il avoit de troupes auprès de lui, se mit à leur tête, & accompagné de ses gardes, monta par ces mêmes ruines où l'appelloit un événement d'une telle conséquence. Les Juifs surpris par un si soudain & si grand effort se sauverent les uns dans le Temple, & les autres par la mine que Jean avoit fait faire pour ruiner les plate-formes. Mais la faction de ce dernier & celle de Simon se réunissant en-

fuite , parce qu'ils se voyoient perdus si les Romains se rendoient maîtres du Temple , il n'y eut point d'effort qu'ils ne fissent avec une ardeur incroyable pour les repousser. Il s'alluma donc un très-grand combat aux portes de ce lieu saint , dont les uns considéroient la prise comme leur entière victoire , & les autres , la perte comme leur entière ruine. Les dards & les flèches étant inutiles tant ils étoient proches les uns des autres , ce furieux combat se faisoit à coups d'épées : & parce qu'un espace si étroit ne leur permettoit pas de garder leurs rangs , ils se mêloient sans pouvoir se reconnoître ni se discerner par leur langage du milieu d'un bruit aussi confus , qu'étoit celui dont tant de cris qui s'élevoient de part & d'autre remplissoient l'air : & chacun des deux partis augmentoit ou diminuoit de cœur selon l'avantage ou le désavantage qu'il avoit. Ainsi comme on ne pouvoit combattre qu'en marchant sur des corps morts & sur des armes , & qu'il n'y avoit point de place ni pour s'enfuir ni pour poursuivre , on n'avançoit ou l'on ne reculoit que selon que l'on contraignoit son ennemi de céder , ou que l'on y étoit contraint par lui. Tellement que c'étoit un flux & reflux perpétuel dans la nécessité où ceux qui étoient aux premiers rangs se trouvoient de tuer ou d'être tués , parce que ceux qui suivoient , les pressoient si forts , qu'il ne restoit entre-eux aucun intervalle. Le combat se maintint avec cette même chaleur depuis la neuvième heure de la nuit jusques à la septième

130 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
heure du jour , qui sont dix heures. Mais
enfin la fureur & le désespoir des Juifs qui
voyoient que leur salut dépendoit du succès
de ce combat , l'emportèrent sur la valeur
& sur l'expérience des Romains. Ils crurent
se devoir contenter de s'être rendu maîtres
de la forteresse Antonia , quoiqu'il n'y eût
eu qu'une partie de leur armée qui se fût
trouvée à ce combat.

CHAPITRE VII.

*Valeur presque incroyable d'un Capitaine Ro-
main nommé Julien.*

441. **U**N Capitaine Romain nommé *Julien* ,
qui étoit de Bithinie , d'une race no-
ble , & l'homme le plus vaillant , le plus
adroit & le plus fort que j'aye connu dans
cette guerre , voyant les Romains se reti-
rer , & assez pressés par les Juifs , partit d'au-
près de la tour Antonia & d'auprès de Tite,
& se jetta au milieu des ennemis avec une
telle hardiesse , que lui seul les fit reculer
jusques au coin du Temple , dans la créance
qu'une force & une audace si extraordinai-
res ne pouvoient se rencontrer dans une
créature mortelle. Ainsi tous fuyant devant
lui , il ne les écartoit pas seulement , mais
tuoit tous ceux qu'il pouvoit joindre , & ne
donna pas moins d'admiration à Tite , que
d'effroi aux Juifs. Mais comme il est impos-
sible d'éviter son malheur , il lui en arriva
un qui ne se pouvoit prévoir : Car lorsqu'il

couroit de tous côtés sur le pavé comme un foudre, les cloux dont ses souliers étoient semés selon l'usage des gens de guerre le firent tomber : & dans cette chute, le bruit de ses armes fit tourner visage aux ennemis. Les Romains qui étoient dans la forteresse Antonia, jetterent aussi-tôt de grands cris, par l'appréhension qu'ils avoient pour lui : & les Juifs l'environnerent de toutes parts pour le tuer à coups de dards & d'épées. Il s'efforça diverses fois de se relever; mais les coups continuels qu'on lui portoit, ne le lui purent permettre : & quoi qu'étendu par terre, il ne laissa pas d'en blesser plusieurs de son épée, parce qu'il se passa beaucoup de tems avant qu'ils le pussent tuer, à cause qu'il étoit très-bien armé, & qu'il se couvroit la tête de son bouclier. Enfin la quantité de sang qui couloit des blessures qu'il avoit reçues dans les autres parties de son corps, lui ayant fait perdre ce qui lui restoit de force, & personne ne se trouvant assez hardis pour l'aller secourir, ils n'eurent pas peine à l'achever.

Il n'est pas croyable quelle fut la douleur de Tite, de voir mourir devant ses yeux, & en présence d'une partie de son armée, un homme d'une valeur si extraordinaire, sans pouvoir le secourir, quelque désir qu'il en eût, à cause des obstacles qui s'y rencontroient. La gloire qu'une action si illustre acquit à Julien, ne fit pas seulement honorer sa mémoire par ce grand Prince & par les Romains, elle le fit aussi admirer des Juifs. Ils emporterent son corps : & ayant

132 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
encore une fois poussé les Romains, ils les renfermerent dans la tour Antonia. Ceux d'entr'eux qui se signalerent le plus en cette journée, furent *Alexas & Gyptheus* de la faction de Jean, & *Malachie, Judas*, fils de Merton. *Jacob*, fils de Sofa, chef des Iduméens, & *Simon & Judas* fils de Jaïr, de la faction de Simon.

CHAPITRE VIII.

Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia : & Joseph parle encore, par son ordre, à Jean & aux siens, pour tâcher de les porter à la paix ; mais inutilement. D'autres en sont touchés.

443. **T**ite fit ruiner les fondemens de la forteresse Antonia, afin de donner une entrée facile à toute son armée ; & ayant appris le dix-septième jour de Juillet, que le peuple étoit extrêmement affligé de n'avoir pu célébrer la fête qui porte le nom de *Endelechisme*, c'est-à-dire, du brisement des Tables, il commanda à Joseph de dire une seconde fois à Jean : „ Que si sa folle passion de résister duroit encore, il pouvoit sortir avec tel nombre de gens qu'il voudroit pour en venir à un combat, sans s'opiniâtrer davantage à causer la ruine de la ville & du Temple : Qu'il devoit être las de profaner un lieu si saint, d'offenser Dieu par tant de sacrileges ; & qu'il lui permettoit de choisir tels de sa

„ nation qu'il voudroit , pour recommen-
 „ cer à lui offrir les sacrifices qui avoient
 „ été interrompus. „

Joseph ensuite de cet ordre , crut ne de-
 voir pas parler seulement à Jean : & afin
 de pouvoir être entendu de plusieurs , il
 monta sur un lieu élevé , d'où il exposa (a)
 ce que Tite lui avoit commandé de dire ,
 „ & n'oublia rien pour les conjurer d'avoir
 „ compassion de leur patrie , de détourner
 „ un aussi grand malheur que seroit celui de
 „ voir brûler le Temple , dont le feu étoit
 „ déjà tout proche , & de penser à rendre
 „ à Dieu les adorations qui lui sont dûës. „

Le peuple , quoi qu'extrêmement touché
 de ces paroles , n'osa ouvrir la bouche pour
 témoigner sa douleur : mais Jean y répon-
 dit par des injures & des malediCTIONS. A
 quoi il ajouta : „ Qu'il ne lui arriveroit ja-
 „ mais d'appréhender la ruine d'une ville
 „ qui étoit à Dieu. Alors Joseph reprit la
 „ parole , & dit d'une voix encore plus for-
 „ te : L'extrême soin que vous avez de con-
 „ server à Dieu cette ville dans sa pureté , &
 „ d'empêcher la profanation des choses
 „ saintes , vous donne sans doute un grand
 „ sujet de vous confier en son secours , vous
 „ qui n'avez point craint de commettre les
 „ plus horribles impietés , & d'employer à
 „ des usages profanes les victimes destinées
 „ pour lui être offertes en sacrifice. Si quel-
 „ qu'un vouloit vous priver de la nourritu-

(a) Il y a dans le Grec , | encore que Joseph scût
 il leur exposa en Hebreu , | la Langue Hébraïque ?
 &c. Comment douter |

„ re dont vous avez besoin chaque jour ;
„ vous le considereriez comme un méchant
„ & comme votre mortel ennemi : & après
„ que vous avez empêché qu'on ne rendit à
„ Dieu le culte & l'hommage perpetuel qui
„ lui est dû , vous osez vous persuader qu'il
„ vous assistera dans cette guerre , & rejet-
„ ter l'horreur que l'on doit avoir de vos
„ crimes sur les Romains , qui maintiennent
„ encore aujourd'hui l'observation de nos
„ loix , & qui veulent vous obliger à réta-
„ blir les sacrifices que vous avez interrump-
„ pus ? Qui peut sans avoir le cœur percé
„ de douleur , voir un si étrange & si in-
„ croyable renversement ? Des étrangers
„ qui nous font la guerre , veulent vous em-
„ pêcher de continuer à commettre des im-
„ pietés : & vous bien que né Juif , & in-
„ struit dès votre enfance dans nos saintes
„ loix , n'avez-vous point de honte de vous
„ déclarer leur capital ennemi ? Cette der-
„ niere extrémité dans laquelle votre patrie
„ se trouve réduite , n'est pas même capable
„ de vous toucher de repentir , quoique
„ l'exemple de l'un de nos Rois dût seul suf-
„ fire pour vous y porter. Car pouvez-vous
„ ignorer que quand les Babyloniens entre-
„ rent dans la Judée avec de si grandes for-
„ ces , Jeconias , qui regnoit alors , sortit
„ volontairement de Jerusalem , & donna
„ pour otages sa mere & plusieurs de ses
„ proches , afin d'empêcher la ruine , la pro-
„ fanation des choses saintes , & l'embrase-
„ ment du Temple , dont toute notre na-
„ tion a reconnu lui être si redevable , que

„ l'on en renouvelle tous les ans le souve-
 „ nir pour le faire passer de siècle en siècle,
 „ afin de rendre immortelle la reconnois-
 „ sance d'un si grand bienfait ? Quoique
 „ vous soyez sur le bord d'un précipice, vous
 „ pouvez néanmoins encore vous sauver,
 „ puisque je vous assure que les Romains
 „ vous pardonneront, pourvû que vous ne
 „ vous opiniâtriez pas davantage à vous
 „ rendre indigne de tout pardon. Et afin
 „ que vous ne puissiez douter de ma parole,
 „ considerez que c'est un Juif qui la donne,
 „ par quel mouvement il la donne, & de
 „ la part de qui il la donne. Car Dieu me
 „ garde d'être si malheureux & si lâche, que
 „ d'oublier d'où j'ai tiré ma naissance, &
 „ l'amour que je suis obligé d'avoir pour les
 „ loix de mon pays. Quoi ! au lieu d'être
 „ touché de tant de considérations, vous
 „ rentrez dans une nouvelle fureur, & con-
 „ tinuez à me dire des injures. Mais j'avouë
 „ que je les merite, puisque j'agis contre
 „ l'ordre de Dieu, en exhortant de penser
 „ à leur salut, ceux que sa justice a con-
 „ damnés. Car qui ne sçait ce qu'ont prédit
 „ les Prophètes, que cette miserable ville
 „ sera détruite lorsque l'on verra ceux qui
 „ ont l'avantage d'être nés Juifs, souiller
 „ leurs mains par le meurtre de ceux de leur
 „ propre nation ? Et ce tems n'est-il pas ar-
 „ rivé, puisque non-seulement la ville, mais
 „ le Temple, sont pleins des corps de ceux
 „ que vous avez si cruellement massacrés ?
 „ Ainsi peut-on douter que Dieu lui-même
 „ ne se joigne aux Romains pour expier par

§ 36 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

le feu tant d'abominations & de crimes? Joseph n'en put dire davantage, parce que ses larmes & ses sanglots étoufferent sa parole dans sa bouche. Les Romains eurent compassion de sa douleur, & admirerent son amour pour sa patrie. Mais son discours ne fit qu'irriter encore davantage Jean & les siens, & augmenter le desir qu'ils avoient de le pouvoir prendre.

CHAPITRE IX.

Plusieurs personnes de qualité, touchées du discours de Joseph, se sauvent de Jerusalem, & se retirent vers Tite, qui les reçoit très-favorablement.

444. **D**E si puissantes raisons ne furent pas néanmoins sans effet. Elles persuaderent plusieurs personnes de qualité: mais la crainte des corps de garde des factieux en empêcha une partie de s'enfuir, quoiqu'ils ne pussent douter de leur perte & de la ruine de la ville. Les autres trouverent moien de se retirer vers les Romains, entre lesquels étoient Joseph & Jesus, deux des principaux Sacrificateurs, trois fils d'Ismaël qui eut la tête tranchée à Cyrené, & que le quatrième fils de Mathias, qui s'étoit sauvé lorsque Simon fils de Gioras, avoit fait mourir son pere & trois de ses freres. Plusieurs autres d'entre la noblesse se retirerent aussi avec eux. Tite les reçut avec une extrême bonté: & jugeant qu'ils auroient peine de s'accoutumer

LIVRE VI. CHAPITRE X. 137
côûtumer à vivre avec des étrangers d'une
maniere differente de celle de leur pays, il
les envoya à Gophna, avec promesse de leur
donner des terres quand la guerre seroit fi-
nie : & ils y allerent avec joie. Lorsqu'on
ne les vit plus dans Jerufalem, les factieux
firent courir le bruit que les Romains les
avoient fait mourir : & cet artifice empê-
cha, durant quelque tems, que d'autres ne
s'enfuissent comme eux.

CHAPITRE X.

*Itte ne pouvant se résoudre à brûler le Temple,
dont Jean, avec ceux de son parti, se ser-
voient comme d'une citadelle, & y commet-
toient mille sacrileges, il leur parle lui-mê-
me pour les exhorter à ne l'y pas contrain-
dre ; mais inutilement.*

TItte ayant eu avis de ce que je viens de 445.
rapporter, fit revenir de Gophna ces
Juifs qu'il y avoit envoyés, & leur fit faire
le tour de la ville avec Joseph, afin que le
peuple les pût voir. Ainsi chacun étant dé-
trompé, plusieurs se retirerent encore vers
lui ; & tous ensemble conjurerent ensuite
les factieux avec des soupirs mêlés de lar-
mes, de sauver leur patrie en recevant les
Romains dans la ville, ou au moins de for-
tir du Temple ; pour les empêcher d'y met-
tre le feu, à quoi ils ne se résoudroient que
par force. Mais ces scelerats plus furieux
que jamais, ne leur répondirent que par

138 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

des injures, & mirent sur les portes sacrées du Temple toutes les machines dont ils se servoient pour lancer des dards & des pierres. Ainsi on auroit plutôt pris ce lieu saint pour une citadelle, que pour un Temple : & la place qui étoit au-devant pouvoit passer pour un cimetiere, tant elle étoit pleine de corps morts. Ils n'entroient pas seulement en armes dans ces lieux saints, qui leur devoient être inaccessibles : ils y entroient même ayant encore les mains toutes teintes du sang de leurs concitoyens ; & ils passerent jusques à cet excès de fureur & d'impieté, que les Romains n'avoient pas moins d'horreur de leur voir commettre de tels sacrileges contre ce que leur religion les obligeoit le plus de réverer, qu'ils auroient dû eux-mêmes avoir le cœur percé de douleur, si les Romains eussent agi de la même sorte ; car il n'y en avoit pas un seul dans l'armée de Tite, qui ne regardât le Temple avec respect, qui n'adorât Dieu, à qui il étoit consacré, & qui ne souhaitât que ces méchans, qui le profanoient d'une manière si horrible, se repentissent avant que la ruine dont il étoit menacé fût sans remede. Tite en fut touché d'une si vive douleur, qu'en adressant lui-même sa parole à Jean & à ses compagnons, il leur dit : „ Impies que vous „ êtes, ne sont-ce pas vos ancêtres qui ont „ environné ce lieu saint de balustrades „ afin d'empêcher que l'on n'en approche ? „ Ne sont-ce pas eux qui ont fait graver sur „ des colonnes en lettres Grecques & Ro- „ maines des défenses de passer ces bornes ?

„ Et ne vous ai-je pas permis de faire mou-
 „ rir ceux qui auroient la hardiesse de vio-
 „ ler cet ordre, quand même ils seroient Ro-
 „ mains ? Quelle rage vous porte donc à
 „ souïller ce Temple, non-seulement du
 „ sang des étrangers, mais de ceux de vo-
 „ tre nation, & à faire gloire de fouler aux
 „ pieds les corps de ceux que vous massa-
 „ crez ? Je prens à témoins les Dieux d'un
 „ œil favorable : je dis autrefois ; car je ne
 „ crois pas qu'il y ait maintenant une seule
 „ Divinité qui n'en détourne sa vûë. Je
 „ prens à témoin toute mon armée, tous
 „ les Juifs qui se sont retirés auprès de moi,
 „ & je vous prens vous-mêmes à témoins,
 „ que je n'ai aucune part à une telle profa-
 „ nation ; & que si vous voulez sortir de ce
 „ lieu saint, nul Romain n'approchera du
 „ Sanctuaire, ni ne commettra la moindre
 „ insolence ; mais que malgré même que
 „ vous en ayez, je conserverai ce célèbre
 „ Temple. „

C H A P I T R E X I.

*Tite donne ses ordres pour attaquer les corps de
garde des Juifs qui défendoient le Temple.*

Tite ayant ainsi parlé, & s'étant servi
 de Joseph pour leur faire entendre en
 hebreu ce qu'il leur disoit, ces factieux au
 lieu d'être touchés de sa bonté, s'imaginè-
 rent que c'étoit par crainte qu'il leur avoit
 tenu ce discours, & devinrent encore plus

446

146 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
insolens. Ainsi ce grand Prince voyant
que ces misérables n'avoient ni compassion
d'eux-mêmes, ni desir de sauver le Tem-
ple, résolut d'en venir à la force : & parce
que le lieu n'étoit pas capable de contenir
toute son armée, il prit de chaque compa-
gnie de cent hommes, trente des plus vail-
lans, donna mille hommes à commander à
chacun des Tribuns qu'il choisit, établit
chef sur eux tous, Cerealis ; & sur la neu-
vième heure de la nuit, commanda d'atta-
quer les corps de garde. Lui-même vouloit
se trouver à cette action ; mais ses amis &
les principaux officiers de son armée voyant
la grandeur du péril, lui représentèrent pour
l'en empêcher : » Qu'il feroit beaucoup
» mieux de demeurer dans la forteresse An-
» tonia pour donner les ordres, & être ju-
» ge de la valeur de ceux qu'il employoit
» en cette entreprise, parce qu'il n'y auroit
» point d'efforts que l'honneur de combattre
» sous ses yeux ne leur fit faire pour témoi-
» gner leur courage. Il se rendit à leurs rai-
» sons, & dit à ses troupes que la seule
» chose qui l'arrêtoit, étoit pour être témoin
» de leurs actions, afin qu'ayant, comme
» il avoit entre ses mains, le pouvoir de
» récompenser & de punir, nuls de ceux
» qui se signaleroient dans cette occasion,
» ne demeurassent sans récompense, ni nuls
» de ceux qui manqueroient de cœur sans
» châtement. » Après leur avoir ainsi parlé,
il leur commanda de donner, & monta
dans une guerite de la tour Antonia pour
voir de là ce qui ce passeroit.

CHAPITRE XII.

Attaque du corps de garde du Temple, dont le combat, qui fut très-sarieux, dura huit heures, sans que l'on pût dire de quel côté avoit tourné la victoire.

LEs Romains ne trouverent pas les ennemis endormis comme ils le croyoient ; ceux du premier corps de garde en vinrent aussi-tôt aux mains avec eux en jettant des cris ; & les autres réveillés à ce bruit y accoururent en grand nombre. Les Romains soutinrent très-hardiment l'effort des premiers ; & ceux qui venoient ensuite attaquoient indifféremment amis & ennemis, parce que l'obscurité de la nuit, le bruit confus de tant de voix, l'animosité, la fureur & la crainte avoient confondu toutes choses. Mais une si étrange confusion étoit moins préjudiciable aux Romains qu'aux Juifs, parce qu'ils combattoient par troupes, pressés les uns contre les autres, couverts de leurs boucliers, & se servoient pour se reconnoître du mot qui leur avoit été donné : au lieu que les Juifs n'observoient aucun ordre, ni en allant à la charge, ni en se retirant ; & que prenant souvent pour ennemis ceux des leurs, qui après avoir combattu vouloient se rallier à eux, ils en tuèrent plus de la sorte, que les Romains n'en tuèrent. Lorsque le jour vint à paroître chacun se reconnoissant, on commença à combat-

142 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tre avec ordre & à se servir de traits & de
flèches. Les deux partis demeurèrent fer-
mes sans qu'un combat aussi fâcheux que
celui qui s'étoit passé durant la nuit eût rien
diminué de leur ardeur. Car les Romains qui
sçavoient que Tite avoit les yeux ouverts
sur leurs actions, & considéroient cette
journée comme le commencement du bon-
heur de tout le reste de leur vie, s'ils méritoient son estime par leur valeur, s'efforçoient à l'envi de se signaler : Et les Juifs étoient animés par l'extrémité du péril où ils se trouvoient, par l'appréhension de voir ruiner le Temple & par la présence de Jean, qui exhortoit les uns, frappoit les autres, & les menaçoit tous s'ils ne combattoient avec une vigueur extraordinaire. Ce grand combat se passa presque toujours main à main, & changeoit de face à tous momens, à cause qu'il n'y avoit pas assez de terrain pour donner lieu à une longue fuite, ni à une longue poursuite. La tour Antonia étoit comme un théâtre d'où Tite & ceux qui étoient avec lui voyant tout ce qui se passoit, augmentoient par leurs cris le courage des Romains lorsqu'ils avoient de l'avantage, & les exhortoient à tenir ferme quand ils étoient poussés par les Juifs. Enfin la cinquième heure du jour finit ce combat commencé dès la neuvième heure de la nuit sans que l'on pût dire de quel côté avoit tourné la victoire. Plusieurs Romains y acquirent beaucoup de réputation : & les Juifs qui en remportèrent le plus, furent entre ceux du parti de Simon & Judas fils de Merton & Simon fils de Josias.

LIVRE VI. CHAPITRE XIII. 143
Des Iduméens Jacob fils de Sofa & Simon
fils de Cathlas. De ceux du parti de Jean,
Gyptheus & Alexas : & des Zélateurs Si-
mon fils de Jair.

CHAPITRE XIII.

*Tite fait ruiner entierement la forteresse Anto-
nia, & approcher ensuite ses légions qui tra-
vaillent à élever quatre plate-formes.*

Tite fit ruiner ensuite en sept jours tou-
te la forteresse Antonia jusques dans
ses fondemens; & s'étant ainsi ouvert un
grand espace jusques au Temple, fit appro-
cher les légions pour attaquer sa première
enceinte. Elles commencerent aussi - tôt à
travailler à quatre plate-formes : la première
vers l'angle du Temple intérieure entre
le Septentrion & le couchant : la seconde
vers le fallon qui étoit entre les deux portes
du côté de la bise : la troisième vers le por-
tique du Temple extérieur qui regardoit
l'Occident : & la quatrième vers le por-
tique qui regardoit le Septentrion. Mais ces
ouvrages ne s'avançoient qu'avec de gran-
des difficultés & une incroyable peine, par-
ce que les Romains étoient contraints d'al-
ler chercher des matériaux jusques à cent
stades de Jerusalem, & que ne se tenant
pas assez sur leurs gardes par la confiance
qu'ils avoient en leurs forces, les Juifs que
le désespoir rendoit plus audacieux que ja-
mais, les incommodoient fort par les em-
buscades qu'ils leur dressoient.

C H A P I T R E X I V .

Tite, par un exemple de severité, empêche plusieurs cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux.

449. **Q**uelques cavaliers de ceux qui alloient au fourage, débridant leurs chevaux pour les laisser aller paître, les Juifs faisoient des sorties & les enlevoient. Comme cela arrivoit souvent, Tite crut, & il étoit vrai, qu'on le devoit plutôt attribuer à la négligence des siens, qu'à la valeur des assiégés. Ainsi pour les rendre plus soigneux à l'avenir par un exemple de sévérité & leur conserver leurs chevaux, il condamna à la mort un des cavaliers qui avoit perdu le sien : & les autres ne les abandonnerent plus depuis.

C H A P I T R E X V .

Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussés qu'après un sanglant combat. Action presque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanius.

450. **L**orsque les plate-formes furent élevées, les factieux pressés de la faim, parce qu'ils ne pouvoient plus rien voler, résolurent d'attaquer les gardes Romaines qui étoient sur la montagne des Oliviers, dans

Dans l'espérance de les surprendre d'autant plus facilement, que c'étoit le tems de se donner un peu de repos. Les Romains les voyant venir à eux, rassemblèrent toutes leurs forces pour les repousser. Le combat fut très-sanglant : & il s'y fit de part & d'autre des actions merveilleuses de courage. Les Romains, outre leur valeur, avoient l'avantage d'exceller dans la science de la guerre : & l'impétuosité avec laquelle les Juifs donnerent étoit si extraordinaire, qu'elle pouvoit passer pour une fureur. La honte animoit les uns, la nécessité animoit les autres : car les Romains considéroient comme une tache à leur réputation, de laisser retourner les Juifs sans payer la peine de leur audace de les avoir attaqués jusques dans leur camp : & les Juifs ne voyoient point de salut pour eux qu'en les y forçant.

Un Cavalier nommé *Pedanius*, fit une chose presque incroyable, car après que les assiégés eurent été mis en fuite & chassés dans la vallée, il poussa son cheval à toute bride, & avec une force & une adresse qui paroissent plus qu'humaines, enleva en passant un jeune Juif fort robuste & fort bien armé qui s'enfuyoit, le prit par un pied, & le porta à Tite comme un présent qu'il lui offroit. Ce Prince admira cette action, & fit exécuter ce prisonnier, parce qu'il étoit du nombre de ceux qui s'étoient trouvés à cette grande attaque. Il appliqua ensuite tous ses soins à presser la construction de ses terrasses, afin de pouvoir se rendre maître du Temple.

C H A P I T R E X V I.

Les Juifs mettent eux-mêmes le feu à la galerie du Temple , qui alloit joindre la forteresse Antonia.

452. **L**Es Juifs affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites dans tant de combats , voyant que la guerre s'échauffoit de plus en plus , & que le péril , dont le Temple étoit menacé , croissoit toujours , résolurent d'en ruiner une partie pour tâcher à sauver le reste , de même que l'on retranche des membres d'un corps attaqué de la gangrene pour empêcher qu'elle ne passe plus avant. Ils commencerent par mettre le feu à cette partie de la galerie qui alloit joindre la forteresse Antonia du côté de la bise & de l'Occident , en abbatirent ensuite près de vingt coudées , & furent ainsi les premiers qui travaillèrent à la destruction de ces superbes ouvrages.

453. Deux jours après , qui étoit le vingt-quatrième Juillet , les Romains mirent le feu à cette même galerie. Lorsqu'il eut gagné jusques à quatorze coudées , les Juifs en abbatirent le comble , & continuerent ainsi de travailler à ruiner tout ce qui pouvoit avoir communication avec la forteresse Antonia , quoiqu'ils eussent pû , (s'ils eussent voulu) , empêcher cet embrasement. Ils confideroient , sans s'en inquieter , le cours que prenoit le feu pour servir à leur dessein,

LIVRE VI. CHAPITRE XVII. 147
& les escaramouches ne cessoient point à
l'entour du Temple.

CHAPITRE XVII.

*Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas ;
contre un cavalier Romain nommé Pudens.*

EN ce même tems , un Juif nommé *Jo-* 454
nathas de petite stature , de mauvaïse
mine , & qui n'avoit rien que de bas ni dans
sa naissance ni dans sa fortune , s'avança jus-
ques au sépulcre du Grand Sacrificateur
Jean , d'où il défia insolamment les Romains
d'envoyer le plus vaillant homme de leur
armée pour combattre contre lui. Personne
ne répondit à ce défi , parce que les uns le
méprisoient , d'autres le craignoient , &
d'autres croyoient qu'il y auroit de l'impru-
dence à s'engager dans un combat contre
un homme qui ne desiroit rien tant que la
mort , parce que nulle fureur n'étant égale
à celle de ces gens désespérés , qui ne crai-
gnent ni Dieu ni les hommes , c'est plutôt
témérité que valeur , & brutalité que géné-
rosité , de se commettre avec eux , puisqu'il
n'y a point d'honneur à les vaincre , & que
l'on ne peut , sans une grande honte , en
être vaincu. Cela ayant duré quelque tems ,
& ce Juif ne cessant point de reprocher aux
Romains leur lâcheté avec des termes ou-
trageux , un cavalier nommé *Pudens* , qui
étoit extrêmement fier ne le put souffrir
davantage : & comme il y a sujet de croire
N ij

48 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

que le voyant si petit , il en conçut du mépris , il marcha inconfidément contre lui. La fortune ne lui fut pas moins contraire que son imprudence ; il tomba : & ainsi Jonathas n'eut pas peine à le tuer. Il ne se contenta pas d'avoir remporté sans péril un tel avantage , il foula son corps aux pieds , & tenant de la main droite son épée teinte de son sang , & de la gauche son bouclier , il faisoit retentir le bruit de ses armes , insultoit au malheur du mort , & continuoit à traiter injurieusement les Romains. Un Capitaine Romain nommé *Priscus* , ne pouvant souffrir une si grande insolence , lui tira une flèche dont le coup le perça de part en part. Il s'éleva aussi-tôt un grand cri tant du côté des Romains , que de celui des Juifs , mais poussés par différens mouvemens ; & les douleurs d'une si grande playe firent tomber & expirer Jonathas sur le corps de son ennemi par une juste punition , d'avoir fait trophée d'un avantage qu'il ne devoit pas à sa valeur , mais à la fortune.



CHAPITRE XVIII.

Les Romains s'étant engagés inconsidérément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple, que les Juifs avoient rempli à dessein de quantité de bois, de soulfhre & de bithume, il y en eut un grand nombre de brûlés. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir.

IL ne se pouvoit rien ajouter à la résistance 455
 ce que ceux qui défendoient le Temple, faisoient aux Romains qui les attaquoient de dessus leurs plate-formes : & le vingt-septième jour du même mois de Juillet, ils résolurent de joindre la ruse à la force. Ils remplirent de bois, de soulfhre & de bithume l'espace du portique du côté de l'Occident, qui étoit entre les poutres & le comble : & lorsqu'ils furent attaqués ils feignirent de s'enfuir. Les plus téméraires d'entre les Romains les poursuivirent & prirent des échelles pour escalader ce portique ; mais les plus sages ne les imiterent pas, parce qu'ils ne voyoient point de raison qui pût obliger les Juifs à s'enfuir. Quand ce portique fut plein de ceux qui alloient à l'escalade, les Juifs mirent le feu à la matiere qu'ils avoient préparée à ce dessein, & l'on vit aussi-tôt s'élever une grande flamme qui remplit de frayeur les Romains qui n'étoient que spectateurs de ce péril, & de désespoir, ceux qui se trouverent

environnés de tous côtés par un si soudain embrasement: Les uns se jettoient du haut en bas du côté de la ville: d'autres se précipitoient du haut en bas du côté de leurs ennemis; d'autres du côté de ceux de leur parti, & tomboient ainsi tous brisés à terre: d'autres étoient brûlés avant que de se pouvoir jeter en bas: d'autres prévenoient par le fer la fureur du feu en se tuant eux-mêmes: & comme cet embrasement s'étendoit toujours plus loin, il y en avoit, qui lorsqu'ils pensoient s'être sauvés par la fuite, s'y trouvoient enveloppés.

Quelle grande que fût la colere de Tite de ce que ceux qui périssoient de la sorte n'étoient tombés dans un tel malheur que parce qu'ils avoient entrepris cette attaque sans en avoir reçu l'ordre, sa compassion pour eux étoit extrême; mais ils mouroient contents de voir par son incroyable douleur, qu'ils étoient regrettés de celui pour l'amour & pour la gloire duquel ils avoient avec joie exposé leur vie. Car ils le voyoient s'avancer devant tous les autres, jeter de grands cris, conjurer leurs compagnons de les secourir: & ces preuves de l'affection d'un si grand Prince leur tenoient lieu de la plus honorable de toutes les sépultures. Quelques-uns ayant gagné la partie la plus spacieuse de la gallerie, se garantirent de la violence du feu; mais ils y furent assiégés & tués par les Juifs après une longue résistance, sans qu'un seul se pût sauver.

CHAPITRE XIX.

Quelques particularités de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre précédent. Les Romains mettent le feu à une autre des portiques du Temple.

456.
Quoique tous ceux qui périrent en cette occasion témoignassent une extrême grandeur de courage , un jeune Romain nommé *Longus* , se signala par - dessus les autres. Les Juifs admirant sa valeur , & voyant qu'ils ne le pouvoient tuer , l'exhorterent à descendre sur la parole qu'ils lui donnoient de lui sauver la vie. D'un autre côté son frere nommé *Corneille* le conjuroit de ne pas ternir sa réputation & la gloire du nom Romain. Il le crut : & après avoir élevé son épée aussi haut qu'il put pour être vû des deux partis , il se la plongea dans le sein. Un autre nommé *Artorius* se sauva par son adresse. Car ayant appelé un de ses compagnons nommé *Lucius* , il lui promit de le faire son héritier , s'il le recevoit entre ses bras lorsqu'il se jetteroit du haut en bas. Il accepta ce parti , accourut à lui , & conserva la vie à *Artorius* ; mais se trouvant accablé d'un si grand poids , il tomba & mourut à l'heure même. La perte de tant de braves gens affligea les Romains : mais elle leur apprit à se mieux tenir sur leurs gardes , pour ne pas tomber dans les embûches où ils s'engageoient té-

152 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
mérairement par l'ignorance des lieux &
manque de connoître les artifices des Juifs.
Cependant le portique fut brûlé jusques à
la tour que Jean avoit fait bâtir sur les co-
lomnes qui conduisoient à ce portique, &
les Juifs abbatirent le reste après que ceux
qui étoient montés dessus eurent été brûlés.

457. Le lendemain, les Romains mirent aussi
le feu au portique qui regardoit la bise, &
le brûlerent jusques au coin qui regardoit
l'Orient, & étoit bâti sur le haut de la val-
lée de Cedron, dont la profondeur étoit
telle, qu'on ne la pouvoit regarder sans
frayeur.

C H A P I T R E X X.

*Maux horribles que la continuation de la fa-
mine cause dans Jerusalem.*

458. **P**endant que ces choses se passaient à
l'entour du Temple, la famine faisoit
un tel ravage dans la ville, que le nombre
de ceux qu'elle consumoit étoit innombra-
ble. Qui pourroit entreprendre d'exprimer
les horribles miseres qu'elle causoit? Sur le
moindre soupçon qu'il restoit quelque chose
à manger dans une maison, on lui déclaroit
la guerre. Les meilleurs amis devenoient
ennemis pour tâcher à soutenir leur vie de
ce qu'ils se ravissoient les uns les autres.
On n'ajoutoit pas foi même aux mourans,
lorsqu'ils disoient qu'il ne leur restoit rien;
mais par une inhumanité plus que barbare,

on les fouilloit , pour voir s'ils n'avoient point caché sur eux quelque morceau de pain. Quand ces hommes à qui il restoit à peine la figure d'homme , se voyoient trompés dans leur espérance de trouver de quoi se rassasier , on les auroit pris pour des chiens enragés , & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoit chanceler comme des gens ivres. Ils ne se contentoient pas de chercher une seule fois jusques dans tous les recoins d'une maison , ils recommençoient diverses fois : & leur faim enragée leur faisoit ramasser pour se nourrir , ce que les plus sales de tous les animaux fouleroient aux pieds. Ils mangeoient jusques au cuir de leurs souliers & de leurs boucliers , & une poignée de foin pourri se vendoit quatre attiques. Mais pourquoi m'arrêter à des choses inanimées pour faire connoître jusques à quelle extrémité alloit cette épouvantable famine , puisque j'en ai une preuve qui est sans exemple parmi les Grecs & même parmi les nations les plus barbares (a) ? Celui-ci est si horrible que comme il paroît incroyable , je n'aurois pû me résoudre à le rapporter si je n'en avois plusieurs témoins , & si dans les maux que ma patrie a soufferts , ce ne lui étoit une foible consolation d'en supprimer la mémoire.

(a) Olympiodore dans Photius , parle d'une Vandale qui dévora ses quatre enfans. Procope, liv. 2. de la guerre des Goths, raconte que deux femmes mangerent des

hommes , & dans ces derniers tems , c'est-à-dire en 1710. il y eut une femme en Lithuanie qui mangea ses deux enfans.

C H A P I T R E X X I.

*Epouvantable histoire d'une mere qui tua & mangea dans Jerusalem son propre fils.
Horreur qu'en eut Tite.*

459. **U**Ne Dame nommée *Marie*, fille d'E-leazar & fort riche, étoit venuë avec d'autres du bourg de Bathechor; c'est-à-dire, maison d'hisope, se refugier à Jerusalem, & s'y trouva assiégée. Ces tyrans sous la cruauté desquels cette malheureuse ville gémissoit, ne se contenterent pas de lui ravir tout ce qu'elle avoit apporté de plus précieux; ils lui prirent aussi à diverses fois ce qu'elle avoit caché pour vivre. La douleur de se voir traiter de la sorte la mit dans un tel désespoir, qu'après avoir fait mille imprécations contre-eux, il n'y eut point de paroles outrageuses qu'elle n'employât pour les irriter afin de les porter à la tuer: mais il ne se trouva un seul de ces tygres, qui par son ressentiment de tant d'injures, ou par compassion pour elle, voulût lui faire cette grace. Lorsqu'elle se trouva ainsi réduite à cette dernière extrémité de ne pouvoir plus (de quelque côté qu'elle se tournât) espérer aucun secours, la faim qui la devoit, & encore plus le feu que la colere avoit allumé dans son cœur, lui inspirerent une résolution qui fait horreur à la nature. Elle arracha son fils de la mammelle, & lui dit: » *Enfant infortuné, & dont on ne peut*

» assez déplorer le malheur d'être né au mi-
 » lieu de la guerre & de la famine, & de
 » diverses factions qui conspirent à l'envi, à
 » la ruine de notre patrie, pour qui te con-
 » serverois-je ? Serois-ce pour être esclave
 » des Romains, quand même ils voudroient
 » nous sauver la vie ? Mais la faim ne nous
 » l'ôteroit-elle pas avant que nous puissions
 » tomber entre leurs mains ? Et ces tyrans
 » qui nous mettent le pied sur la gorge, ne
 » sont-ils pas encore plus redoutables &
 » plus cruels, ni que les Romains, ni que
 » la faim ? Ne vaut-il donc pas mieux que
 » tu meurs pour me servir de nourriture,
 » pour faire enrager ces factieux, & pour
 » étonner la postérité par une action si tra-
 » gique, qu'il ne manque que cela seul pour
 » combler la mesure des maux qui rendent
 » aujourd'hui les Juifs le plus malheureux
 » peuple qui soit sur la terre ? » Après avoir
 parlé de la sorte, elle tua son fils, le fit cuire,
 en mangea une partie & cacha l'autre (a).
 Ces impies qui ne vivoient que de rapines
 entrèrent aussi-tôt après dans la maison de
 cette Dame, & ayant senti l'odeur de cette
 viande abominable, la menacer de la tuer
 si elle ne leur montrait ce qu'elle avoit pré-
 paré pour manger. Elle leur répondit qu'il lui
 en restoit encore une partie, & leur montra
 ensuite ces pitoyables restes du corps de son

(a) Eusebe rapporte | avoit prédit au Deute-
 ce même fait, ou plutôt | ronome, chap. 28. vers.
 il le copie de Joseph. | 52. & Jérémie aussi,
 Hist. Eccl. liv. 3. Au re- | chap. 19. vers. 4.
 ste, c'est ce que Moïse

156 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

fil. Quoiqu'ils eussent des cœurs de bronze, une telle vûë leur donna tant d'horreur, qu'ils sembloient être hors d'eux - mêmes. Mais elle, dans le transport où la mettoit la fureur, leur dit avec un visage assuré : » Oui » c'est mon propre fils que vous voyez ; & » c'est moi-même qui ait trempé mes mains » dans son propre sang. Vous pouvez bien » en manger, puisque j'en ai mangé la première. Êtes-vous moins hardis qu'une » femme, & avez-vous plus de compassion » qu'une mere ? Que si votre piété ne vous » permet pas d'accepter cette victime que je » vous offre, j'acheverai de la manger. » Ces gens qui n'avoient jamais sçu jusques alors ce que c'étoit que d'humanité, s'en allerent tout tremblans, & quelque grande que fût leur avidité de trouver de quoi se nourrir, ils laisserent le reste de cette détestable viande à cette malheureuse mere. Le bruit d'une action si funeste se répandit aussi - tôt par toute la ville. L'horreur que tous en conçurent ne fut pas moins grande que si chacun en particulier eût commis un semblable crime : les plus pressés de la faim ne souhaitoient rien tant que d'être promptement délivrés de la vie, & estimoient heureux ceux qui étoient morts avant que d'avoir pû voir ou entendre raconter une chose si exécrationnable.

Les Romains apprirent bien-tôt aussi la nouvelle de cet enfant sacrifié par sa propre mere au désir de se conserver elle - même. Quelques-uns ne la pouvoient croire : d'autres étoient touchés de compassion : mais

elle augmenta dans la plûpart la haine qu'ils avoient déjà contre les Juifs. » Tite pour se » justifier devant Dieu sur ce sujet, protesta » hautement qu'il avoit offert aux Juifs une » Amnistie générale de tout le passé; & que, » puisqu'ils avoient préféré la révolte à l'o- » béissance, la guerre à la paix, la famine à l'abondance, & qu'ils avoient été les premiers à mettre de leurs propres mains le feu dans le Temple qu'il s'étoit efforcé de leur conserver, ils méritoient d'être réduits à se nourrir d'une viande si détestable; mais qu'il enseveliroit cet horrible crime sous les ruines de leur Capitale, afin que le soleil, en faisant le tour du monde, ne fût pas obligé de cacher ses rayons par l'horreur de voir une ville où les meres se nourrissoient de la chair de leurs enfans, & où les peres n'étoient pas moins coupables qu'elles, puisque de si étranges miseres ne pouvoient les faire résoudre à quitter les armes. » Telles furent les paroles de ce grand Prince, parce que considérant jusques à quel excès alloit la rage de ces factieux, il ne croyoit pas qu'après avoir souffert des maux dont la seule appréhension devoit les ramener à leur devoir, rien ne pût jamais les faire changer.



C H A P I T R E X X I I.

Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple, quoique les béliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade, & sont repoussés avec perte de plusieurs des leurs, & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques.

460. **L**orsque deux des légions eurent achevé leurs plate-formes, Tite fit le huitième du mois d'Août mettre ses béliers en batterie vers les fallons du Temple extérieur qui étoient du côté de l'Occident : & le plus grand de ces béliers battit continuellement durant six jours sans pouvoir rien avancer non plus que les autres, tant ce superbe édifice étoit à l'épreuve de leurs efforts. Les soldats tâchoient en même-tems d'en sapper les fondemens du côté du Septentrion, & après y avoir travaillé avec une peine incroyable & rompu les leviers & autres instrumens dont ils se servoient, ils arracherent seulement quelques pierres du dehors sans pouvoir ébranler celles du dedans qui soutenoient toujours les portes. Ainsi ayant perdu l'espérance de réussir dans cette entreprise, ils résolurent d'en venir à l'escalade. Les Juifs qui ne l'avoient pas prévu ne les purent empêcher de planter leurs échelles : mais jamais résistance ne fut plus grande que celle qu'ils firent. Ils renversoient ceux qui montoient, tuoient à

coups d'épée ceux qui étoient déjà montés jusques sur les derniers échelons avant qu'ils pussent se couvrir de leurs boucliers, & renversoient même des échelles toutes couvertes de soldats : ce qui couta la vie à plusieurs Romains. Dans une attaque si opiniâtrée de part & d'autre, le plus grand combat fut pour les drapeaux, parce que les Romains en consideroient la perte comme une honte insupportable, & qu'il n'y eut rien que les Juifs ne fissent pour les conserver après les avoir gagnés. Enfin ces derniers en demeurèrent les maîtres, tuerent ceux qui les portoient, & contraignirent les autres à se retirer. Quelque malheureux que fût ce succès aux assiégeans, on ne sauroit néanmoins leur dérober cette gloire que nul d'eux n'y mourut sans avoir donné des preuves d'une valeur digne du nom Romain. Outre ceux des Juifs qui continuerent à se signaler en cette occasion comme ils avoient fait dans les précédentes, *Eleazar* fils du frere de Simon l'un des d'eux tyrans y acquit beaucoup d'honneur : Et Tite voyant que son desir de conserver un Temple à des étrangers, coûtoit la vie à un si grand nombre des siens, fit mettre le feu aux portiques.



CHAPITRE XXIII.

*Deux des gardes de Simon se rendent à Tite.
Les Romains mettent le feu aux portes du
Temple, & il gagne jusques aux galleries.*

461. **A**NANUS natif d'Ammaüs l'un des plus cruels des gardes de Simon, & Archelaüs fils de Magadate vinrent se rendre à Tite, sur l'espérance qu'en suite de ce dernier avantage remporté par les Juifs, il pourroit leur pardonner. Comme ce Prince si ennemi des méchans, n'ignoroit pas les crimes qu'ils avoient commis, & que ce n'étoit que la nécessité qui les portoit à se rendre, il ne croyoit pas que des gens qui abandonnoient leur patrie après avoir allumé le feu de la guerre, fussent dignes de pardon; il auroit bien voulu les faire mourir: mais quelque grande que fût sa haine pour eux, elle ceda à la profession qu'il faisoit de garder toujours religieusement sa parole; ainsi il les laissa aller, sans toutefois les traiter aussi favorablement que les autres.

462. Les Romains avoient déjà alors mis le feu aux portes du Temple: & cet embrasement n'en avoit pas seulement consumé le bois & fait fondre les lames d'argent dont elles étoient couvertes, mais il s'étoit étendu plus avant, & avoit même gagné jusques aux galleries. Les Juifs furent si surpris de se voir ainsi au milieu des flâmes, qu'ils demeurèrent

LIVRE VI. CHAPITRE XXIV. 161
demeurerent sans cœur & sans force. Un
seul ne s'avança pour repousser les Romains
ou pour éteindre le feu : mais comme si le
Temple eût déjà été réduit en cendre, leur
stupidité étoit telle, qu'au lieu de se mettre
en peine d'empêcher le reste de brûler, ils
se contentoient de donner des malédictions
aux Romains. Cet embrasement continua
de la sorte durant le reste du jour & la nuit
suivante, parce que, quelque grand qu'il
fût, il ne pouvoit que peu à peu consumer
ces galeries.

CHAPITRE XXIV.

*Tite tient conseil touchant la ruine ou la con-
servation du Temple : & plusieurs étant d'a-
vis d'y mettre le feu, il opine au contraire
à le conserver.*

LE lendemain Tite commanda d'étein- 463.
dre le feu & d'applanir un chemin le
long des portiques, afin que l'armée pût
s'avancer plus facilement. Il assembla en-
suite ses principaux chefs; sçavoir, Tibere-
Alexandre son Lieutenant général, Sextus
Gerealis qui commandoit la cinquième lé-
gion, *Largius Lepidus* qui commandoit la
dixième, *Titus Frigius* qui commandoit la
quinzième, *Eternius Fronto* qui commandoit
les deux légions venuës d'Alexandrie, &
Marc Antoine Julien Gouverneur de Judée,
outre quelques autres, pour tenir conseil
avec eux sur la résolution qu'il devoit pren-
dre.

62 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

dre touchant le Temple. » Les uns furent
», d'avis d'user en le ruinant du pouvoir que
», donne le droit de la guerre , à cause que ,
», tandis qu'il subsisteroit , les Juifs qui s'y
», rassembleroient de tous les endroits du
», monde, se révolteroient toujours. D'autres
», dirent , que si les Juifs l'abandonnoient
», sans vouloir plus le défendre, ils croyoient
», qu'on pouvoit le conserver : mais que s'ils
», continuoient à faire la guerre , il falloit y
», mettre le feu , parce que l'on ne devoit
», plus alors le considerer comme un Tem-
», ple , mais comme une citadelle , & que
», ce seroit à eux seuls que l'on devoit en
», attribuer la ruine , puisqu'ils en avoient
», été la cause. Après qu'ils eurent ainsi opi-
», né , Tite dit , qu'encore que les Juifs se
», servissent du Temple , comme d'une pla-
», ce de guerre , pour continuer dans leur
», révolte , il n'étoit pas juste de se venger
», sur des choses inanimées , des fautes com-
», mises par les hommes , en réduisant en
», cendre un ouvrage dont la conservation
», seroit un grand ornement à l'Empire. »
Personne ne pouvant plus douter alors de
son sentiment , Alexandre , Cerealis &
Fronto furent du même avis : le Conseil se
leva , & ce Prince commanda que l'on fit
reposer toutes les troupes pour les mettre
en état de faire un plus grand effort lorsqu'il
en seroit besoin. Il ordonna ensuite quel-
ques cohortes pour éteindre le feu & faire
un chemin à travers les ruines. Quant aux
Juifs , leur étonnement & la fatigue qu'ils
avoient eue les empêcherent de rien entre-
prendre ce jour-là.

C H A P I T R E X X V.

Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps-de-garde des assiégeans , que les Romains n'auroient pu soutenir leurs efforts sans le secours que leur donna Tite.

LE jour suivant les Juifs ayant repris cœur & recouvré de nouvelles forces par le repos , sortirent sur la seconde heure du jour par la porte du Temple qui regardoit l'Orient , pour attaquer le corps-de-garde des assiégeans le plus avancé. Les Romains les reçurent avec beaucoup de vigueur , & leur opposerent comme un mur cette forme de tortuë que composoient leurs boucliers joints ensemble les uns contre les autres dont ils se couvroient. Ils n'auroient pu néanmoins résister long-tems à ce grand nombre d'ennemis & animés de tant de fureur , si Tite qui voyoit ce combat de l'Antonia ne fût allé à leurs secours avec un corps de sa meilleure cavalerie. Mais il chargea les Juifs si brusquement , qu'ayant tué ceux qu'il rencontra les premiers , presque tout le reste lâcha le pied. Ils revinrent aussi-tôt après au combat , firent à leur tour reculer les Romains , qui les poussèrent encore ensuite , & puis furent repoussés par eux : ce qui continua de la sorte comme dans un flux & reflux , d'avantages & de désavantages , jusques à la cinquième heure du jour , que les Juifs furent enfin contraints de se renfermer dans le Temple.

464.

CHAPITRE XXVI.

Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il lui fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple.

465 **L**orsque Tite se fut retiré dans l'Antonia, il résolut d'attaquer le lendemain au matin dixième d'Août, le Temple avec toute son armée : & ainsi on étoit à la veille de ce jour-fatal auquel Dieu avoit depuis si long-tems condamné ce lieu saint à être brûlé après une longue révolution d'années, comme il l'avoit été autrefois en même jour par Nabuchodonosor Roi de Babylonne. Mais ce ne furent pas des étrangers, ce furent les Juifs eux-mêmes qui furent la première cause d'un si funeste embrasement.

Cependant les factieux ne demeurèrent pas en repos : ils firent encore un autre sortie sur les assiégeans, & en vinrent aux mains avec ceux qui éteignoient le feu, par le commandement de Tite. Les Romains les mirent en fuite & les poursuivirent jusques au Temple.

66. Alors un soldat sans avoir reçu aucun ordre, & sans appréhender de commettre un si horrible sacrilège, mais comme pour

fé par un mouvement de Dieu , se fit soulever par l'un de ses compagnons , & jeta par la fenétre d'or une piéce de bois toute enflammée dans le lieu par où l'on alloit aux bâtimens faits à l'entour du Temple du côté du Septentrion. Le feu s'y prit aussitôt : & dans un si extrême malheur , les Juifs jetterent des cris effroyables. Ils coururent pour tâcher d'y remédier , rien ne pouvant plus les obliger d'épargner leur vie lorsqu'ils voyoient périr devant leurs yeux ce Temple , qui les portoit à la menager par le desir de le conserver.

On en donna promptement avis à Tite qui au retour du combat prenoit un peu de repos dans sa tente. Il partit à l'instant pour aller faire éteindre le feu : tous ses chefs le suivirent , & les légions après eux avec une confusion , un tumulte , & des cris tels que l'on peut se l'imaginer, lorsque dans une surprise, une si grande armée marche sans commandement & sans ordre. Tite crioit de toute sa force , & faisoit signe de la main pour obliger les siens d'éteindre le feu ; mais un plus grand bruit empêchoit qu'on ne l'entendit , & l'ardeur & la colere dont les soldats étoient animés dans cette guerre , ne leur permettoient pas de prendre garde aux signes qu'il leur faisoit. Ainsi ces légions qui entroient en foule ne pouvoient, dans leur impétuosité, être retenues ni par ses ordres ni par ses menaces : leur seule fureur les conduisoit : ils se pressoient de telle sorte , que plusieurs étoient renversés & foulés aux pieds , & d'autres tombant dans les ruines.

des portiques & des galleries encore toutes brûlantes & toutes fumantes , n'étoient pas , quoique victorieux , moins malheureux que les vaincus. Lorsque tous ces gens de guerre furent arrivés au Temple , ils feignirent de ne point entendre les ordres que leur donnoit leur Empereur : ceux qui étoient derriere exhortoient les plus avancés à mettre le feu ; & il ne restoit alors aux factieux nulle espérance de le pouvoir empêcher.

468. De quelque côté qu'on jettât les yeux, on ne voyoit que fuite & que carnage. On tua un très-grand nombre de pauvre peuple qui étoit sans armes & incapable de se défendre. Le tour de l'autel étoit plein de monceaux de corps morts de ceux que l'on y jettoit après les avoir égorgés sur ce lieu saint qui n'étoit pas destiné à sacrifier de telles victimes : & des ruisseaux de sang couloient tout le long de ses degrés.

469. Tite voyant qu'il lui étoit impossible d'arrêter la fureur de ses soldats , & que le feu commençoit à gagner de toutes parts , entra avec les principaux chefs dans le Sanctuaire , & trouva après l'avoir considéré , que sa magnificence & sa richesse surpassoit encore de beaucoup ce que la renommée publioit parmi les nations étrangères , & que tout ce que les Juifs en disoient , quoi qu'il parût incroyable , n'ajoutoit rien à la vérité.

Lorsqu'il vit que le feu n'étoit pas encore arrivé jusques-là , mais consumoit seulement ce qui étoit à l'entour du Temple , il

LIVRE VI. CHAPITRE XXVII. 167
crut comme il étoit vrai , que l'on pourroit encore le conserver , pria lui-même les soldats d'éteindre le feu , & commanda à un Capitaine nommé *Liberalis* , l'un de ses gardes , de frapper à coups de bâtons ceux qui refuseroient de lui obéir. Mais ni la crainte du châtiment , ni leur respect pour leur Prince, ne purent empêcher les effets de leur fureur , de leur colere & de leur haine pour les Juifs , quelques-uns mêmes étoient poussés par l'espérance de trouver ces lieux saints tout pleins de richesses , parce qu'ils voyoient que les portes étoient couvertes de lames d'or : & lorsque ce Prince s'avançoit pour empêcher l'embrasement , un des soldats qui étoient entrés avoit déjà mis le feu à la porte. Il s'éleva aussi-tôt au-dedans une grande flâme qui obligea Tite & ceux qui l'accompagnoient de se retirer , sans que nul de ceux qui étoient dehors se missent en devoir de l'éteindre. Ainsi ce saint & superbe Temple fut brûlé , quoique Tite pût faire pour l'empêcher.

CHAPITRE XXVII.

Le Temple fut brûlé au même mois & au même jour que Nabuchodonosor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler.

Q Uoique l'on ne puisse apprendre sans douleur la ruine de l'édifice le plus admirable qui ait jamais été dans le monde , tant à cause de sa structure , de sa magnificen-

108. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

ce & de sa richesse, que de sa sainteté qui étoit comme le comble de la gloire, il y a néanmoins sujet de s'en consoler en considérant, que cette même nécessité inévitable de finir, qui après un certain nombre d'années termine la vie de tous les animaux, fait qu'il n'y a point d'ouvrage sous le soleil dont la durée soit perpétuelle. Mais on ne sçauroit trop admirer que la ruine de cet incomparable Temple soit arrivée au même mois & au même jour que les Babyloniens l'avoient autrefois brûlé. Ce second embrasement arriva en la seconde année du règne de Vespasien, onze cens trente ans sept mois quinze jours depuis que le Roi Salomon l'avoit premierement bâti, & six cens trente-neuf ans quarante - cinq jours depuis qu'Aggée l'avoit fait rebâtir en la seconde année du règne de Cyrus.

Ce fut le Prince Zorobabel qui le fit rebâtir du tems du Prophète Aggée. Voyez l'histoire des Juifs chiffre 448.

CHAPITRE XXVIII.

Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort, qu'ils poussent les Romains, & se retirent dans la ville.

371. **L**orsque le feu devoit ainsi ce superbe Temple, les soldats ardens au pillage tuoient tous ceux qu'ils y rencontroient. Ils ne pardonnoient ni à l'âge, ni à la qualité : les vieillards aussi-bien que les enfans, & les Prêtres comme les laïques, passaient par

le tranchant de l'épée : tous se trouvoient enveloppés dans ce carnage général , & ceux qui avoient recours aux prieres , n'étoient pas plus humainement traités , que ceux qui avoient le courage de se défendre jusqu'à la dernière extrémité : les gémissens des mourans se mêloient au bruit du petillement du feu qui gaignoit toujours plus avant : & l'embrasement d'un si grand édifice , joint à la hauteur de son affiette , faisoit croire à ceux qui ne le voyoient que de loin , que toute la ville étoit en feu.

On ne sçauroit rien s'imaginer de plus terrible , que le bruit dont l'air retentissoit de toutes parts. Car quel n'étoit pas celui que faisoient les légions Romaines dans leur fureur ? Quels cris ne jettoient point les factieux qui se voyoient environnés de tous côtés du fer & du feu ? Quelles plaintes ne faisoit point ce pauvre peuple qui , se trouvant alors dans le Temple , étoit dans une telle frayeur , qu'il se jettoit en fuyant , au milieu des ennemis : & quelles voix confuses ne pouffoit point jusques au ciel, la multitude de ceux qui de dessus la montagne opposée au Temple , voyoient un spectacle si affreux ? Ceux même que la faim avoit réduits à une telle extrémité , que la mort étoit prête à leur fermer pour jamais les yeux , appercevant cet embrasement du Temple , rassembloient tout ce qui leur restoit de force , pour déplorer un si étrange malheur ; & les échos des montagnes d'alentour , & du pays qui est au-delà du Jourdain , redoubloient encore cet horrible

bruit. Mais quelque épouvantable qu'il fût, les maux qui le caufoient l'étoient encore davantage. Ce feu qui dévoroit le Temple étoit fi grand & fi violent, qu'il sembloit que la montagne même sur laquelle il étoit assis, brûlât jusques dans ses fondemens. Le sang couloit en telle abondance, qu'il paroïssoit disputer avec le feu à qui s'étendroit davantage. Le nombre de ceux qui étoient tués, surpassoit celui de ceux qui les sacrifioient à leur colere & à leur vengeance : toute la terre étoit couverte de corps morts ; & les soldats marchaient dessus pour poursuivre, par un chemin si effroyable, ceux qui s'enfuyoient. Mais enfin les factieux firent un si grand effort, qu'ils poussèrent les Romains, gagnèrent le Temple extérieur, & de-là se retirèrent dans la ville.

C H A P I T R E X X I X.

Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui étoient à l'entour, & brûlent la trésorerie qui étoit pleine d'une quantité incroyable de richesses.

472. **Q**uelques-uns des Sacrificateurs se servirent contre les Romains au lieu de dards, des broches qui étoient dans le Temple, & au lieu de pierres, du plomb qu'ils arracherent de leurs sièges qui en étoient faits : mais voyant que cela ne leur profitoit de rien, & que le feu les gaignoit, ils se re-

virent sur le mur dont l'épaisseur étoit de huit coudées , & y demeurèrent durant quelque tems. *Meirus*, fils de *Belga*, & *Joseph*, fils de *Daléus*, deux des principaux d'entr'eux, au lieu de se contenter de courir la même fortune des autres, se jetterent dans le feu, pour périr avec le Temple.

Les Romains croyant que, puisqu'il étoit brûlé, il seroit inutile d'épargner le reste, mirent le feu à tous les édifices qui étoient à l'entour : & ainsi ils furent brûlés avec tout ce qui restoit des portiques & des portes, excepté les deux qui regardoient l'Orient & le Midi, qu'ils ruinerent depuis jusques dans leurs fondemens. Ils mirent aussi le feu à la trésorerie qui étoit pleine d'une quantité incroyable de richesses, tant en argent, qu'en superbes vêtemens, & autres choses précieuses, parce que les plus riches des Juifs y avoient porté ce qu'ils avoient de meilleur.

Il ne resta plus hors du Temple qu'une gallerie, où fix mille personnes du peuple, tant hommes que femmes & enfans, s'étoient jettés pour se sauver, tous les soldats emportés de colere, y mirent aussi le feu sans attendre les ordres de Tite. Les uns furent brûlés, & les autres se jettant en bas, pour éviter de l'être, se tuerent eux-mêmes ; de sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul.



C H A P I T R E X X X.

Un imposteur, qui faisoit le Prophète, est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple

475. **U**N faux Prophète fut cause de la perte de ces misérables, qui n'étoient montés de la ville dans le Temple, que sur ce qu'il les avoit assurés qu'ils y recevraient en ce jour-là des effets du secours de Dieu (a). Car les factieux se servoient de ces sortes de gens pour tromper le peuple, afin de retenir par de semblables promesses, ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains, nonobstant la difficulté & le péril qui se rencontroient à entreprendre de forcer les gardes : & il n'y a pas sujet de s'étonner de la crédulité de ce peuple, puisqu'il n'y a point d'impression que l'espérance d'être délivré d'un très-grand mal & très-pressant, ne soit capable de faire sur l'esprit de ceux qui le souffrent. Mais ce malheureux peuple est d'autant plus à plaindre, qu'ajoutant aisément foi à des imposteurs qui abusoient du nom de Dieu pour le tromper, il fermoit les yeux, & bouchoit les oreilles, pour ne point voir & ne point entendre les signes certains, & les avertissemens véritables par lesquels Dieu lui avoit fait prédire sa ruine.

(a) Ils méritoient bien d'avoir méprisé & mis à d'être trompés par les faux Prophètes, après mort le véritable.

CHAPITRE XXXI.

Signes & prédictions des malheurs arrivés aux Juifs, à quoi ils n'ajoutèrent point de foi.

JE rapporterai ici quelques-uns de ces signes & de ces prédictions. 476

Une Comete qui avoit la figure d'une épée, parut sur Jerufalem durant une année entiere (a).

Avant que la guerre fût commencée, le peuple s'étant affemblé le huitième du mois d'Avril pour célébrer la fête de Pâques, on vit en la neuvième heure de la nuit, durant une demie heure, à l'entour de l'autel & du Temple, une si grande lumiere, qu'on auroit crû qu'il étoit jour. Les ignorans l'attribuerent à un bon augure : mais ceux qui étoient instruits dans les choses saintes, le confidérerent comme un présage de ce qui arriva depuis.

Lors de cette même fête, une vache que l'on menoit pour être sacrifiée, fit un agneau au milieu du Temple (b).

Environ la sixième heure de la nuit, la porte du Temple qui regardoit l'Orient, &c.

(a) Zonare Annal. 6. croit que ce Phénomène, semblable à un glaive, n'étoit autre chose qu'une Comete. Mais il se trompe, au jugement de Valois. Spanheim.

(b) Ce n'étoit donc pas un holocauste, ou un sacrifice pour les péchés; on immoloit toujours des mâles dans ces sortes de sacrifices. Reland.

qui étoit d'airain , & si pesante , que vingt hommes pouvoient à peine la pousser , s'ouvrit d'elle-même , quoiqu'elle fût fermée avec de grosses ferrures , des barres de fer , & des verroux qui entroient bien avant dans le seuil fait d'une seule pierre. Les gardes du Temple en donnerent aussi-tôt avis au Magistrat (a). Il s'y en alla , & ne trouva pas peu de difficulté à la faire refermer. Les ignorans l'interpréterent encore à un bon signe , disant que c'étoit une marque que Dieu ouvroit en leur faveur, ses mains libérales, pour les combler de toutes sortes de biens. Mais les plus habiles jugerent au contraire que le Temple se ruinerait par lui-même , & que l'ouverture de ses portes , étoit le présage le plus favorable que les Romains pussent souhaiter.

Un peu après la fête , il arriva le vingt-septième de Mai une chose que je craindrois de rapporter , de peur qu'on ne la prit pour une fable , si des personnes qui l'ont vûe n'étoient encore vivantes , & si les malheurs qui l'ont suivie n'en avoient confirmé la vérité. Avant le lever du soleil , on apperçut en l'air dans toute cette contrée, des chariots pleins de gens armés traverser les nuës , & se répandre alentour des villes comme pour les renfermer.

Le jour de la fête de la Pentecôte, les Sacrificateurs étant la nuit dans le Temple intérieur pour célébrer le divin service , ils

(a) On ne trouve rien dans Nicéphore, ni dans Eusébe, qui ressemble à ce prodige qu'on rapporta sur le champ au Magistrat.

entendirent du bruit, & aussi-tôt après une voix qui répéta par plusieurs fois : Sortons d'ici.

Quatre ans avant le commencement de la guerre, lorsque Jerusalem étoit encore dans une profonde paix & dans l'abondance, Jesus, fils d'Ananus, qui n'étoit qu'un simple païsan, étant venu à la fête des Tabernacles, qui se célèbre tous les ans dans le Temple en l'honneur de Dieu, cria : » Voix » du côté de l'Orient : voix du côté de l'Occident : voix du côté des quatre-vents : » voix contre Jerusalem & contre le Temple : voix contre les nouveaux mariés & les nouvelles mariées : voix contre tout le peuple. » Et il ne cessoit point jour & nuit de courir par toute la ville en répétant la même chose. Quelques personnes de qualité ne pouvant souffrir des paroles d'un si mauvais présage, le firent prendre & extrêmement fouetter, sans qu'il dit une seule parole pour se défendre ni pour se plaindre d'un si rude traitement, & il répétoit toujours les mêmes mots. Alors les Magistrats croyant, comme il est vrai, qu'il y avoit en cela quelque chose de divin (a), le menerent vers Albinus Gouverneur de Judée. Il le fit battre de verges jusqu'à le mettre tout en sang ; & cela même ne put tirer de lui une seule priere ni une seule larme : mais à chaque coup qu'on lui donnoit, il répétoit d'une voix plaintive & lamentable : » Mal-

(a) Jesus-Christ avoit | roient en son nom, &
prédit qu'il viendrait | qui seroient reçus. S.
des hommes qui parle- | Jean, ch. 5. vers. 13.

» heur, malheur sur Jerusaleem. » Et quand Albinus lui demanda qui il étoit, d'où il étoit, & ce qui le faisoit parler de la sorte, il ne lui répondit rien. Ainsi on le renvoya comme un fol; & on ne le vit parler à personne jusques à ce que la guerre commença. Il répétoit seulement sans cesse ces mêmes mots: Malheur, malheur sur Jerusaleem, sans injurier ceux qui le battoient, ni remercier ceux qui lui donnoient à manger. Toutes ses paroles se réduisoient à un triste présage, & il les proféroit d'une voix plus forte dans les jours de fête. Il continua d'en user ainsi durant sept ans cinq mois sans aucune intermission, & sans que sa voix en fût affoiblie ni enrouée. Quand Jerusaleem fut assiégée, on vit l'effet de ses prédictions; & faisant alors le tour des murailles de la ville, il se mit encore à crier: » Malheur, malheur sur la ville: malheur sur le peuple: » malheur sur le Temple: à quoi ayant ajouté, & malheur sur moi, une pierre poussée par une machine le porta par terre, & il rendit l'esprit en proferant ces mêmes mots.

Que si l'on veut considérer tout ce que je viens de dire, on verra que les hommes ne perissent que par leur faute, puisqu'il n'y a point de moiens dont Dieu ne se serve pour procurer leur salut, & leur faire connoître par divers signes, ce qu'ils doivent faire. Ainsi les Juifs, après la prise de la forteresse Antonia, réduisirent le Temple à un carré, quoiqu'ils ne pussent ignorer qu'il est écrit dans les Livres saints, que la ville & le Temple seroient pris lorsque cela arriveroit. Mais

LIVRE VI. CHAPITRE XXXII. 177
ce qui les porta principalement à s'engager dans cette malheureuse guerre, fut l'ambiguïté d'un autre passage de la même Ecriture, qui portoit, que l'on verroit en ce tems-là un homme de leur contrée commander à toute la terre (a). Ils l'interpréterent en leur faveur, & plusieurs même des plus habiles y furent trompés. Car cet oracle marquoit Vespasien, qui fut créé Empereur lorsqu'il étoit dans la Judée. Mais ils expliquoient toutes ces prédictions à leur fantaisie, & ne connurent leur erreur, que lorsqu'ils en furent convaincus par leur entière ruine.

CHAPITRE XXXII.

L'armée de Tite le déclare Imperator.

OUand les factieux se furent retirés dans la ville, les Romains planterent leurs drapeaux vis-à-vis de la porte du Temple qui regardoit l'Orient, lorsque ce lieu saint & tous les bâtimens d'alentour brûloient encore, & après avoir offert des sacrifices à Dieu, ils déclarerent Tite Imperator, avec de grands cris de joie (b). Le butin qu'ils firent

(a) Ils attendoient donc vers ce tems-là même, le Roi Messie. Tacite en fait aussi mention. Ce qui est d'un grand poids, & bien favorable au Christianisme.

(b) Les Romains étoient dans l'usage d'accorder le titre d'Imperator au Général, qui dans une guerre juste, avoit remporté la victoire, & défait six mille ennemis. Et ce titre se renouvelloit dans toutes les occasions semblables.

178 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMS
fut si grand, que l'or ne se vendoit ensuite
dans la Syrie, que la moitié de ce qu'il va-
loit auparavant.

CHAPITRE XXXIII.

*Les Sacrificateurs qui s'étoient retirés sur le
mur du Temple, sont contraints par la faim
de se rendre après y avoir passé cinq jours :
& Tite les envoie au supplice.*

478. **U**N jeune enfant qui étoit sur le mur du
Temple (a) avec les Sacrificateurs qui
s'y étoient retirés, se trouvant pressé d'une
extrême soif, pria les gardes Romaines de
lui vouloir donner à boire. Ils le lui accor-
derent par la compassion qu'ils eurent de
son âge & de son besoin. Il descendit : &
après qu'il eut bû autant qu'il voulut, il
remplit d'eau sa bouteille, & s'enfuit si vite
pour retourner vers les siens, que nul des
soldats de ce corps de garde ne put le join-
dre. Ainsi il fallut qu'ils se contentassent de
lui reprocher sa perfidie. A quoi il répondit :
• Qu'ils l'accusoient injustement, puisqu'il
• ne leur avoit point promis de demeurer
• avec eux ; mais seulement de les aller trou-

De-là vient qu'on trouve dans les médailles
Imperator VI. VII. &c. Or ce nombre ne se rap-
porte point aux années de l'Empire. Et ces an-
nées se trouvent ici bien distinguées. *Reland.*
(a) Il y avoit six murs, tous à la distance de
quelques coudées, & sur ces murs plusieurs
espaces où on pouvoit se cacher. *Reland.*

« ver pour prendre de l'eau , ce qu'il avoit
 « fait ponctuellement, & n'avoit point par-
 « conséquent manqué de parole. » Cette ré-
 ponse qui surpassoit son âge, fit admirer sa
 finesse par ceux-mêmes qu'il avoit trompés.

Après que ces Sacrificateurs eurent de-
 meuré cinq jours sur ce mur, la faim les con-
 traignit de descendre. On les mena à Tite,
 & ils le prièrent de leur pardonner. Il leur
 répondit, « que le tems d'avoir recours à sa
 « clémence étoit passé, puisque ce qui le por-
 « toit à leur vouloir faire grace ne subsistoit
 « plus, & qu'il étoit juste que les Sacrifica-
 « teurs périsseient avec le Temple. » Ainsi il
 commanda qu'on les menât au supplice.

479.

 CHAPITRE XXXIV.

Simon & Jean se trouvant réduits à l'extrémité, demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle.

Simon & Jean, ces deux chefs des fac-
 tieux, qui avoient exercé sur ceux de
 leur propre nation une si horrible tyrannie,
 se voyant sans esperance de pouvoir s'en-
 fuir, parce qu'ils étoient environnés de tous
 côtés par les troupes Romaines, demande-
 rent à parler à Tite : & il le leur accorda, tant
 parce qu'étant naturellement très doux, il
 desiroit d'empêcher la ruine de la ville, qu'à
 cause que ses amis le lui conseillèrent, dans
 la créance que ces méchans seroient plus sa-
 ges à l'avenir. Ce Prince se tint debout hors

480.

180 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

du Temple du côté de l'Occident, à l'endroit où étoient des portes pour entrer dans la galerie, & un pont qui joignoit la haute ville avec le Temple. Ce pont étoit entre Tite & les factieux : & il se trouva de part & d'autre un grand nombre de gens de guerre. On remarquoit sur le visage des Juifs qui étoient alentour de Simon & de Jean, l'agitation d'esprit où les mettoit le doute d'obtenir le pardon qu'ils demandoient : & les Romains avoient les yeux ouverts pour voir de quelle sorte Tite les recevoit. Ce Prince commanda aux siens de suspendre leur colere, leur défendit de tirer ; & pour marque de sa victoire, commença le premier de parler à ces factieux par un truchement.

„ N'êtes-vous point las, leur dit-il, de tant
„ de maux soufferts par votre patrie, vous
„ qui sans considerer nos forces & votre
„ foiblesse, causez par une fureur aveugle
„ & une folie sans égale, la ruine de votre
„ peuple, de votre ville, de votre Temple,
„ & qui êtes tout prêts de périr vous-mêmes
„ avec eux ? Depuis que Pompée eut
„ pris Jerusalem d'assaut, vous n'avez point
„ cessé de vous soulever, & en êtes enfin
„ venus jusques à déclarer aux Romains
„ une guerre ouverte. Surquoi avez-vous
„ donc pû vous fonder pour former une si
„ hardie entreprise ? Est-ce sur votre multi-
„ tude ? Mais une petite partie des troupes
„ Romaines a été capable de vous resister ?
„ Est-ce sur un secours étranger ? Mais quel-
„ le nation ne nous est point assujettie, &
„ oseroit prendre votre parti contre nous ?

» Est-ce sur ce que vous êtes si robustes ?
» Mais les Allemands nous obéissent. Est-
» ce sur la force de vos murailles ? Mais les
» Anglois, quoi qu'environnés de l'Océan,
» qui est le plus puissant de tous les rem-
» parts, ont-ils pû soutenir l'effort de nos
» armes ? Est-ce sur le courage, sur la con-
» duite, & sur l'adresse de vos chefs ? Mais
» ignorez-vous que nous avons vaincu les
» Carthaginois ? Comme ce n'a donc pû
» être par aucune de ces raisons, que vous
» vous êtes engagés dans un dessein si teme-
» raire, on ne scauroit attribuer votre au-
» dace qu'à la trop grande bonté des Ro-
» mains. Nous vous avons donné des ter-
» res à posséder ; nous avons établi sur vous
» des Rois de votre nation : nous ne vous
» avons point troublés dans l'observation
» de vos loix : nous vous avons permis de
» vivre en toute liberté, non-seulement en-
» tre vous, mais aussi avec les autres peu-
» ples, & ce qui est encore beaucoup plus
» considerable, nous ne vous avons point
» empêchés de lever des contributions pour
» les employer au service de Dieu, & de
» lui offrir des dons dans votre Temple.
» Mais quoique comblés de tant de bien-
» faits, vous vous-élevez contre nous, com-
» me si nous ne vous avions laissé enrichir ;
» que pour vous donner plus de moien de
» nous faire la guerre ; & plus méchans que
» les plus méchans de tous les serpens, vous
» répandez votre venin sur ceux à qui vous
» êtes redevables de tant de graces. Vo-
» tre mépris de la molesse de Neron, vous

„ fit oublier le repos dont vous jouïssiez ;
„ pour concevoir des espérances criminel-
„ les, & former des desseins extravagans.
„ Néanmoins lorsque mon pere vint dans la
„ Judée, il n'avoit pas résolu de vous punir
„ de votre révolte contre Cestius, & vou-
„ loit seulement vous ramener par la dou-
„ ceur à votre devoir. Car si son dessein eût
„ été de détruire votre nation, il auroit com-
„ mencé par prendre & ruiner cette ville ;
„ au lieu qu'il se contenta de faire sentir l'es-
„ fort de ses armes à la Galilée & aux pro-
„ vinces voisines, afin de vous donner le
„ loisir de vous repentir. Mais sa bonté pas-
„ sa pour foiblesse dans votre esprit, & ne
„ fit qu'augmenter votre audace. Après la
„ mort de Neron, vous devîntes encore
„ plus insolens & plus hardis, par l'esperan-
„ ce de profiter des troubles arrivés dans
„ l'Empire. Nous ne fûmes pas plutôt par-
„ tis, mon pere & moi, pour passer en Egy-
„ pte, que vous prîtes le tems de notre ab-
„ sence pour vous préparer à la guerre ; &
„ quelques preuves que nous vous eussions
„ données de notre douceur & de notre hu-
„ manité dans le gouvernement de ces pro-
„ vinces, vous n'eûtes point de honte de
„ nous vouloir traverser, lorsque mon pere
„ fut déclaré Empereur & moi Cesar. Vous
„ avez même passé plus avant ; car après
„ que, par un consentement général, nous
„ demeurâmes paisibles possesseurs de l'Em-
„ pire, & que dans cet heureux calme,
„ tous les autres peuples nous envoyerent
„ des Ambassadeurs pour nous témoigner

„ leur joie , vous continuâtes à vous déclara-
„ rer nos ennemis : vous envoyâtes jusques
„ à l'Euphrate, pour en tirer du secours dans
„ votre revolte : vous fites de nouvelles
„ fortifications , & formâtes de nouvelles
„ factions : vos tyrans en vinrent même jus-
„ ques à une guerre civile, pour sçavoir qui
„ demeureroit le maître ; & enfin vous n'a-
„ vez rien oublié de ce que les plus scéle-
„ rats de tous les hommes pouvoient entre-
„ prendre & exécuter. Quand pour punir
„ une rebellion jointe à tant d'ingratitude
„ & à tant de crimes , mon pere m'envoya
„ assiéger cette ville avec des ordres qu'il
„ ne pouvoit sans douleur se voir obligé de
„ me donner, j'appris avec joie que le peu-
„ ple desiroit la paix : & avant que d'en ve-
„ nir à la guerre , je vous exhortai à quitter
„ les armes. N'ayant pû vous y porter, je
„ vous ai long tems épargnés : J'ai promis
„ sûreté à tous ceux qui se retireroient vers
„ moi , & leur ai inviolablement gardé ma
„ parole : J'ai pardonné à plusieurs prison-
„ niers , & puni seulement ceux qui les
„ pouffoient à la guerre : je ne me suis servi
„ qu'à l'extrémité de mes machines : j'ai
„ moderé l'ardeur de mes soldats pour sau-
„ ver la vie à plusieurs de vous : je n'ai point
„ remporté d'avantage , que je ne vous ayé
„ ensuite encore exhortés à la paix, agis-
„ sant ainsi , quoique victorieux, de même
„ que si j'eusse été vaincu. Lorsque je me
„ suis trouvé proche du Temple, au lieu de
„ me servir, pour le ruiner , du pouvoir que
„ me donnoit le droit de la guerre, je vous

„ ai conjurés de le conserver , & permis
 „ d'en sortir en toute assurance pour en ve-
 „ nir ailleurs à un combat , si vous aviez
 „ tant d'amour pour la guerre. Vous avez
 „ méprisé toutes ces graces , que je vous ai
 „ faites : vous avez vous-mêmes mis le feu
 „ au Temple ; & vous voulez maintenant
 „ parlementer avec moi , comme s'il étoit
 „ encore en votre pouvoir de conserver ce
 „ que votre impiété n'a point appréhendé
 „ de détruire , & comme si la ruine de ce
 „ Temple ne vous rendoit point indignes de
 „ tout pardon. Vous osez même dans une
 „ telle extrémité , & lorsque vous feignez
 „ de venir en état de supplians vous pré-
 „ senter devant moi en armes. Sur quoi
 „ donc , misérables que vous êtes , vous
 „ fondez-vous pour être si audacieux ? La
 „ guerre , la famine , & vos horribles cruau-
 „ tés , ont fait périr tout votre peuple : le
 „ Temple n'est plus : la ville est à moi : vo-
 „ tre vie est entre mes mains : & vous vous
 „ imaginerez après cela , qu'il dépend de
 „ vous de la finir par une mort honorable.
 „ Mais je ne daigne pas m'arrêter davanta-
 „ ge à confondre votre folie. Quittez les ar-
 „ mes , abandonnez-vous à ma discretion ,
 „ je vous accorde la vie ; & me reserve le
 „ reste pour en user comme un bon maître
 „ qui ne punit qu'à regret les crimes les
 „ plus irrémissibles. „



CHAPITRE XXXV.

Tite irrité de la réponse des factieux , donne le pillage de la ville à ses soldats , & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu.

« **C**Es factieux répondirent, » qu'ils ne 481.
 » pouvoient se rendre à lui, quoiqu'il
 » leur donnât sa parole, parce qu'ils s'é-
 » toient engagés par serment à ne le faire
 » jamais; mais qu'ils lui demandoient la
 » permission de se retirer avec leurs fem-
 » mes & leurs enfans pour s'en aller dans
 » le désert, & lui abandonner la ville. »
 Tite ne put voir sans colere, des gens que
 l'on pouvoit dire déjà être ses prisonniers,
 avoir la hardiesse de lui proposer des con-
 ditions, comme s'ils eussent été victorieux.
 Il leur fit déclarer par un héraut, » que
 » quand même ils se voudroient rendre à
 » discretion, il ne les recevrait plus: Qu'il
 » ne pardonneroit à un seul, & qu'ils n'a-
 » voient qu'à se bien défendre pour se sau-
 » ver s'ils le pouvoient, puisqu'il les traite-
 » roit à toute rigueur. »

Il abandonna ensuite la ville au pillage à
 ses soldats, & leur permit d'y mettre le feu.
 Ils n'usèrent point ce jour-là de la liberté
 qu'il leur donnoit: mais le lendemain ils
 brûlerent le trésor des chartres, le palais
 d'Acra, celui où l'on rendoit la justice, &
 le lieu nommé Ophla. Cet embrasement
 gagna jusqu'au palais de la Reine Helene;

186 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.
bâti sur le milieu de la montagne d'Acra,
& contenoit avec les maisons les corps
morts dont les ruës de la ville étoient plei-
nes.

CHAPITRE XXXVI.

*Les fils & les freres du Roi Isate, & avec
eux plusieurs personnes de qualité se
rendent à Tite.*

483. **C**E même jour les fils & les freres du
Roi Isate, & avec eux plusieurs per-
sonnes de qualité, supplierent Tite d'agréer
qu'ils se rendissent à lui : & sa bonté s'op-
posant à sa colere, il ne put le leur refuser.
Il les fit tous mettre sous sûre garde, & me-
na ensuite les fils & les parens de ce Prin-
ce, prisonniers à Rome, pour les retenir en
ôtage.

CHAPITRE XXXVII.

*Les factieux se retirent dans le palais, en
chassent les Romains, le pillent, & y tuent
mille quatre cens hommes du peuple qui s'y
étoient réfugiés.*

484. **L**Es factieux se retirèrent dans le palais,
où plusieurs avoient porté leurs biens,
parce que c'étoit un lieu fort, en chasserent
les Romains, tuerent huit mille quatre cens
hommes du menu peuple, qui s'y étoient

LIVRE VI. CHAPITRE XXXVIII. 187
refugiés, pillèrent tout l'argent qui y étoit ,
& prirent deux soldats Romains , l'un ca-
valier, l'autre fantassin. Ils tuerent ce der-
nier , & traînerent son corps par toute la
ville , comme s'ils se fussent par cette ac-
tion vengés de tous les Romains. Quant au
cavalier, sur ce qu'il leur dit qu'il avoit un
avis important à leur donner , ils le mene-
rent à Simon. Ce Tyran voyant qu'il n'a-
voit rien à lui dire , le mit entre les mains
d'un de ses Capitaines nommé *Ardelle* , pour
le punir. Cet officier , après lui avoir fait
lier les mains derriere le dos & bandé les
yeux , le mena à la vûë des Romains pour
lui faire trancher la tête : & lorsqu'on avoit
déjà tiré l'épée pour la lui couper , il s'en-
fuit & se sauva. Tite ne voulut pas le faire
mourir : mais parce qu'en se laissant pren-
dre vif , il avoit fait une action indigne d'un
Romain , il le fit désarmer & le cassa : ce
qui est pour un homme de cœur une peine
plus insupportable que la mort.

CHAPITRE XXXVIII.

*Les Romains chassent les factieux de la basse
ville, & y mettent le feu. Joseph fait encore
tout ce qu'il peut pour ramener les factieux
à leur devoir , mais inutilement ; & ils con-
tinuent leurs horribles cruautés.*

LE jour suivant, les Romains chasserent 485.
les factieux de la basse ville, & brûle-
rent tout jusques à la fontaine de Siloé. Ils

188 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

prenoient plaisir à voir ce feu : mais ils ne trouvoient rien à piller , parce que les factieux avoient tout pris , & l'avoient retiré dans la haute ville ; car ils étoient si éloignés de se repentir de tant de maux qu'ils avoient faits , qu'ils n'étoient pas moins insolens dans l'extrémité où ils se trouvoient réduits , qu'ils l'auroient pû être dans la plus grande prospérité. Ils regardoient brûler la ville sans s'en émouvoir , & disoient qu'ils attendoient la mort avec joie , parce que tout le peuple étant péri , le Temple réduit en cendres , & la ville consumée par le feu , il ne restoit rien dont leurs ennemis pussent jouir après leur victoire.

186.

Les choses étant en cet état , il n'y eut rien que Josph ne fit pour tâcher à sauver les tristes reliques de cette misérable ville. Il s'efforça encore de donner de l'horreur à ces factieux de leurs impietés & de leurs crimes , & les exhorta de penser à leur salut : mais ils se moquerent de tout ce qu'il leur pût dire. Ils ne vouloient point entendre parler de se rendre aux Romains , parce qu'ils s'étoient engagés par serment à ne le faire jamais ; ils n'étoient plus en état de pouvoir venir aux mains avec eux , parce qu'ils étoient environnés de toutes leurs troupes ; & ils étoient si accoûtumés aux meurtres , qu'ils ne respiroient que le carnage. Ils se répandirent par toute la ville , & se cachoient dans les ruines pour y attendre ceux qui vouloient s'enfuir. Ils en tuèrent ainsi plusieurs qu'il ne leur fut pas difficile d'arrêter , parce qu'ils étoient si fai-

bles, qu'ils ne pouvoient presque plus se soutenir ; mais il n'y avoit point de genre de mort qui ne parût plus doux à ces pauvres gens, que ce que la faim leur faisoit souffrir. Ainsi quoiqu'ils n'esperassent point de misericorde des Romains, ils ne laissoient pas de tâcher à s'enfuir vers eux, & ne craignoient point de s'exposer à la fureur de ces tigres si alterés de leur sang. Il n'y avoit un seul lieu dans toute la ville, qui ne fût plein de corps morts, & ne fit voir jusques à quel excès la famine & la rage de ces factieux, avoient porté la miséricorde incroyable de ce pauvre peuple.

CHAPITRE XXXIX.

Espérance qui restoit aux factieux, & cruautés qu'ils continuent d'exercer.

LA seule espérance qui restoit à ces méchans qui avoient exercé une si cruelle tyrannie, étoit de se cacher dans les égouts, jusques à ce que les Romains se fussent retirés après la ruine entière de la ville, & d'en sortir alors sans rien craindre. Dans cette résolution, qui n'étoit qu'un beau songe, puisqu'ils ne pouvoient se dérober à la justice de Dieu, & à la vigilance des Romains, ils mettoient le feu de tous côtés avec encore plus d'ardeur que les Romains, & massacroient & dépouilloient ceux qui, pour éviter d'être brûlés, s'enfuyoient dans ces lieux souterrains. Leur faim cependant

190 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS
 étoit si grande , qu'ils devoient tout ce
 qu'ils trouvoient propre à manger , quoi-
 qu'il fût tout souillé de sang ; & je ne doute
 point que si le siège eût duré davantage ,
 leur inhumanité n'eût passé jusques à man-
 ger même de la chair de ceux qu'ils massa-
 croient , puisque déjà ils s'entretuoient sur
 les contestations qui arrivoient parmi eux
 dans le partage de leurs voleries.

C H A P I T R E X L.

*Tite fait travailler à élever des cavaliers pour
 attaquer la ville haute. Les Iduméens en-
 voyent traiter avec lui. Simon le découvre ,
 en fait tuer une partie, & le reste se sauve.
 Les Romains vendent un grand nombre du
 menu peuple. Tite permet à quarante mille
 de se retirer où ils voudroient.*

488. **T**ite voyant que l'on ne pouvoit pren-
 dre la ville haute sans élever des cava-
 liers (a), à cause de l'avantage de son affie-
 te, qui la rendoit de tous côtés inaccessible,
 il partagea ce travail entre ses soldats le-

(a) Peut-être , sans la prédiction. Le Sau-
 faire des lignes de circon- veur avoit prédit enco-
 vallation. Jésus Christ re que la ville seroit pri-
 avoit prédit dans S. se par les Romains ,
 Luc , chap. 19. vers. 43. quoique cela parut im-
 qu'on feroit au tour de possible à une force hu-
 Jerusalem des lignes de maine. Tite , lui-mê-
 circonvallation. Ce n'é- me , le reconnoît , lors-
 toit pas le premier des- qu'il dit plus bas : » Les
 sein de Tite ; mais un » hommes ne peuvent
 Dieu l'avoit prédit : l'é » rien contre ces Tours.
 vénement devoit suivre *Reland.*

LIVRE VI. CHAPITRE XL. 194
vingtième du mois d'Août; & ce n'étoit pas une entreprise peu difficile, à cause que l'on avoit, comme je l'ai dit, consumé dans les précédens travaux, tout le bois qui s'étoit trouvé à cent stades de la ville. Les quatre légions furent employées du côté de la ville qui regardoit l'Occident à l'opposite du palais royal, & les troupes auxiliaires vers la gallerie qui étoit proche du pont & du fort que Simon avoit fait construire lorsqu'il faisoit la guerre à Jean.

Cependant les chefs des Iduméens s'assemblerent secrettement; & après avoir tenu conseil, résolurent de se rendre. Ils envoyèrent ensuite cinq des leurs, vers Tite, pour le prier de les recevoir. Quoique ce Prince trouvât qu'ils recouroient bien tard à sa clémence, néanmoins se persuadant que Simon & Jean ne résisteroient pas davantage, lorsqu'ils se verroient abandonnés de ceux de cette nation, qui faisoit la plus grande partie de leurs forces, il renvoya ces députés, avec promesse de leur pardonner. Sur cette assurance, ils se préparèrent tous à s'en aller. Mais Simon ayant découvert leur dessein, fit mourir à l'heure-même ces cinq députés, mettre leurs chefs en prison, dont Jacob, fils de Sofa, étoit le principal; & bien qu'il crût que le reste n'ayant plus personne pour leur commander, seroit incapable de rien entreprendre, il ne laissa pas de les faire soigneusement observer. Il ne pût toutefois les empêcher de s'enfuir; & quoiqu'il en fit tuer plusieurs, il s'en sauva encore davantage. Les Romains les reçurent fort humainement.

192 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
nement, parce que l'extrême bonté de Tite ne lui pouvoit permettre de faire exécuter à la rigueur les ordres qu'il avoit donnés, & que les soldats lassés de tuer, ne pensoient plus qu'à s'enrichir. Ils vendoient le menu peuple resté de tant de malheurs; mais ils en tiroient peu de profit, parce qu'encore qu'il fût en grand nombre, tant en hommes que femmes & enfans, & qu'ils les donnaient à vil prix, il se trouvoit peu d'acheteurs. Tite avoit fait publier que nuls ne vinssent sans amener leurs familles; mais il ne laissoit pas de les recevoir encore qu'ils vinssent seuls; & il commanda de mettre à part ceux que l'on jugeoit dignes de mort. Ainsi une grande multitude fut vendue; & il permit à plus de quarante mille de se retirer où ils voudroient.

C H A P I T R E X L I.

Un Sacrificateur, & le Garde du trésor, découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix, qui étoient dans le Temple.

490. **U**N Sacrificateur nommé *Jesus* fils de *Thebuth*, à qui Tite avoit promis de sauver la vie, à condition de lui remettre entre les mains quelque partie des trésors du Temple, sortit & donna de dessus le mur de ce lieu saint, deux chandeliers, des tables, des coupes & quelques vases d'or massif & fort pesans, comme aussi des voiles, des habits sacerdotaux, des pierres précieuses, & plusieurs vaisseaux propres pour les sacrifices. On.

On prit dans ce même tems *Phinées* Garde du trésor : & il découvrit le lieu où il y avoit en très-grande quantité des habits & des ceintures des Sacrificateurs, de la pourpre & de l'écarlate destinés pour les voiles du Temple, de la canelle, de la casse & d'autres matieres odoriférantes, dont on composoit les parfums que l'on brûloit sur l'autel des encensemens. Il donna aussi plusieurs autres choses de grand prix, tant des présens offerts à Dieu, que des ornemens du Temple : & cette considération fit qu'encore qu'il eût été pris de force, on le traita comme s'il se fût rendu volontairement.

CHAPITRE XLII.

Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renversé avec leurs béliers un pan de mur, & fait brèche à quelques tours, Simon, Jean & les autres factieux, entrent dans un tel effroi, qu'ils abandonnent, pour s'enfuir, les tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Mariamne, qui n'étoient prenables que par famine : & alors les Romains étant maîtres de tout, font un horrible carnage, & brûlent la ville.

Dix jours après que les cavaliers eurent été commencés, on les acheva le septième jour de Septembre, & les Romains plantèrent dessus leurs machines. Alors les factieux perdirent toute espérance de pouvoir plus long-tems défendre la ville. Plusieurs abandonnerent les murs pour se retirer sur la mon-

tagne d'Acra, ou dans les égouts : mais les plus déterminés s'opposèrent à ceux qui faisoient avancer les béliers. Les Romains ne les surpassoient pas seulement en nombre & en force, mais leur prospérité leur enflait le cœur : au lieu que les Juifs étoient abattus par le poids de tant de maux. Les béliers ayant fait tomber un pan du mur & fait brèche à quelques-unes des tours, ceux qui les défendoient les abandonnerent, & Simon & Jean furent saisis d'une telle frayeur, que, s'imaginant le mal encore plus grand qu'il n'étoit, ils ne penserent qu'à s'enfuir, avant même que les Romains fussent venus jusques à ce mur. L'horrible orgueil de ces impies se convertit tout d'un coup en une telle épouvante, que, quelque méchans qu'ils fussent, on ne pouvoit n'être point touché de compassion d'un si grand changement. Ils voulurent, pour se sauver, attaquer ceux qui gardoient le mur fait par les Romains, alentour de la ville ; mais se trouvant abandonnés de ceux-mêmes qui leur étoient auparavant les plus fidèles, chacun s'enfuit où il put : & comme la peur trouble le jugement & fait que l'on s'imagine de voir des choses qui ne sont point, les uns leur venoient dire que tout le mur du côté de l'Occident avoit été renversé ; d'autres, que les Romains étoient déjà entrés & les cherchoient ; & d'autres, qu'ils s'étoient rendus maîtres des tours. Tant de faux rapports augmentèrent encore de telle sorte leur étonnement, que, se jettant le visage contre terre, ils se reprochoient leur folie.

& comme s'ils eussent été frappés d'un coup de foudre, ils demeurèrent immobiles sans sçavoir quel conseil prendre.

On vit clairement alors un effet de la puissance de Dieu, & de la bonne fortune des Romains; car le trouble où étoient ces tyrans fit qu'ils se priverent eux-mêmes du plus grand avantage qui leur restoit, en abandonnant des tours où ils n'avoient rien à appréhender que la famine. Ainsi les Romains qui avoient tant travaillé pour forcer les murs les plus foibles, furent si heureux que de se rendre maîtres sans peine de ces trois admirables tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne, dont nous avons ci-devant parlé, & dont la force étoit si extraordinaire, qu'ils les eussent attaquées inutilement avec toutes leurs machines. Après donc que Simon & Jean les eurent abandonnées, ou pour mieux dire, que Dieu les eut chassés, ils s'enfuirent vers la vallée de Siloé; où, après avoir repris haleine & être un peu revenus de leur frayeur, ils attaquèrent le nouveau mur; mais non pas avec assez de vigueur pour l'emporter, parce que la fatigue, la peur, & tant de maux qu'ils avoient soufferts, avoient diminué leurs forces. Ainsi ils furent repoussés, & s'en allerent qui d'un côté, qui d'un autre.

Les Romains se voyant alors maîtres de ces tours, placerent leurs drapeaux dessus avec de grands cris de joye, parce que les extrêmes travaux qu'ils avoient soufferts dans cette guerre, leur faisoient goûter avec encore

196 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

plus de plaisir, le bonheur de l'avoir si glorieusement achevée. Mais ayant ainsi gagné sans résistance ce dernier mur, ils ne pouvoient s'imaginer qu'il n'en restât point quelqu'autre à forcer, & avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

494.

Les soldats répandus dans toute la ville, tuoient sans distinction ceux qu'ils rencontroient, & brûloient toutes les maisons avec les personnes qui s'y étoient retirées. Ceux qui entroient dans quelques-unes pour piller, les trouvoient pleines de corps des familles toutes entières, que la faim y avoit fait périr, & l'horreur d'un tel spectacle les en faisoit sortir les mains vuides. Mais ce qui sembloit les toucher de quelque compassion pour les morts, ne les rendoit pas plus humains envers les vivans; ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient: le nombre des corps entassés les uns sur les autres étoit si grand, qu'il bouchoit les avenues des rues, & le sang dans lequel la ville nageoit, éteignoit le feu en plusieurs endroits. Le meurtre cessoit sur le soir, & l'embrassement s'augmentoît la nuit.

495.

Ce fut le huitième jour de Septembre que Jerusalem fut ainsi brûlée, après avoir souffert autant de maux durant le siège, que son bonheur & son éclat, depuis sa fondation, avoient été grands & l'avoient renduë digne d'envie. Mais dans un tel comble de malheur, cette misérable ville n'est en rien tant à plaindre, qu'en ce qu'elle a produit cette engeance de viperes, qui en déchirant le sein de leur mere, ont été la cause de sa ruine.

CHAPITRE XLIII.

Tite entre dans Jerusalem, & en admire entre autres choses les fortifications ; mais particulièrement les tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Mariamne, qu'il conserve seules, & fait ruiner le reste.

Tite étant entré dans la ville, en admira 496.
entre autres choses les fortifications, & ne put voir sans étonnement la force & la beauté de ces tours, que les tyrans avoient été si imprudens que d'abandonner. Après avoir considéré attentivement leur hauteur, leur largeur, la grandeur toute extraordinaire des pierres, & avec combien d'art elles avoient été jointes ensemble, il s'écria : » Il paroît que Dieu a combattu pour nous & a chassé les Juifs de ces tours, puisqu'il n'y a point de forces humaines, ni de machines, qui fussent capables de les y forcer. » Il dit plusieurs choses à ses amis sur ce sujet, & mit en liberté ceux que les Tyrans y tenoient prisonniers. Ce grand Prince fit ruiner tout le reste & conserva seulement ces superbes tours, pour servir de monument à la postérité du bonheur sans lequel il lui auroit été impossible de s'en rendre maître. }



C H A P I T R E X L I V .

Ce que les Romains firent des prisonniers.

497. **C**omme les Romains étoient las de tuer & qu'il restoit encore une grande multitude de peuple, Tite commanda de l'épargner, & de ne faire passer au fil de l'épée que ceux qui se mettroient en défense; Mais les soldats ne laisserent pas de tuer, contre son ordre, les vieillards & les plus débiles. Ils garderent seulement ceux qui étoient vigoureux & capables de servir, & les enfermerent dans le Temple destiné pour les femmes. Tite en donna le soin à l'un de ses affranchis nommé *Fronton*, en qui il avoit grande confiance, avec pouvoir d'ordonner de chacun d'eux selon qu'il le jugeroit à propos. *Fronton* fit mourir les voleurs & les séditieux qui s'accusoient les uns les autres, reserva pour le triomphe les plus robustes & les mieux faits, envoya enchaînés en Egypte ceux qui étoient au-dessus de dix-sept ans, pour travailler aux ouvrages publics, & Tite en distribua un grand nombre par les provinces, pour servir à des spectacles de gladiateurs, & de combats contre des bêtes. Quant à ceux qui étoient au-dessus de dix-sept ans, ils furent vendus.

Pendant que l'on ordonnoit ainsi de ces misérables captifs, onze mille moururent; les uns parce que les gardes qui les haïssoient, ne leur donnoient point à manger; les autres à cause qu'ils le refusoient par le dégoût qu'ils avoient de vivre, & aussi parce qu'il y avoit de la peine à trouver du blé pour nourrir tant de personnes.

CHAPITRE XLV.

Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette guerre, & de ceux qui moururent durant le siège de Jerusalem.

LE nombre de ceux qui furent faits prisonniers durant cette guerre, montoit à quatre-vingt dix-sept mille : & le siège de Jerusalem coûta la vie à onze cens mille, dont la plupart, quoique Juifs de nation, n'étoient pas nés de la Judée, mais y étoient venus de toutes les provinces, pour solemniser la fête de Pâques, & s'étoient ainsi trouvés enveloppés dans cette guerre. Comme il n'y avoit pas de lieu pour les loger tous, la peste s'y mit, & fut bien-tôt suivie de la famine. Que si l'on a peine à croire que cette ville étant si grande, elle fût tellement peuplée, qu'elle n'eût pas de quoi loger ce nombre de Juifs venus de dehors, il n'en faut point de meilleure preuve que le dénombrement fait du tems de Cestius. Car ce Gouverneur voulant faire connoître à Neron qui avoit tant de mépris pour les Juifs, quelle étoit la force de Jerusalem, pria les Sacrificateurs de trouver moïen de compter le peuple (a). Ils choisirent pour cela le tems de la fête de Pâques, auquel, depuis

(a) Les Juifs ne croient pas qu'il leur fût permis de faire un dénombrement du peuple par tête, parce qu'ils desiroient être comme les Israélites, qui avoient été puni pour avoir fait un pareil dénombrement.

200 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

neuf heures jusques à onze , on ne cessoit d'immoler des victimes , dont on mangeoit ensuite la chair dans les familles , qui ne pouvant être moindres que de dix personnes , l'étoient quelquefois de vingt , & il se trouva qu'il y avoit eu deux cens cinquante-cinq mille six cens bêtes immolées , ce qui (à compter seulement dix personnes pour chaque bête) revenoit à deux millions cinq cens cinquante-six mille personnes , tous purifiés & sanctifiés. Car on n'admettoit à offrir des sacrifices , ni les lépreux , ni ceux qui étoient malades de la gonorrhée , ni les femmes travaillées de cette incommodité qui leur est ordinaire , ni les étrangers , qui n'étant pas Juifs de race , ne laissoient pas de venir par dévotion à cette solemnité. Ainsi cette grande multitude qui s'étoit renduë de tant de divers endroits à Jerusalem avant le siège , s'y trouva enfermée comme dans une prison , lorsqu'il commença.

C H A P I T R E X L V I.

Ce que devinrent Simon & Jean , ces deux chefs des factieux.

499. **I**L paroît, par ce que je viens de dire , que nuls accidens humains, ni nuls fleaux envoyés de Dieu , n'ont jamais causé la ruine d'un si grand nombre de peuple , que celui qui périt par la peste , la famine , le fer , & le feu dans ce grand siège , ou qui fut fait esclave des Romains. Les soldats fouillèrent jusques dans les égouts & les sépulcres , où ils tuèrent tous ceux qui étoient encore vi-

LIVRE VI. CHAPITRE XLVI. 207
vans , & en trouverent plus de deux mille
qui s'étoient entretués ou tués eux-mêmes ,
ou qui avoient été consumés par la faim.
La puanteur qui sortoit de ces lieux infec-
tés étoit si grande , que plusieurs ne la pou-
vant supporter, en sortoient à l'heure même.
Mais il y en avoit d'autres qui, sçachant que
l'on y avoit caché beaucoup de richesses ,
ne craignirent point d'y marcher sur ces
corps morts, pour chercher de quoi satisfai-
re leur insatiable avarice. On en retira plu-
sieurs personnes que Simon & Jean y
avoient fait jeter enchaînés; la cruauté de
ces tyrans étant aussi grande que jamais ,
même dans l'extrémité où ils se trouvoient
réduits. Mais Dieu les punit comme ils l'a-
voient mérité. Jean qui s'étoit caché dans
ces égouts avec ses freres, se trouva pressé
d'une telle faim , que ne pouvant plus la
souffrir , il employa la miséricorde des Ro-
mains qu'il avoit tant de fois si insolentement
méprisée. Et Simon , après avoir combattu
autant qu'il put contre sa mauvaise fortune,
se rendit à eux , comme nous le dirons dans
la suite. Il fut réservé pour le triomphe : &
Jean , condamné à une prison perpétuelle.
Les Romains brûlerent ce qui restoit de la
ville , & en abbatirent les murailles.

CHAPITRE XLVII.

*Combien de fois, & en quels tems, la ville de
Jerusalem a été prise.*

Ainsi fut prise Jérusalem le huitième 500.
jour du mois de Septembre , & en la
seconde année du règne de Vespasien. Elle

202 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
avoit été prise auparavant cinq diverses fois, par Azocheus Roi d'Egypte, Antiochus Épiphane Roi de Syrie, Pompée, Herode avec Sofius, & Nabuchodonosor qui la ruina quatorze cens soixante-huit ans six mois depuis qu'elle avoit été bâtie. Les autres l'avoient conservée après l'avoir prise; mais les Romains la ruinerent alors pour la seconde fois.

Son fondateur fut un Prince des Chananéens surnommé le juste à cause de sa piété (a). Il consacra le premier cette ville à Dieu, en lui bâtissant un Temple, & changea son nom de Solyme en celui de Jerusalem (b).

Après que David, Roi des Juifs, eut chassé les Chananéens, il y établit ceux de sa nation, & quatre cens soixante & dix-sept ans six mois après, elle fut détruite par les Babylo niens.

Onze cens soixante & dix-neuf ans se passerent depuis le tems que David y régna, jusques à celui que Tite la prit & la ruina, deux mille cent soixante & dix-sept ans depuis sa fondation.

Ainsi l'on voit que, ni l'antiquité de cette ville, ni ses richesses, ni sa réputation répandue dans toute la terre, ni la gloire que la sainteté de sa religion lui avoit acquise, n'ont pu empêcher sa ruine.

(a) C'est-à-dire Melchisedech, mais non Melchisedech, mais des hommes bien postérieurs qui donnerent

(b) Au 1. liv. des Antiquités, il dit que c'est à la ville le nom de Jerusalem. Reland.



HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS, CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens , à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle , & des tours d'Hyppicos , de Phazaël & de Mariamne.



ORSQUE l'armée Romaine qui 501.
ne se seroit jamais lassée de tuer
& de piller , ne trouva plus sur
quoi continuer à exercer sa fu-
reur , Tite commanda de rui-
ner toute la ville de Jerusalem jusques dans
ses fondemens , à la reserve du pan de mur
qui regardoit l'Occident , où il avoit résolu

204 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
de faire une citadelle , & des tours d'Hyp-
picos, de Phazaël & de Mariamne, parce
que, surpassant toutes les autres en hauteur
& en magnificence, il les vouloit conser-
ver pour faire connoître à la posterité com-
bien il falloit que la valeur & la science des
Romains dans la guerre, fussent extraordi-
naires, pour avoir pu se rendre maîtres de
cette puissante ville, qui s'étoit vû élevée
à un tel comble de gloire. Cet ordre fut si
exactement exécuté, qu'il ne parut plus au-
cune marque qu'il y eût eu des habitans.
Telle fut la fin de Jerusalem, dont on ne
peut attribuer la cause qu'à la rage de ces
factieux qui allumerent le feu de la guerre.

C H A P I T R E I I.

*Tite témoigne à son armée sa satisfaction, de
la maniere dont elle avoit servi dans
cette guerre.*

502. **A** Près que Tite eut résolu de laisser en
garnison dans cette ville ruinée, la di-
xième légion avec un corps de cavalerie &
d'autre infanterie, & pourvu à toutes cho-
ses, il voulut donner à son armée les louan-
ges qu'elle méritoit, de s'être portée si gé-
néreusement dans cette guerre, & récom-
penser ceux qui s'y étoient le plus signalés.
Il fit dresser pour ce sujet, dans le milieu de
son camp, un grand tribunal, sur lequel
étant monté avec ses principaux chefs, &
d'où son armée le pouvoit entendre, il

dit : » Qu'il ne pouvoit trop leur témoi-
 » gner le gré qu'il leur sçavoit de l'affection,
 » de l'obéissance , & de la valeur qu'ils
 » avoient fait paroître en tant de périls dans
 » cette guerre , pour pousser les bornes de
 » l'Empire encore plus avant , & faire voir
 » à toute la terre , que ni la multitude des
 » ennemis , ni les avantages dont la nature
 » fortifie certaines provinces , ni la gran-
 » deur des villes , ni le courage de ceux qui
 » les défendent , quoique favorisé en quel-
 » ques rencontres de la fortune , ne sçau-
 » roient soutenir l'effort des armes Romai-
 » nes. Qu'il ne se pouvoit rien ajouter à la
 » gloire qu'ils avoient acquise , d'avoir ter-
 » miné une guerre commencée depuis si
 » long-tems , non plus que l'honneur que
 » ce leur étoit , que tout le monde eût non-
 » seulement approuvé , mais leur eût sçû gré
 » du choix qu'ils avoient fait de son pere
 » & de lui pour les élever à l'Empire ; &
 » qu'encore qu'il eût tant de sujet de se
 » louer d'eux tous , il vouloit récompenser,
 » par des honneurs & des graces particu-
 » lieres , ceux qui s'étoient le plus signa-
 » lés , pour faire voir qu'autant que c'étoit
 » avec regret qu'il se trouvoit obligé de pu-
 » nir les fautes , autant il prenoit plaisir à
 » reconnoître le mérite de ceux qui avoient
 » été les compagnons de ses travaux. »



C H A P I T R E I I I.

Tite loüe publiquement ceux qui s'étoient le plus signalés, leur donne de sa propre main des récompenses, offre des sacrifices, & fait des festins à son armée.

303. **C**E grand Prince ayant parlé de la sorte, commanda aux officiers de déclarer ceux qui s'étoient rendus les plus recommandables par des actions si illustres, qu'elles devoient les faire distinguer des autres. Il les appella tous ensuite par leurs noms, leur donna des loüanges qui témoignoient, qu'il n'étoit pas moins touché de leur gloire, que de la sienne propre : leur mit de sa main des couronnes d'or sur la tête : leur donna des chaînes d'or, des médailles d'argent, leur distribua aussi de l'or & de l'argent monnoyé, de riches habits, & autres choses précieuses qui faisoient partie du butin ; en sorte qu'il n'y en eut un seul qui ne ressentit des effets de sa liberalité & de sa magnificence. Après que tous eurent ainsi été récompensés selon leur mérite, il descendit de son tribunal, toute l'armée faisant des vœux pour sa prospérité, & alla offrir des sacrifices en action de grâces de sa victoire. Il fit immoler un grand nombre de bœufs, dont la chair fut distribuée à ses soldats, fit des festins durant trois jours aux principaux officiers, & envoya ensuite ses troupes aux lieux qui leur étoient destinés.

CHAPITRE IV.

Tite au partir de Jerusalem, va en Cesarée qui est sur la mer, & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles.

NOUS avons vû comme Tite mit en garnison dans Jerusalem la dixième légion, au lieu de la renvoyer vers l'Euphrate où elle étoit auparavant. Quant à la douzième, qui étoit autrefois à Raphane, se souvenant qu'elle avoit été défaite par les Juifs du tems de Cestius, il la fit sortir de Syrie pour l'envoyer à Melite, qui est le long de l'Euphrate, sur les confins de l'Arménie & de la Cappadoce, & retint seulement la cinquième & la quinzième qu'il crut lui suffire, jusqu'à ce qu'il fût arrivé en Egypte. Après avoir donné ses ordres, il partit avec son armée, se rendit à Cesarée qui est sur la mer, & à cause que l'hyver ne lui permettoit pas de s'embarquer pour passer en Italie, il y laissa ses prisonniers & toutes ses dépouilles, dont la quantité étoit très-grande.

504



CHAPITRE V.

*Comment l'Empereur Vespasien étoit p^{ss}
d'Alexandrie en Italie durant le siège
de Jerusalem.*

505. **P**endant le siège de Jerusalem, Vespasien s'étant embarqué sur un vaisseau marchand, alla d'Alexandrie à Rhodes, où il monta sur les galeres, fut reçu avec des acclamations de joie & des vœux pour sa prospérité dans toutes les villes qui se rencontrerent sur sa navigation, passa d'Ionie en Grece, & de Grece en l'isle de Corfou, & & de-là en Esclavonie, d'où il continua son chemin par terre.

CHAPITRE VI.

Tite va de Cesarée, qui est sur la mer, à Cesarée de Philippes, & y donne des spectacles au peuple, qui coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs.

506. **T**ite étant allé de Cesarée, qui est sur la mer, à Cesarée de Philippes, y demeura assez long-tems. Il donna durant ce séjour le plaisir au peuple de toutes sortes de spectacles, & il en coûta la vie à plusieurs des Juifs qui étoient captifs, car il les fit combattre, une partie contre des bêtes, & une autre partie les uns contre les autres
par

LIVRE VII. CHAPITRE VII. 209
par grandes troupes , comme dans une véritable guerre. Ce fut en ce même tems que Simon , fils de Gioras , l'un des deux principaux chefs des factieux , & des plus cruels tyrans qui furent jamais , fut pris en la maniere que je vais dire.

CHAPITRE VII.

De quelle sorte Simon , fils de Gioras , chef de l'une des deux factions , qui étoient dans Jerusalem , fut pris & réservé pour le triomphe.

Lorsque Simon, étant forcé dans la ville haute de Jerusalem , vit que les Romains s'occupent au pillage , il assembla les plus fidèles de ses amis , avec des maisons garnis de matériaux & autres instrumens nécessaires pour son dessein , & des vivres pour plusieurs jours , & entra dans cet état dans un égout , dont peu de gens avoient connoissance. Pendant qu'ils ne trouvoient point d'obstacle , ils faisoient assez de chemin. Quand ils rencontroient quelque chose qui les arrêtoit , ils se servoient , pour se faire jour , des instrumens qu'ils avoient apportés , & Simon se promettoit , par ce moïen , de trouver enfin une ouverture par laquelle il pourroit se sauver. Mais il fut trompé dans son espérance ; car à peine eurent-ils un peu avancé dans un travail si difficile , que les vivres leur manquerent , quoiqu'ils les ménageassent.

sent beaucoup; & ainsi ils furent contraints de retourner sur leurs pas. Simon, pour tromper les Romains, & éviter d'être connu d'eux; se revêtit d'un habit blanc, mit par dessus un manteau de pourpre attaché avec une agraffe, & s'en alla en cet état au lieu où étoit le Temple. Les Romains surpris d'abord de le voir, lui demanderent qui il étoit; mais au lieu de le leur dire, il les pria de faire venir celui qui commandoit. *Terentius Rufus* vint à l'heure-même, & ayant appris de sa bouche qui il étoit, le fit enchaîner, mettre en sûre garde, & en donna avis à Tite.

Ce fut ainsi que Dieu permit que ce Tyrann, qui avoit commis des cruautés si horribles, & fait mourir tant de gens, en les accusant faussement de se vouloir rendre aux Romains, tomba entre les mains de ses ennemis, sans que nul autre que lui-même contribuât à sa perte. Car les méchans ne se peuvent dérober à la vengeance de ce Juge à qui rien ne sçauroit être caché: & quand ils se croient en assurance, à cause qu'il differe de les punir, c'est alors que sa justice exerce sur eux des châtimens plus terribles, comme l'exemple de ce grand criminel en est une preuve. Il fut cause que l'on rechercha & que l'on trouva dans d'autres égouts plusieurs de ces factieux qui s'y étoient retirés comme lui. On le mena enchaîné à Tite, qui étoit alors à Cesarée proche de la mer, & il le fit réserver pour son triomphe.

CHAPITRE VIII.

Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithe, les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere : & les divers spectacles qu'il donne au peuple, font périr un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves.

CE grand Prince solemnisa en ce même lieu de Cesarée, le jour de la naissance de Domitien son frere (a) avec de grandes magnificences, & aux dépens de la vie de plus de deux mille cinq cens des Juifs qui avoient été jugés dignes de mort. Une partie furent brûlés ; & le reste contraint de combattre, ou contre les bêtes, ou les uns contre les autres comme gladiateurs : & quelque grande que parût l'inhumanité qui faisoit périr ce peuple en diverses manieres, les Romains étoient persuadés que leurs crimes méritoient un châtimement encore plus rude.

Tite alla de Cesarée à Berithe, qui est une ville de Phenicie & une colonie des Romains. Comme il y demeura long-tems, il y célébra avec encore plus de magnificence, le jour de la naissance de l'Empereur son pere (b). Entre tant de divertissemens & de spectacles qu'il donna au peuple, on y vit aussi périr plusieurs Juifs en la même maniere que je viens de rapporter.

(a) Cette naissance tombe au trentième du mois de Décembre.

(b) Selon Usser, c'est l'anniversaire de son avènement à l'Empire.

C H A P I T R E I X.

Grande persécution que les Juifs souffrent dans Antioche, par l'horrible méchanceté de l'un d'eux, nommé Antiochus.

510. **L**es Juifs qui demeuroient à Antioche, eurent en ce même-tems beaucoup à souffrir. Car toute la ville s'émeut contre eux, tant à cause des crimes dont ils furent alors accusés, que de ceux dont ils l'avoient été peu de tems auparavant. Je me crois obligé d'en parler en peu de mots, afin de faire mieux comprendre ce que la suite de l'histoire m'obligera de rapporter.

Comme la nation des Juifs qui est répandue par toute la terre (a) est proche de la Syrie, il y en avoit un grand nombre dans cette province, particulièrement à Antioche, tant à cause de la grandeur de cette ville, que parce que les successeurs du Roi Antiochus Epiphane, qui saccagea Jerusalem & pilla le Temple, leur avoient donné une liberté entière d'y demeurer, avec le même droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs, & leur avoient rendu pour enrichir leur synagogue, tous les présens de vaisseaux de cuivre qui avoient été offerts à Dieu. Ils jouirent paisiblement de ces privilèges sous le règne de ce Prince, & de ses Successeurs, se multiplierent beaucoup, or-

(a) Les Juifs étoient l'Univers, déjà dispersés dans tous

nerent extrêmement le Temple, par les riches présens qu'ils y offrirent, & attirerent à leur religion un grand nombre d'Idolâtres qu'ils affocioient à eux en quelque sorte. Quand la guerre commença, & que Vespasien vint par mer dans la Syrie, ils y étoient fort haïs : & alors l'un d'eux, nommé *Antiochus*, fils du plus considerable & du plus puissant de ceux qui demeuroient à Antioche (a), accusa son propre pere & plusieurs autres, en présence de tout le peuple assemblé au théâtre, d'avoir formé le dessein de brûler la ville durant la nuit ; & nomma quelques Juifs du dehors, qu'il assuroit être complices de cette conspiration. Le peuple s'émeut de telle sorte, qu'il les fit brûler à l'instant au milieu du théâtre, & vouloit à l'heure même exterminer tous les Juifs, dans la créance qu'il y alloit du salut de leur ville, de n'y perdre point de tems. Antiochus n'oublia rien pour les animer encore davantage : & afin qu'on ne pût douter qu'il n'eût véritablement changé de religion, & n'eût en horreur les mœurs des Juifs, il ne se contenta pas de sacrifier en la maniere des payens, il vouloit qu'on y contraignit les autres, & que l'on reputât pour traîtres, ceux qui le refuseroient. Le peuple embrassa cette proposition ; peu de Juifs y consen-

(a) Les Rois Grecs, & les Empereurs Romains ensuite avoient permis aux Juifs d'Antioche & d'Alexandrie, de choisir dans leur nation un *Magistrat* à qui ils obéissent, & qui étoient exemts de toute autre juridiction. Ce Magistrat s'appelloit tantôt *Archonte*, tantôt *Etnarque*, & quelquefois *Alabarque*.

tirent ; & ceux qui oserent y contredire furent tués. Antiochus ne se contenta pas d'avoir commis une si horrible impiété ; mais assisté de quelques soldats que lui donna le Gouverneur de cette province pour les Romains , il n'y eut rien qu'il ne fit, pour empêcher ceux de sa nation de fêter le jour du Sabbat, & les contraindre de travailler alors comme aux autres jours : & les violences, dont il usa, furent telles, que l'on vit en peu de tems , non-seulement dans Antioche , mais dans les autres villes , cesser l'observation de ce saint jour.

Cette persécution faite aux Juifs dans Antioche , fut suivie d'une autre, dont je me trouve aussi obligé de parler. Le marché quarré, le trésor des chartres , le greffe où se conservoient les actes publics, & les palais, furent brûlés : & l'embrasement fut si grand, que l'on eut toutes les peines du monde à empêcher que la ville ne fût entièrement réduite en cendres. Antiochus ne manqua pas d'accuser les Juifs d'en être les auteurs ; & il ne lui fut pas difficile de le faire croire aux habitans, parce que, quand même il ne les auroit pas de tout tems haïs, ce qui étoit arrivé un peu auparavant, auroit seul été capable de le leur persuader. Leur passion les aveugloit même de telle sorte, qu'ils s'imaginoient presque d'avoir vû les Juifs allumer ce feu. Ils coururent en fureur pour les massacrer , & *Collega*, qui, en qualité de Lieutenant au gouvernement, commandoit à l'absence de *Cesennius Pétus*, que *Vespasien* avoit établi Gouverneur, & qui n'é-

soit pas encore venu, eut beaucoup de peine à les arrêter, & à obtenir d'eux, de donner avis à Tite de ce qui étoit arrivé. Il fit faire ensuite une information très-exacte : & il se trouva que les Juifs n'avoient point de part à ce crime ; mais qu'il avoit été commis par des gens accablés de dettes, afin de se garantir des poursuites que l'on pourroit faire contre eux, parce que tous ces papiers étant brûlés, leurs créanciers n'auroient plus de titres qui leur donnassent droit de les poursuivre. Cependant les Juifs attendoient avec tremblement, quel seroit l'effet d'une si fausse & si importante accusation.

CHAPITRE X.

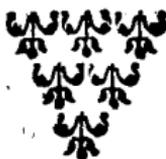
Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joie que le Sénat, le peuple & les gens de guerre. en témoignent.

DANS l'extrême soin où étoit Tite, du succès du voyage de l'Empereur son pere, il apprit alors avec grande joie, par des lettres de lui-même, que toutes les villes d'Italie, & Rome particulièrement, l'avoient reçu avec des témoignages incroyables de réjouissance ; & il n'y avoit pas sujet de s'en étonner ; parce que l'affection qu'on lui portoit étoit si grande & si générale, qu'il n'y avoit personne qui n'eût de l'impatience de le voir. Le Sénat qui se souvenoit des maux arrivés dans le change-

216 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS
ment des Empereurs, s'estimoit heureux d'avoir pour Prince un grand Capitaine, que ses cheveux blancs, & l'éclat de tant de victoires rendoient vénérable à tout le monde, & qui avoit tant de vertu, que l'on ne pouvoit douter qu'il n'appliquât tous ses soins à procurer le bonheur de ses sujets. Le peuple le confidéroit comme un libérateur, qui ne le garantiroit pas seulement d'oppression, mais le rétabliroit dans son ancien repos, & son ancienne abondance. Et les gens de guerre, plus que tous les autres, brûloient d'ardeur de le voir monter sur le trône, parce qu'étant témoins des guerres qu'il avoit si glorieusement terminées, & l'ignorance & la lâcheté des autres Empereurs leur ayant coûté si cher, ils s'estimoient heureux de n'appréhender plus sous sa conduite, la honte qu'ils leur avoient fait recevoir, & ne connoissoient que lui seul, qui fût capable tout ensemble, & de ménager leur vie, & de leur faire acquérir beaucoup d'honneur.

Dans cette affection si universelle que les admirables qualités de ce Prince lui avoient acquise, les personnes les plus qualifiées ne pouvant souffrir le retardement de le voir, allerent bien loin à sa rencontre; & ils furent suivis d'un si grand nombre de peuple poussé du même désir, qu'il en alla plus au-devant de lui, qu'il n'en demeura dans Rome. Lorsque l'on apprit qu'il s'approchoit, & avec quelle bonté il recevoit tout le monde, ceux qui étoient restés remplirent les rues qui se trouvoient sur son passage, menant

nant avec eux leurs femmes & leurs enfans, & ravis de la douceur qui paroiffoit fur son vifage, le nommoient dans le transport de leur joie leur bienfaicteur, leur liberateur, & le feul digne de l'Empire. On ne marchoit que fur des fleurs: tant d'excellentes odeurs parfumoient l'air, que toute la ville paroiffoit n'être qu'un Temple: & la preffe étoit fi extraordinaire, que cet heureux Empereur, que chacun confideroit comme le pere de la patrie, put à peine arriver jufques au palais. Il offrit des facrifices aux Dieux domeftiques, pour leur rendre graces de fon heureux avenement, & on ne voyoit enfuite dans toute la ville que des feftins de familles entieres, d'amis, de voifins, & généralement de toutes fortes de perfonnes, qui, dans cette réjouiffance publique, demandoient ardemment à Dieu de conferver à l'Empire durant longues années, un fi excellent Prince, de faire régner fes enfans après lui avec le même bonheur, & d'affermir le fceptre dans les mains de toute leur pofterité. Telle fut l'entrée de Vefpafien dans Rome, & il n'eft pas croyable de quelle profperité elle fut suivie.



C H A P I T R E X I.

Une partie de l'Allemagne se révolte, & Petilius Cerealis & Domitien, fils de l'Empereur Vespasien, la contraignent de rentrer dans le devoir.

512. **Q**uelque tems auparavant, lorsque cet excellent Empereur étoit encore à Alexandrie, & que Tite assiégeoit Jerusalem, une partie de l'Allemagne se révolta, de concert avec cette partie de la Gaule, qui en est la plus proche, dans l'esperance de secouer le joug des Romains. Diverses raisons conspirerent à y porter les Allemands : leur naturel qui ne suit pas volontiers les meilleurs conseils : leur facilité à s'engager dans les périls sur la moindre apparence de réüssir : leur haine pour les Romains qu'ils consideroient comme la seule nation qui pouvoit les affermir, & une conjoncture aussi favorable, que celle des guerres civiles causées par les fréquens changemens des Empereurs. *Classicus & Civilis*, les deux plus puissans des Allemands, & qui étoient dès long-tems portés à se soulever, furent les premiers à en faire la proposition. Ils y trouverent les esprits assez disposés : une partie de cette nation promit de prendre les armes ; & tout le reste auroit peut-être suivi. Mais il arriva comme par une conduite de Dieu, que *Petilius Cerealis*, auparavant Gouverneur de l'Allemagne, ayant appris cette nouvelle lors-

qu'il étoit en chemin , pour aller prendre possession du Gouvernement de l'Angleterre que Vespasien lui avoit donné, & l'avoit déclaré Consul, marcha aussi-tôt contre ces révoltés, les attaqua, les défit, en tua plusieurs, & contraignit le reste de rentrer dans le devoir.

Mais quand il ne les auroit point châtiés, ils n'auroient pas laissé de l'être. Car aussi-tôt que l'on sçut à Rome leur soulevement, Domitien César, fils de Vespasien (a), qui bien que fort jeune, étoit plus instruit des choses de la guerre, que son âge ne portoit, poussé de cette grandeur de courage qui lui étoit héréditaire, voulut prendre la conduite d'une armée pour reprimer ces Barbares; & le bruit de sa marche les étonna tellement, qu'ils se soumirent à recevoir telles conditions qu'il voudroit, & se tinrent heureux de demeurer assujettis comme auparavant sans y être contraints par la force. Ainsi ce jeune Prince, après avoir mis un tel ordre dans toutes les Provinces voisines des Gaules, qu'il ne pouvoit facilement y arriver de nouveaux troubles, s'en retourna à Rome avec la gloire de s'être témoigné un digne fils d'un si admirable pere.

513.

(a) La narration de Suétone est différente. Il entreprit, dit cet Historien, une expédition dans la Gaule & dans la Germanie, expédition qui n'étoit en aucune sorte nécessaire, & dont les amis de son pere tenterent inutilement de le détourner. L'unique vûe qu'il se proposoit, c'étoit de s'illustrer comme son frere. *Vie de Domit. chap. 7.*

C H A P I T R E X I I.

*Soudaine irruption des Scithes dans la Mœsie,
& aussi-tôt reprimée par l'ordre que Vespasien y donne.*

514. **D**Ans le même tems que les Allemands se révolterent, les Scithes firent voir jusques à quel point alloit leur audace. Ils passèrent en grand nombre le Danube, entrèrent dans la Mœsie, & par une si prompte irruption, taillèrent en pièces plusieurs garnisons Romaines, tuerent dans un combat le Lieutenant général *Fonteius Agrippa*, homme de dignité consulaire, qui étoit venu très-courageusement à leur rencontre, & coururent & ravagerent ensuite toute cette province. Vespasien n'en eut pas plutôt avis, qu'il envoya *Rubrius Gallus* pour les châtier. Il en défit & tua plusieurs en divers combats. Ceux qui pûrent s'enfuir, se retirèrent avec frayeur en leur pays: & ce Général, après avoir si promptement mis fin à cette guerre, renforça de telle sorte les garnisons, qu'il n'y eut plus de sujet de rien appréhender de semblable pour l'avenir.



CHAPITRE XIII

De la riviere nommée Sabbatique.

Tite au partir de Berithe où il avoit, 5151.
comme nous l'avons dit, séjourné
durant quelques tems, donna de magni-
fiques spectacles dans toutes les villes de
Syrie par où il passa : & les Juifs qu'il
menoit captifs, étoient comme autant de
preuves vivantes de la ruine de ce miséra-
ble peuple.

Ce Prince rencontra en son chemin une
riviere qui mérite bien que nous en disions
quelque chose. Elle passe entre les villes
d'Arcé & de Raphanée qui sont du Royau-
me d'Agrippa, & elle a quelque chose de
merveilleux. Car après avoir coulé durant
six jours en grande abondance & d'un cours
assez rapide, elle se seche tout d'un coup,
& recommence le lendemain à couler du-
rant six autres jours comme auparavant, &
à sécher le septième jour sans jamais chan-
ger cet ordre : ce qui lui a fait donner le
nom de Sabbatique, parce qu'il semble
qu'elle fête le septième jour, comme les Juifs
fêtent celui du Sabbat.



C H A P I T R E X I V .

Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privilèges de dessus les tables de cuivre où ils étoient gravés.

316. **L** Es habitans d'Antioche eurent tant de joye d'apprendre que Tite venoit dans leur ville, qu'aussi-tôt qu'ils sçurent qu'il s'approchoit, presque tous furent trente stades au-devant de lui avec leurs femmes, & leurs enfans. Ils se mirent en haïe des deux côtés, l'accompagnèrent jusques à la ville, & faisoient, en tendant les mains, de grandes acclamations mêlées d'instances prieres de vouloir chasser les Juifs de leur ville. Ce Prince les écouta sans y répondre : & l'on peut juger quelle étoit l'appréhension des Juifs dans l'incertitude de ce qu'il ordonneroit dans une affaire où il s'agissoit de leur entiere ruine. Il ne s'arrêta point alors à Antioche, mais s'avança vers l'Euphrate jusqu'à la ville de Zeugma. Des ambassadeurs de VOLOGESE Roi des Parthes l'y vinrent trouver, & lui présentèrent en son nom, une couronne d'or, pour marque de la part qu'il prenoit à sa gloire d'avoir achevé de vaincre les Juifs. Il la reçut & fit un superbe festin à ces Ambassadeurs. Etant retourné à Antioche, le Senat & les Magistrats le prièrent avec grand instance de vouloir aller au théâtre où tout le peuple étoit as-

semblé. Il le leur accorda avec beaucoup de bonté, & lorsqu'il y fut, ils renouvelèrent avec ardeur la priere qu'ils lui avoient faite de chasser les Juifs. Ce sage Prince leur répondit d'une maniere très-spirituelle » Qu'il » ne voyoit pas en quel lieu les releguer, » puisque celui où l'on auroit pû les envoyer » étant détruit, il n'étoit plus en état de les » recevoir. » Ces habitans se voyant ainsi refusés, le supplierent de vouloir au moins faire effacer les privileges de cette nation, de dessus les Tablettes de cuivre où on les avoit gravés : mais il ne leur accorda non plus cette seconde demande que la premiere, & partit pour passer en Egypte, laissant les choses dans Antioche au regard des Juifs, au même état qu'il les avoit trouvées.

CHAPITRE XV.

Tite passe par Jerusalem, & en déplore la ruine.

CE grand Prince également bon & vaillant étant passé par Jerusalem qui n'étoit plus qu'une affreuse solitude, au lieu de se réjouir comme auroit fait un autre, de l'avoir enfin fait tomber sous l'effort de ses armes, il ne put, en comparant tant de ruines, à son ancienne magnificence, n'être point touché de compassion de voir une si grande & si superbe ville réduite dans un état si déplorable. Il fit des imprécations contre les auteurs de la révolte qui l'avoient contraint d'en venir à cette extrémité contre

517

314 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
son inclination si éloignée de chercher sa gloire dans le malheur des vaincus, quoique coupables.

Les richesses de cette ville étoient si grandes, qu'il en restoit en quantité dans ses ruines. Les Romains y en découvroient beaucoup : mais les prisonniers leur en enseignoient encore davantage, tant en or & en argent qu'en d'autres choses précieuses, que ceux qui les possédoient avoient enterrées dans l'incertitude où ils étoient de l'événement de cette guerre.

Tite poursuivant son chemin vers l'Égypte ne fit que passer à travers de cette déplorable solitude ; & lorsqu'il fut arrivé dans Alexandrie, à dessein de s'y embarquer, il renvoya les deux légions qui l'avoient accompagné dans les provinces d'où elles étoient venuës ; sçavoir la cinquième dans la Mœsie (a), la dixième dans la Hongrie, & ordonna de conduire à Rome Simon & Jean ces deux chefs des factieux, avec sept-cens autres des plus grands & des mieux faits de tous les captifs pour s'en servir dans son triomphe.

(a) C'est ainsi qu'on est entre la Palestine & appelle la région qui l'Égypte. *Spanheim.*



CHAPITRE XVI.

Tite arrive à Rome, & y est reçu avec la même joie que l'avoit été l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe.

CE Prince ayant eu le vent favorable 518.
durant toute sa navigation, arriva à Rome, & y fut reçu en la même maniere que l'avoit été Vespasien, mais avec ce surcroît d'honneur, que cet admirable pere voulut aller lui-même au-devant de cet incomparable fils, dont l'union (a), & celle de Domitien avec eux, donnoit une telle joye à tout ce grand peuple, qu'elle sembloit avoir quelque chose de surnaturel.

Peu de jours après, Vespasien & Tite 519.
résolurent qu'il ne se feroit qu'un triomphe pour eux deux, quoique le Sénat en eût ordonné un pour chacun en particulier. Le jour d'une pompe si superbe étant arrivé, il ne se trouva un seul de cette infinie multitude de peuple, dont Rome étoit pleine, qui n'en voulût être spectateur : & la presse étoit si grande, qu'il ne resta qu'autant de place qu'il en falloit pour le passage des Empereurs. Tous les gens de guerre avec leurs chefs à leur tête, & marchant en très-bon ordre, se rendirent avant le jour auprès des portes, non pas du palais d'enhaut, mais,

(a) C'est-à-dire, Domitien.
Vespasien, Tite, &c.

226 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
du Temple d'Isis, où les deux Princes avoient
passé la nuit : & le jour ne faisoit que com-
mencer à paroître lorsqu'on les en vit sortir
couronnés de lauriers & vêtus de pourpre,
pour se rendre au cours d'Octavie , où le
Senat en corps , les plus grands Seigneurs
de l'Empire , & les Chevaliers Romains les
attendoient.

Il y avoit auprès d'un grand portique, un
trône élevé où étoient des sièges d'yvoire :
& quand les deux Empereurs se furent assis ,
couronnés en la manière que nous l'avons
dit, vêtus seulement d'étoffe de soye , & sans
armes , tous les gens de guerre commence-
rent à leur donner les loüanges dûes à leurs
grandes actions , comme en ayant été té-
moins & s'acquittant de ce qu'ils devoient
à leur vertu. Vespasien voyant qu'ils ne
pouvoient se lasser de la publier , sa modestie
leur imposa silence. Il se leva , & cou-
vrant sa tête en partie avec un pan de sa
robe, fit les prieres & les vœux accoutumés.
Tite en fit de même après lui. Vespasien
parla ensuite à tous en général , mais en peu
de mots , & envoya les gens de guerre au
festin qui leur étoit préparé selon la coutu-
me. De là il alla , accompagné de Tite , à la
portetriomphale. On la nomme ainsi à cause
que c'est par celle là seule que passe la pompe
des triomphes. Les triomphateurs , après y
avoir mangé , y prennent leurs habits de
triomphe , y offrent des sacrifices aux Dieux
dont les simulacres sont placés sur cette porte
& passent de là à travers les places destinées
pour les spectacles publics, afin que le peuple

LIVRE VII. CHAPITRE XVII. 227
puisse plus facilement voir la magnificence
de ces pompes si superbes.

CHAPITRE XVII.

*Suite du superbe triomphe de Vespasien,
& de Tite.*

IL est impossible de rapporter quelle fut 520
la magnificence de ce triomphe. Elle sur-
passoit même ce que l'on peut s'en imagi-
ner, tant par l'excellence des ouvrages,
que par la quantité des richesses & la res-
semblance des choses qui y étoient si admi-
rablement représentées. Car ce que toutes
les nations les plus heureuses avoient pû en
tant de siècles amasser de plus précieux, de
plus merveilleux, & de plus rare, sembloit
être rassemblé en ce jour-là pour faire con-
noître jusqu'à quel point alloit la grandeur
de l'Empire. L'or, l'argent, l'ivoire, y
éclatoient en telle abondance dans un nom-
bre incroyable de toutes sortes d'ouvrages
exquis, qu'ils ne sembloient pas y paroître
seulement comme dans une pompe solem-
nelle, mais y être entassés en foule. On y
voyoit de toutes sortes de vêtemens de pour-
pre admirablement brodés à la maniere des
Babyloniens, une quantité incroyable de
pierreries, les unes enchassées dans des cou-
ronnes d'or, & d'autres, dans d'autres ou-
vrages dont l'éclat & la beauté surprenoient
de telle sorte, que l'on n'auroit jamais crû
qu'il se pût rencontrer rien de semblable.

128 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

On portoit les simulacres des Dieux de diverses nations d'une grandeur merveilleuse, & faits par de si excellens maîtres, que l'art n'y cédoit point à la matiere, quelque précieuse qu'elle fût.

Là paroissoient aussi diverses especes d'animaux estimables pour la rareté : & tous ceux qui conduisoient ou portoit ces choses & qui avoient été destinés pour servir à cette pompe, étoient vêtus de pourpre brodée d'or & d'autres habits si riches, que rien ne pouvoit être plus somptueux. Les captifs même étoient si bien habillés & en tant de manieres différentes, que cette variété empêchoit de remarquer la tristesse que le malheur de l'esclavage avoit peinte sur leur visage. Mais rien ne donnoit tant d'admiration aux spectateurs, que les diverses représentations, qui étoient de si grandes machines que quelques-unes avoient trois & quatre étages. Il n'y en avoit point qui ne fussent enrichies d'ornemens d'or & d'ivoire, & l'on s'imaginoit à toute heure de voir succomber sous un tel poids, ce grand nombre d'hommes qui les portoit. Toutes étoient des images des choses les plus remarquables dans la guerre, représentées si au naturel, qu'elles paroissoient être réelles. On y voyoit des provinces très-fertiles ravagées, des troupes entieres en pieces, d'autres mises en fuite, & plusieurs faits prisonniers ; de très-fortes murailles renversées par les méchans ; des châteaux pris & ruinés ; de très-grandes villes & très-peuplées emportées d'assaut, toute une armée y en-

trier par la brèche, mettre tout au fil de l'épée, sans épargner même ceux qui n'avoient pour toute défense recours qu'aux prieres, brûler les Temples, ensevelir sous les ruines des maisons, ceux qui auparavant en étoient les maîtres, & enfin exercer par le fer & par le feu des inhumanités si horribles, qu'au lieu de ces eaux favorables qui rendent la terre féconde & désalterent la soif des hommes & des animaux, c'étoient des ruisseaux de sang qui éteignoient une partie de l'embrasement qui désertoit ces villes & les réduisoit en cendre. Car les Juifs avoient éprouvé tous ces maux que la guerre la plus cruelle que l'on ne sçauroit imaginer, est capable de produire.

Sur chacune de ces villes étoit représenté celui qui les avoit défenduës, & en quelle maniere elles avoient été prises. On voyoit venir ensuite plusieurs navires : & entre la grande quantité de dépouilles, les plus remarquables étoient celles qui avoient été prises dans le Temple de Jerusalem, la table d'or qui pesoit plusieurs talens, & ce chandelier d'or fait avec tant d'art pour le rendre propre à l'usage auquel il étoit destiné. Car de son pied, s'élevoit une forme de colonne, d'où sortoient comme de la tige d'un arbre sept branches canelées (a),

(a) D'où il suit que toutes les branches s'élevoient à une égale hauteur. On en voit encore la preuve dans l'art de Titus, où ces branches sont également hautes. Ceux qui les représentent inégalement sont dans l'erreur. *Reland.*

230 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS
au bout de chacune desquelles étoit un
chandelier en forme de lampe , & ce nom-
bre de sept , marquoit le septième jour qui
est celui du Sabbat , si reveré des Juifs &
qu'ils observent si religieusement. Leur loi
qui est la chose du monde pour laquelle ils
ont le plus de vénération , fermoit cette
montre magnifique de tant de riches dé-
pouilles remportées sur eux par les Romains.
Plusieurs figures de la Victoire , toutes d'or
& d'yvoire , venoient ensuite. Après mar-
choit Vespasien suivi de Tite , & Domitien
les accompagnoit superbement vêtu & mon-
té sur un si beau cheval, que l'on ne pouvoit
se lasser de le regarder.

CHAPITRE XVIII.

*Simon qui étoit le principal chef des factieux
dans Jerusalem , après avoir paru dans le
triomphe entre les captifs , est exécuté publi-
quement. Fin de la cérémonie du triomphe.*

521. **L**E spectacle de ce triomphe si magni-
fique finit au Temple de Jupiter Capi-
tolin. On s'y arrêta selon l'ancienne cou-
tume , jusques à ce que l'on eût annoncé la
mort du chef des ennemis. Ce chef fut alors
Simon de Gioras, qui, après avoir paru dans
le triomphe entre les autres captifs, fut traî-
né avec une corde au col , battu de ver-
ges , & exécuté dans le grand marché , qui
est le lieu destiné au supplice des criminels.
Après donc que l'on eut annoncé sa mort

& que chacun en eut témoigné de la joye par ses applaudissemens , on offrit des sacrifices accompagnés de prieres & de vœux. Lorsqu'ils eurent été solennellement achevés, les Empereurs se retirerent dans le palais où ils firent un grand festin. Il s'en fit d'autres en même-tems dans toute la ville, où l'on fêtoit ce jour là pour rendre graces à Dieu de la victoire remportée sur les ennemis , & aussi parce qu'on le confideroit comme la fin des guerres civiles , & le commencement d'une grande félicité pour l'avenir.

CHAPITRE XIX.

Vespasien bâtit le Temple de la paix, n'oublie rien pour le rendre très-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la loi des Juifs & aux voiles du Sanctuaire, il les fait conserver dans son palais.

EN suite de ce triomphe, Vespasien voyant l'état de l'Empire aussi affermi qu'il le pouvoit souhaiter, résolut de bâtir le Temple de la Paix, & il l'exécuta plus promptement que l'on ne l'avoit pû croire, parce que, se trouvant si riche, il n'y épargna point la dépense. Après que ce superbe édifice fut achevé, il l'orna de tant d'excellentes peintures & autres admirables ouvrages rassemblés de tous les endroits du

232 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS
monde , que ceux qui avoient de la passion
pour de semblables choses , n'avoient plus
besoin de sortir de Rome pour satisfaire leur
curiosité. Il y mit aussi la table & le chan-
déliier d'or , & autres riches dépouilles du
Temple de Jerufalem , comme un trophée
qui lui étoit si glorieux. Mais quant à la loi
des Juifs & aux voiles du Sanctuaire qui
étoient de pourpre , il les fit garder soigneu-
sément dans son palais.

C H A P I T R E X X.

*Lucilius Bassus , commandant les troupes Ro-
maines dans la Judée , prend par composi-
tion , le château d'Herodion , & se résout
d'attaquer celui de Macheron.*

§ 23. **A**près que Lucilius BASSUS envoyé
pour commander les troupes Romai-
nes dans la Judée en qualité de Lieutenant
Général , les eut reçues de *Cerealis Vintilia-
nus* , il prit par composition le château d'Hé-
rodion , & étant encore fortifié de la dixiè-
me légion , résolut d'attaquer celui de Ma-
cheron , parce qu'il jugeoit nécessaire de le
ruiner , à cause qu'il étoit si fort & dans une
assiete si avantageuse , qu'il pourroit donner
sujet aux Juifs de se révolter par l'espéran-
ce de trouver leur sûreté dans la difficulté
qu'il y auroit de les y forcer.

CHAPITRE XXI.

Affiete du château de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envi, pour le rendre fort.

LE château de Macheron étoit bâti sur 524.
une haute montagne, toute pleine de rochers qui le rendoient comme imprenable : & la nature, pour en augmenter encore la force, l'environnoit de tous côtés par des vallées d'une profondeur incroyable ; & très-difficiles à passer. Celle qui est du côté de l'Occident a soixante stades de longueur & se termine au lac Asphaltide, & la hauteur du château paroissoit merveilleuse de ce côté-là. Les vallées qui l'enfermoient du côté du Septentrion & du Midi, ne sont pas moins grandes que les autres ni plus faciles à passer : & celle qui regarde l'Orient dont la profondeur est de cent coudées, finit à la montagne qui est opposée à ce château.

Alexandre, Roi des Juifs, considérant la force de cette affiete, fut le premier qui y bâtit un château. Gabinius l'ayant ruiné lors de la guerre qu'il fit à Aristobule, Hérodote le Grand ne jugea pas seulement à propos de le rétablir pour s'en servir contre les Arabes, des frontieres desquels il étoit proche ; mais il y bâtit aussi une ville qu'il enferma de fortes murailles & de tours, d'où l'on alloit au château. Ce Château

224 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
assis sur le sommet de la montagne, étoit environné d'une très-forte muraille avec des tours dans les angles de soixante coudées de hauteur. Ce Prince fit bâtir au milieu un palais aussi admirable pour sa beauté que pour sa grandeur, y fit faire quantité de citernes, afin que l'on ne pût manquer d'eau, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit rendre l'art victorieux de la nature, en fortifiant encore davantage un lieu qu'elle avoit pris un si grand plaisir à rendre fort. Il mit ensuite dans cette place tant d'armes, tant de machines, & tant de munitions de guerre & de bouche, que ceux qui la défendoient ne pourroient avoir sujet d'appréhender un grand siège.

C H A P I T R E X X I I.

D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse qui étoit dans le château de Macheron.

525. **I**L y avoit dans ce palais une plante de Ruë d'une grandeur si prodigieuse, qu'il n'y a point de figuier qui soit plus haut ni plus large. On tient qu'elle y étoit encore sous le règne d'Hérode, & qu'elle y auroit pu durer long-tems, si les Juifs ne l'eussent point ruinée lorsqu'ils prirent cette place.



CHAPITRE XXIII.

*Des qualités & vertus étranges d'une plante
Zoophite, qui croît dans l'une des vallées
qui environnent Macheron.*

DANS la vallée qui environne Macheron 526.
du côté du Septentrion, se trouve à
l'endroit nommé Bara, une plante qui porte
le même nom & qui ressemble à une flamme;
& jette sur le soir des rayons resplandissans
& se retire lorsqu'on la veut prendre. Le
seul moïen de l'arrêter est de jeter dessus
de l'urine de femme, ou de ce sang superflu
dont elles se trouvent de tems en tems in-
commodées. On ne la sçauroit toucher sans
mourir, si on n'a dans sa main de la racine
de la même plante; mais on a trouvé enco-
re un autre moïen de la cueillir sans péril.
On creuse tout à l'entour, en sorte qu'il ne
reste plus qu'un peu de sa racine, & à cet-
te racine qui reste, on attache un chien, qui
voulant suivre celui qui l'a attaché, arrache
la plante & meurt aussi-tôt, comme s'il ra-
chetoit de sa vie celle de son maître. Après
cela on peut sans péril manier cette plante,
& elle a une vertu qui fait que l'on ne craint
point de s'exposer à quelque péril pour la
prendre. Car ce que l'on nomme des dé-
mons (a) & qui ne sont autres que les ames

(a) Nous apprenons | Il entend ceux qui sont
ici ce que Joseph en- | obsédés par les esprits
scad par Démoniaques. | des morts, & tués par

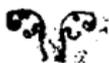
236 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
des méchans qui entrent dans les corps des
hommes vivans & qui les tueroient si on n'y
apportoit point de remede , les quittent au-
si-tôt que l'on approche d'eux cette plante.

CHAPITRE XXIV.

*De quelques fontaines dont les qualités sont
très-différentes.*

397. **O**N voit en ce même lieu des fontai-
nes d'eaux chaudes dont les qualités
sont très-différentes : car les unes sont ame-
res , & les autres extrêmement douces. Il
y en a plusieurs d'eau froide dans les en-
droits les plus bas dont la saveur est indif-
férente : mais on voit avec admiration près
de là au-dessus d'une caverne peu profon-
de , une pierre, d'où sortent, comme de deux
mammelles assez proches l'une de l'autre ,
deux fontaines, l'une d'une eau très-froi-
de , & l'autre d'une eau très-chaude , qui
étant mêlées ensemble composent un bain
très-agréable & utile à plusieurs sortes de
maladies ; & particulièrement à fortifier les
nerfs. Il y a aussi des mines de souphre &
d'alum.

eux , si on ne leur don- | nion au rang des erreurs
ne du secours : Mais il | dans lesquelles Joseph
faut mettre cette opi | est tombé.



CHAPITRE XXV.

*Bassus assiége Macheron : & par quelle étrange
rencontre cette place qui étoit si forte
lui est rendue.*

A Près que Bassus eut reconnu Macheron, il fit combler la vallée qui étoit du côté de l'Orient, & travailla avec grande diligence à élever des terrasses assez hautes, pour pouvoir battre le château. Les Juifs qui s'y trouverent assiégés, contraignirent ceux qu'ils ne considéroient que comme une vile populace, de se retirer dans la ville, pour soutenir les premiers efforts des assiégeans, & se réserverent pour la défense du château, parce qu'outre qu'il étoit un peu plus fort & plus facile à défendre, ils ne mettoient point en doute d'obtenir aisément pardon des Romains en le leur rendant, s'ils ne le pouvoient éviter après avoir fait tout ce qui seroit en leur pouvoir pour les obliger à lever le siège. Il ne se passoit point de jour qu'ils ne fissent diverses sorties & ne tuassent plusieurs des ennemis qu'ils tâchoient continuellement de surprendre : & les Romains, pour s'en garantir, se tenoient fort sur leurs gardes. Mais ce n'étoit pas par cette manière que ce siège se devoit terminer. Un accident imprévu contraignit les Juifs à rendre la place. Il y avoit parmi eux un nommé *Eleazar* jeune, vigoureux, & très-brave. Il se signaloit dans toutes les for-

238 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS, retardoit les travaux des Romains ; rehaussoit le courage des assiégés par son exemple, & quand ils étoient obligés de se retirer, leur en facilitoit le moien en demeurant toujours le dernier pour soutenir l'effort des ennemis. Un jour après le combat, au lieu de rentrer avec les autres dans la place, il s'arrêta dehors à parler à ceux qui étoient sur les murailles comme méprisant les assiégeans qu'il ne croyoit pas assez hardis pour s'engager à un nouveau combat. Alors un soldat de l'armée Romaine nommé *Rufus* qui étoit Egyptien, partit si promptement de la main, qu'il le surprit ; l'enleva tout armé qu'il étoit, & l'emporta dans le camp avec l'étonnement des Juifs que l'on peut s'imaginer. *Bassus* le fit étendre tout nud & battre de verges à la vûe des assiégés. Ils accoururent tous à ce spectacle ; & leur douleur fut si grande, que l'air retentissoit de tant de cris & de gémissemens, que l'on n'auroit pû s'imaginer que le malheur d'un seul homme en fût la cause. *Bassus* pour en profiter & augmenter la compassion qu'ils avoient d'*Eleazar*, afin de les obliger à rendre la place pour lui sauver la vie, fit dresser une croix, comme à dessein de le faire crucifier à l'heure même. Elle ne fut pas plutôt plantée, que leur douleur s'accrut encore de telle sorte, qu'ils se mirent à crier que cette affliction leur étoit insupportable. *Eleazar* de son côté les conjura de ne le pas laisser périr si misérablement, & de penser à leur propre salut, sans prétendre de pouvoir résister aux forces & à la bonne

fortune des Romains, après que tous les autres avoient été contraints de leur céder. Cette priere, jointe à ce que plusieurs de ses parens intercederent pour lui, toucha si vivement ceux qui défendoient le château, que contre leurs premiers sentimens ils résolurent, pour conserver Eleazar, de rendre la place à condition de se retirer où ils voudroient, & envoyerent aussi-tôt en faire la proposition à Bassus qui en demeura aisément d'accord. Ceux qui étoient dans la ville ayant appris ce traité fait sans leur participation, résolurent de s'enfuir la nuit. Mais les autres, soit par envie ou par crainte que Bassus ne s'en prit à eux, lui en donnerent avis. Ainsi il n'y eut que ceux qui sortirent les premiers & qui étoient les plus déterminés qui se sauverent. Le reste dont le nombre étoit de dix-sept cens fut tué, & leurs femmes & leurs enfans faits esclaves. Quant à ceux du château, Bassus, pour tenir la parole qu'il leur avoit donné, leur rendit Eleazar.

CHAPITRE XXVI.

Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui s'étoient sauvés de Macheron & retirés dans une forêt.

CE Général ayant appris que plusieurs Juifs, qui s'étoient sauvés de Macheron, s'étoient retirés dans une forêt nommée Jardes, marcha contr'eux, la fit environner par son armée, afin que nul ne pût

240 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

se sauver, & commanda à son infanterie de couper les arbres de cette forêt. Ainsi les Juifs furent contraints de tenter de se faire un passage par la force. Ils donnerent tous ensemble, avec beaucoup de vigueur, & en jettant de grands cris, & les Romains les reçurent avec leur courage ordinaire. D'un côté l'audace, & de l'autre une fermeté inébranlable, maintinrent long-tems le combat. Mais enfin les Romains demeurèrent victorieux sans autre perte que de douze hommes & peu de blessés : au lieu que de trois mille Juifs qu'il y avoit, il ne s'en sauva pas un seul. Ils avoient pour chef Judas fils de Jairus, dont nous avons ci-devant parlé : il commandoit quelques gens de guerre dans Jerusalem durant le siège, & s'étoit sauvé par les égouts.

CHAPITRE XXVII.

L'Empereur fait vendre les terres de la Judée, & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole.

330. **E**N ce même tems, l'Empereur commanda à Bassus & à *Liberius Maximus* son Intendant, de vendre toutes les terres de la Judée, parce qu'il vouloit se les réserver pour son domaine sans plus y bâtir de villes ; & de laisser seulement huit cens hommes en garnison à Ammaüs, qui n'est éloigné de Jerusalem que de trente stades (a).

(a) C'est la même ville que celle dont par- | le S. Luc, chap. 24. verset | 13.

Ce même Prince ordonna aussi que les Juifs, en quelques lieux qu'ils habitassent, payeroient chacun par an deux dragmes (a) au Capitole, comme ils les payoient auparavant au Temple de Jerusalem. Tel étoit alors l'état où ce misérable peuple se trouvoit réduit. 531.

CHAPITRE XXVIII.

Cesennius Petus, Gouverneur de Syrie, accusé Antiochus Roi de Comagene, d'avoir abandonné le parti des Romains, & persécuté très-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite, & ses fils, avec beaucoup de bonté.

EN la quatrième année du règne de Vespasien, Antiochus Roi de Comagene, tomba avec toute sa famille dans le malheur que je vais dire. Cesennius Petus Gouverneur de Syrie, soit par haine pour ce Prince, ou parce que la chose fût véritable, écrivit à l'Empereur, qu'Antiochus & EPIPHANE son fils, avoient abandonné le parti des Romains pour prendre celui des Parthes; & que si on ne les prévenoit, ils allumeroient une guerre qui troubleroit tout l'Empire. Comme le voisinage de ces deux Rois rendoit leur union plus redoutable, & que Samosate qui est la plus grande ville de la Comagene, étant assise sur l'Euphra- 532.

(a) C'est-à-dire un demi sicle; car chaque Juif payoit tous les ans deux dragmes qui étoient portées dans le Temple de Jerusalem.

242 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS
te, auroit donné moïen au Roi des Parthes de passer & repasser aisément ce fleuve, Vespasien ne crut pas devoir négliger un avis de cette importance, & auquel il ajoutoit foi. Ainsi il manda à Petus de faire ce qu'il jugeroit à propos : & il ne perdit point de tems pour user de ce pouvoir. Il entra dans la Comagene avec la dixième légion, quelques cohortes, & les troupes auxiliaires d'ARISTOBULE Roi de Chalcide, & de Sohemme Roi d'Emese. Il lui fut facile de surprendre Antiochus, parce que, n'ayant pas eu la moindre pensée de ce dont on l'avoit accusé, il n'étoit point dans la défiance ; & pour marque de sa fidélité, il sortit de sa ville capitale avec sa femme & ses enfans, s'en alla à six-vingts stades de-là camper dans une plaine. Petus se rendit ainsi sans peine maître de Samosate, y envoya garnison, & poursuivit Antiochus. Une si grande & si injuste violence ne fut pas même capable de porter ce Prince à prendre les armes contre les Romains : mais Epiphane & CALLINIQUE ses fils, qui étoient jeunes & très-braves, crurent qu'il leur seroit honteux de laisser ainsi perdre le royaume sans tirer l'épée. Ils rassemblèrent ce qu'ils pûrent de gens de guerre, donnerent un grand combat, & y témoignèrent tant de courage, qu'ils y perdirent peu de gens. Ce succès, quoique favorable à Antiochus, ne pût le faire résoudre à demeurer : il s'enfuit en Cilicie avec sa femme & ses filles ; & sa retraite faisant perdre toute espérance à ses soldats, de pouvoir conserver un royaume

que lui-même abandonnoit, ils passerent du côté des Romains. Tout ce qu'Épiphanes & son frere pûrent faire dans une telle extrémité, fut de traverser l'Euphrate, accompagnés seulement de huit cavaliers, pour se retirer vers Vologese Roi des Parthes : & ce Prince, au lieu de les mépriser dans leur mauvaise fortune, ne les reçut pas avec moins d'honneur, que s'ils eussent encore été dans leur première prospérité. Lors qu'Antiochus fut arrivé à Tharce en Cilicie, Petus envoya un Capitaine l'arrêter, avec ordre de le mener enchaîné à Rome. Mais Vespasien ne pût souffrir qu'on traitât un Roi si indignement. Il crut devoir plutôt se souvenir de leur ancienne amitié, que de se laisser emporter au ressentiment de l'offense, qu'il étoit persuadé d'avoir reçue de lui, & qui avoit donné sujet à cette guerre. Ainsi il commanda qu'on lui ôtât ses chaînes, & que, sans l'obliger de continuer son voyage, il demeurât à Lacedemone, où il ordonna une si grande somme pour sa dépense, qu'il pouvoit y vivre à la royale. Un traitement si favorable ne tira pas seulement Epiphane & ses autres proches de l'extrême appréhension où ils étoient pour lui ; mais leur fit même espérer de rentrer aux bonnes grâces de l'Empereur, & ils le souhaitoient avec passion, parce qu'ils ne pouvoient s'estimer heureux étant mal avec les Romains. Vologese écrivit en leur faveur à Vespasien, qui leur permit avec beaucoup de bonté de venir à Rome. Leur pere s'y rendit aussi-tôt après ; & tant qu'ils y de-

244 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
meurerent, ils furent toujours traités avec grand honneur.

CHAPITRE XXIX.

Irruption des Alains dans la Medie, & jusques dans l'Armenie.

533. **N**ous avons parlé ailleurs des Alains qui habitent près le fleuve de Tanais & des Marais Meothides, & sont originaires de Scythie. Ils résolurent en ce même-tems de saccager la Medie, & traiterent pour cela avec le Roi d'Hircanie, parce qu'il étoit maître du seul passage par où l'on pouvoit y entrer. On tient que ce passage a été fait par Alexandre le Grand, & qu'on le ferme avec des portes de fer. Ainsi étant arrivés dans la Medie, & n'y trouvant point de résistance, parce que l'on ne s'y défioit de rien, ils pillerent tout le pays, prirent quantité de bétail, & le Roi PACHORUS, qui régnoit alors, entra dans un tel effroi, qu'il s'enfuit dans les montagnes, & fut contraint de donner cent talens pour retirer sa femme & ses concubines d'entre les mains de ces Barbares. Ils passerent ainsi sans rencontrer aucun obstacle, & en ruinant tout jusques dans l'Armenie, où TIRIDATE régnoit alors. Ce Prince vint à leur rencontre : il se donna un grand combat, & peu s'en fallut qu'il ne tombât entre leurs mains; car l'un d'eux lui jetta une corde au col, & l'auroit entraîné, s'il ne l'eût prompte-

On nomme ce passage les portes Caspiennes.

LIVRE VII. CHAPITRE XXX. 243
ment coupée avec son épée. Ces barbares
rendus encore plus cruels par ce combat,
ravagerent tout le pays, & emmenerent
chez eux un grand nombre de prisonniers
& quantité de butin.

CHAPITRE XXX.

*Sylva, qui, après la mort de Bassus, commandoit
dans la Judée, se résout d'attaquer Massada,
où Eleazar, chef des Sicaires, s'étoit
retiré. Cruautés & impiétés horribles com-
mises par ceux de cette secte. par Jean, par
Simon, & par les Iduméens.*

BASSUS étant mort dans la Judée, Fla- 534
vius SYLVA lui succéda: & comme
Massada étoit la seule place qui restoit à
prendre, il assembla toutes ses forces pour
l'attaquer. *Eleazar*, chef des Sicaires ou as-
sassin, y commandoit, & étoit de la race
de Judas, qui avoit autrefois persuadé à plu-
sieurs Juifs de ne se point soumettre au dé-
nombrement que Cyrenius vouloit faire (a).
Ces factieux ne pouvoient souffrir ceux qui
vouloient obéir aux Romains, les traitoient
comme ennemis, pillotent leur bien, em-
menaient leur bétail, brûloient leurs mai-
sons, & disoient que l'on ne devoit point
mettre de différence entr'eux & les étran-
gers, puisqu'ils avoient, par leur lâcheté,
trahi leur patrie, & préféré la servitude à

(a) Cyrenius ne fit le dénombrement dans la
Judée. *Reland.*

la liberté, qu'il n'y a rien que l'on ne doive faire pour conserver. Mais les effets firent voir que ce n'étoit qu'un prétexte pour couvrir leur inhumanité & leur avarice. Car lorsque ceux qu'ils accüsoient d'être des lâches & des perfides, se joignirent à eux pour faire la guerre aux Romains, ils les traitèrent encore plus cruellement qu'ils n'avoient fait auparavant, & principalement ceux qui leur reprochoient leur malice. Jamais tems ne fut plus fecond en crimes que celui là l'étoit parmi les Juifs. Chacun tâchoit de surpasser ion compagnon en toutes sortes de méchancetés & d'impietés. Ce n'étoit en général & en particulier que corruption. Les riches tirannisoient le peuple: le peuple tâchoit de ruiner les riches: les uns vouloient dominer: les autres vouloient piller: & ces Sicaires furent les premiers qui, sans épargner ceux de leur nation, se signalerent par des violences & des meurtres. On n'entendoit sortir de leur bouche que des paroles outrageuses: leur cœur ne respiroit que trahison; & leur esprit ne se plaisoit qu'à chercher des inventions de faire du mal.

Mais quelque détestables & quelque violens qu'ils fussent, ils pouvoient passer pour modérés en comparaison de Jean. Il ne se contentoit pas de traiter comme ennemis, & de faire mourir ceux qui propoisoient des choses utiles pour le bien commun; il n'y avoit point de maux qu'il ne procurât à sa patrie. Mais doit-on s'étonner qu'un homme qui fouloit aux pieds le respect dû aux

loix de nos peres , qui avoit renoncé à la pureté dont les Juifs faisoient profession, qui ne faisoit point de difficulté de manger des viandes défenduës, & dont la fureur alloit à commettre mille impietés envers Dieu, eût renoncé à tous sentimens d'humanité ?

Quels crimes n'a point commis aussi Simon, fils de Gioras ; & de quelle effroyable maniere n'a-t'il point traité ceux même qui, l'ayant reçu dans Jerusalem, s'étoient de libres qu'ils étoient, rendus esclaves en se soumettant à sa tyrannie ? La parenté, l'amitié, & tous les autres liens qui unissent le plus fortement les hommes, ont-ils pu l'empêcher de tremper continuellement ses mains dans le sang : au lieu de l'adoucir ne l'ont-ils pas rendu, & ceux de sa faction, encore plus cruels ? Ne maltraiter & n'outrager que des personnes indifferentes, passoit dans leur esprit pour une méchanceté lâche & timide ; & rien au contraire ne leur paroissoit si beau que de fouler aux pieds tous les devoirs de la nature & de la société civile, pour faire sentir les effets de leur fureur à ceux qu'ils étoient les plus obligés d'aimer.

Les Iduméens de leur côté leur ont-ils cédé en toutes sortes de crimes ? Ces méchans, après avoir massacré les Sacrificateurs, ne se sont pas contentés d'abolir toutes les marques de piété qui pouvoient rester : ils ont détruit aussi tout ce qui avoit quelque apparence d'une justice humaine & politique, & mis l'injustice sur le trône. Ils ont fait voir qu'ils étoient véritablement

248 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
des Zélateurs, non pas par l'amour des choses justes & saintes, qui leur avoit fait prendre ce nom qu'ils s'attribuoient si faussement, & dont ils ébloüissoient les ignorans; mais par le zele véritable, & par l'ardente passion qu'ils avoient de surpasser en toutes sortes de crimes, les plus grands criminels qui ayent jamais été dans le monde.

Que s'ils ont fait connoître jusques à quel excès peut aller l'impiété, Dieu a montré combien sa justice doit être redoutable aux méchans; puisque de tous les tourmens & les supplices que les hommes sont capables d'éprouver, il n'y en a point qu'ils n'ayent soufferts durant leur vie, & qu'ils ne souffrent sans doute après leur mort. Je sçai que quelques-uns diront que ce châtiement, quel grand qu'il soit, ne répond pas à la grandeur de leurs offenses: mais que sçaurait-on désirer davantage, puisqu'il n'y avoit point de peines qui les pussent égaler? Et quant à ceux qui ont été si malheureux, que de se trouver exposés à la fureur de ces tygres, ce n'est pas ici le lieu de m'étendre à déplorer leur infortune: mais il faut reprendre ma narration que je me suis trouvé engagé d'interrompre.



CHAPITRE XXXI.

Sylva forme le siège de Massada. Description de l'assiette, de la force, & de la beauté de cette place.

SYlva s'étant donc avancé avec l'armée Romaine pour assiéger Massada, défendu par Eleazar, chef des Sicaires, il commença par mettre des garnisons dans tous les lieux d'alentour qu'il jugea nécessaires pour s'assurer du pays, fit ensuite environner la place d'un mur avec des corps de garde, afin que personne ne pût s'échaper, & prit son quartier à l'endroit où les rochers du château sont proches de la montagne voisine. Il ne rencontroit pas peu de difficulté dans ce siège à faire subsister son armée, parce qu'il falloit non-seulement faire venir les vivres de fort loin, ce qui étoit d'un très-grand travail pour les Juifs qu'il y employoit ; mais aller même ailleurs chercher de l'eau, à cause qu'il n'y avoit en ce lieu-là ni fontaines ni ruisseaux. A ces difficultés se joignoit celle de la force de la place. Elle étoit bâtie sur un grand rocher, dont le sommet qui est fort haut, est d'une assez grande étendue. Il est environné de tous côtés de profondes vallées, & l'on ne peut voir son pied, parce que d'autres rochers le couvrent. Il est inaccessible même aux animaux, excepté par deux chemins par lesquels on y monte, quoi qu'a-

vec peine : l'un du côté de l'Orient qui répond au lac Asphaltide ; & l'autre du côté de l'Occident qui est un peu moins difficile. On a donné à l'un de ces chemins le nom de couleuvre , parce qu'il fait comme divers plis & replis , à cause que les rochers qui s'y rencontrent , l'obligent de tourner à l'entour , & de retourner presque sur ses pas pour avancer peu à peu : & l'on n'y marche qu'avec grande peine , à cause qu'il faut en levant un pied , se tenir ferme sur l'autre , de peur de glisser , la mort étant inévitable si l'on tombe entre ces rochers qui sont si hauts & si escarpés , que les plus hardis ne sçauroient les regarder sans frayeur. Après que l'on est arrivé par ce chemin , dont la longueur est de trente stades , sur le sommet de la montagne , on trouve qu'au lieu de se terminer en pointe , c'est une plaine. Le Grand Sacrificateur Jonathas fut le premier qui choisit ce lieu pour y bâtir un château qu'il nomma Massada ; & Herode le Grand n'épargna aucune dépense pour le faire extrêmement fortifier. Il l'enferma par un mur bâti avec des pierres blanches de douze coudées de haut & huit de large. Le tour de ce mur étoit de sept stades , & il le fortifia de trente-sept tours hautes de cinquante coudées chacune , qui avoient communication avec des logemens fort spacieux bâtis à l'entour de ce mur : Et comme la terre de cette petite plaine étoit très-fertile , il voulut qu'on la cultivât pour faire subsister ceux qui cherchoient leur sûreté dans cette place , s'ils ne pouvoient recouvrer

des vivres d'ailleurs. Ce Prince avoit aussi fait bâtir dans l'enclos de ce château, du côté du Septentrion, un superbe palais, où l'on montoit par le chemin qui regardoit l'Occident. Les murailles en étoient très-hautes & très-fortes, & aux quatre coins étoient quatre tours de soixante coudées de hauteur. Les appartemens de ce palais, ses galeries, & ses bains, étoient admirables; des colonnes d'une seule pierre les soutenoient: & le tout étoit si fortement joint ensemble, que rien ne pouvoit être plus ferme. Tout le pavé étoit de marbre de diverses couleurs, & Herode avoit fait tailler tant de citernes dans le roc, pour conserver l'eau de la pluie, que les fontaines n'auroient pû en souffrir davantage. Une fosse que l'on n'appercevoit point de dehors, conduisoit de ce palais au haut du château, qui étoit comme la citadelle, & les chemins que ceux qui auroient pû former quelque dessein sur cette place, pouvoient voir, étoient de très-difficile accès: mais quant à celui qui regardoit l'Orient, il étoit tel que nous l'avons représenté, & l'on avoit bâti à mille coudées loin du château, dans l'endroit le plus étroit de ce chemin, une tour qui en fermoit le passage, & qui n'étoit pas facile à prendre: tout ce chemin avoit même été fait de telle sorte, qu'il étoit difficile d'y marcher, encore que l'on n'y eût point rencontré d'obstacles. Ainsi la nature & l'art sembloient avoir travaillé à l'envi à rendre cette place forte.

C H A P I T R E X X X I I .

Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui étoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.

336. **Q**ue si l'assiette & les fortifications de cette place la rendoient si forte, la manière presque incroyable dont elle étoit munie, ajoutoit encore beaucoup à la difficulté de la prendre. Car il y avoit du bled pour plusieurs années, du vin & de l'huile en abondance, de toutes sortes de légumes, une très-grande quantité de dattes; & quand Eleazar surprit ce château, il trouva toutes ces choses aussi saines & aussi entières, que lorsqu'elles y avoient été mises, quoiqu'il y eût près de cent ans. Les Romains, quand ils le prirent, en trouverent les restes en même état, & l'on doit sans doute en attribuer la cause à ce que ce lieu étant si élevé, l'air y est si pur, qu'il est difficile que rien s'y corrompe. On y trouva aussi des armes de toutes sortes, de quoi armer dix mille hommes, une très-grande quantité de fer, de cuivre, & de plomb, qui n'étoient point encore mis en œuvre: & tant de préparatifs, témoignent assez qu'ils n'avoient été faits que pour quelque grand dessein. Aussi tient-on que ce Prince s'y étoit voulu assurer une retraite, en cas qu'il fût tombé dans l'un des deux périls qu'il avoit sujet de craindre:

l'un d'une révolte des Juifs pour remettre sur le trône la race des Asmonéens : & l'autre encore beaucoup plus grand & plus à appréhender , qui étoit que la Reine Cléopâtre n'obrint enfin d'Antoine , de le faire tuer pour lui donner son Royaume. Car elle l'en importunoit sans cesse : & il étoit si transporté de son amour , qu'il y a sujet de s'étonner qu'il ait pû le lui refuser. Ainsi les appréhensions d'Herode avoient mis cette place en tel état, que bien qu'elle fût la seule qui restoit encore, les Romains ne pouvoient, sans la prendre , terminer la guerre contre les Juifs.

C H A P I T R E X X X I I I .

Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiégés fond un second mur avec des poutres, & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent, & se préparent à donner l'assaut le lendemain.

Après que Sylva eut fait faire ce mur, qui renfermoit entierement les assiégés dans Massada, il commença d'attaquer la place, & il ne trouva qu'un endroit que l'on pût remplir de terre. Car au-delà de cette tour, qui fermoit le chemin du côté de l'Occident, par lequel on alloit au palais & au château, il y avoit un roc plus grand que celui sur lequel étoit bâti le château nommé Luce, c'est-à-dire blanc ; mais plus haut de trois ceps coudées. Lorsque Sylva

s'en fut rendu maître, il fit apporter dessus de la terre par ses soldats, & ils y travaillerent avec tant d'ardeur, qu'ils éleverent une masse de cent coudées de hauteur: mais parce que ce terre-plein ne paroïssoit pas assez ferme & assez solide pour soutenir les machines, Sylva fit construire dessus, avec de grandes pierres, une espece de cavalier qui avoit cinquante coudées de haut & autant de large. Outre les machines ordinaires, il y en avoit d'autres que Vespasien & Tite avoient inventées; & on éleva encore sur ce cavalier une tour de soixante coudées toute couverte de fer, d'où les Romains lançoient sur les assiégés avec leurs machines, tant de traits & tant de pierres; qu'ils n'osoient plus paroître sur les murailles. Sylva fit ensuite fabriquer un grand bélier dont il battit sans cesse le mur; mais à peine put-il y faire quelque brèche; & les assiégés firent avec une incroyable diligence un autre mur, qui ne craignoit point l'effort des machines, parce que n'étant pas d'une matière qui résistât, il amortissoit leurs coups en cédant à leur violence. Ce mur étoit construit en cette maniere. Ils mirent deux rangs de grosses poutres emboîtées les unes dans les autres, qui, avec l'espace qui étoit entre deux, avoient autant de largeur que le mur: remplirent ce espace de terre, & afin qu'elle ne pût s'ébouler, la soutinrent avec d'autres poutres. Ainsi l'on auroit pris cet ouvrage pour quelque grand bâtiment, & les coups des machines ne s'amortissoient pas seulement,

mais pressoient & rendoient encore plus ferme cette terre, qui étoit argilleuse. Sylva, après avoir fort considéré ce travail, crut ne le pouvoir ruiner que par le feu, & fit jeter par ses soldats une si grande quantité de bois tout enflammé, que comme ce mur n'étoit presque composé que de la même matière, & qu'il y avoit beaucoup de jour entre deux, le feu s'y prit, gagna jusques au gazon, & une grande flamme commença à paroître. Le vent de bise qui souffloit alors, le poussa contre les Romains avec tant de violence, qu'ils désespérèrent de pouvoir sauver leurs machines. Mais, comme si Dieu se fût déclaré en leur faveur, le vent changea tout d'un coup; & il s'en éleva un du côté du Midi, qui faisant retourner cette flamme vers le mur, en augmenta de telle sorte l'embrasement, qu'il brûla depuis le haut jusques au bas. Les Romains assistés de ce secours de Dieu, retournerent avec grande joie dans leur camp, en résolution de donner l'assaut le lendemain dès la pointe du jour, & redoublèrent leurs gardes durant la nuit, pour empêcher les assiégés de se pouvoir sauver.



C H A P I T R E X X X I V .

Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'être emportée d'assaut par les Romains, exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec lui, d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude.

538. **M**Ais Eleazar étoit très-éloigné de vouloir s'enfuir, & de permettre à nul autre d'y penser. La seule chose qui lui vint en l'esprit, lorsqu'il vit ce mur réduit en cendre, & qu'il ne restoit plus aucune espérance de salut, fut de se délivrer tous avec leurs femmes & leurs enfans, des outrages & des maux qu'ils devoient attendre des Romains lorsqu'ils seroient maîtres de la place. Ainsi, croyant ne pouvoir rien faire de plus courageux dans une telle extrémité, il assembla le soir les plus vaillans de ses compagnons, & pour les exhorter à cette action, leur parla en cette sorte : » Géné-
 » reux Juifs, qui avez résolu depuis si long-
 » tems, de ne souffrir ni la domination des
 » Romains, ni celle d'aucune autre nation,
 » mais de n'obéir qu'à Dieu, qui est le seul
 » qui ait droit de commander à tous les
 » hommes : voici le tems arrivé de faire
 » voir par des effets que vous avez vérita-
 » blement ces sentimens dans le cœur. Nous
 » nous sommes exposés jusques ici à toutes
 » sortes de périls pour nous affranchir de
 » servitude. Ne nous deshonorons pas
 » maintenant

» maintenant en nous soumettant à la plus
» cruelle que l'on se sçauroit imaginer, si
» nous tombons vivans entre les mains des
» Romains, après avoir été les premiers qui
» ont secoué le joug, & les derniers qui ont
» eu le courage de leur résister. Ne nous
» rendons pas indignes de la grace que Dieu
» nous fait de pouvoir mourir volontaire-
» ment & glorieusement, étant encore li-
» bres, qui est un bonheur que n'ont point
» eu ceux qui se sont flatés de l'espérance
» de ne pouvoir être vaincus. Nos ennemis
» ne désirèrent rien tant que de nous prendre
» vivans; & quelque grande que soit no-
» tre résistance, nous ne sçaurions éviter
» d'être demain emportés d'assaut: mais ils
» ne peuvent nous empêcher de les préve-
» nir par une généreuse mort, & de finir
» nos jours tous ensemble avec les person-
» nes qui nous sont les plus chères. Après
» que nous eûmes entrepris cette guerre
» pour défendre notre liberté, ne dûmes-
» nous pas juger par les maux que nous
» causerent nos divisions, & encore plus
» par ceux que les Romains nous faisoient
» souffrir dans les heureux succès de leurs
» armes, que Dieu qui avoit autrefois tant
» aimé notre nation, avoit alors résolu sa
» perte, puisque s'il nous eût été encore fa-
» vorable, ou moins irrité contre nous, il
» n'auroit jamais permis qu'on eût répandu,
» le sang d'un si grand nombre de peuple,
» & que cette ville sainte, où l'on venoit
» l'adorer de tous les endroits du monde,
» eût été ruinée & réduite en cendre. Nous

258 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

» sommes les seuls de tous les Juifs qui nous
» sommes imaginés de pouvoir conserver
» notre liberté, & qui avons voulu le per-
» suader aux autres, comme si nous n'a-
» vions point de part aux offenses qui ont
» attiré le courroux de Dieu, & que nous
» fussions les seuls innocens. Mais vous
» voyez de quelle sorte, pour confondre
» notre folie, il nous accable par des maux
» encore plus extraordinaires, que nos es-
» perances n'étoient ridicules & extrava-
» gantes. Car à quoi nous ont servi la force
» de cette place, que l'art joint à la nature,
» sembloit avoir renduë imprenable, & la
» quantité d'armes & de toutes les autres
» choses nécessaires pour soutenir un grand
» siège? Et pouvons-nous douter que Dieu
» ne veuille que nous périssions, après avoir
» vû le feu que le vent portoit contre nos
» ennemis, s'être tourné tout d'un coup
» contre nous pour brûler le mur en qui
» consistoit notre défense? Ces effets de la
» colere de Dieu, ne peuvent être attribués
» qu'aux crimes horribles que nous avons
» commis avec tant de fureur contre ceux
» de notre propre nation: & puisque nous
» ne sçaurions éviter d'en être punis, ne
» vaut-il pas mieux satisfaire sa justice par
» une mort volontaire, que d'attendre que
» les Romains en soient les exécuteurs après
» nous avoir vaincus? Ce châtement que
» nous exercerons sur nous-mêmes sera
» beaucoup moindre que celui que nous
» méritons, parce que nous mourrons avec
» la consolation d'avoir garenti nos fem-

„ mes de la perte de leur honneur, nos en-
 „ fans de celle de leur liberté, & de nous
 „ être, malgré notre mauvaise fortune, don-
 „ né une sépulture honorable, en nous en-
 „ sevelissant dans les ruines de notre patrie,
 „ plutôt que de nous exposer à souffrir une
 „ honteuse captivité. Mais afin que les Ro-
 „ mains ayent le déplaisir de ne trouver
 „ pour toutes dépouilles que des corps
 „ morts, je suis d'avis de brûler le château
 „ avec tout ce qu'il y a d'argent; & de con-
 „ server seulement les vivres, pour leur
 „ faire connoître que ce n'a pas été par né-
 „ cessité, mais par générosité que nous som-
 „ mes demeurés inébranlables dans la ré-
 „ solution de préférer la mort à la servi-
 „ tude. „

Ce discours d'Eleazar ne fut pas reçu
 d'une même sorte de tous ceux qui l'enten-
 dirent : les uns en furent si touchés, qu'ils
 brûloient d'impatience de finir leurs jours
 par une mort qui leur paroissoit si glorieu-
 se. Mais d'autres étonnés par la compassion
 qu'ils avoient de leurs femmes, de leurs en-
 fans, & d'eux-mêmes, s'entregardoient,
 & faisoient assez connoître par leurs larmes
 qu'ils n'étoient pas de ce sentiment.

Eleazar craignant que leur foiblesse n'a-
 molit le cœur de ceux qui témoignoient, avec
 tant de courage, d'approuver sa proposition,
 reprit son discours avec encore plus de for-
 ce ; & pour les toucher plus par la con-
 sidération de l'immortalité de l'ame, il le
 commença en regardant fixement ceux qui
 pleuroient : „ Je me suis donc, dit-il, bien

260 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ trompé lorsque je vous ai pris pour des
„ gens de cœur, qui combattant pour la li-
„ berté, aimez mieux mourir glorieusement
„ que de vivre avec infamie, puisqu'au
„ lieu que vous devriez, sans que personne
„ vous y excitât, vous porter de vous mê-
„ mes à vous délivrer de tant de maux qui
„ vous sont inévitables si vous viviez da-
„ vantage, l'appréhension que vous avez
„ de la mort, me fait voir que nulle lâcheté
„ n'est comparable à la vôtre. Les saintes
„ Ecritures qui sont les oracles de Dieu
„ même, les instructions que nous avons
„ dès notre enfance reçues de nos peres, &
„ leur exemple, ne nous apprennent - ils
„ pas que ce n'est pas en la vie, mais en
„ la mort que consiste notre bonheur, par-
„ ce qu'elle met nos ames en liberté, &
„ leur donne le moien de retourner à cette
„ celeste patrie, d'où elles ont tiré leur ori-
„ gine? C'est - là seulement qu'elles n'ont
„ plus rien à appréhender : mais tandis
„ qu'elles sont enfermées dans la prison de
„ ce corps, on peut dire que les maux qu'il
„ leur communique les rendent plutôt mor-
„ tes que vivantes, parce qu'il n'y a point
„ de proportion entre deux choses, dont
„ l'une est toute divine, & l'autre immor-
„ telle. Il est vrai que tandis que l'ame est
„ dans le corps elle le fait mouvoir invis-
„ blement & operer des actions qui sont
„ au-dessus de sa nature qui le fait toujours
„ pancher vers la terre : mais elle n'est pas
„ plutôt déchargée de ce poids, qu'elle re-
„ tourne à son origine, où elle jouit d'une

27 heureuse liberté ; & d'une force toujours
 27 subsistante. En quelque état qu'elle soit ,
 27 elle est invisible-comme Dieu : on ne peut
 27 l'appercevoir ni quand elle entre dans
 27 le corps , ni quand elle y demeure , ni
 27 quand elle en sort ; & quoi qu'elle soit
 27 incorruptible en elle-même , elle produit
 27 en lui de grands changemens. Ainsi elle
 27 le remplit de vigueur lorsqu'elle l'anime :
 27 & il languit & meurt aussi-tôt qu'elle l'a-
 27 bandonne , sans qu'elle cesse néanmoins
 27 d'être immortelle. Le sommeil en est une
 27 preuve qui suffit seule pour montrer que
 27 le bonheur de l'ame est renfermé en elle-
 27 même , puisque n'étant point alors distrai-
 27 te par le corps , elle jouit d'un repos très-
 27 agréable , & a même connoissance de plu-
 27 sieurs choses à venir par sa communica-
 27 tion avec Dieu. Pourquoi donc, aimant
 27 le sommeil comme nous l'aimons, appré-
 27 henderions-nous la mort ? & comment ,
 27 faisant le cas que nous faisons d'une vie
 27 qui est si breve , pourrions-nous-sans folie
 27 envier le bonheur d'en posséder une qui
 27 est éternelle ? Nous devons être si instruits
 27 de ces vérités , que les autres apprennent
 27 de nous à mépriser la mort. Mais s'il étoit
 27 besoin d'en chercher des exemples chez
 27 les nations étrangères , ne voyons-nous
 27 pas que parmi les Indiens, ceux qui font
 27 une profession particuliere de sagesse &
 27 qui vivent le plus vertueusement, ne souf-
 27 firent la vie qu'à regret , parce qu'ils la
 27 considerent comme un fardeau que la na-
 27 ture les oblige de porter , & dont ils ont

„ de l'impatience de se décharger par la sé-
 „ paration de leurs corps d'avec leurs ames?
 „ Ainsi, quoiqu'ils soient dans une pleine
 „ santé, le désir d'aller jouïr d'une immor-
 „ talité bienheureuse leur fait prendre con-
 „ gé des personnes qui leur sont les plus che-
 „ res, pour passer de cette vie à une autre,
 „ sans que l'on s'efforce de les en empêcher.
 „ Tous au contraire les estiment bienheu-
 „ reux, & sont si persuadés que la mort ne
 „ rompra point le lien qui les unit, qu'ils
 „ les prient de dire de leurs nouvelles à ceux
 „ de leurs amis qui sont déjà passés dans cet
 „ autre monde. Alors ces hommes généreux,
 „ pour purifier leurs ames & les séparer de
 „ leurs corps, se jettent dans le feu qu'ils
 „ ont même fait préparer, & leur mort est
 „ suivie des loüanges de tous ceux qui en
 „ sont les spectateurs. Leurs plus chers amis
 „ les accompagnent plus volontiers dans
 „ cette action, que les autres hommes n'ac-
 „ compagnent les leurs quand ils vont faire
 „ quelque grand voyage, au lieu de les
 „ pleurer, ils envient leur bonheur d'aller
 „ jouïr de l'immortalité; & ne répandent
 „ des larmes que pour se pleurer eux-mêmes.
 „ Quelle honte nous seroit-ce donc de cé-
 „ der en sagesse aux Indiens, & de fouler
 „ aux pieds, par notre lâcheté, les loix de
 „ nos peres que toute la terre a reuerées?
 „ Mais quand même nous aurions été nour-
 „ ris dans la créance que la vie est un grand
 „ mal, l'état où nous nous trouvons réduits
 „ ne nous obligeroit-il pas à nous la don-
 „ ner généreusement, puisque la volonté

de Dieu & la nécessité nous y obligent ?
Car qui peut douter qu'il n'y ait long-tems
que Dieu, pour nous punir d'avoir fait
un mauvais usage de la vie, a résolu de
nous en priver ; & quainfi ce n'est ni à
nos forces, ni à la clémence des Romains
que nous sommes redevables de n'être pas
tous morts dans cette guerre ? Une cause
supérieure à la puissance de ces conqué-
rans, leur a donné sur nous les avantages
qui les font paroître victorieux. Car lors-
que les Juifs qui demeuroient à Césarée
& qui n'avoient seulement eu la pensée
de se révolter, furent égorgés avec leurs
femmes & leurs enfans sans se défendre,
& dans le tems qu'ils ne s'occupoient
qu'à célébrer le jour du Sabbat, fut-ce
les Romains qui les massacrerent si cruel-
lement, eux qui ne nous ont traités com-
me ennemis, que depuis que nous avons
pris les armes ? Que si l'on dit que les ha-
bitans de Césarée n'ont été poussés à cou-
per la gorge à ces Juifs que par l'ancien-
ne haine qu'ils leur portoient, que dira-
t-on de ceux de Sytopolis, qui, en épar-
gnant les Romains, n'ont point craint de
nous faire la guerre pour faire plaisir aux
Grecs, & en égorgeant les nôtres avec
toutes leurs familles nous ont ainsi recom-
pensés de l'assistance que nous leur avons
donnée, & fait souffrir ce que nous les
avons empêchés de souffrir eux-mêmes ?
Je serois trop long si je voulois rapporter
tous les exemples semblables. Ignorez-
vous qu'il n'y a une seule ville de Syrie

264 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMS

„ qui ne nous ait traités de la même sorte ;
„ & qui ne nous haïsse encore plus que ne
„ font les Romains. Ceux de Damas n'ont-
„ ils pas , sans en pouvoir alleguer aucun
„ prétexte , tué dix-huit mille des nôtres
„ avec leurs femmes & leurs enfans ; &
„ n'assure - t - on pas que plus de soixante
„ mille ont été accablés en diverses manie-
„ res dans l'Egypte ? A quoi, si l'on répond
„ que ç'a été parce qu'ils n'ont pû dans un
„ pays étranger, trouver aucun secours con-
„ tre leurs persécuteurs , que dira-t-on de
„ ceux de nous qui avons fait la guerre aux
„ Romains dans notre propre pays ? Que
„ nous manquoit - il pour pouvoir espérer
„ de les vaincre ? n'avions - nous pas des
„ armes , des villes très-fortes , des châteaux
„ qui paroissoient imprenables , une résolu-
„ tion déterminée de n'appréhender aucun
„ péril pour maintenir notre liberté , & en-
„ fin tout ce qui pouvoit nous mettre en
„ état de résister ? Mais durant combien de
„ tems nous a-t-il suffit ? Ces places sur la
„ force desquelles nous établissons notre
„ principale confiance, n'ont-elles pas tou-
„ tes été prises ; & au lieu de servir de sû-
„ reté à ceux qui avoient travaillé à les
„ fortifier , ne semble - t - il pas qu'elles ne
„ l'ont été que pour rendre la victoire des
„ Romains plus éclatante ? Ne devons-nous
„ pas donc estimer heureux , ceux qui sont
„ morts les armes à la main en combattant
„ généreusement pour la liberté de leur pa-
„ trie ; & pouvons-nous au contraire trop
„ plaindre le nombre de ceux qui sont es-
„ „ claves

5, claves des Romains ? Combien la mort
 6, auroit-elle dû leur paroître douce pour
 7, éviter, en se la donnant, les horribles maux
 8, qu'ils endurent ? Les uns expirent sous les
 9, coups : d'autres, après avoir éprouvé tou-
 10, tes sortes de tourmens, finissent leur vie
 11, par le feu ; d'autres, étant à demi mangés
 12, par les bêtes, sont réservés pour servir une
 13, autrefois de pâture à ces cruels animaux :
 14, & les plus malheureux de tous, sont ceux
 15, qui vivent encore sans pouvoir rencontrer
 16, la mort qu'ils souhaitent si ardemment à
 17, toute heure. Qu'est devenuë cette puis-
 18, sante ville, cette superbe capitale de no-
 19, tre nation que tant de murs, tant de tours,
 20, tant de forteresses paroissent rendre im-
 21, prénable, qui pouvoit à peine contenir
 22, toutes les munitions de guerre & de bou-
 23, che nécessaires pour soutenir un grand
 24, siège, dont elle étoit pleine, qui étoit
 25, défenduë par une multitude incroyable
 26, d'hommes, & où l'on croyoit que Dieu
 27, même daignoit habiter ! N'a-t-elle pas été
 28, détruite jusques dans ses fondemens ; &
 29, qu'en reste-t-il, que les ruines sur lesquel-
 30, les ceux qui l'ont emportée de force, se
 31, sont campés ? Que reste-t-il aussi de tout
 32, ce grand peuple, sinon quelques malheu-
 33, reux vieillards qui arrosent de leurs lar-
 34, mes les cendres de ce saint Temple qui
 35, faisoit autrefois notre principal bonheur,
 36, & notre plus grande gloire, & quelques
 37, femmes que les vainqueurs réservent pour
 38, leur faire souffrir des outrages mille fois
 39, pires que la mort ? Qui peut, en se repré-

, sentant de si horribles miseres, vouloir bien
, encore voir la lumiere du soleil, quand
, même il seroit assuré de pouvoir vivre sans
, avoir plus rien à craindre ? ou pour mieux
, dire, qui peut être si ennemi de sa patrie
, & si lâche, que de ne réputer pas à un
, grand malheur d'être encore envie, &
, n'envier pas le bonheur de ceux qui sont
, morts, avant que d'avoir vû cette sain-
, te cité renversée de fond en comble, &
, notre sacré Temple entierement détruit
, par un embrasement sacrilège ? Que si
, l'espérance de pouvoir en résistant coura-
, geusement, nous venger en quelque sorte
, de nos ennemis nous a soutenus jusques
, ici : maintenant que cette espérance s'est
, évanouïe, que tardons-nous de courir tous
, à la mort lorsqu'il est encore en notre
, pouvoir, & de la donner aussi à nos fem-
, mes & à nos enfans, puisque c'est la plus
, grande grace que nous leur sçaurions fai-
, re : Nous ne sommes nés que pour mou-
, rir ; c'est une loi indispensable de la natu-
, re à laquelle tous les hommes, quelque
, robustes & quelque heureux qu'ils puis-
, sent être, sont assujettis. Mais la nature
, ne nous oblige point à souffrir les outrages
, & la servitude, & à voir par notre
, lâcheté ravir l'honneur à nos femmes &
, la liberté à nos enfans, quand il est en notre
, puissance de les en garantir par la mort.
, Après avoir si généreusement pris les ar-
, mes contre les Romains & méprisé les of-
, fres qu'ils nous ont faites de nous sauver
, la vie, si nous voulions la tenir d'eux,

„ quel traitement devons-nous attendre de
 „ leur ressentiment, si nous tombons vivans
 „ entre leurs mains? La force & la vigueur
 „ de ceux de nous qui sont les plus robustes,
 „ ne serviroit qu'à les rendre capables de
 „ souffrir de plus longs tourmens : & ceux
 „ qui sont avancés en âge ne seroient pas
 „ moins à plaindre, parce qu'ils auroient plus
 „ de peine à les supporter : nous verrions
 „ entraîner nos femmes captives, & enten-
 „ drions nos enfans avec les fers aux pieds,
 „ implorer en vain notre assistance. Mais
 „ pendant que nous avons encore l'usage
 „ libre de nos bras & de nos épées, qui
 „ nous empêche de nous affranchir de ser-
 „ vitude! Mourons avec les personnes qui
 „ nous sont les plus cheres, plutôt que de
 „ vivre esclaves. Elles nous en conjurent :
 „ nos loix nous l'ordonnent : Dieu nous en
 „ impose la nécessité; & les Romains n'ap-
 „ préhendent rien davantage. Hâtons-nous
 „ donc de leur faire perdre l'espérance de
 „ triompher de nous, & que l'étonnement
 „ de ne pouvoir exercer leur rage que sur
 „ des corps morts, les contraigne d'admirer
 „ notre générosité.



C H A P I T R E X X X V .

Tous ceux qui défendoient Massada , étant persuadés par le discours d'Eleazar , se tuent comme lui avec leurs femmes & leurs enfans ; & celui qui demeure le dernier , met , avant que de se tuer , le feu dans la place.

539. **E**Leazar vouloit continuer à parler : mais son discours avoit fait une telle impression sur les esprits , que tous l'interrompirent pour le presser d'en venir à l'exécution. Ils étoient si transportés de fureur, qu'ils ne pensoient qu'à se prévenir les uns les autres. La mort de leurs femmes , de leurs enfans , & la leur propre paroissoit la chose du monde , non-seulement la plus généreuse , mais la plus désirable ; & la seule appréhension étoit que quelqu'un d'eux ne survéquit. Un si violent mouvement ne se ralentit point ; mais continua avec la même chaleur jusques à la fin , parce qu'ils étoient persuadés que c'étoit le plus grand témoignage d'affection qu'ils pouvoient rendre aux personnes qu'ils aimoient le plus. Ils embrasserent leurs femmes & leurs enfans , leur dirent tout fondans en pleurs les derniers adieux , leur donnerent les derniers baisers , & comme s'ils eussent ensuite emprunté des mains étrangères , ils exécuterent cette funeste résolution , en leur représentant la nécessité qui les contraignoit de s'arracher ainsi le cœur à eux-mêmes, en leur arrachant la vie

pour les délivrer des outrages que leur auroient fait souffrir leurs ennemis. Il ne s'en trouva un seul qui se sentit affoiblir dans une action si tragique : tous tuèrent leur femmes & leurs enfans , & dans la persuasion qu'ils avoient que l'état où ils étoient réduits les y obligeoit. Ils confideroient cet horrible carnage comme le moindre des maux qu'ils devoient appréhender. Mais ils ne l'eurent pas plutôt achevé , que la douleur de s'y être vûs contraints leur étant insupportable , & croyant ne pouvoir , sans manquer à ce qu'ils devoient à des personnes qui leur étoient si cheres , les survivre d'un moment , ils coururent assembler tout ce qu'ils avoient de bien , y mirent le feu , & tirèrent au sort dix d'entre eux qui furent ordonnés pour tuer les autres. Alors chacun se rangea auprès des corps morts de ses plus proches , & en les tenant embrassés présentèrent la gorge à ceux qui avoient été choisis pour un ministere si effroyable. Ils s'en acquitterent sans témoigner d'en avoir la moindre horreur , jetterent ensuite encore le sort , afin que celui sur qui il tomberoit tuât les autres , & les neuf qui devoient être tués , s'offrirent à la mort avec la même constance que les premiers. Celui qui resta seul , après avoir regardé de tous côtés , pour voir s'il n'y en avoit point quelqu'un qui eût besoin de son assistance pour être délivré de ce qui lui restoit de vie , & reconnu que tous étoient morts , mit le feu dans le palais , & s'étant rapproché des corps de ses proches , acheva par un coup

qu'il se donna de son épée , cette sanglante tragédie. Ainsi ils périrent dans la créance que de tous ce qu'ils étoient, il n'en tomberoit une seule personne sous la puissance des Romains. Mais une vieille femme , & une cousine d'Eléazar qui étoit très-sage & très-habile , s'étoient , avec cinq jeunes enfans, cachées dans les aqueducs : & le nombre des morts , y compris les femmes & les enfans , fut de neuf cens soixante. Cette action se passa le quinzième jour du mois d'Avril.

Le lendemain dès la pointe du jour , les Romains firent des ponts avec des échelles pour aller à l'assaut ; personne ne paroissant , mais le feu étant la seule chose qui faisoit du bruit , ils ne pouvoient s'imaginer la cause de ce grand silence. Ils firent joüer le bélier , & jetterent de grands cris pour voir si quelqu'un ne répondroit point. Aussi - tôt ces deux femmes sortirent des aqueducs & leur rapportèrent tout ce qui s'étoit passé. Ils eurent peine d'y ajouter foi , tant une action si extraordinaire leur paroissoit incroyable , travaillèrent à éteindre le feu , & arriverent jusques au Palais. Alors voyant cette grande quantité de morts , au lieu de s'en réjoüir en les considérant comme ennemis , ils ne pouvoient se lasser d'admirer , que par un si grand mépris de la mort , tant de gens eussent pris & exécuté une si étrange résolution.



CHAPITRE XXXVI.

Les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie. voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur révolte, livrent aux Romains ceux qui s'étoient retirés en ce pays-là, pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple bâti par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.

Après la prise de Massada, Sylva y laissa 140. garnison & se retira à Celarée, parce qu'il ne restoit plus d'ennemis en tout le pays. Mais les Juifs qui demeuroient dans la Judée ne furent pas les seuls accablés par la ruine : ceux qui étoient répandus dans les provinces éloignées, en ressentirent aussi les effets, & plusieurs de ceux qui s'étoient établis aux environs de la ville d'Alexandrie en Egypte, furent massacrés ; dont je crois devoir rapporter quelle en fut la cause.

Ceux de la faction des Sicaires qui purent se sauver en ce pays, ne se contenterent pas d'y demeurer en assurance ; mais conservant toujours le même esprit de révolte pour se maintenir en liberté, ils disoient que les Romains n'étoient pas plus vaillans qu'eux, & qu'ils ne connoissoient que Dieu pour maître. Des plus considérables d'entre les

172 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Juifs n'entrant pas dans leurs sentimens, ils en tuerent plusieurs & s'efforcèrent de persuader aux autres de se soulever. Alors les plus qualifiés de ceux de notre nation demeurés fidèles aux Romains, voyant leur opiniâtreté, & qu'ils ne pourroient, sans grand péril, les attaquer ouvertement, assemblèrent les autres Juifs, leur représentèrent jusques où alloit la folie & la fureur de ces factieux qui étoient la cause de tous les maux, & que, s'ils se contentoient de les contraindre à s'enfuir, ils ne demeureroient pas pour cela en sûreté, parce que les Romains n'auroient pas plutôt appris leurs mauvais desseins, qu'ils s'en vengeroient sur eux & feroient mourir les innocens avec les coupables. Qu'ainsi le seul moyen de pourvoir à leur salut, étoit de les livrer aux Romains, pour les punir comme ils l'avoient mérité.

La grandeur du péril persuada toute l'assemblée à embrasser ce conseil : ils se jetterent sur ces Sicaires, & en prirent six cens. Le reste s'enfuit à Thebes & aux endroits de l'Egypte où ils furent aussi pris & amenés à Alexandrie. On ne pouvoit voir sans étonnement leur invincible constance que je ne sçai si l'on doit nommer folie, ou fermeté d'ame, ou fureur : car, au milieu des tourmens les plus horribles que l'on sçauroit s'imaginer, on ne put jamais faire résoudre un seul d'eux à donner à l'Empereur le nom de maître : tous demeurèrent inflexibles dans la résolution de le refuser : leurs ames paroissoient insensibles aux douleurs

ue souffroient leurs corps ; & ils sembloient prendre plaisir à voir le fer les mettre en pièces , & le feu les consumer. Mais dans cet horrible spectacle , rien ne parut plus merveilleux que l'opiniâtré incroyable des jeunes enfans à refuser aussi de donner à l'Empereur le nom de maître , tant la forte impression que les maximes de cette secte furieuse avoit faite dans leur esprit , les élevoit au - dessus de la foiblesse de leur âge.

Lupus qui étoit alors Gouverneur d'Alexandrie , donna aussi-tôt avis à l'Empereur de ce trouble arrivé entre les Juifs : & ce Prince considérant combien ce peuple étoit porté à la révolte , & le sujet qu'il y avoit de craindre qu'ils ne se rassemblent toujours , & que d'autres ne se joignissent à eux , il manda à ce Gouverneur de ruiner le Temple qu'ils avoient dans la ville d'Onion , qui commença d'être bâtie & qui fut nommé ainsi par l'occasion que je vais dire. Onias fils de Simon l'un des Grands Sacrificateurs s'en étant fui de Jerusalem lorsqu'Antiochus Roi de Syrie faisoit la guerre contre les Juifs , se retira à Alexandrie. Ptolemée qui regnoit alors en Egypte le reçut très-favorablement à cause de la haine qu'il portoit à Antiochus ; & sur l'assurance qu'Onias lui donna d'attirer ceux de sa nation à son parti , s'il lui vouloit accorder une faveur , ce Prince la lui promit si c'étoit une chose qui se pût faire. Alors il le supplia de lui permettre de bâtir un Temple dans son royaume , où les Juifs pussent

servir Dieu selon que leur religion les y obligeoit, & l'assura que cette grace les attacherait à son service, augmenteroit encore la haine qu'ils avoient pour Antiochus, à cause qu'il avoit ruiné le Temple de Jerusalem, & en feroit passer plusieurs dans l'Égypte, pour y jouir de la liberté de vivre selon leurs loix. Ptolemée approuva sa proposition & lui donna un lieu dans la contrée d'Heliopolis à cent quatre-vingt stades de Memphis. Onias y fit construire un château & un temple, qui n'étoit pas pareil à celui de Jerusalem, mais qui avoit une tour semblable, dont la hauteur étoit de soixante coudées, & qui étoit bâtie avec de fort grandes pierres. Il y fit aussi faire un autel à l'imitation de celui de Jerusalem, & y mit de semblables ornemens, excepté le grand chandelier, au lieu duquel étoit une lampe d'or qui n'éclatoit pas d'une moindre lumière que l'étoile du matin, & qui étoit suspendue avec une chaîne. Les portes de ce Temple étoient de pierre, & le tour étoit de brique. Il obtint aussi de la libéralité de ce Prince quantité de terres & un revenu en argent, afin que les Sacrificateurs pussent fournir à la dépense nécessaire pour le service de Dieu. Onias ne s'engagea pas dans cette entreprise par affection pour les plus considérables de ceux des Juifs qui demeuroient dans Jerusalem, contre lesquels au contraire le souvenir de sa fuite l'animoit : mais son dessein étoit de porter le peuple à les abandonner pour se retirer auprès de lui : & il y avoit alors plus de

LIVRE VII. CHAPITRE XXXVII. 275
fix cens ans que le Prophète Isaïe avoit
prédit que ce Temple bâti en Egypte par
un Juif, seroit détruit (a).

Lupus, ensuite de l'ordre qu'il avoit reçu
de l'Empereur, alla dans ce temple, prit une
partie des ornemens, & le fit fermer. Après
sa mort Paulin son successeur au gouverne-
ment, obligea les Sacrificateurs par de gran-
des menaces, à lui représenter tous les orne-
mens qui restoient, les prit, fit fermer le
Temple, sans souffrir que personne y allât
pour adorer Dieu, & abolit ainsi jusques
aux moindres marques de son divin culte.
Il y avoit alors trois cens quarante-trois ans
que ce Temple avoit été bâti (b).

CHAPITRE XXXVII.

*On prend encore d'autres de ces Sicaires qui
s'étoient retirés aux environs de Cyrené,
& la plupart se tuent eux-mêmes.*

L'Audace des Sicaires se répandit com- 542
me un mal contagieux dans les bourgs
des environs de Cyrené, & ainsi un tisseran
nommé Jonathas, qui étoit l'un des plus
méchans hommes du monde, persuada à
plusieurs personnes simples de le prendre
pour leur chef. Il les mena ensuite dans un

(a) Isaïe, chap. 19.
vers. 18. décrivant le
Royaume spirituel de
Jesus-Christ, avoit pré-
dit qu'il s'étendrait jus-
qu'en Egypte.

(b) Il fut fermé par
l'ordre de Vespasien,
un peu après celui de
Jerusalem, l'an de Ro-
me 824. suivant le cal-
cul de Cappel.

376 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
désert, avec promesse de leur faire voir des
signes & des prodiges. Les plus considéra-
bles des Juifs qui demeuroient à Cyrené,
en donnerent avis à CATULE, Gouverneur
de la Lybie Pentapolitaine, & il envoya
aussi-tôt de la cavalerie & de l'infanterie.
Ils n'eurent pas peine à les prendre, parce
qu'ils n'étoient point armés. La plupart se
tuerent eux-mêmes, & les autres furent
amenés vifs à Catule.

C H A P I T R E X X X V I I I .

*Horrible méchanceté de Catule, Gouverneur
de la Lybie Pentapolitaine, qui, pour s'en-
richir du bien des Juifs, les fait accuser fauf-
sement, & Joseph entre autres auteur de
cette histoire, par Jonathas chef de ces Si-
caires qui avoient été pris, de l'avoir porté
à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien, après
avoir approfondi l'affaire, fait brûler Jona-
thas tout vif: & ayant été trop clement en-
vers Catule, ce méchant homme meurt d'une
maniere épouvantable. Fin de cette histoire.*

343. **J** Onathas, chef de ces pauvres gens qui
s'étoient laissé tromper par lui, s'échap-
pa: mais on le chercha avec tant de soin,
qu'il fut pris & mené à Catule. Alors, pour
retarder son supplice, il lui proposa, com-
me un moïen facile de s'enrichir, de se ser-
vir de lui pour accuser les plus qualifiés des
Juifs de Cyrené, de l'avoir porté à faire ce
qu'il avoit fait. Cet avare Gouverneur prê-
ta volontiers l'oreille à une si grande ca-

Ionnie , y ajouta même encore , afin qu'il parût avoir en quelque maniere achevé de faire la guerre aux Juifs , & , pour comble de méchanceté , excita ces scelerats de Sicaïres , d'employer de nouvelles suppositions pour perdre ces innocens. Il leur ordonna particulièrement d'accuser un Juif nommé *Alexandre* , que chacun sçavoit qu'il haïssoit depuis long - tems , & il le fit mourir avec *Berenice* sa femme , qu'il enveloppa dans la même accusation. Il fit ensuite mourir aussi trois mille autres Juifs , dont le seul crime étoit d'être riches , sans qu'il crût avoir rien à craindre , parce que , se contentant de prendre leur argent , il confisquoit leurs terres au profit de l'Empereur : & pour ôter le moïen à ceux qui demeuroient en d'autres provinces , de l'accuser & de le convaincre d'un si grand crime , il se servit de ce même *Jonathas* , & de quelques-uns de sa faction prisonniers avec lui , pour dénoncer , comme coupables , ceux des plus gens de bien de cette nation qui demeuroient à *Alexandrie* & à *Rome* , du nombre desquels étoit *Joseph* auteur de cette histoire. Après avoir concerté une si grande méchanceté , & ne doutant point de réüssir dans son détestable dessein , il alla à *Rome* , y mena *Jonathas* enchaîné & ces autres calomniateurs. Mais il fut trompé dans son espérance ; car *Vespasien* étant entré dans quelque soupçon , voulut approfondir la verité : & lorsqu'il l'eut reconnuë , il déclara innocens à la sollicitation de *Tite* , *Joseph* & les autres qui avoient été si faussement accusés : & pour

punir Jonathas, comme il le meritoit, il le fit brûler vif après l'avoir fait battre de verges.

Quant à Catule, la clémence de ces deux Princes le sauva. Mais bien-tôt après il tomba dans une maladie incurable & si horrible, que quelque extraordinaires & insupportables que fussent les douleurs qu'il ressentoit en tout son corps, celles qui boureloient son ame, les surpassoient encore de beaucoup. Il étoit agité sans cesse par des frayeurs épouvantables, crioit qu'il voyoit devant ses yeux les spectres affreux de ceux qu'il avoit si cruellement fait mourir, & ne pouvant demeurer en place, se jettoit hors du lit comme il auroit fait de dessus la rouë, ou du milieu d'un brasier ardent. Ses maux presque inconcevables allerent toujours en augmentant : & enfin ses entrailles étant toutes dévorées par le feu qui le consumoit, il finit sa vie criminelle par une mort qui fit voir que Dieu n'a jamais fait connoître par un exemple plus remarquable, la grandeur des châtimens que les méchans doivent attendre de sa justice. Je finirai ici l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains, que je m'étois obligé de donner au public, pour la satisfaction des personnes qui désirent de l'apprendre. J'en laisse le jugement à ceux qui la liront, & me contente d'assurer que je n'ai rien ajouté à la verité, qui est la seule fin que je me propose dans toutes les choses que j'écris.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

537



T A B L E
DES CHAPITRES
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE CINQUIEME.

Cette Table se rapporte aux pages.

- CHAPITRE PREMIER.** **T** *Itô assemble ses troupes à Césariée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux : & Eleazar chef de ce nouveau parti, occupe la partie supérieure du Temple. Simon d'un autre côté étant maître de la ville, il y avoit en même tems dans Jerusalem trois factions, qui toutes se faisoient la guerre.* page 1.
- II.** *L'Auteur déplore le malheur de Jerusalem.* 4.
- III.** *De quelle sorte ces trois partis opposés agissoient dans Jerusalem les uns contre les autres. Inroyable quantité de blé qui fut*

- brûlé, & qui auroit pu empêcher la famine qui causa la perte de la ville. 5
- IV. Etat déplorable dans lequel étoit Jérusalem, & jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux. 7
- V. Jean employé à bâtir des tours, le bois préparé pour le Temple. 8
- VI. Tite après avoir assemblé son armée, marche contre Jérusalem. 9
- VII. Tite va pour reconnoître Jérusalem. Furieuse sortie faite sur lui. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand péril. 11
- VIII. Tite fait approcher son armée plus près de Jérusalem. 14
- IX. Les diverses factions qui étoient dans Jérusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixième légion, qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours, & la sauve de ce péril par sa valeur. 15
- X. Autre sortie des Juifs si furieuse, que sans l'incroyable valeur de Tite, ils auroient défaits une partie de ses troupes. 17
- XI. Jean se rend maître par surprise de la partie intérieure du Temple qui étoit occupée par Eleazar: ainsi les trois factions qui étoient dans Jérusalem se réduisirent à deux. 20
- XII. Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jérusalem. Les factieux feignant de se vouloir rendre aux Romains, font que plusieurs soldats s'engagent témérairement.

- remment à un combat. Tite leur pardonne ,
 & établit ses quartiers pour achever de for-
 mer le siège. 21
- XIII. Description de la ville de Jerusalem. 26
- XIV. Description du Temple de Jerusalem ,
 & quelques costumes légales. 34
- XV. Diverses autres observations légales. Du
 Grand Sacrificateur & de ses vêtements.
 De la forteresse Antonia. 42
- XVI. Quel étoit le nombre de ceux qui sui-
 voient le parti de Simon & de Jean. Que
 la division des Juifs fut la véritable cause de
 la prise de Jerusalem & de sa ruine. 46
- XVII. Tite va encore reconnoître Jerusalem ,
 & résout par quel endroit il la devoit at-
 taquer. Nicanor , l'un de ses amis , vou-
 lant exhorter les Juifs à demander la paix ,
 est blessé d'un coup de flèche. Tite fait rui-
 ner les fauxbourgs , & l'on commence les
 travaux. 48
- XVIII. Grands effets des machines des Ro-
 mains : & grands efforts des Juifs pour re-
 tarder les travaux. 50
- XIX. Tite met ses béliers en batterie. Gran-
 de résistance des assiégés. Ils font une si fu-
 rieuse sortie , qu'ils donnent jusques dans le
 camp des Romains , & auroient brûlé leurs
 machines, si Tite ne l'eût empêché par son ex-
 trême valeur. 52
- XX. Trouble arrivé dans le camp des Ro-
 mains , par la chute d'une des tours que Tite
 avoit fait élever sur ses plates-formes. Ce
 Prince se rend maître du premier mur de la
 ville. 55
- XXI. Tite attaque le second mur de Jerusa-
 Guerre. Tome VI. Aaa

- lem. Efforts incroyables de valeur des assiégés & des assiégés. 57
- XXII. Belle action d'un Chevalier Romain, nommé Longinus. Témérité des Juifs : & avec quel soin Tite, au contraire, ménageoit la vie de ses soldats. 59
- XXIII. Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor, se servit pour tromper Tite. 61
- XXIV. Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Juifs l'en chassent, & quatre jours après il les regagne. 63
- XXV. Tite pour étonner les assiégés, fait faire à leur vüe montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisième mur, & envoie en même-tems Joseph, auteur de cette histoire, exhorter les factieux à lui demander la paix. 67
- XXVI. Discours de Joseph aux Juifs assiégés dans Jerusalem, pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point émus ; mais le peuple en est si touché, que plusieurs s'ensuyent vers les Romains : Jean & Simon mettent des gardes aux portes, pour empêcher d'autres de les suivre. 69
- XXVII. Horrible famine dont Jerusalem étoit affligée : & cruautés incroyables des factieux. 83
- XXVIII. Plusieurs de ceux qui s'ensuyoyent de Jerusalem étant attaqués par les Romains, & pris après s'être défendus, étoient crucifiés à la vüe des assiégés. Mais les factieux, au lieu d'en être touchés, en deviennent encore plus insolens. 88

- XXIX.** *Antiochus fils du Roi de Comagene, qui commandoit entre autres troupes, dans l'armée Romaine, une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens, va témérairement à l'assaut, & est repoussé avec grande perte.* 91
- XXX.** *Jean ruine par une mine, les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui étoit de son côté: & Simon, avec les siens, met le feu aux behiers dont on battoit le mur qu'il défendoit, & attaque les Romains jusques dans leur camp, Tite vient à leur secours, & met les Juifs en fuite.* 92
- XXXI.** *Tite fait enfermer tout Jerusalem d'un mur avec treize forts: & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.* 96
- XXXII.** *Epouvantable misere dans laquelle étoit Jerusalem, & invincible opiniâtreté des fâcheux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses.* 100
- XXXIII.** *Simon fait mourir sur une fausse accusation, le Sacrificateur Mathias, qui avoit été cause qu'on l'avoit reçu dans Jerusalem. Horribles inhumanités qu'il ajoûte à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette Histoire.* 104
- XXXIV.** *Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville, la veut livrer aux Romains. Simon le découvre, & le fait tuer.* 106
- XXXV.** *Joseph exhortant le peuple à demeurer fidèle aux Romains, est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisent dans*

- Jerusalem, la créance qu'il étoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle étoit fausse. 107
- XXXVI. Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & même de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuoient de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite. 109
- XXXVII. Sacrileges commis par Jean dans le Temple. 112

L I V R E S I X I E' M E.

- CHAPITRE PREMIER. **D**ans quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite, & merveilleuse désolation de tout le pays d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jours les nouvelles terrasses. 115
- II. Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plate-formes : mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine, ayant été battuë par les béliers des Romains, tombe la nuit. 117
- III. Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derrière celui qui étoit tombé. 120
- IV. Harangue de Tite à ses soldats, pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la chute du mur de la tour Antonia avoit faite. 121
- V. Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus, qui gagna seul le haut de la brèche, & y fut tué. 125

- VI.** Les Romains se rendent maîtres de la forteresse Antonia, & eussent pu se rendre aussi maîtres du Temple, sans l'incroyable résistance faite par les Juifs dans un combat opiniâtre durant dix heures. 128
- VII.** Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien. 130
- VIII.** Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia : & Joseph parle encore, par son ordre, à Jean & aux siens, pour tâcher de les porter à la paix ; mais inutilement. D'autres en sont touchés. 132
- IX.** Plusieurs personnes de qualité, touchées du discours de Joseph, se sauvent de Jerusalem, & se retirent vers Tite, qui les reçoit très-favorablement. 136
- X.** Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple, dont Jean, avec ceux de son parti, se servoient comme d'une citadelle, & y commettoient mille sacrilèges, il leur parle lui-même pour les exhorter à ne l'y pas contraindre ; mais inutilement. 137
- XI.** Tite donne ses ordres pour attaquer les corps de garde des Juifs qui défendoient le Temple. 139
- XII.** Attaque du corps de garde du Temple, dont le combat, qui fut très-furieux, dura huit heures, sans que l'on pût dire de quel côté avoit tourné la victoire. 141
- XIII.** Tite fait ruiner entièrement la forteresse Antonia, & approcher ensuite ses légions qui travaillent à élever quatre plate-formes. 143
- XIV.** Tite, par un exemple de severité, empêché plusieurs cavaliers de son armée de

- perdre leurs chevaux. 144
- XV. Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussés qu'après un sanglant combat. Action presque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanius. la même.
- XVI. Les Juifs mettent eux-mêmes le feu à la gallerie du Temple, qui alloit joindre la forteresse Antonia. 146
- XVII. Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas, contre un cavalier Romain nommé Pudens. 147
- XVIII. Les Romains s'étant engagés inconsidérément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple, que les Juifs avoient rempli à dessein de quantité de bois, de soulfre & de bithume, il y eut un grand nombre de brûlés. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir. 149
- XIX. Quelques particularités de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre précédent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple. 151
- XX. Maux horribles que la continuation de la famine cause dans Jerusalem. 152
- XXI. Epouvantable histoire d'une mere qui tua & mangea dans Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite. 154
- XXII. Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple, quoique les béliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade, & sont repoussés avec perte de plusieurs des leurs, & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques. 158

DES CHAPITRES. 159

XXIII. Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusques aux galeries. 160

XXIV. Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple : & plusieurs étant d'avis d'y mettre le feu, il opine au contraire à le conserver. 161

XXV. Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps-de-garde des assiégeans, que les Romains n'auroient pû soutenir leurs efforts sans le secours que leur donna Tite. 163

XXVI. Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il lui fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple. 164

XXVII. Le Temple fut brûlé au même mois & au même jour que Nabuchodonosor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler. 167

XXVIII. Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort, qu'ils poussent les Romains, & se retirent dans la ville. 168

XXIX. Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui étoient à l'entour, & brûlent la trésorerie qui étoit pleine d'une quantité incroyable de richesses. 170

XXX. Un imposteur, qui faisoit le Prophète, est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple ; qui périrent dans le

- Temple. 172
- XXXI. Signes & prédictions des malheurs arrivés aux Juifs, à quoi ils n'ajoutèrent point de foi. 173
- XXXII. L'armée de Tite le déclare Impé-
tor. 177
- XXXIII. Les Sacrificateurs qui s'étoient re-
tirés sur le mur du Temple, sont contraints
par la faim de se rendre, après y avoir passé
cinq jours : & Tite les envoie au supplice. 178
- XXXIV. Simon & Jean se trouvant réduits
à l'extrémité, demandent à parler à Tite.
Maniere dont ce Prince leur parle. 179
- XXXV. Tite irrité de la réponse des factieux,
donne le pillage de la ville à ses soldats,
& leur permet de la brûler. Ils y mettent le
feu. 185
- XXXVI. Les fils & les freres du Roi Isate,
& avec eux plusieurs personnes de qualité,
se rendent à Tite. 186
- XXXVII. Les factieux se retirent dans le
palais, en chassent les Romains, le pillent,
& y tuent mille quatre cens hommes du peu-
ple qui s'y étoient réfugiés. la même.
- XXXVIII. Les Romains chassent les factieux
de la basse ville, & y mettent le feu. Joseph
fait encore tout ce qu'il peut pour ramener
les factieux à leur devoir, mais inutile-
ment; & ils continuent leurs horribles cruau-
tés. 187
- XXXIX. Espérance qui restoit aux factieux,
& cruautés qu'ils continuent d'exercer. 189
- XL. Tite fait travailler à élever des cavaliers
pour attaquer la ville haute. Les Iduméens.

DES CHAPITRES. 581

envoyent traiter avec lui. Simon le découvre, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient. 190.

XLII. Un Sacrificateur, & le Garde du trésor, découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix, qui étoient dans le Temple. 192

XLIII. Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renversé avec leurs béliers un pan de mur, & fait brèche à quelques tours, Simon, Jean & les autres factieux, entrent dans un tel effroi, qu'ils abandonnent pour s'enfuir, les tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Mariamne, qui n'étoient prenables que par famine : & alors les Romains étant maîtres de tout, font un horrible carnage & brûlent la ville. 193

XLIV. Tite entre dans Jérusalem, & en admire entre autres choses les fortifications ; mais particulièrement les tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Mariamne, qu'il conserve seules, & fait ruiner le reste. 197

XLV. Ce que les Romains firent des prisonniers. 198

XLVI. Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette guerre, & de ceux qui moururent durant le siège de Jérusalem. 199

XLVII. Ce que devinrent Simon & Jean, ces deux chefs des factieux. 200

XLVIII. Combien de fois, & en quels tems la ville de Jérusalem a été prise. 201.

LIVRE SEPTIEME.

- CHAPITRE PREMIER.** **T**ite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens , à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle , & des tours d'Hyppicos , de Phazaël & de Mariamne. 203
- II. Tite témoigne à son armée sa satisfaction , de la maniere dont elle avoit servi dans cette guerre. 204
- III. Tite loüe publiquement ceux qui s'étoient le plus signalés , leur donne de sa propre main des récompenses , offre des sacrifices , & fait des festins à son armée. 206
- IV. Tite au partir de Jerusalem , va en Cesarée , qui est sur la mer , & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles. 207
- V. Comment l'Empereur Vespasien étoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siège de Jerusalem. 208
- VI. Tite va de Cesarée , qui est sur la mer , à Cesarée de Philippes , & y donne des spectacles au peuple , qui coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs. la même.
- VII. De quelle sorte Simon , fils de Gioras , chef de l'une des deux factions , qui étoient dans Jerusalem , fut pris & reservé pour le triomphe. 209
- VIII. Tite solemnise dans Cesarée & dans Berythe , les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere : & les divers spectacles qu'il donne au peuple , sont périr.

DES CHAPITRES. 163.

- un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves. 211
- IX. Grande persécution que les Juifs souffrent dans Antioche, par l'horrible méchanceté de l'un d'eux, nommé Antiochus. 212
- X. Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joie que le Sénat, le peuple & les gens de guerre en témoignent. 215
- XI. Une partie de l'Allemagne se révolte, & Petilius Cerealis & Domitien, fils de l'Empereur Vespasien, la contraignent de rentrer dans le devoir. 218
- XII. Soudaine irruption des Scithes dans la Mœsie, & aussi-tôt reprimée par l'ordre que Vespasien y donne. 220
- XIII. De la rivière nommée Sabbatique. 221
- XIV. Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privilèges de dessus les tables de cuivre où ils étoient gravés. 222
- XV. Tite passe par Jerusalem, & en déploie la ruine. 223
- XVI. Tite arrive à Rome, & y est reçu avec la même joie que l'avoit été l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe. 225
- XVII. Suite du superbe triomphe de Vespasien, & de Tite. 227
- XVIII. Simon qui étoit le principal chef des factieux dans Jerusalem, après avoir paru dans le triomphe entre les captifs, est exécuté publiquement. Fin de la cérémonie du triomphe. 230
- XIX. Vespasien bâtit le Temple de la paix, n'oublia rien pour la rendre très-magnifi-

- que, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la loi des Juifs & aux voiles du Sanctuaire, il les fait conserver dans son palais. 231
- XX. Lucilius Bassus, commandant les troupes Romaines dans la Judée, prend par composition, le château d'Herodion, & se résout d'attaquer celui de Macheron. 232
- XXI. Assiète du château de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envi, pour le rendre fort. 233
- XXII. D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse qui étoit dans le château de Macheron. 234
- XXIII. Des qualités & vertus étranges d'une plante Zoophite, qui croît dans l'une des vallées qui environnent Macheron. 235
- XXIV. De quelques fontaines dont les qualités sont très-différentes. 236
- XXV. Bassus assiège Macheron: & par quelle étrange rencontre cette place qui étoit si forte, lui est renduë. 237
- XXVI. Bassus taille en piéces trois mille Juifs qui s'étoient sauvés de Macheron & retirés dans une forêt. 239
- XXVII. L'Empereur fait vendre les terres de la Judée, & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole. 240
- XXVIII. Césennius Petus, Gouverneur de Syrie, accuse Antiachus Roi de Comagene, d'avoir abandonné le parti des Romains, & persécuté très-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite, & ses fils, avec beau-

coup de bonté. 241

XXIX. *Irruption des Alains dans la Médie, & jusques dans l'Arménie.* 244

XXX. *Sylva, qui, après la mort de Bassus, commandoit dans la Judée, se résout d'attaquer Massada, où Eleazar, chef des Sicaires, s'étoit retiré. Cruautés & impiétés horribles commises par ceux de cette secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens.* 245

XXXI. *Sylva forme le siège de Massada. Description de l'assiette, de la force, & de la beauté de cette place.* 249

XXXII. *Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui étoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.* 252

XXXIII. *Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiégés font un second mur avec des poutres, & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent, & se préparent à donner l'assaut le lendemain.* 253

XXXIV. *Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'être emportée d'assaut par les Romains, exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec lui, d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude.* 256

XXXV. *Tous ceux qui défendoient Massada, étant persuadés par le discours d'Eleazar, se tuent comme lui avec leurs femmes & leurs enfans; & celui qui demeure le dernier, met, avant que de se tuer, le feu dans la place.* 268

XXXVI. *Les Juifs qui demeuroient dans*

Alexandrie, voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur révolte, livrent aux Romains ceux qui s'étoient retirés en ce pays-là, pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien, le Temple bâti par Onias dans l'Égypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu. 271

XXXVII. On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'étoient retirés aux environs de Cyrené, & la plupart se tuent eux-mêmes. 275

XXXVIII. Horrible méchanceté de Catule, Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, qui, pour s'enrichir du bien des Juifs, les fait accuser faussement, & Joseph entre autres auteur de cette histoire, par Jonathas chef de ces Sicaires qui avoient été pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien, après avoir approfondi l'affaire, fait brûler Jonathas tout vif: & ayant été trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une manière épouvantable. Fin de cette histoire. 276



TABLE DES CHAPITRES
DE LA REPONSE DE JOSEPH
A APPION.

LIVRE PREMIER.

- Avant-propos de Joseph. 279
- CHAPITRE PREMIER. **O**ue les Histoires Grecques sont celles à qui on doit ajoûter le moins de foi, touchant la connoissance de l'antiquité : & que les Grecs n'ont été instruits que tard dans les lettres & les sciences. 280
- II. Que les Egyptiens & les Babylonians ont de tout tems été très-soigneux d'écrire l'histoire. Et que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si véritablement que les Juifs. 285
- III. Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre les Romains, n'en avoient aucune connoissance par eux-mêmes : & qu'il ne se peut rien ajoûter à celle que Joseph en avoit, ni à son soin de ne rien rapporter que de véritable. 289
- IV. Réponse à ce que, pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne, on a dit que les Historiens Grecs n'en parlent point. 292
- V. Témoignages des Historiens Egyptiens & Phéniciens, touchant l'antiquité de la nation des Juifs. 295

VI. Témoignages des Historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.	303
VII. Autres témoignages des Historiens Phéniciens, touchant l'antiquité de la nation des Juifs.	308
VIII. Témoignages des Historiens Grecs touchant la nation des Juifs, qui en montrent aussi l'antiquité.	309
IX. Causes de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon, historien Egyptien, a dit vrai en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contr'eux.	319
X. Réfutation de ce que Manethon dit de Moïse.	331
XI. Réfutation de Cheremon, autre Historien Egyptien.	332
XII. Réfutation d'un autre Historien nommé Lysimaque.	335

 LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER. C ommencement de la réponse à Appion. Réponse à ce qu'il dit, que Moïse étoit Egyptien, & à la manière dont il parle de la sortie des Juifs hors de l'Egypte.	340
II. Réponse à ce qu'Appion dit au désavantage des Juifs, touchant la ville d'Alexandrie, comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire, & à ce qu'il tâche de justifier la Reine Cleopatre.	345
III. Réponse à ce qu'Appion veut faire croire,	que

que la diversité des Religions a été cause des séditions arrivées dans Alexandrie, & blâme les Juifs de n'avoir point, comme les autres peuples, de statues & d'images des Empereurs.

353

IV. Réponse à ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidonius & d'Apollonius Molon, que les Juifs avoient dans leur sacré trésor une tête d'âne qui étoit d'or, & à une fable qu'il a inventée, que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple, pour être sacrifié; à quoi il en ajoute une autre d'un Sacrificateur d'Apollon.

359

V. Réponse à ce qu'Appion dit que les Juifs font serment de ne faire jamais de bien aux étrangers; & particulièrement aux Grecs: que leurs loix ne sont pas bonnes; puisqu'ils sont assujettis: qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les sciences; & qu'il les blâme de ce qu'ils ne mangent point de chair de porc, & se font circoncire.

364

VI. Réponse à ce que Lyfimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moïse. Joseph fait voir combien cet admirable Législateur a surpassé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais été si saintes, ni si religieusement observées que celles qu'il a établies.

69

VII. Suite du chapitre précédent, où il est aussi parlé des sentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs loix.

379

VIII. Que rien n'est plus ridicule que cette Guerre. Tome VI.

Bbb

- pluralité de Dieux des Payens, ni si horrible que les vices dont ils demeurent d'accord que ces prétendues Divinités étoient capables. Que les poètes, les orateurs, & les excellens artisans, ont principalement contribué à établir cette fausse créance dans l'esprit des peuples: mais que les plus sages d'entre les Philosophes ne l'avoient pas. 389
- IX.** Comment les Juifs sont obligés de préférer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation, mais imitées. 396
- X.** Conclusion de ce discours, qui confirme encore ce qui a été dit à l'avantage de Moïse, & de l'estime que l'on doit faire des loix des Juifs. 400

TABLE DES CHAPITRES
D U
MARTYRE DES MACHABÉES.

AVANT-PROPOS DE JOSEPH.

- Qui est un discours pour montrer que la Raison domine les passions.* 403
- CHAPITRE PREMIER.** **S**imon, quoique Juif, est cause que Seleucus Nicanor, Roi d'Asie, envoie Apollonius, Gouverneur de Syrie & de Phénicie, pour prendre les trésors qui étoient dans le Temple de Jerusalem. Des Anges apparoissent à Apollonius, & il tombe à demi-mort. Dieu, à la pri-

DES CHAPITRES. 577

re des Sacrificateurs ; lui sauve la vie. Antiochus succède au Roi Seleucus son pere, établit Grand Sacrificateur, Jason qui étoit très impie, & se sert de lui pour contraindre les Juifs de renoncer à leur religion. 411

II. Martyre du saint Pontife Eleazar. 414

III. On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ses fils. Il est touché de voir ces sept Freres si bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur persuader de manger de la chair de pourceau, & fait apporter, pour les étonner, tous les instrumens des supplices les plus cruels. Merveilleuse générosité avec laquelle tous ensemble lui répondent. 421

IV. Martyre du premier des sept Freres. 425

V. Martyre du second des sept Freres. 427

VI. Martyre du troisiéme des sept Freres. 428

VII. Martyre du quatriéme des sept Freres. 429

VIII. Martyre du cinquiéme des sept Freres. 431

IX. Martyre du sixiéme des sept Freres. 432

X. Martyre du dernier des sept Freres. 433

XI. De quelle sorte ces sept Freres s'étoient exhortés les uns les autres dans leur martyre. 435

XII. Louanges de ces sept Freres. 438

XIII. Louanges de la mere de ces admirables Martyrs ; & de quelle maniere elle les forniça, dans la resolution de donner leur vie pour la défense de la loi de Dieu. 439

XIV. Martyre de la mere des Machabées. Ses loüanges, & celles de ses sept Fils, & d'Eleazar. 449

Fragment d'un discours de Joseph, adressé aux

TABLE DES CHAPITRES
DE L'AMBASSADE DE PHILON

VERS L'EMPEREUR CAIUS CALIGULA.

AVANT-PROPOS de Philon, sur le sujet de l'aveuglement des hommes, & de la grandeur incompréhensible de Dieu. 457

CHAPITRE **D** Ans quel incroyablè bonheur PREMIER. **D** se passerent les sept premiers mois du règne de l'Empereur Caius Caligula. 460

II. L'Empereur Caius n'ayant encore régné que sept mois, tombe dans une grande maladie. Merveilleuse affliction que toutes les provinces en témoignent, & leur incroyable joie du recouvrement de sa santé. 462

III. L'Empereur Caius s'abandonne à toutes sortes de débauches & de crimes, & par une horrible ingratitude & une épouvantable cruauté, il oblige le jeune Tybere, petit-fils de l'Empereur Tybere, à se tuer lui-même. 464

IV. Caius fait mourir Masron, colonel des gardes Prétoriennes, à qui il étoit obligé de la vie & de l'Empire. 467

V. Caius fait mourir Marcus Syllanus, son beau-pere, parce qu'il lui donnoit de sages conseils. Es ce meurtre est suivi de beaucoup d'autres. 474

VI. Caius veut qu'on le révère comme un demi-Dieu. 478

- VII. *La folie de Caius augmentant toujours, il veut être honoré comme un Dieu, & imite Mercure, Apollon & Mars.* 481
- VIII. *Caius entre en fureur contre les Juifs, à cause qu'ils ne vouloient pas, ainsi que les autres peuples, le révéler comme un Dieu.* 485
- IX. *Les anciens habitans d'Alexandrie se servent de l'occasion de la fureur de Caius contre les Juifs, pour leur faire tous les outrages, toutes les violences, & toutes les cruautés imaginables. Ils ruinent la plûpart des oratoires, & y mettent les statuës de ce Prince, quoique l'on n'eût jamais rien entrepris de semblable sous Auguste ni sous Tibere. Louanges d'Auguste.* 487
- X. *Caius étant déjà si animé contre les Juifs d'Alexandrie, un Egyptien nommé Helicon, qui avoit été esclave, & se trouvoit en grande faveur auprès de lui, l'irrite encore par ses calomnies.* 496
- XI. *Les Juifs d'Alexandrie députent vers Caius, pour lui représenter leurs souffrances; & Philon étoit le chef de cette ambassade. Caius les reçoit d'une manière qui paroissoit fort favorable. Mais Philon jugea bien qu'il n'y avoit pas sujet de s'y fier.* 500
- XII. *Philon & ses Collegues, apprennent que Caius avoit ordonné à Pêtrone, Gouverneur de Syrie, de faire mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem.* 502
- XIII. *Extrême peine où se trouve Pêtrone, touchant l'exécution de l'ordre que Caius lui avoit donné, de mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem, parce qu'il en connoissoit l'injustice, & en voyoit les conséquences.* 509

374. TABLE DES CHAPITRES.

- XIV. Petrone fait travailler à cette statuë, mais lentement. Il s'efforce en vain de persuader aux principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour l'aller trouver, & le conjurer de ne point executer un ordre qui leur étoit plus insupportable que la mort ; mais de leur permettre d'envoyer des députés vers l'Empereur. 512
- XV. Petrone touché des raisons des Juifs, & ne jugeant pas qu'on les dût mettre au désespoir, écrit à Caius d'une manière qui alloit à gagner du tems. Ce cruel Prince entre en fureur ; mais il la dissimule dans sa réponse à Petrone. 518
- XVI. Le Roi Agrippa vient à Rome, & ayant appris de la bouche de Caius, qu'il vouloit faire mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem, il s'évanouit. Après être revenu de cette foiblesse, & de l'assoupissement dont elle fut suivie, il écrit à ce Prince. 522
- XVII. Caius touché de la lettre d'Agrippa, mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Jerusalem. Mais il se repent bien-tôt de lui avoir accordé cette grace, & fait faire une statuë dans Rome, pour l'envoyer secrettement à Jerusalem, dans le même tems qu'il iroit à Alexandria, où il vouloit se faire reconnoître pour Dieu. Injustices & cruautés de ce Prince. 539
- XVIII. Avec quelle fureur Caius traite Philon, & les autres Ambassadeurs des Juifs d'Alexandrie, sans vouloir écouter leurs raisons. 544

Fin de la Table des Chapitres.



T A B L E

DES MATIÈRES

Contenuës aux deux volumes de la
Guerre des Juifs contre les Romains.

Cette Table, qui se rapporte aux chiffres & non pas aux pages, ne commence qu'au 28. chapitre du second livre, parce que ce qui précède, n'est qu'un abrégé de ce qui est écrit plus au long en l'Histoire des Juifs.

A

ACTIONS EXTRAORDINAIRES DE VALEUR.

De Simon, fils de Saül.	212
De quelques-uns des assiégés de Jotapat.	256
De Vespasien à Gamala.	290
De Tite en diverses occasions.	384, 386, 387, 405, 412, 464
D'un chevalier Romain, nommé Longinus.	409
D'un Syrien, nommé Sabinus.	437
D'un capitaine Romain, nommé Julien.	445

D'un cavalier Romain, nommé Peda- nius.	451
Gombatopiniâtré durant dix heures,	440.
& un autre qui dura huit heures.	447
AGRIPPA , Roi de Judée.	
Sa harangue aux Juifs, pour les détour- ner de faire la guerre aux Romains.	196
Le peuple l'oblige à sortir de Jerusalem	197, 206
Il envoie des troupes à Vespasien.	241
Faveurs qu'il reçoit de Vespasien.	178, 279
Il est blessé au siège de Gamala.	286
ALAINS . Font irruption dans l'Empire.	533
ANANUS , Grand Sacrificateur.	
Il porte le peuple à assiéger les factieux dans le Temple.	306, 307, 308
Massacré par les Iduméens, & son élo- ge.	319
ANTIOCHUS , Roi de Comagene.	
Il envoie des troupes à Vespasien.	241
Témérité & valeur d'Antiochus Epipha- ne son fils.	419
Il est fausement accusé par Cefennius Petrus, Gouverneur de Syrie, & bien traité par Vespasien.	532
ANTONIA , forteresse. Sa description.	398
ANTONIUS PRIMUS .	342
S'étant déclaré pour Vespasien; il défait une armée de Vitellius.	369
Et son autre armée dans Rome.	371
ASSAUTS furieux.	260, 261

B

B ASSUS, qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.

Il prend par composition le château d'Herodion. 523

Et par force celui de Macheron. 528

BELIER, Machine des Romains.

Sa description, 254

C

C ATULE, Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine.

Son horrible méchanceté envers les Juifs, & sa mort épouvantable. 543

CEREALIS, l'un des Chefs de l'armée de Vespasien.

Il taille en pieces onze mille Samaritains.

264, 352

CESINNA.

369

CESTIUS GALLUS, Gouverneur de Syrie.

194

Il entre dans la Judée, avec une armée Romaine. Assiège le Temple. Se retire mal-à-propos, & est maltraité par les Juifs dans sa retraite. 217, 218, 220, 221

CHEBRON. Antiquité de cette ville. 347

COMBAT NAVAL. 284

Autres combats. Voyez actions extraordinaires de valeur.

CRUAUTE'S exercées contre les Juifs en diverses villes. 209, 211, 213, 214, 215, 216,

223, 354, 341, 545.

Guerre. Tome VI.

Ccc

D

D ESCRIPTIONS	
De la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces.	238
De la discipline des Romains dans la guerre.	242, 244
De la ville de Jotapat.	249
De la machine des Romains, nommée Béliér.	254
De furieux assauts.	260, 261
D'une tempête qui fit périr les habitans de Joppé.	274, 275
Du lac de Genezareth : de l'admirable terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.	283
D'un combat naval sur le lac de Genezareth.	284
De la ville de Gamala.	286
De la ville de Jericho. D'une admirable fontaine qui en est proche. De la fertilité du pays. Du lac Asphaltide. Et des effroyables restes de Sodome & de Gomorrhe.	336, 337, 338, 339, 340
De l'Egypte : & du port d'Alexandrie.	361, 362
De la ville de Jerusalem.	393
Du Temple de Jerusalem, & de quelques coutumes legales.	394, 395, 396
Du Grand Sacrificateur.	397
De la forteresse Antonia.	398
De famine. De cruautés. Et de miseres horribles.	319, 320, 354, 417, 424, 432, 458, 534

DES MATIERES. 579

D'une mere qui mangea son fils.	459
D'un épouvantable tumulte.	471
De la joye avec laquelle Vespasien & Tite furent reçus dans Rome.	511, 518
De la riviere nommée Sabbatique.	513
Du triomphe de Vespasien & de Tite.	519, 520, 521
Du château de Macheron.	524
D'une plante de Ruë.	525
D'une plante Zoophite.	526
De quelques fontaines.	527
De la forteresse de Massada.	535, 536
DISCIPLINE des Romains dans la guerre, & leur marche.	242, 254
DOMITIEN, second fils de l'Empereur Vespasien,	
Il se sauve lorsque Vitellius prit le Capitole.	370
Il marche contre Allemanç.	511
Il accompagne à cheval Vespasien son pere, & Tite son frere, dans leur triomphe.	520

E

E GYPTE & PORT d'Alexandrie.	
Leur Description.	361, 362
ELEAZAR, Chef des Sicaires, & parent de Manahem. Voyez Sicaires.	
Il se sauve dans Massada.	206
En soutient le siége contre les Romains, & ne pouvant plus resister, il persuade à tous ceux qui étoient avec lui de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans.	
	534 jusques à 539
ELEAZAR, fils de Simon.	311

- Il se rend chef d'une partie de la faction
de Jean de Giscalà. 375
Est surpris par Jean. Et ainsi ces deux fac-
tions se reduisent en une, comme aupa-
ravant. 388
Il y a de l'apparence que ces deux Elea-
zars ne sont que le même.

F

- F**AMINE. Voyez Description.
Mere qui mange son fils. 459
FLORUS, Gouverneur de Judée.
Il est cause de la revolte des Juifs. 194,
195, 200, 222
FONTAINE proche de Jericho. 337
Et autres Fontaines dont les eaux sont
très-différentes. 527

G

- G**ALILE'E. Sa Description. 238
GALILE'ENS, qui avoient suivi le
parti de Jean de Giscalà.
Leurs horribles cruautés & abomina-
tions dans Jerusalem. 354
GAMALA, ville assiégée & prise par Ves-
pasien. Voyez Vespasien.
GOMORRHE & SODOME.
Leurs effroyables restes. 340
GRAND SACRIFICATEUR. 397

H

H ARANGUES & DISCOURS.

Du Roi Agrippa aux Juifs, pour les détourner de faire la guerre aux Romains.	196
De ceux qui étant pris avec Joseph dans Jotapat, vouloient qu'il se tuât avec eux.	267
De Joseph, pour les détourner de ce dessein.	268
De Tite à ses soldats, au siège de Tarichée.	281, 282
Aux Habitans de Giscala.	297
Et au siège de Jerusalem.	
A ses soldats.	390
A eux, pour les exhorter d'aller à l'assaut.	438
Aux factieux.	445
A Simon & à Jean, Chefs desdits factieux.	480
De Vespasien à son armée, au siège de Gamala.	291
Aux Chefs de son armée, pour differer le siège de Jerusalem.	325
D'Ananus Grand Sacrificateur, au peuple, pour le porter à assiéger dans le Temple les factieux qui prenoient le nom de Zélateurs.	306
De Jean de Giscala, aux Zélateurs.	310
De Jesus Sacrificateur, aux Iduméens, & Réponse aux Iduméens.	313, 314
De Joseph à ceux de Jerusalem, pour les porter à se rendre.	416, 443

D'Eleazar Chef des Sicaires , pour persuader à tous ceux qui défendoient Massada avec lui , de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 538

I

I DUMÉENS.

- Ils viennent au secours des Zélateurs assiégés dans le Temple. 312
- Les Zélateurs les introduisent dans la ville. 318
- Cruautés qu'ils y exercent. 319, 320
- Ils se retirent en leur pays. 322
- Ceux qui avoient embrassé le parti de Jean de Giscala , s'élevent contre lui , & appellent Simon à leur secours. 355, 356
- Ils traitent avec Tite : & Simon le découvre & en tuë une partie. 489
- J**EAN de Giscala , l'un des Chefs des factieux ou Zélateurs.
- Il trompe Tite , & s'enfuit de Giscala à Jerusalem. 296
- Il trompe le peuple de Jerusalem. 298
- Il le trahit ensuite , & passe du côté des Zélateurs. 310
- Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre lui. 355
- Sa faction se divise en deux , & Eleazar se rend Chef d'une partie. 375
- Jean les surprend , & ainsi ces deux factions se réduisent en une comme auparavant. 388
- De quelle sorte Tite lui parle , & à Si-

DES MATIERES.		583
mon.		480
Il abandonne, pour se sauver, les tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Maria- mne.		493
Il se rend aux Romains.		499
JERICHO , ville & pays d'alentour.		
Leur description.	336, 338	
JERUSALEM . Sa description.		393
JESUS , Sacrificateur.		
Son discours aux Iduméens.		315
Il est massacré par eux : & son éloge.		319
JOSEPH auteur de cette Histoire.		
Voyez Harangues.		
Il est établi par les Juifs Gouverneur de la Galilée.		
Excellent ordre qu'il donne.	224, 225	
Suite de sa conduite.	226, 227, 228, 229,	
	230, 231, 240, 245, 246, 247.	
Il est assiégé par Vespasien dans Jotapat, & suite de ce grand siège.	248 jusqu'à	
	262	
La place est surprise durant la nuit.	265	
Il se sauve dans une caverne, où il réso- lut de se rendre.	266	
Mais ceux qui s'y étoient sauvés avec lui, veulent qu'il se tuë avec eux.	267	
Discours qu'il leur fait pour les en empê- cher.	268, 269	
Il leur persuade de jeter au sort ceux qui tueroient les autres, & le sort ayant été jetté, & n'étant resté que lui & un au- tre, il est mené prisonnier à Vespasien.	269, 270, 271	
Maniere dont il lui parle, & il lui prédit qu'il seroit Empereur.	272. Divers es-	

fets que le bruit de sa mort, & la nouvelle que l'on eut après qu'il n'étoit que prisonnier, & bien traité par Vespasien, firent dans Jerusalem.	277
Vespasien le met en liberté.	367
Voulant exhorter les Juifs à se rendre, il est blessé d'un coup de pierre.	428
Il exhorte encore les Juifs à se rendre.	443, 485
Il est accusé faussement par les Sicaires.	545
JOTAPAT, ville. Sa description.	249
JOURDAIN. Sa source.	283
JUDE'E. Sa Description.	238

L

L AC ASPHALTIDE.	
Sa Description.	339
L AC de GENEZARETH.	
Sa Description.	283

M

M ACHERON, château. Sa Description.	524
M A L C, Roi des Arabes.	
Il envoie des troupes à Vespasien.	241
M A N A H E M fils de Judas Galiléen, qui avoit été l'un de ceux qui avoient introduit une nouvelle secte.	
Il faisoit le Roi dans Jerusalem, où il est pris & exécuté publiquement.	204,
	205, 206
M a s s a d a, forte place.	335, 336

N

- N**ERON, Empereur.
 Il donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie. 234
 Sa mort. 342
NIGER Peraïte. 235, 236

O

- O**THON, Empereur, se tuë lui-même. 350

P

- P**ETUS, Gouverneur de Syrie.
 Il accuse faussement Antiochus, Roi de Comagene. 532
PLACIDE, l'un des Chefs de l'armée Romaine. 239
 Il tente inutilement d'attaquer Jotapat. 243
 Il dissipe les Juifs assemblés sur la Montagne d'Itaburim. 293
 Il défait dans la campagne un très-grand nombre de Juifs. 331
PREDICTIONS des malheurs arrivés à Jérusalem. 476
PRIMUS. Voyez Antonius Primus.

R

- R**IVIERE nommée Sabbatique. 513

S

- S**ABINUS, frere de Vespasien.
 Vitellius le fait tuer. 370
- SICAIRES** ou Affassins.
 Se rendent maîtres du château de Masfada. 329
 Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux de ces Sicaires, qui s'étoient retirés à Alexandrie. 540, 541, 542, 543
 Incroyable constance dans les tourmens de ceux de cette secte. 540
- SIMON**, fils de Gioras, l'un des Chefs des factieux d'entre les Juifs, aspire à la tyrannie. 233
 Ses combats contre les Zélateurs & les Iduméens. 344, 345, 346, 348, 349, 353
 Les Iduméens, & le peuple de Jerusalem, l'appellent à leur secours contre Jean de Giscala. 355
 De quelle sorte Tite lui parle, & à Jean. 280
 Lui & Jean abandonnent, pour se sauver, les tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne. 293
 Il se trouve contraint de se rendre. 507, 508
 Il est mené en triomphe à Rome, & exécuté publiquement. 521
- SODOME & GOMORRHE.**
 Leurs effroyables restes. 340
- SOHEME**, Roi d'Emeze.
 Il envoie des troupes à Vespasien. 248

DES MATIERES. 587

SYLVA, qui commandoit les troupes
Romaines dans la Judée.
Il assiége & prend Massada. 534, 535, 536,
537.

T

TEMPESTE. 274, 275
TEMPLE DE JERUSALEM.
 Sa Description. 394
TITE, depuis Empereur. Voyez Haran-
 gues.
 Se rend à Ptolemaïde, auprès de Vespas-
 sien son pere. 241
 Prend Japha, 263
 Emporte Tarichée. 282
 Entre le premier dans Gamala. 295
 Se rend maître de Giscala. 297
 Vespasien, après être reconnu Empereur,
 l'envoye pour prendre Jerusalem. 373,
 374
 Il marche contre Jerusalem. 382, 383
 Actions extraordinaires de valeur faites
 par ce Prince. 384, 386, 387, 405, 422, 464
 Il opine à la conservation du Temple. 463
 Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le
 feu. 467
 Son armée le déclare Imperator. 477
 Louange & récompense qu'il donne à ses
 soldats après la prise de Jerusalem. 502,
 503
 Avec quelle joye il est reçu dans Rome.
 518
 Son triomphe. 519, 520, 521
TOURS d'Hippicos, de Phazaël, & de Ma-
 rianne. Leur description. 393

Tite les conserve seules , après avoir fait ruiner tout le reste de Jerusalem.	496
TRAJAN, l'un des Chefs de l'armée Ro- maine.	
Il assiége Japha.	263
TRIOMPHE de Vespasien & de Tite.	519, 520, 521
TUMULTE ÉPOUVANTABLE.	471
TYBERE Alexandre, Gouverneur d'A- lexandrie, & Lieutenant Général dans l'armée de Tite au siège de Jerusalem.	363

V

VESPASIEN, Empereur.

L'Empereur Neron lui donne le com- mandement de ses armées de Syrie , pour faire la guerre aux Juifs.	234
Il entre dans la Galilée, & Sephoïs se rend à lui.	237
Il assiége Joseph dans Jotapat.	243
<i>Voyez à Joseph toute la suite de ce siège.</i>	
Il est blessé d'un coup de flèche.	258
Il surprend Jotapat durant la nuit.	265
Il assiége Tarichée.	280
Il assiége Gamala. 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292. Et le prend.	299
Sa prudence l'empêche d'assiéger si-tôt Jerusalem , afin de donner loisir aux Juifs de se ruiner par eux-mêmes.	325
Gadara, qui étoit la plus importante de toutes les places de delà le Jourdain, se rend à lui.	331
Il bloque Jerusalem. 341. Et la mort de Neron, & les troubles de l'Empire lui	

DES MATIERES. 589

font surseoir le dessein de l'assiéger.	342,
	343
Il s'avance seulement vers Jerusalem, &	
prend diverses places.	351
Son armée le déclare Empereur.	358, 359
Joye que toutes les Provinces en témoi-	
gnent.	364, 366
Il s'assure d'Alexandrie.	360
Il met Joseph en liberté.	367
Avec quelle joye il est reçu à Rome.	511
Son triomphe.	519, 520, 521
Il bâtit le Temple de la Paix.	522
Il traite avec grande bonté Antiochus	
Roi de Comagene.	532
VITELLIUS, Empereur.	
Est égorgé dans Rome.	371

Z

Z ACHARIE tué dans le Temple, &	
son éloge.	321
ZELATEURS, qui est le nom que pre-	
noient les factieux.	303, 305

Fin de la Table des Matieres.

CHRONOLOGIE DE JOSEPH, par SPANHEIM.

Eres dans l'Histoire Sacrée, ou des Juifs.

Depuis Adam jusqu'au Déluge. *Ann.* 2656.
Antiq. Liv. 1. quelques-uns li-
sent, 1656.

Depuis le Déluge jusqu'à Abraham. 292.
Antiq. Liv. 1. ch. 6.

Depuis Abraham jusqu'à la mort
d'Isaac. 485.

Depuis l'entrée d'Abraham dans
la Terre de Chanaan, jusqu'à la for-
tie de l'Egypte. 330.
Antiq. Liv. 2. ch. 15.

La sortie de l'Egypte antérieure,
environ de mille ans, à la Guerre
de Troye. *Liv. 1. contre Apion.*

Depuis l'entrée d'Abraham, dans
la Terre de Chanaan, jusqu'au tems
où fut commencé le Temple de Sa-
lomon. *Antiq. Liv. 8. ch. 3.* 1020.

Depuis la sortie d'Egypte jusqu'à
l'Epoque du Temple. *ibid.* 592.

Depuis Adam jusqu'à la fondation
du Temple. *ibid.* 3102.

Depuis le Déluge jusqu'à la même
fondation. *ibid.* 1440.

Depuis la fondation du Temple,
jusqu'au tems où il fut brûlé par les
Babyloniens. *Antiq. Liv. 10. ch. 8.* . . 370.

Le second Temple commencé la
deuxième année de Cyrus, & ache-
vé la deuxième de Darius. *Liv. 1.*
contre Apion.

Les Antiquités comprennent de-
puis la création du monde, jusqu'à
la douzième année de Neron. . . . 5329.

Le premier des Antiquités com-
prend depuis la création du monde,
jusqu'à la mort d'Isaac Petron. *Dé-
fense de l'Antiq. des Temps.* . . . 3733.

Eres de l'Histoire Sacrée.

Depuis que les Juifs commence-
rent à habiter Jerusalem sous David,
jusqu'au tems où elle fut prise par les
Babyloniens. *Liv. 6. des Guer. ch. 10.* 464.

Depuis la même Epoque, jusqu'au
tems où elle fut prise par Titus. *ibid.* 1179.

Depuis la fondation de Jerusalem,
jusqu'au tems où elle fut ruinée par
Titus. *ibid.* 2177.

Le Temple rétabli par Hérode.
An. de son règne. 18.
Antiq. Liv. 15. ch. 21.

Depuis la fondation du premier
Temple, jusqu'à sa ruine par Vespas-
sien. 1130.
Liv. 6. des Guerres, ch. 4.

Depuis la fondation du second
Temple, sous Aggée, jusqu'à sa rui-
ne sous Vespasien. 639.
ibid.

Depuis la fondation du Temple

en Egypte par Onias , jusqu'à sa ruine sous Vespasien. 343.
Liv. 7. des Guerres , ch. 10.

Isaïe a prophétisé avant le règne de Cyrus. 210.
Antiq. Liv. 11. ch. 1. Cyrus avoit lû ses Prophéties. ibid.

Nehémie vint à Jerusalem , du règne de Xerxès. 25.
Antiq. Liv. 11. ch. 5. Dans Nehémie , c'est la vingtième année.

Les murs de Jerusalem rétablis sous Nehémie l'année du règne de Xerxès. 28.
Antiq. Liv. 11. ch. 6.

Eres de l'Histoire Etrangere.

La ville de Tyr bâtie avant le Temple de Salomon. 240.
Antiq. Liv. 8. ch. 2.

Alexandre le Grand employa sept mois au siège de Tyr , & deux seulement au siège de Gaza. *Antiq. Liv. 11. ch. 8.*

Carthage bâtie par les Tyriens , après la fondation du Temple de Salomon. 143.
Liv. 1. contre Apion.

Succession des Rois d'Egypte , tirée de Manethon , *ibid.*

Succession des Rois de Tyr , tirée de Menandre Ephésien. *ibid.*

Succession des Rois de Babylone , tirée de Berosé. *Ibid.*

Nabuchodonosor

Nabuchodonosor a régné 43. ans. *Antiq. Liv. 10. ch. 11.*

Les murs de Babylone commencés par Nabuchodonosor, & bâtis de briques par Nabonide.

Philippe de Macedoine, pere d'Alexandre, tué dans une embuscade. *Antiq. Liv. 11. ch. 8.*

La bataille d'Actium donnée, Olymp. 187. du règne d'Herode. La septième année. *Antiq. Liv. 15. ch. 5.*

Mort d'Alexandre, rapportée à la 114. Olymp.

Bataille donnée au tour de Gaza, par Ptolomée fils de Lagus, à Demetrius Polioriete, la onzième année après la mort d'Alexandre. *Olymp. 117.*

Gouverneurs de Syrie & de Judée.

SCAURUS, laissé Gouverneur par Pompée. *Guerres, liv. 1. ch. 7.*

GABINIUS, Successeur de Scaurus. *Antiq. liv. 14. ch. 5.*

M. CRASSUS, Successeur de Gabinius. *Guerres, liv. 1. ch. 8.*

Son expédition en Judée. *Antiq. liv. 14. ch. 7.* Sa mort, *liv. 14. ch. 7.*

SEXTUS CESAR. *Guerres, liv. 1. ch. 10.*

MARCUS, Successeur de Sextus César, au tems où Jule César fut assassiné à Rome. *Antiq. liv. 14. ch. 11.*

CASSIUS. *Antiq. liv. 14. ch. 11.*

SILON & VENTIDIUS. *Guerres, liv. 1. ch. 15.*

SOSIUS, établi par Marc Antoine. *Ibid. Guerre. Tome VI.* D d d.

Q. DIDIUS, dans Joseph, CAPIDIUS. *Antiq.*
liv. 15. ch. 6.

SOUS AUGUSTE.

CASSIUS LONGINUS. *Antiq. liv. 15. ch. 11.*

VARRON. *Antiq. liv. 15. ch. 10.*

SATURNINUS & VOLUMNIUS. *Antiq. liv. 16.*
ch. 9.

QUINTILIUS VARUS, Successeur de Saturni-
nus. *Antiq. liv. 17. ch. 5. &c.*

QUIRINUS. *Antiq. liv. 17. ch. 15.*

SABINUS, sous Varus. *Guerres, liv. 2. ch. 2.*

SOUS TIBERE.

SILANUS. *Antiq. liv. 18. ch. 3.*

VITELLIUS. *Ibid. ch. 5.*

SOUS CAIUS.

PETRONIUS Successeur de Vitellius. *Antiq.*
liv. 18. ch. 9.

SOUS CLAUDE.

MASSUS, Successeur de Petronius. *Antiq.*
liv. 19. ch. 6.

CASSIUS LONGINUS, Successeur de Massus.
Antiq. liv. 20. ch. 1.

NUMIDIUS QUADRATUS. *Antiq. liv. 20. ch. 6.*

SOUS NERON.

CESTIUS GALLUS. *Guerres, liv. 2. ch. 14.*

MUCIANUS. *Guerres, liv. 4. ch. 1.*

SOUS VESPASIEN.

CESENNIUS PETUS. *Guerres, liv. 7. ch. 3.*

Présidens ou Procureurs de la Judée.

SOUS AUGUSTE.

CAPONIUS. *Antiq. liv. 18. ch. 1.*M. AMBIVIVS. *Ibid. ch. 2.*ANTONIUS RUFUS. *Ibid.*SABINUS. *Antiq. liv. 17. ch. 9.*

SOUS TIBERE.

VALERIUS GRATUS. *Antiq. liv. 18. ch. 2.*PONTIUS PILATUS. *Antiq. liv. 18. ch. 2.*HERENNIUS CAPITO. *Ibid. ch. 7.*

SOUS CAIUS.

MARCELLUS. *Antiq. liv. 18. ch. 7.*

SOUS CLAUDE.

CUSPIUS FADUS. *Antiq. liv. 20. ch. 1.*TIBERIUS ALEXANDER. *Antiq. liv. 20. ch. 1.*CUMANUS. *Ibid.*CLAUDIUS FELIX. *Antiq. liv. 20. ch. 9.*

SOUS NERON.

PORTIUS FESTUS. *Antiq. liv. 20. ch. 8.*ALBINUS. *Guerres, liv. 2. ch. 14.*GESSIUS FLORUS. *Antiq. liv. 20. ch. 10.*CESTIUS. *Préface des Guerres.*

SOUS VESPASIEN.

M. ANTONIUS JULIANUS. *Guerres, liv. 6.
ch. 4.*GESENNIUS PETUS. *Guerres, liv. 7. ch. 3.*LIBERIUS MAXIMUS. *Ibid. ch. 6.*LUCILIUS BASSUS. *Ibid.*

FLAVIUS SYLLA. *Ibid.* ch. 8.

VITELLIANUS CEREALIS. *Ibid.* ch. 6.

Noms d'autres Officiers Romains.

E N A S I E.

NORBANUS FLACCUS, sous Auguste. *Antiq.*
liv. 16. ch. 6.

JULIUS ANTONIUS, Proconsul. *Ibid.* ch. 7.

E N E G Y P T E.

TIBERE ALEXANDRE. *Guerres, liv. 4. ch. 10.*

LUPUS, sous Vespasien. *Ibid.*

E N M E S I E.

FORTEIUS AGRIPPA. *Guerres, liv. 4. ch. 4.*

RUBRIUS GALLUS, envoyé par Vespasien.
Guerres, liv. 7. ch. 4.

E N G E R M A N I E.

PETILIUS CEREALIS. *Guerres, liv. 7. ch. 6.*

RUFUS & POMPEIUS SYLVANUS, Consuls.
Antiq. liv. 20. ch. 1.

BRITANNICUS, empoisonné par Neron. *Ibid.*
chap. 8.

ANTONIUS PRIMUS. *Guerres, liv. 4. ch. 9.*

ANTONIUS SILO. *Guerres, liv. 3. ch. 9.*

BATIBIUS, Prétorien. *Antiq. liv. 19. ch. 1.*

CECINNA, envoyé par Vitellius contre Mu-
cien. *Guerres, liv. 4. ch. 11.*

CEREALIS, Tribun de la cinquième légion.
Guerres, liv. 3. ch. 6.

CLUVIUS, Consulaire. *Antiq. liv. 19. ch. 1.*

DOMITIUS SABINUS. *Guerres, liv. 5. ch. 8.*

EBUTIUS. *Guerres, liv. 3. ch. 6.*

- FRONTON , ami de Titus. *Guerres* , liv. 6.
ch. 9.
- GALLICANUS. *Guerres* , liv. 3. *ch. 8.*
- GALLUS , Centurion. *Guerres* , liv. 1.
- JULIANUS BITHYNUS , Centurion. *Guerres* ,
liv. 6. ch. 1.
- LARCIUS LEPIDUS , Tribun. *Guerres* , liv.
6. ch. 4.
- LIBERALIS. *Guerres* , liv. 6. *ch. 4.*
- LITERNIUS FRONTO. *Ibid.*
- LUCIUS ANNIUS. *Guerres* , liv. 4. *ch. 9.*
- MUCIANUS. *Ibid.*
- NEAPOLITANUS. *Vie de Joseph.*
- NICANOR. *Guerres* , liv. 5. *ch. 6.*
- PAULINUS. *Guerres* , liv. 3. *ch. 8.*
- PEDANIUS. *Guerres* , liv. 6. *ch. 2.*
- PLACIDUS , ravageant la Galilée. *Guerres* ,
liv. 3. ch. 6.
- PRISCUS , Centurion. *Guerres* , liv. 6. *ch. 2.*
- PUDENS. *Ibid.*
- SABINUS SYRUS. *Ibid. ch. 1.*
- SEXTUS CEREALIS. *Guerres* , liv. 3. *c. 7.*
- TERENTIUS RUFUS. *Guerres* , liv. 7. *ch. 2.*
- TITUS FRIGIUS. *Guerres* , liv. 6. *ch. 4.*
- TRAJAN , Tribun de la dixième légion.
Guerres , liv. 3. *ch. 6.*
- VALENS , Général de Vitellius. *Guerres* , liv.
4. ch. 9.
- VALERIEN , pris par les Tiberiens. *Guerres* ,
liv. 3. ch. 8.